COURS
DE
CHIRURGIE
DICTE' AUX E'COLES de Médecine.

Par M. ELIE COL DE VILARS, Docteur Régent, & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, ancien Profeſſeur de Chirurgie, en Langue Françoiſe.

TOME QUATRIE'ME
Contenant le Traité des Ulcéres.

versité d'Ottawa
DTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

A PARIS,

Chez ROLLIN, Quai des Auguſtins à Saint Athanaſe.

M DCC XLIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

CSP
RD
30
.C64
1746
n.4

TABLE
DES SOMMAIRES
contenus dans ce quatriéme Tome.

LIVRE TROISIE'ME.

AVANT-PROPOS. *Page* 1

CHAPITRE PREMIER.

DES Ulcéres en général, Page 5
ARTICLE I. *Définition de l'Ulcére*, Ibid.
ART. II. *Des cauſes des Ulcéres*, 8
ART. III. *Du pus & de ſes différences*, 18
ART. IV. *Des différences des Ulcéres*, 32
ART. V. *Des ſymptômes des Ulcéres*, 42
I. *L'inflammation*, 43
II. *La douleur*, 47
III. *L'enflure*, 48

IV. *La démangeaiſon*, 49
V. *L'Eryſipéle*, 50
VI. *L'Hémorragie*, 51
VII. *La ſuppuration trop abondante*, 52
VIII. *La ſéchereſſe*, ibid.
IX. *La dureté & la calloſité*, 53
X. *L'Hyperſarcoſe*, ibid.
XI. *La Fiévre*, 54
XII. *La maigreur*, 55
XIII. *L'inſomnie*, 56
XIV. *La gangréne & le ſphacéle*, ibid.
XV. *Le délire*, 58
XVI. *La diarrhée purulente*, 59
XVII. *Le crachement de pus*, ibid.
XVIII. *Les urines purulentes*, ibid.
XIX. *L'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des viſcéres*, 60
ART. VI. *Des ſignes diagnoſtics des Ulcéres*, ibid.
ART. VII. *Des ſignes prognoſtics des Ulcéres*, 70
ART. VIII. *Cure générale des Ulcéres*, 80

CHAPITRE II.

Des Ulcéres en particulier, & particuliérement des Ulcéres bénins, 127

CHAPITRE III.

Des Ulcéres malins, 145
ART. I. *Des Ulcéres véroliques*, 146
§. I. *De la gonorrhée virulente, & des Ulcéres qui en dépendent*, 147
§. II. *Chancres vénériens*, 227
§. III. *Ulcéres véroliques*, 235
ART. II. *Des Ulcéres ſcorbutiques*, 247
ART. III. *Des Ulcéres ſcrophuleux*, 255
ART. IV. *Des Ulcéres chancreux, cancéreux ou carcinomateux, & du cancer ulcéré*, 267
ART. V. *Des Ulcéres peſtilentiels*, 281
ART. VI. *Des Ulcéres vermineux*, 293
ART. VII. *Des Ulcéres envenimés & empoiſonnés*, 300
ART. VIII. *Des Ulcéres gangreneux & ſphacéleux, & de la gangréne*, 307
ART. IX. *Des autres Ulcéres malins*, 318

CHAPITRE IV.

Des Ulcéres ſinueux, des Fiſtules & des Ulcéres avec carie, 328

Table des Sommaires.

ART. I. *Des Ulcéres ſinueux*, 328
ART. II. *Des Fiſtules*, 346
I. *De la Fiſtule à l'Anus*, 350
II. *De la Fiſtule lacrymale*, 364
ART. III. *Des Ulcéres avec carie*, 394
ART. IV. *Du Spina Ventoſa*, 407

Fin de la Table des Sommaires.

Approbation de Meſſieurs les Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus ſouſſignés Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par elle, pour éxaminer un *Cours de Chirurgie*, compoſé par M. COL DE VILARS, Docteur-Régent en ladite Faculté, certifions avoir lu avec ſatisfaction le *Traité des Ulcéres* qu'il nous a communiqué. Nous croyons que les Etudians en Médecine & en Chirurgie y puiſeront la doctrine la plus ſaine, & en tireront un avantage réel pour le ſervice du Public. Fait à Paris le trois Novembre mil ſept cent quarante.

FINOT. LEHOC. HUNAULD.

Consentement de Monsieur Leaulté, Doyen de la Faculté de Médecine.

VU l'Approbation de Messieurs FINOT, LEHOC & HUNAUD, je consens pour la Faculté que le Manuscrit soit imprimé. A Paris, ce quatre Novembre mil sept cens quarante.

LEAULTE', *Doyen.*

COURS

COURS DE CHIRURGIE.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Ulcéres.

AVANT-PROPOS.

ENTRE les cinq genres de maladies Chirurgicales, il n'en eſt point qui demande plus d'attention que les Ulcéres. La variété en eſt ſi

grande, les cauſes en ſont ſi multipliées, qu'il n'y a ſouvent que de l'incertitude dans leur diagnoſtic, leur prognoſtic & leur cure. Il eſt vrai que ceux qui ſont ſuperficiels & qui ne fourniſſent qu'un pus louable, ſe guériſſent facilement : mais il s'en trouve dont la guériſon eſt ſi longue & ſi difficile, & l'événement ſi douteux, que les Chirurgiens les plus expérimentés, ont beſoin du ſecours des plus habiles Médecins pour les aider de leurs lumieres. En effet, combien de cauſes cachées qui fomentent ces maladies ? Combien de ſymptômes fâcheux & inopinés qui les accompagnent, dont le diſcernement & la maniere d'y remédier, dépendent uniquement du reſſort de la Médecine ? De quelles erreurs ne ſont donc pas capables ceux qui par une vaine préſomption, s'imaginent poſſéder ſans études, toutes les parties de

cet Art, & croient que la Chirurgie Théorique ou Pratique leur eſt entierement dévolue ? ou qui n'ayant qu'une légére expérience ſans principes, entreprennent cependant de traiter tous les Ulcéres par une méthode preſque générale qu'ils ont obſervée, ou plutôt par une eſpéce de routine, ſans conſidérer ce qui peut les cauſer, les entretenir, & les rendre rebelles ? On ne ſçauroit donc trop s'inſtruire de la connoiſſance des maladies qui font le ſujet de ce Traité, des accidens qui s'y joignent ou qui les ſuivent, & des remédes ſpécifiques qui leur conviennent, & qu'on eſt ſouvent obligé de varier. C'eſt un devoir d'autant plus indiſpenſable, que les fautes d'impéritie ne méritent pas moins de reproches, & n'intéreſſent pas moins la charité, la conſcience & la réputation d'un Chirurgien, que celles qu'il auroit le malheur de

commettre volontairement, ou par négligence ; puiſque les unes & les autres retarderoient également la guériſon des Malades, leur ſeroient également nuiſibles, ou les conduiroient peut-être au tombeau.

CHAPITRE PREMIER.

Des Ulcéres en général.

ARTICLE PREMIER.

Définition de l'Ulcére.

L'Ulcére, en latin *Ulcus*, vel *Hulcus*, du grec ἕλκος est *une ſolution de continuité dans quelque partie que ce ſoit du corps humain, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de pus.*

Cette eſpéce de ſolution de continuité qui ſe trouve dans les parties molles, retient le nom propre d'Ulcére. Lorſqu'elle attaque les os, elle s'appelle proprement *Carie :* mais celle-ci n'eſt pas moins un ulcére dans les os, que celle-là l'eſt dans les chairs.

La définition que nous venons de donner, diſtingue l'Ulcére de la Plaie. Quoique l'un & l'autre ſoient des ſolutions de continuité, c'eſt-à-dire, des diviſions violentes des parties qui

ſont naturellement unies & continues, il n'y a point d'éroſion dans la Plaie, à moins qu'elle ne ſoit dégénérée en Ulcére ; & ſi la Plaie ſuppure, comme elle fait ordinairement, le cinquiéme jour, particuliérement quand elle eſt profonde, & avec déperdition de ſubſtance, cet écoulement de pus ne lui donne pas encore le nom d'Ulcére ; parce que ce n'eſt d'abord qu'une altération du ſang, du ſuc nourricier & des autres humeurs arrêtées ou épanchées par la diviſion des vaiſſeaux, ſans éroſion ; au lieu que l'Ulcére commence toujours par une éroſion de ſubſtance : mais lorſque la Plaie continue toujours de ſuppurer ſans ſe cicatriſer dans un certain tems ; qu'elle s'abreuve d'humeurs de mauvaiſe qualité, que les chairs en ſont rongées, ou que les bords deviennent durs & calleux, pour lors elle dégénére en Ulcére.

L'Ulcére a beaucoup de rapport avec l'abſcès ; puiſqu'outre la matiere purulente que celle-ci renferme, il y a auſſi une éroſion de ſubſtance, mais ſans écoulement de pus hors de la partie abſcédée. Cependant on peut dire

que tous les Ulcéres qui ſuccedent aux tumeurs, ſont des abſcès ouverts. La ſeule différence qui s'y trouve, c'eſt que l'abſcès n'eſt qu'une collection de pus ſans ouverture & ſans iſſue ; au lieu que l'Ulcére eſt toujours accompagné d'un écoulement de matiere purulente. Quand le pus a rongé la peau, ou l'envelope qui le renfermoit, l'abſcès prend alors le nom d'Ulcére.

Il réſulte de ce que nous venons de dire, que l'eſſence de l'Ulcére conſiſte dans l'éroſion des petits vaiſſeaux de la partie ulcérée, dans l'extravaſation des liqueurs qu'ils contenoient, dans le changement de ces liqueurs en pus, & dans l'écoulement de ce pus hors de la partie.

On pourroit objecter qu'il y a des Ulcéres ſecs & arides, qui ne rendent point de pus, comme la gangréne ſeche, & certains Ulcéres malins, dont la ſuppuration eſt ſupprimée. On répond que s'il ne coule point de Pus de ces ſortes d'Ulcéres, il en ſort du moins une matiere épaiſſe, viſqueuſe, tenace, qui ſe collant & ſe deſſéchant ſur les parois de l'Ulcére, en fait la ſéchereſſe & l'aridité. Il arrive

encore, lorſqu'on laiſſe un Ulcére expoſé à l'air, que la partie la plus aqueuſe & la plus ſubtile du pus s'exhale, & que la plus groſſiere qui reſte, ſe deſſéche & forme une croute; d'autant plus que l'air frongant les ouvertures des petits vaiſſeaux, arrête l'extravaſation des humeurs. On voit auſſi quelquefois qu'une grande inflammation & une fiévre ardente, ſurvenant à un Ulcére, en ſuppriment tout-à-coup la ſuppuration, ou la diminuent conſidérablement; parce qu'alors les vaiſſeaux voiſins reſtés entiers ſont ſi gorgés & ſi gonflés, qu'ils compriment ceux par leſquels le pus s'écoule, & en empéchent l'iſſue; d'où naiſſent ſouvent des métaſtaſes funeſtes.

ARTICLE SECOND.

Des Cauſes des Ulcéres.

LES cauſes des Ulcéres ſont internes ou externes. Les premiéres produiſent leur effet en dedans; les autres exercent leur action en dehors.

Les cauſes internes peuvent être

conſidérées comme prochaines, ou comme éloignées. Les prochaines, immédiates ou conjointes ſont le ſang & toutes ſortes d'humeurs de quelque nature qu'elles ſoient, pourvu qu'elles s'arrêtent dans les vaiſſeaux & la tiſſure de quelque partie de notre corps, qu'elles s'y convertiſſent en pus, ou s'y corrompent : mais celles qui ſont épaiſſes, viſqueuſes, groſſieres, âcres, acides, corroſives, y ſont plus diſpoſées que les autres, ſoit qu'elles ſoient telles d'elles-mêmes, & pendant qu'elles circulent encore dans toute la maſſe, comme dans les perſonnes cacochymes, ou infectées de quelque virus; ſoit qu'elles le deviennent par le ſéjour qu'elles font dans l'endroit où elles ſe ſont arrêtées.

L'extrémité des artéres capillaires & des vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires, eſt le lieu ordinaire où les humeurs s'arrêtent. C'eſt la fin du cône, & par conſéquent l'endroit le plus étroit. S'il arrive donc que les molécules du ſang ou des autres liquides, ayent plus de diamétre que l'extrémité du vaiſſeau par lequel elles doivent paſſer, elles y trouveront infaillible-

ment un obſtacle ; elles s'y engageront de plus en plus par la force du cœur & des artéres ſanguines dont les ſyſtoles pouſſent à chaque inſtant la colomne du liquide juſqu'au bout des tuyaux qui le renferment. Si ces molécules ont quelque acrimonie, elles irriteront les parois du vaiſſeau ; ſes fibres ſe fronceront ; ſon diamétre ſe rétrécira & oppoſera une digue aux humeurs qui ſe préſenteront au paſſage.

Les veines ne ſont pas ſi ſujettes à s'engorger que les artéres. La raiſon en eſt évidente ; elle eſt fondée ſur leur méchaniſme. Leur diamétre allant toujours en augmentant juſqu'au cœur, offre un cours plus libre au ſang : mais ſi elles viennent à être comprimées ou reſſerrées par quelque cauſe que ce ſoit, elles ne ſont pas moins expoſées aux engorgemens & aux obſtructions que les autres vaiſſeaux.

Les cauſes éloignées, antécédentes, ou procatarctiques internes les plus ordinaires, ſont les ſix choſes non naturelles, dont l'abus ou la mauvaiſe qualité rendent les humeurs propres à s'arrêter dans quelqu'endroit, à devenir purulentes, à ronger la tiſſure des

parties qui les renferment, à tendre ou à relâcher trop les fibres des vaisseaux dans lesquels elles circulent. Quoique la plupart de ces choses soient extérieures, néanmoins dès qu'elles alterent intérieurement les solides & les liquides, on doit les regarder comme des causes internes par rapport à leur action & à leur effet. Par exemple, l'air infecté d'exhalaisons salines, sulphureuses, âcres, malignes, s'introduisant dans la masse du sang par le moyen de la respiration, ou se mêlant avec la salive dans la bouche, & gagnant l'estomac sous ce véhicule, peut exciter un érethisme dans les fibres nerveuses, communiquer sa mauvaise qualité aux humeurs, & les rendre capables de produire des obstructions dans les vaisseaux capillaires, des tumeurs inflammatoires, des abscès, des Ulcéres, comme on l'éprouve en tems de peste.

Les alimens tant solides que liquides, acides, âcres, chauds, salins, sulphureux, fermentatifs, fournissant un chyle de même caractére, peuvent produire les mêmes altérations que l'air, tel que nous l'avons représenté,

& les mêmes embarras dans les vaiſſeaux. Bien plus, quand ils ſeroient louables, ſucculens, faciles à digérer, s'ils ſont pris en trop grande quantité, ils ne manquent pas de cauſer une plethore qui donne occaſion à des engorgemens capables de faire naître des Ulcéres, comme on le verra ci-après.

Le mouvement & les exercices trop violens, font contracter avec force le cœur & tous les muſcles, augmentent la vélocité du ſang, le raréfient & l'empêchent de paſſer auſſi rapidement par les artéres capillaires que par les gros vaiſſeaux ; ce qui peut exciter des inflammations avec les accidens qui en dépendent. Enſuite ils épuiſent le corps, font diſſiper tout ce qu'il y a de plus volatil dans les humeurs, & les laiſſent fixes, groſſieres, propres à faire des obſtructions & des tumeurs, d'autant plus facilement, que les vaiſſeaux qui les contiennent, tombés en ce cas dans une eſpéce d'atonie & de relâchement, ſont hors d'état d'accélérer leur mouvement progreſſif. Or ces tumeurs peuvent être ſuivies d'éroſion & de ſuppuration dans les

endroits où elles ſe ſont formées.

Le trop grand repos ralentit la circulation du ſang, s'oppoſe à l'atténuation des liquides, retarde les ſécrétions; par conſéquent toute la maſſe chargée des humeurs groſſieres & excrémentitielles qui devoient s'atténuer, ſe broyer par les ſyſtoles des artéres, & ſe ſéparer dans les différens couloirs du corps, ſe trouve aſſez impure pour procurer des ſtaſes, & en conſéquence des tumeurs, des éroſions, des ſuppurations.

Le ſommeil trop long, & les veilles outrées agiſſent ſur les ſolides & les liquides de la même maniere que le trop grand repos & les exercices violens.

Les évacuations exceſſives affoibliſſent le reſſort des fibres, dérobent le véhicule du ſang qui entretenoit ſa fluidité, occaſionnent des ſtagnations, des indigeſtions, des crudités, par le relâchement des ſolides, & l'altération des ſucs digeſtifs. Si l'on vient à prendre trop d'alimens dans cet état, les hûmeurs devenues encore plus épaiſſes, plus crues & plus indigeſtes, ſont très-propres à contracter des embarras

& des engorgemens en certaines parties, cauſer des tumeurs, & faire des eroſions. Au contraire ſi les ſécrétions ſont ſupprimées, la maſſe des liquides augmente à proportion, les vaiſſeaux en deviennent plus pleins, la circulation du ſang en eſt moins libre, les conduits ſecrétoires & excrétoires engorgés comprimant les artéres capillaires, la rendent encore plus difficile; de-là l'origine de pluſieurs tumeurs inflammatoires qui ſont ſujettes à ſuppurer & à dégénérer en Ulcéres, d'autant mieux que les humeurs retenues ſont ſalines, âcres ou bilieuſes, capables par conſéquent d'irriter les parois des tuyaux où elles ſéjournent, même de les déchirer. C'eſt ce qui peut arriver par la ſuppreſſion de la matiere de la tranſpiration, de la bile, des lochies, du ſang menſtruel, des hémorroïdes, &c.

Enfin les paſſions de l'ame, particulierement celles qui ſont vives, comme la colere, la fureur, le déſeſpoir, excitent un ſi grand trouble dans les ſolides & les liquides, que toutes les fonctions en ſont dérangées. Le genre nerveux eſt extrêmement tendu, le cœur & les artéres battent avec plus

de force ; le sang en est chassé avec plus de rapidité : mais parce qu'il est en même tems raréfié par les pulsations qu'il souffre, il ne passe pas dans les artéres capillaires avec la même vélocité qu'il y aborde ; il les gonfle donc, il fait dilater les embouchures des artéres lymphatiques, il s'y insinue avec la lymphe, & donne lieu à des inflammations, des abscès, des Ulcéres. D'ailleurs ces sortes de passions ne manquent guère d'altérer les digestions, de causer des crudités nidoreuses, des reflux de bile, ou d'autres sucs excrémentitiels dans le sang, qui le disposent à s'arrêter en plusieurs endroits, & à y former des tumeurs.

La tristesse, la mélancolie, la crainte, agissent d'une autre maniere. Leurs effets, & les accidens qui en résultent, sont analogues à ceux du trop grand repos & de l'oisiveté. Le suc nerveux influe lentement dans les organes, les fibres sont affoiblies, les systoles du cœur & des artéres sont languissantes, le mouvement progressif des liquides est paresseux, les sécrétions sont ralenties, la digestion des alimens ne se fait qu'avec peine, il s'en-

gendre des crudités acides ; par toutes ces raisons les humeurs deviennent épaisses, grossieres, visqueuses, incapables de traverser librement les vaisseaux capillaires trop peu animés pour faciliter leur cours, & vaincre leur résistance. Que peut-on attendre d'un tel affaissement, d'un tel accablement de la nature ? si ce n'est des engorgemens, des obstructions & leurs suites ?

Toutes ces choses non-naturelles exerçant donc leur action intérieurement sur les solides & les liquides, sont autant de causes internes antécédentes des Ulcéres. Il est vrai qu'elles ne produisent pas toujours cet effet. Souvent elles ont besoin d'être aidées des causes externes ; ou il faut dans les parties une certaine disposition qui oblige les humeurs altérées de s'arrêter dans les unes plutôt que dans les autres : mais l'obstruction, le retrécissement, le relâchement, la compression de quelques vaisseaux capillaires ; la *Crispation* ou le froncement de certaines fibres, le resserrement de quelques tuyaux excrétoires, l'épaississement de la matiere de la transpiration à l'habitude du corps, en conséquence du froid au-

quel on aura été exposé, suffisent pour servir d'obstacle au cours des humeurs.

On peut mettre au rang des causes internes antécédentes des Ulcéres, la pléthore & la cacochymie. La pléthore, qui consiste dans la trop grande abondance de sang & des autres humeurs, ou dans leur raréfaction, distend tellement les vaisseaux, qu'elle leur fait perdre leur ressort, & qu'elle met particulierement les vaisseaux capillaires hors d'état de pousser plus loin les liquides qu'ils contiennent. Les embouchures des artéres lymphatiques peuvent même se dilater par la plénitude des artéres sanguines, & la partie rouge du sang peut s'y insinuer, y séjourner, s'y accumuler, produire des tumeurs inflammatoires, & occasionner des érosions dans ces parties. La cacochymie, ou mauvaise qualité des sucs, qui dépend de leur épaississement, de leur grossiereté, de leur impureté trop salée, ou trop sulphureuse, est aussi très-propre à causer des embarras dans les vaisseaux capillaires, à faire naître des tumeurs, à ronger & déchirer le tissu des parties solides; effet en-

core plus ordinaire quand le ſang & la lymphe ſe trouvent infectés d'un virus vénérien, ſcorbutique, cancereux, ſcrophuleux, peſtilentiel.

Ce que nous venons de dire prouve aſſez que tous les Ulcéres de cauſe interne ſont immédiatement précédés d'abſcès, ou de quelque tumeur ſuppurée. Voici de quelle maniere on peut concevoir que ſe fait cette ſuppuration, & que ſe forment les abſcès. On peut lire auſſi ce que nous en avons dit dans notre Livre des Tumeurs, Tome I. page 223.

Lorſque le ſang s'arrête dans les extrémités des artéres ſanguines, ou s'engage dans les artéres lymphatiques, par les cauſes ci-deſſus énoncées, qu'il ne peut être repris par les veines, & qu'il n'a de diſpoſition ni à ſe réſoudre, ni à s'endurcir; que cependant le cœur & les troncs des artéres en envoient toujours de nouveau, les vaiſſeaux où il ſe trouve engagé, ſe rempliſſent ſi fort, qu'il en créve quelquefois pluſieurs. Cette rupture peut auſſi arriver par des coups contondans, ou par d'autres cauſes qui coupent, froiſſent, déchirent ou corrodent la ſubſtance des

parties. Alors une portion du liquide qu'ils contiennent s'extravaſe. Enſuite les tuyaux rompus ſe retirent dans les interſtices des chairs par la vertu élaſtique de leurs fibres longitudinales, & la criſpation de leurs fibres ſpirales en reſſerre les embouchûres. Elles ſont même comprimées par les vaiſſeaux voiſins reſtés entiers. Le ſang n'y peut donc plus couler comme à l'ordinaire, & à meſure qu'il en vient du cœur & des troncs des artéres, il eſt obligé de refluer dans les artéres voiſines, & de les gonfler conſidérablement; ce qui augmente & fait accélérer leurs ſyſtoles.

Or le ſang privé de ſon mouvement progreſſif qui entretenoit ſa fluidité & ſon commerce avec toute la maſſe, s'épaiſſit d'abord; mais cet épaiſſiſſement n'eſt pas de longue durée. Expoſé aux pulſations redoublées des artéres entieres qui l'environnent, il eſt bientôt battu, broyé, diſſout & réduit en une eſpéce de liqueur plus ou moins blanchâtre & viſqueuſe, c'eſt-à-dire, en pus; parce qu'outre le froiſſement qu'il éprouve, les molécules aëriennes qui s'y trouvent renfermées, également

battues & comprimées, ſe raréfient comme autant de petits tourbillons, par leur élaſticité naturelle, agiſſent contre les principes du ſang, & contribuent à la déſunion de ſes globules. Ces globules déſunis ne repréſentent plus une couleur rouge comme ils faiſoient quand ils étoient unis pluſieurs enſemble. Ils en acquierent une blanchâtre qu'ils avoient avant que d'être convertis en ſang.

Dans cette agitation, ou cet ouvrage de la ſuppuration, les vaiſſeaux lymphatiques briſés, & les fibres des tuyaux rompus, ſoumis aux mêmes pulſations, au même broyement, ſe diſſolvent, ſe détachent, & ſe confondent avec le pus, pour ne compoſer avec lui & la lymphe extravaſée qu'une même matiere purulente. Si cette matiere n'a point d'iſſue, elle s'amaſſe dans la ſubſtance de la partie, & forme un abſcès plus ou moins profond, ſuivant ſa ſituation. Quand il eſt ſuperficiel, les chairs qui l'entourent pouſſent par leur reſſort le pus du côté de la peau, qui eſt l'endroit où il y a moins de réſiſtance. Ce tégument, relâché d'ailleurs par la préſence du pus,

à force d'impulsions, s'affoiblit, s'émince, se déchire enfin, & laisse écouler la matiere en dehors. Pour lors l'abscés se change en Ulcére. Si l'abscès est profond, le pus qu'il renferme ne pouvant percer les tegumens, à cause de leur épaisseur, reste dans le lieu où il s'est amassé; pressé de tous côtés, il se trace des routes & des sinus dans les interstices des muscles, particulierement dans ceux où il y a de la graisse, parce qu'elle se fond aisément. Il ronge même la substance des chairs, s'il est âcre ou impregné de quelque virus, & il fait du progrès de plus en plus, à moins qu'on ne lui donne issue.

On observe qu'après la suppuration, l'inflammation, la rougeur, la tension, la douleur, & la fiévre, s'il y en a, cessent ou diminuent considérablement. La raison de ce changement vient de ce que les vaisseaux rompus se dégorgent du pus qui s'y étoit formé; la matiere devenue plus fluide fait moins de résistance; les vaisseaux entiers souffrent moins de compression; le sang y circule plus librement; leurs diastoles & leurs systoles ne sont plus si vives; les divulsions des fibres nerveuses

finiſſent, ou ſont plus modérées.

Les cauſes externes des Ulcéres conſiſtent en tout ce qui eſt capable de couper, déchirer, briſer, ronger, corroder, comprimer & reſſerrer le tiſſu de la peau & des autres parties. Tels ſont 1°. les inſtrumens tranchans, piquants, contondans, les eſquilles d'os, les armes à feu, & autres ſemblables qui font des plaies, des morſures, des piquures, des contuſions. 2°. Les cautéres actuels, comme le feu, les fers rouges, l'eau & l'huile bouillantes, le plomb & tous les autres métaux fondus. 3°. Les cautéres potentiels, par exemple la pierre infernale, la pierre à cautére, le beurre d'antimoine, l'eau-forte, l'eau régale. 4°. Les véſicatoires tels que les cantharides, la clématite, ou herbe aux gueux, &c. 5°. Les poiſons appliqués ſur les plaies. 6°. Les linges ſales. 7°. Les tentes trop dures, les bandages trop ſerrés. 8°. Les topiques trop aſtringens.

les plaies faites par des inſtrumens tranchans ne ſont ſouvent que de ſimples diviſions du tiſſu, & des petits vaiſſeaux des parties bleſſées. Elles ſe réuniſſent & ſe guériſſent ordinaire-

ment ſans qu'il ſurvienne aucune éroſion de ſubſtance. Mais ſi elles ſont mal panſées, ou ſi le bleſſé eſt cacochyme, infecté de virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, les humeurs arrêtées dans l'extrémité des vaiſſeaux coupés s'échauffent, cauſent une inflammation, ſouvent deviennent âcres & corroſives, & rongent les parois de ces plaies, qui par conſéquent dégénerent en Ulcéres.

Les morſures éprouvent preſque toujours le même ſort. Dans ces ſortes de plaies le tiſſu des parties mordues eſt déchiré, briſé, froiſſé, contus, & ne manque pas d'être rongé, & de tomber en ſuppuration par l'agitation des humeurs qui s'y trouvent arrêtées, & qui n'ont plus de commerce avec les autres liqueurs vivantes; & ſi les morſures ſont faites par des Chiens enragés, ou d'autres animaux vénimeux, le venin qu'ils y laiſſent avec leur ſalive, communique ſon caractere acide, ſalé & corroſif, aux humeurs extravaſées ou arrêtées dans les parois de ces plaies qui en ſont rongées, corrodées & changées en Ulcéres; ou ſi elles ſe réuniſſent, & que cependant le virus

de la rage ait paſſé dans la maſſe du ſang, elles ſe renouvellent & s'ulcérent quand la rage ſe manifeſte.

Les piquures font toujours extravaſer quelques humeurs dans la plaie, & comme leur entrée eſt fort étroite, & qu'elle eſt fermée preſqu'auſſi-tôt qu'elle a été faite, ces liquides extravaſés ne trouvant point d'iſſue, s'échauffent par leur ſéjour, l'inflammation ſurvient, ils ſe convertiſſent en pus de la maniere que nous l'avons expliqué, & forment un Ulcére; ſi la piquure a été faite par quelque bête venimeuſe, le venin mêlé avec ces humeurs en augmente encore l'action.

Les fortes contuſions où il ſe trouve beaucoup d'humeurs épanchées qui n'ont plus de commerce avec la circulation, & qui ne peuvent ſe réſoudre, forment toujours des abſcés, qui, étant ouverts, ſont autant d'Ulcéres. Ces humeurs même en ſe convertiſſant en pus, font auſſi tomber en ſuppuration tout le tiſſu intérieur de la partie qui a été froiſſée.

Les plaies faites par des armes à feu dégénerent auſſi preſque toutes en Ulcéres, comme la contuſion de ces fortes

sortes de Plaies est beaucoup plus considérable que celle des autres Plaies contuses, & qu'elle fait une escarre noire comme feroit un fer rouge ; il faut que tout ce qui a été froissé, brisé, &, pour ainsi dire, brulé, se détache du vif par la suppuration.

Les cautéres actuels causent toujours dans la suite des Ulcéres, en brulant, cautérisant & détruisant par leurs parties ignées toutes les fibres & les vaisseaux sur lesquels ils portent leur action ; d'où résultent une inflammation, une tension, une douleur ardente, une érosion du tissu de la partie brulée.

Les cautéres potentiels font le même effet par les particules ignées, âcres, acides & corrosives dont ils sont composés.

Les vésicatoires contiennent aussi des particules corrosives, qui, s'insinuant dans le tissu de la peau, détruisent les fibres qui attachent l'épiderme à ce tégument, rongent les extrémités des tuyaux excrétoires ; en font épancher la lymphe qui s'amasse entre ces deux envelopes, &

qui forme des vessies. Quand ces vessies sont ouvertes, elles laissent un Ulcére plus ou moins considérable, suivant que le vésicatoire a plus ou moins pénétré.

Les poisons appliqués sur les Plaies, ou communiqués par des balles mordues après avoir mâché ou fumé du tabac, ou mangé de l'ail; ou par des épées ou d'autres instrumens frotés d'ail, de tabac, d'aconit, ou de quelque poison, rongent, corrodent, enflamment les lévres de la Plaie, par leurs sels âcres & corrosifs, & la font dégénérer en Ulcére souvent mortel.

Les linges sales, chargés de parties salines, sulphureuses, fétides, sont capables d'irriter les fibres nerveuses des Plaies, d'infecter les humeurs arrêtées dans leurs lévres, de les convertir en pus âcre, propre à ronger les extrémités des vaisseaux, & à changer ces Plaies en Ulcéres.

Les tentes & les bourdonnets trop durs, introduits avec force dans les Plaies, & les bandages trop serrés, ne manquent pas de comprimer & de froisser les fibres & les vaisseaux

des parties blessées, d'intercepter la circulation des humeurs, d'attirer une inflammation très-douloureuse, d'occasionner une agitation considérable dans les humeurs arrêtées, une suppuration abondante, une dissolution de tout le tissu froissé & contus, & par conséquent un Ulcére.

Enfin les topiques trop astringens appliqués sur les Plaies ; resserrent tellement les embouchures des petits vaisseaux qui ont souffert une solution de continuité, que les humeurs qui devoient s'en écouler, s'y arrêtent, s'échauffent, se convertissent en pus, rongent & brisent les tuyaux qui les tenoient renfermées, les font suppurer eux-mêmes, & changent les Plaies en Ulcéres.

On peut ajouter aux causes externes des Ulcéres l'air trop froid & le bain d'eau froide, qui épaississent & coagulent les liquides contenus dans les vaisseaux capillaires de l'habitude du corps, qui resserrent ces vaisseaux & les pores de la peau, & qui interceptent la circulation & la transpiration; ensorte que les humeurs contraintes d'y séjourner & de s'y accu-

muler, forment des tumeurs qui engendrent ſouvent des Ulcéres. On a vu même des membres tomber en gangréne & en ſphacéle par la violence du froid.

ARTICLE TROISIE'ME.

Du Pus & de ſes différences.

LE pus qui ſe forme dans les abſcès, ou qui coule des Ulcéres, eſt une matiére putride, liquide, viſqueuſe, un peu graſſe, diſſoluble dans l'eau, & plus ou moins épaiſſe, ſuivant qu'elle abonde plus ou moins en lymphe & en ſéroſité. Ce pus réſulte d'un dépôt d'humeurs arrêtées dans des vaiſſeaux, ou extravaſées dans une partie, où elles ſe ſont altérées par le ſéjour qu'elles y ont fait, par le froiſſement qu'elles y ont ſouffert, & par la déſunion de leurs principes qui ont acquis un nouvel arrangement & une nouvelle forme; une partie même de la ſubſtance interne de la tumeur en a été briſée, déchirée & convertie en une ſemblable matiere purulente.

La plupart des Auteurs ont cru que le Pus n'étoit autre choſe que le chyle ou le ſuc nourricier d'une partie abſcédée ou ulcérée ; mais il n'eſt pas fait d'une humeur ſeule, ſimple & homogéne. Comme toutes les parties organiques du corps ſont compoſées de différens vaiſſeaux, artéres, veines, nerfs, vaiſſeaux lymphatiques, nourriciers, adipeux, &c. tous ces tuyaux ſe trouvant briſés & rongés dans l'abſcés ou dans l'Ulcére, répandent les liqueurs particulieres qu'ils contiennent, leſquelles ſe mêlent & ſe confondent enſemble pour former le Pus conjointement avec les débris des vaiſſeaux rompus : mais plus il ſe trouve de vaiſſeaux d'une eſpéce dans la partie abſcédée ou ulcérée, plus le Pus tient de la nature de la liqueur qu'ils renferment. C'eſt pourquoi les Ulcéres des parties membraneuſes, ligamenteuſes, glanduleuſes, où il y a plus de vaiſſeaux lymphatiques que de ſanguins, fourniſſent un Pus clair, ſereux, lymphatique ; ceux des parties muſculeuſes où il ſe trouve plus de vaiſſeaux ſanguins que d'autres, jettent

ordinairement un Pus épais & blanc. Il eſt cependant certain que le Pus n'eſt fait ni de pur ſang, ni de pure lymphe, ni ſimplement de graiſſe, de ſuc nourricier, de ſuc nerveux : c'eſt un compoſé de tous ces liquides confondus & altérés avec le tiſſu de la partie.

On obſerve quatre principales eſpéces de Pus qui coulent des Ulcéres. Le premier & le plus louable, eſt blanc, collant, ſans puanteur, d'une conſiſtence égale, ſemblable à de la crême ou à une bouillie bien claire. Ce Pus doit ſervir de regle pour les autres, qui ſont d'autant plus mauvais, qu'ils s'éloignent davantage de la conſiſtence, de la couleur & de l'odeur de celui-ci.

La ſeconde eſpéce eſt le Pus ſanieux ou ichoreux, en latin *Sanies*, *ichor*, en grec ἰχὼς, ſanie. C'eſt une matiere ſéreuſe, aqueuſe ou lymphatique, âcre & ſalée, qui ſort principalement des Ulcéres des jointures, des nerfs, des tendons, des membranes ; Ulcéres ordinairement accompagnés de grandes douleurs & d'autres fâcheux ſymptômes. *Voyez*

Celſe, Liv. V. Ch. 26. Caſtello-Brunon. Quand ce Pus eſt teint de ſang, on le nomme *Pus ſanguinolent.*

La troiſiéme ſorte de Pus eſt le Pus ſordide, en latin *Sordities*, ſordidie. C'eſt une matiere épaiſſe, grumelée, blanchâtre, noirâtre, ou huileuſe & ſemblable à du lard fondu. *Voyez Avic. liv. IV. ſen. 4. tr. 3. in princ. Lexicon Caſtello-Brunon.*

La quatriéme eſpéce eſt le Pus virulent, *Pus virulentum, virus.* C'eſt une matiere claire, âcre, puante, qui ſort des Ulcéres malins, tels que ſont les Ulcéres chancreux, véroliques, ſcorbutiques, envenimés. Ce Pus eſt aſſez ſemblable à la ſanie avec laquelle Foreſtus, *Lib. VII. Chirurg. Obſerv. 2. in Schol.* le confond : il eſt d'une qualité plus maligne, & oppoſé pour ſa conſiſtence au Pus épais appellé *Sorditie.*

Toutes ces eſpéces de Pus, excepté le louable, peuvent être de différentes couleurs ; jaune, verte, cendrée, livide, noirâtre, &c.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Différences des Ulcéres.

LEs Ulcéres tirent leurs différences de leur ſituation, des parties qu'ils occupent, de leurs cauſes, de leur figure, de leur grandeur, de leur profondeur, de leur pénétration, de leur caractére, du tems qu'ils exiſtent, de leur couleur, de leur conſiſtence, de leur événement.

1°. Par rapport à leur ſituation, les uns ſont *internes*, les autres *externes*. Les internes ſont dans les capacités de la tête, de la poitrine, ou du bas-ventre. Les externes ſont ſitués à la tête, au col, à la poitrine, au bas-ventre, ou aux extrémités; & dans tous ces endroits ils ſont placés à la partie antérieure ou poſtérieure, latérale droite, ou latérale gauche, ſupérieure, moyenne, ou inférieure.

2°. Par rapport aux parties qu'ils occupent. Les internes attaquent la trachée-artére, les poumons, le thymus, le mediaſtin, la plevre, l'œſo-

phage, l'eſtomac, les inteſtins, le Méſentere, le foie, la rate, le pancreas, les reins, la veſſie, la matrice, l'urethre, le vagin, &c. Les externes viennent à l'œil, au nez, aux lévres, aux jointures, au ſein, aux emonctoires, aux extrémités des doigts, & en d'autres parties : les uns s'attachent aux parties glanduleuſes ; les autres aux parties charnues, aux parties tendineuſes, aux parties nerveuſes, &c.

3°. Quant à leurs cauſes, il y en a qui ſont produits par des cauſes internes, d'autres par des cauſes externes. Les uns ſuccédent aux Plaies, les autres aux tumeurs phlegmoneuſes, éryſipélateuſes, œdémateuſes, skirrheuſes. Il s'en trouve qui dépendent de cauſes benignes, d'autres de cauſes malignes, comme de la vérole, du ſcorbut, des écrouelles, de la peſte, &c.

4°. A l'égard de leur figure, les uns ſont ronds, les autres longs, triangulaires, ou d'une autre figure irréguliere ; les uns ſont unis, les autres d'une ſuperficie inégale ; on en voit de larges & d'étroits ; de droits

dans leur direction, d'obliques, de tortus.

5°. Par rapport à leur grandeur, il y en a de grands, de médiocres, de petits.

6° A raiſon de leur profondeur & de leur pénétration, les uns ſont ſuperficiels, les autres profonds, ſinueux, caverneux. Les uns n'intéreſſent que les tégumens ou les chairs, les autres pénétrent juſque dans les os ou dans les capacités.

7°. Quant au caractére des Ulcéres, on en reconnoît de *benins & de malins* ou *cacoéthes*. Ceux ci ſe diſtinguent en *véroliques*, *ſcorbutiques*, *ſcrophuleux*, *chancreux*, ou *carcinomateux*, *peſtilentiels*, *vermineux*, *venimeux*, *empoiſonnés*, *gangréneux*, *ſphacéleux*, *ſecs*, *ſanieux*, *virulens*, *ſordides*, ou *putrides*, *chironiens*, *téléphiens*, *rongeans*, ou *phagédéniens*, *eſthioménes*, ou *ambulatifs*, *loups*, *noli me tangere*.

Les Ulcéres benins, *Ulcera benigna*, ſont ſimples & ſans malignité; ils fourniſſent un pus louable, & ſont faciles à guérir.

Les Ulcéres malins ou cacoéthes, *Ulcera maligna*, *ſeu cacoethe*, mot grec

κακοήθη, de κακὸν, & de ἦθος, *mala conſtitutio*, mauvaiſe conſtitution, ſont ceux dont le pus eſt d'une mauvaiſe qualité, & qui par l'application des remedes les mieux indiqués, ſemblent s'irriter, plutôt que de guérir. Ils comprennent tous les Ulcéres ſuivans.

Les Ulcéres véroliques, ſcorbutiques, ſcrophuleux, chancreux, peſtilentiels, ſont des Ulcéres malins, qui accompagnent ou ſurviennent à la vérole, au ſcorbut, aux ſcrophules ou écrouelles, au cancer, à la peſte.

Les Ulcéres vermineux ſont ceux où il s'engendre de petits vers qui rongent la peau & les chairs. Dolée, dans ſon Encyclopédie Chirurgicale, Liv. V. Ch. 2. *de Ulceribus*, p. 278. rapporte en avoir vu de gros dans un Soldat. On a trouvé quelquefois des abſcès tout pleins de vers au lieu de pus. Ces inſectes viennent des œufs que les alimens ont fournis, & qui ont été portés par la voie de la circulation dans la partie abſcedée ou ulcérée, où il s'eſt trouvé une humeur acide, douce, modérément

chaude, propre à en faire éclorre les vers, comme il arrive non-seulement dans les intestins, mais aussi dans plusieurs autres parties du corps où l'on en a trouvés. On peut même dire que la chair de l'homme & de tous les autres animaux, est toute parsemée de petits œufs dont les vers écloſent après la mort par la fermentation qui se fait pendant la corruption, dans laquelle il se develope des principes acides, volatiles & doux qui pénétrent ces semences vermineuses, & les mettent en action.

Quelques Auteurs assurent avoir vu des Ulcéres invétérés dont il sortoit des cartes à jouer, du verre, des Araignées, des Lézards, des Grenouilles, de la mousse, du poil & autres choses semblables. *Voyez Dolée, ci-dessus cité, pag.* 290. Mais la plupart de ces événemens qui paroissent si extraordinaires aux yeux de ceux qui ne sont pas assez attentifs, se font par tromperie, & non par magie, comme quelques uns se le sont imaginés. S'il sort de certains Ulcéres quelques corps étrangers, comme de la mousse, du poil, des cheveux,

des clefs, du bois, du papier, des balles, des aiguilles, du verre, des morceaux de pipe à tabac, &c. Ils y ont été engagés par quelque bleſſure, ou par quelqu'autre accident.

Muys, dans ſa pratique de Chirurgie raiſonnée, Obſervation IV. fait mention d'un Ulcére dont il ſortit une fois 30. œufs remplis d'une humeur limpide, & pendant quelques jours ſuivans, il en ſortit pluſieurs autres, qui avec les trente premiers faiſoient le nombre de cent. Les uns étoient gros comme des œufs de poule, les autres comme des œufs de pigeon, d'autres comme des œufs de moineau. Ils étoient ſéparés & avoient chacun une membrane propre, blanche, épaiſſe comme une carte à jouer; mais ils étoient tous renfermés dans une membrane commune. Ces œufs étoient vraiſemblablement des cellules graiſſeuſes, ou membraneuſes, ſemblables à des hydatides ſéparées qui s'étoient dilatées inſenſiblement & détachées de la membrane commune, ou du kiſte qui les contenoit. Cet Ulcére étoit ſitué à la partie ſupérieure interne de

la cuiſſe, ſix travers de doigt au-deſſous de l'aine. Il étoit large de 4. palmes : c'étoit une femme de 70. ans qui en étoit attaquée, dans un lieu appellée de Praeſt au-delà du Rhin. *Voyez la Biblioth. Chirurgic. de Manget pag.* 283.

Les Ulcéres venimeux ſont des Ulcéres malins cauſés par la piquure ou la morſure de quelque béte venimeuſe ou enragée.

Les Ulcéres empoiſonnés ſont rendus tels par du poiſon qu'on y aura mis, ou par des Plaies d'armes à feu chargées de plomb ou de balles empoiſonnées.

Les Ulcéres gangréneux ou ſphacéleux, ſont des Ulceres livides, noirs, inſenſibles, diſpoſés à dégénérer en gangréne & en ſphacele.

On appelle Ulcéres ſecs ceux qui ſont arides, ridés, livides, ou noirs, qui ne fourniſſent preſque point de pus, & le peu qui en ſort, eſt ſi épais & ſi viſqueux, qu'il ſe colle & ſe deſſeche ſur leur ſurface. Tels ſont les Ulcéres qu'on laiſſe expoſés à l'air, ou qui ſont cauſés par une gangréne ſeche, ou qui ſe remarquent aux mo-

ribonds, dans leſquels la chaleur naturelle & la circulation des humeurs ceſſent, ou ſont très-ralenties.

Les Ulcéres ſanieux ſont ceux qui jettent beaucoup de pus ſereux, âcre, ſalé, corroſif, de différentes couleurs, clair, jaune, verd, cendré, livide, roux, ſanguinolent.

On regarde comme Ulcéres virulens, ceux dont le pus eſt clair, corroſif, puant, contagieux, de différentes couleurs. Tels ſont les Ulcéres vénériens, ſcorbutiques, ſcrophuleux, carcinomateux, peſtilentiels, envenimés. Ils ont tous du rapport avec les ſanieux & les phagédéniens; mais les ſanieux ne ſont pas toujours virulens.

Les Ulcéres ſordides ou putrides, ſont ceux qui fourniſſent un pus épais, viſqueux, bourbeux, huileux, fœtide, cendré, livide, noir, ou de quelqu'autre couleur, qui s'attache par ſes parties rameuſes aux parois de l'Ulcére.

Les Ulcéres Chironiens ou Téléphiens, *Ulcera Chironia, ſeu Telephia*, ſont des Ulcéres malins, invétérés, qui ſe cicatriſent difficilement, &

qui ont des bords durs, calleux, enflés. Quelques-uns les confondent avec les phagédéniens. *Voyez Gal. lib. XIV. Meth. Medic. C.* 17. On les appelle *Chironiens*, de Chiron ancien Medecin, qui passe pour être le premier qui ait guéri ces sortes d'Ulcéres; s'étant guéri lui-même avec la Centaurée d'un pareil Ulcére qu'il avoit au pied en conséquence d'une Plaie faite par Hercule; & *Téléphiens*, de Télephe, qui fut blessé par Achille, & dont la Plaie dégénera en Ulcére de cette espéce.

Les Ulcéres Phagédéniens ou Phagédéniques, *Ulcera Phagedœnica*, mot grec φαγεδαινικὰ. de φαγεῖν, *exedere*, manger, devorer; ou Ulcéres rongeans. *erodentia;* ou Esthioménes, *Esthiomena*, mot grec ἐσθιόμενα, *depascentia*, qui minent, qui consument; ou Ulcéres ambulatifs, *ambulatoria*, *ambulativa*, qui marchent, qui s'étendent, sont des Ulcéres malins, qui mangent & corrodent les parties voisines tant solides que molles. Quand ces Ulcéres attaquent les parties inférieures, principalement les jambes, on les nomme *Loups*, *Lupi;* parce

qu'ils rongent les chairs comme feroit un loup affamé. *Voyez Foreſt. Chirurg. Obſerv. Lib. III. Obſerv. 7. in Schol.* Lorſqu'ils s'attachent au viſage, autour de la bouche, du nez & du menton, on les appelle *Noli me tangere*, ne me touchez pas ; dans la penſée où l'on eſt qu'ils peuvent infecter celui qui les touche, ou que plus on y fait de remedes, plus ils paroiſſent empirer. Les eryſipeles & les dartres rongeantes dégénérent quelquefois en Ulcéres de ce caractere. On donne auſſi à l'Ulcére Phagédénique le nom grec de *nome*, νομὴ, du verbe νέμω, *paſco*, je pais ; parce qu'il conſume & corrompt les parties voiſines en rempant. *Voyez Gal. Lib. VI. de compoſ. Medicam. ſecond. Loca. c. 4. & L. V. de comp. Med. per gener. c.* 14.

8°. Par rapport au tems que les Ulcéres ont commencé à paroître, les uns ſont récens, les autres ſont anciens & invétérés.

9°. La différence qui ſe tire de leur couleur, conſiſte en ce que les uns ſont rouges ou vermeils, les autres ſont blanchâtres avec des points de couleur de graiſſe ou de lard, d'au-

tres ſont cendrés, livides, noirs.

10°. A l'égard de leur conſiſtence, on remarque que les uns ont des chairs fermes & bien grenues; les autres les ont molles, baveuſes, fongueuſes, avec hyperſarcoſe, c'eſt-à-dire, avec excroiſſance. Il y en a dont les bords ſont durs, calleux, élevés & renverſés comme les cancers; les autres ont leur calloſité en dedans comme les fiſtules.

11°. Par rapport à l'événement, les Ulcéres ſont guériſſables ou incurables, faciles ou difficiles à guérir. *Voyez l'Art. VI.*

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Symptômes des Ulcéres.

LEs Symptômes qui peuvent ſurvenir aux Ulcéres, ou les accompagner, ſont l'inflammation, la douleur, l'enflure, la démangeaiſon, l'éryſipele, l'hémorragie, la ſuppuration trop abondante, la ſéchereſſe, la dureté, la calloſité, l'hyperſarcoſe, la fiévre, la maigreur, l'inſom-

nie, la gangréne & le ſphacéle, le délire, la diarrhée purulente, le crachement de pus, les urines purulentes, & l'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des poumons, du foie & des autres viſcéres.

I. *L'Inflammation.*

L'inflammation précéde & accompagne toujours la ſuppuration dans les abſcès; parce que le ſang & les autres humeurs ne peuvent s'arrêter, ſe mêler, & ſe confondre dans une partie vivante, qu'ils ne s'échauffent & ne s'enflamment par les raiſons que nous avons alléguées dans le II. Article. Quand la ſuppuration eſt faite, l'inflammation & tous les accidens qui en dépendent, diminuent conſidérablement. Il ſemble donc que dans les Ulcéres qui ſuccédent aux abſcès, il ne devroit preſque point y avoir d'inflammation : mais quoique les humeurs s'évacuent par l'ouverture de l'abſcès; qu'elles continuent de le faire par la ſuppuration de l'Ulcére, & que par conſéquent tous les vaiſſeaux ſe dégorgent, il ne laiſſe pas

de ſubſiſter encore un engorgement à la circonférence ; parce que les petits vaiſſeaux corrodés, rongés & irrités par l'acrimonie du pus, ſe retirent, ſe froncent, ſe reſſerrent & interceptent le cours des liqueurs ; enſorte qu'il en reſte toujours dans les lévres de l'Ulcére, qui s'y échauffent par leur ſéjour & par le battement des artéres voiſines ; par conſéquent l'Ulcére n'eſt jamais ſans inflammation, petite ou grande. Mais il y a bien d'autres choſes capables de l'exciter & de l'augmenter. La chaleur, ou l'acrimonie de la maſſe des humeurs ne manque pas de produire cet effet. Auſſi voit-on ordinairement la circonférence des Ulcéres enflammée, rouge & tuméfiée dans ceux qui boivent du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, qui ſe nourriſſent d'alimens de haut goût, qui ſont d'un tempérament bilieux, cacochyme, ou pléthorique, qui ſont infectés d'un virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, peſtilentiel. Dans tous ces ſujets les humeurs chargées de ſels âcres ou acides corroſifs, ne peuvent fournir qu'un pus du même caractére.

Or plus l'acrimonie du pus eſt augmentée, plus les irritations qu'il cauſe ſont conſidérables, d'où réſulte une inflammation à proportion plus grande. D'ailleurs ces humeurs contractent des engorgemens en cet endroit d'autant plus facilement, qu'elles y trouvent un obſtacle à leur mouvement progreſſif; ainſi par leur ſéjour & par leur qualité, elles ſont propres à enflammer les Ulcéres. En ſecond lieu, ſi l'on applique le feu, & les cautéres tant actuels que potentiels ſur quelque partie, ces pyrotiques, en brulant le tiſſu de la peau, de la chair, des nerfs, des tendons, des membranes, par leurs particules ignées & corroſives, font aux fibres & aux vaiſſeaux une violence du dernier degré, excitent une très-grande douleur, leur cauſent une tenſion & une irritation très-conſidérables; interceptent le cours du ſang & des autres humeurs, & impriment à ces fluides un mouvement très-rapide & une chaleur tres-vive, en quoi conſiſte l'inflammation. En troiſiéme lieu, ſi l'on applique ſur les Ulcéres des remedes âcres & corroſifs, ou des

linges mal propres, chargés de matieres purulentes, les irritations qu'ils cauſeront ne manqueront pas d'agiter les fibres nerveuſes, le ſang & les autres humeurs, & d'y attirer par conſéquent une inflammation. En quatriéme lieu, ſi l'on panſe durement les Ulcéres en y mettant des tentes dures, des bourdonnets fermes, entaſſés avec force, ou ſi l'on ſerre trop la partie avec le bandage, les fibres & les vaiſſeaux ſe trouveront preſſés, froiſſés, comprimés; les liquides génés s'y accumuleront, s'échaufferont; en un mot, ils enflammeront la partie. Enfin l'impreſſion de l'air eſt encore une des principales cauſes de l'inflammation des Ulcéres. En effet, ſi on les y laiſſe long-tems expoſés, cet élément en fait exhaler ce qu'il y a de plus aqueux & de plus volatil; il les rend ſecs & arides, & y retient tous les liquides. D'ailleurs s'il eſt froid, il les condenſe, les coagule & reſſerre leurs vaiſſeaux. Le ſang, la lymphe & le ſuc nourricier épaiſſis & arrêtés dans les lévres des Ulcéres, ne manquent pas de s'y échauffer, de ſe raréfier, de rani-

mer le battement des artéres & de produire ou d'augmenter l'inflammation.

II. *La Douleur.*

Lorſque les Ulcéres ſont accompagnés d'inflammation, ou lorſqu'ils ſont irrités par toutes les cauſes dont on vient de parler, on y ſent néceſſairement de la douleur ; car les fibres nerveuſes qui ſont les organes des ſenſations, ne peuvent être violemment tendues, tiraillées, déchirées, rongées, froiſſées ou comprimées, qu'elles n'excitent dans l'ame une perception déſagréable. Il ſuit de-là que plus les divulſions & les irritations des fibres nerveuſes ſont vives, plus la douleur eſt conſidérable, & que par conſéquent plus les cauſes ſont actives & corroſives, plus elles impriment de douleur. Par les mêmes raiſons on concevra facilement que les Ulcéres des nerfs, des tendons, des membranes, des ligamens aponévrotiques, du périoſte, du péricrane, de la peau, des yeux, de l'extrémité des doigts, ſont très-douloureux, puiſque toutes ces parties naturelle-

ment plus nerveuſes & plus tendues que les autres, ſont plus ſuſceptibles des impreſſions qu'elles reçoivent, & ſont par conſéquent plus ſenſibles.

III. *L'Enflure.*

L'Enflure qui accompagne ſouvent les Ulcéres, ne vient que du ralentiſſement & du ſéjour des fluides, qui après avoir rempli les vaiſſeaux de la circonférence, refluent dans les vaiſſeaux collatéraux, & font quelquefois tuméfier toute la partie affectée. Si la portion rouge du ſang ainſi arrêté domine ſur la lymphe, il ſe raréfie, il gonfle les artéres ſanguines capillaires juſqu'à leur extrémité, il dilate les embouchures des artéres lymphatiques, il s'y inſinue, il les remplit, & forme une enflure rouge, chaude, inflammatoire, douloureuſe. Au contraire ſi la lymphe domine ſur la partie rouge du ſang, elle s'en ſépare ſeule, elle gonfle les artéres & les veines lymphatiques, d'autant mieux qu'elles ſont comprimées à la circonférence de l'Ulcére, & que le retour de cette lymphe n'eſt pas libre; elle

elle les rend variqueuſes, elle écarte les mailles de leur tiſſu, elle paſſe au travers, elle ſe répand dans les cellules du corps graiſſeux, & produit une enflure blanche, molle, œdémateuſe & inſenſible.

IV. *La Démangeaiſon.*

La démangeaiſon qui tourmente quelquefois les Malades, vient des légéres divulſions & oſcillations que ſouffrent les fibres nerveuſes, en conſéquence de l'engorgement des vaiſſeaux capillaires ſanguins; ou elle eſt l'effet des parties ſalines de la lymphe & du pus qui irritent légérement les mammelons de la peau à la circonférence de l'Ulcére. Comme ces ſels ſont encore embarraſſés dans des parties ſulphureuſes, ils ne peuvent faire que de foibles irritations, capables d'exciter dans l'ame une ſenſation qui tient le milieu entre le plaiſir & la douleur : mais quand la démangeaiſon eſt continuelle, elle ne laiſſe pas d'être inquiétante, de cauſer l'inſomnie, & d'obliger le Malade de ſe grater, ce qui ne manque pas d'at-

tirer une inflammation à la partie.

V. *L'Eryſipéle.*

L'Eryſipéle ſurvient ordinairement aux Ulcéres ſanieux, ou même en eſt quelquefois la cauſe. Dans l'un & l'autre cas, le ſang eſt chargé d'une lymphe ſéreuſe, ſaline, & âcre, qui étant parvenue à l'habitude du corps, irrite les fibres nerveuſes de la peau. Les criſpations que ces fibres ſouffrent, étranglent & reſſerrent les vaiſſeaux capillaires de ce tégument ; les liquides qu'ils contiennent ſont obligés de s'y arrêter & de s'échauffer. Les houpes nerveuſes & le réſeau en ſont gonflés, par ce gonflement l'épiderme eſt pouſſé en dehors ; en s'écartant & s'éloignant de la peau, les conduits excrétoires de la tranſpiration qui y aboutiſſent, ſe rompent ; l'humeur ſéreuſe & ſaline qui devoit tranſpirer par ces tuyaux, s'épanche entre l'épiderme & la peau, & forme de petites veſſies qui, avec la rougeur, la chaleur & l'irritation que le ſéjour du ſang & de la lymphe occaſion-

nent au tiſſu de la peau, caractériſent l'éryſipele. L'Ulcére ſanieux & même gangréneux, en eſt quelquefois la ſuite : mais s'il précéde l'éryſipele, le ſang & la lymphe trouvant encore plus d'embarras à ſa circonférence, s'y arrêtent plus facilement & produiſent par leur mauvaiſe qualité une inflammation éryſipélateuſe, de la maniere qu'on vient de le dire. Cette maladie reconnoît auſſi des cauſes externes : ſi le pus ſanieux s'épanche ſur la peau ; ſi les compreſſes en ſont imbues, & qu'elles reſtent trop longtems deſſus ; ou ſi l'appareil eſt fait de linge mal-propre, les ſels âcres qui en émanent, pénétrent les pores de la peau, irritent ſes fibres nerveuſes, & y attirent un éryſipele, comme on vient de l'expliquer.

VI. *L'Hémorragie.*

Si l'Ulcére ſe trouve placé auprès de quelque gros vaiſſeau ſanguin, & que le pus le ronge; ou ſi, pour conſumer quelques chairs baveuſes & ſuperflues, on y applique des cauſtiques qui pénétrent juſqu'au vaiſſeau,

il en arrive nécéſſairement une hémorragie.

VII. *La Suppuration trop abondante.*

Quand un Ulcére eſt très-étendu, & qu'il y a par conſéquent quantité de vaiſſeaux rongés ; quand il y ſurvient une grande inflammation, & un dépôt conſidérable d'humeurs ; ou quand le Malade eſt pléthorique, cacochyme ou pituiteux, il s'en écoule beaucoup d'humeurs qui rendent la ſuppuration très-abondante.

VIII. *La Séchereſſe.*

Au contraire ſi le pus eſt trop épais & viſqueux, & qu'il ſe colle ſur les parois de l'Ulcére, ou ſi l'on y applique des remédes trop deſſicatifs ; ſi la gangréne & le ſphacéle y ſurviennent ; ou ſi l'Ulcére eſt long-tems expoſé à l'air, qui en faſſe diſſiper toutes les parties aqueuſes, & qui en fronce toutes les fibres ; enfin ſi le Malade approche de ſa mort, & que le mouvement progreſſif des humeurs qui ſe porte à l'Ulcére, ceſſe,

toutes les embouchures des vaiſſeaux qui s'y diſtribuent, ſe trouvent bouchées ou affaiſſées, il n'en ſort plus aucun liquide, & l'Ulcére ſe deſſéche.

IX. *La Dureté & la Calloſité.*

Lorſque les Ulcéres ſont invétérés & malins, leurs bords ont coutume de devenir durs & calleux ; ſoit parce que les ſels âcres & corroſifs du pus ou des topiques, endurciſſent les fibres, en s'y cryſtalliſant, pour ainſi dire, avec la lymphe devenue épaiſſe & groſſiere ; ſoit parce que ces mêmes fibres ſont comprimées & ſerrées les unes auprès des autres par des tentes trop dures & par des bourdonnets trop fermes.

X. *L'Hyperſarcoſe.*

L'hyperſarcoſe eſt une excroiſſance de chairs baveuſes ou fongueuſes, engendrées par un ſuc nourricier trop liquide, dont il ne peut ſe former que des fibres molles & pulpeuſes, qui cedent facilement aux impulſions des humeurs qui s'y portent conti-

nuellement; enſorte qu'elles croiſſent, s'étendent & acquierent en peu de tems un volume conſidérable.

XI. *La Fiévre.*

La fiévre accompagne preſque toujours les vieux Ulcéres, tant externes qu'internes, pour peu qu'ils ſoient étendus ou profonds. Deux choſes peuvent la cauſer : les grandes douleurs & le pus qui ſe communiquent à la maſſe du ſang. Quand les Ulcéres cauſent beaucoup de douleur, les nerfs en ſont irrités, les eſprits & le ſang en ſont agités, le pouls devient plus fréquent & plus dur ; & par conſéquent la fiévre ſurvient. Lorſque les parties ſalines & ſulphureuſes du pus ſe communiquent au ſang & à la lymphe qui circulent autour de l'Ulcére, & qu'elles ſont entraînées par la voie de la circulation dans toute la maſſe, elles ne manquent pas de l'agiter, d'irriter les ſolides, & par conſéquent d'exciter la fiévre. Ces parties ſalines du pus ſe mélant auſſi avec les ſucs qui ſervent à la digeſtion des alimens, altérent le chyle

& le rendent capable de produire le même effet ſur le ſang : mais comme ces ſels ſe dégagent peu à peu des parties ſulphureuſes, que la longue agitation briſe & détruit, ils fondent inſenſiblement le ſang ſans lui cauſer beaucoup de raréfaction. C'eſt pourquoi le pouls, bien loin d'être plein, eſt petit, dur & fréquent, & la fiévre eſt lente, excepté après le repas, lorſque le chyle, en fourniſſant des ſouffres plus groſſiers & plus liés avec les ſels, augmente la raréfaction, fait élever le pouls & cauſe un redoublement.

XII. *La Maigreur.*

La maigreur eſt l'effet des Ulcéres par deux raiſons : la premiere, parce que le ſang devenu âcre tant par le mélange du pus que par la fiévre, communique ſon caractere au ſuc nourricier de toutes les parties, & le rend incapable de s'aſſimiler à leur ſubſtance; de maniere qu'au lieu de les nourrir, il diſſout & entraîne celui qui s'étoit aſſimilé. La ſeconde, parce que les copieuſes & longues ſuppura-

tions des Ulcéres évacuent la lymphe nourriciere, & dérobent la nourriture à toutes les parties.

XIII. *L'Insomnie.*

Comme l'insomnie consiste dans un exercice continuel des sens, tant internes qu'externes, & que cet exercice dépend de l'agitation des esprits & de la tension des nerfs qui les rend susceptibles de toutes les impressions qu'ils peuvent recevoir, les Ulcéres qui sont douloureux doivent être nécessairement accompagnés d'insomnie : puisque les douleurs agitent les esprits & tendent les nerfs, & que d'ailleurs les parties salines du pus qui passent dans le sang & la lymphe, irritent continuellement tout le genre nerveux.

XIV. *La Gangréne & le Sphacéle.*

La gangréne & le sphacéle surviennent assez souvent aux Ulcéres malins, sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'Eté & le grand froid de l'Hyver, particulierement dans les

perſonnes âgées. Comme les parties ne ſont vivantes & ne participent à la vie de tout le corps que par le moyen de la circulation du ſang & de la diſtribution des eſprits ; ſi le pus d'un Ulcére eſt extrêmement âcre & corroſif, il brulera & cautériſera toutes les fibres de ſes parois, & détruira tous les vaiſſeaux de communication. Ainſi la circulation du ſang & la diſtribution des eſprits étant interceptées, toute la ſubſtance qui en eſt privée tombera en gangréne & en ſphacéle, comme ſi on y avoit appliqué la pierre infernale. Et parce que la grande chaleur augmente encore l'activité des ſels corroſifs par le mouvement qu'elle leur imprime, & qu'elle fait diſſiper ce qu'il y a de plus aqueux & de plus volatil, la pourriture & la gangréne s'y mettent plus facilement. Au contraire le grand froid condenſant le ſang & les eſprits, arrête leur circulation & leur diſtribution, rend la partie froide & inſenſible, & la fait auſſi tomber en gangréne & en ſphacéle. On ſçait que dans les vieillards le ſang eſt appauvri, qu'il circule avec lenteur,

& que les eſprits n'animent les parties que foiblement ; ils ſont donc encore plus ſujets que les autres à cet accident. Une grande inflammation qui intercepte le cours de tous les liquides & la diſtribution des eſprits, peut par les mêmes raiſons cauſer la gangréne & le ſphacéle. Une compreſſion violente eſt capable de produire le méme effet.

XV. *Le Délire.*

Le délire eſt auſſi quelquefois un ſymptôme des Ulcéres malins, ſordides & gangrénés ; ce qui peut venir de ce que les parties ſalines & putrides du pus communiquées à la maſſe du ſang & portées au cerveau, irritent le principe des nerfs, déréglent le mouvement paiſible des eſprits, font naître des idées abſurdes, & troublent tellement l'imagination, que les Malades ſe perſuadent voir des ſpectres & des choſes extraordinaires ; funeſte preuve que la gangréne a gagné le ſang.

XVI. *La Diarrhée purulente.*

La diarrhée purulente arrive lorſque le pus paſſant dans la maſſe du ſang, s'unit & ſe filtre avec la lymphe par les glandes inteſtinales.

XVII. *Le Crachement de Pus.*

Le crachement de pus vient de ce que le poumon même eſt abſcédé & ulcéré ; ou de ce que la matiere purulente circulant dans le ſang, s'arrête dans ce viſcére, ſur-tout ſi le Malade reſpire un air froid qui l'épaiſſiſſe & la grumelle. Alors elle irrite les bronches ; elle excite une toux opiniâtre, & ſort avec les crachats par les efforts de la toux.

XVIII. *Les Urines purulentes.*

Le pus des Ulcéres, en circulant dans la maſſe du ſang, peut être entraîné avec la ſérosité dans les reins, s'y filtrer & rendre les urines purulentes. Les reins mêmes peuvent être ulcérés, & fournir ce pus avec les urines.

XIX. *L'Inflammation, l'Abſcès & l'Ulcére des viſcéres.*

L'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des poumons, du foie & des autres viſcéres, peuvent être auſſi les effets du pus qui reflue dans le ſang, & qui en paſſant dans ces organes s'y arrête, les irrite, les enflamme & les ulcére. Les autres parties du corps, principalement les glandes conglobées, ne ſont pas moins expoſées à ces métaſtaſes, qui y forment ſouvent des dépôts & des abſcès.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Signes Diagnoſtics des Ulcéres.

LEs ſignes diagnoſtics des Ulcéres ſont ceux qui nous font connoître leur caractére, leurs différences & leurs cauſes. Les ſens & la raiſon nous conduiſent à cette connoiſſance.

Les Ulcéres externes, qui ſont principalement du reſſort de la Chi-

rurgie, s'offrant à la vue, au toucher, & même à l'odorat, il ſembleroit inutile d'en rapporter les ſignes diagnoſtics : mais comme leurs différences en varient conſidérablement la cure, il eſt néceſſaire de ſçavoir les diſtinguer pour les traiter méthodiquement. Nous avons déja parlé dans l'Article IV. des différens Ulcéres qui attaquent le corps humain ; voici les ſignes qui les diſtinguent les uns des autres.

Les Ulcéres benins ſe connoiſſent par la couleur rouge & vermeille des chairs, par leur égalité & leur conſiſtence un peu ferme & grenue, par des bords exemts de dureté, d'enflure & de calloſité, par les qualités louables du pus qui en ſort, & par le bon effet des remédes qu'on y applique. Ajoutez à ces ſignes le bon tempérament du Malade, & ſon état qui ſe trouve d'ailleurs ſain.

Au contraire les Ulcéres malins ſe diſtinguent par la couleur des chairs, qui ſont pâles, verdâtres, livides, ou noires, par des hyperſarcoſes fongueuſes ou baveuſes ; par la dureté, la calloſité, l'enflure & le renverſe-

ment des bords ; par la mauvaiſe qualité du pus, qui eſt jaune, verd, livide, ſanguinolent, ichoreux, viſqueux, fétide, &c. par la difficulté qu'il y a de les guérir malgré les bons remédes qu'on y emploie ; enfin par le mauvais tempérament & la conſtitution valétudinaire du Malade.

Les ſignes diagnoſtics des Ulcéres vénériens ſont quelquefois très-équivoques, ſur-tout lorſque le Malade refuſe de faire un aveu ſincére & fidéle de ce qui lui eſt arrivé. Cependant ſi les Ulcéres ſe trouvent aux parties naturelles de l'un ou de l'autre ſexe ; ou quoique placés ailleurs, s'ils ſont accompagnés de laſſitudes ſpontanées, de peſanteur de tout le corps, de douleurs nocturnes très-opiniâtres au milieu des bras, des cuiſſes, des jambes & à la tête ; d'un tein livide & plombé, jaunâtre ou verdâtre ; d'un cercle noirâtre autour des yeux ; de boutons durs & livides au front, de verrues, de crêtes, de fics, de condylomes, & d'autres tubercules de cette nature, aux parties génitales & au fondement, de chute des cheveux, de gonorrhée virulente,

de bubons vénériens, d'exoſtoſes, de nodus, & d'autres ſemblables ſymptômes; & que ces Ulcéres réſiſtent aux remédes ordinaires, on peut juger qu'ils ſont véroliques. Si d'ailleurs le Malade confeſſe qu'il s'eſt expoſé à gagner la vérole, ou qu'il a paſſé par le grand reméde; ſi c'eſt un enfant dont les parens ou la nourrice ſoient ou ayent été attaqués de cette maladie; ou une nourrice qui ait alaité un enfant gâté, il n'y a pas lieu de douter que les Ulcéres ne ſoient vénériens.

Les Ulcéres ſcorbutiques demandent auſſi beaucoup d'attention pour les connoître; on les confond ſouvent avec les Ulcéres véroliques. Leur couleur eſt bleuâtre avec des points blancs comme de la graiſſe ou du lard. Le pus qui en ſort n'eſt pas blanc comme celui des Ulcéres benins; il eſt bourbeux, viſqueux & de mauvaiſe odeur. Ces ſortes d'Ulcéres ſe guériſſent difficilement, ils ſont ordinairement accompagnés de quelque marque de ſcorbut, toute leur circonférence eſt dure, & d'un rouge livide, ou a des taches rouges, purpuri-

nes, ſemblables à des morſures de puces, aux jambes, aux cuiſſes, aux bras, ou des vergetures rouges : des eſpéces d'ecchymoſes, ou de grandes plaques purpurines, brunes, livides, dures, douloureuſes. Les gencives ſont gonflées, livides, fongueuſes, elles ſaignent facilement, ſoit d'elles-mêmes, ſoit en les touchant. L'haleine eſt très-puante ; on a quelquefois un ptyaliſme ; on ſent dans les articles des douleurs vagues, ſemblables à celles de la goutte, accompagnées ſouvent d'une enflure livide & dure. Les douleurs ſe font ſentir quelquefois à la tête, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre ; on a le diaphragme, la poitrine & le cœur ſerrés comme en preſſe, avec difficulté de reſpirer, ſuffocation, toux ſéche & défaillance, le poux eſt petit, dur, & il ſemble que le Malade ſoit prêt d'expirer : mais il revient en peu de tems, le pouls ſe develope, & tous ces accidens ſi effrayans ceſſent. On a de tems en tems des maux d'eſtomac, des aigreurs, des nauſées & des vomiſſemens. Le ventre, & particuliérement les hypochondres ſont tendus, & l'on eſt

tourmenté de vents & de borborigmes ; on eſt ſujet à la fiévre quarte, on a ſouvent les pieds enflés, & l'on eſt menacé d'hydropiſie. Pour aſſeoir un jugement encore plus certain, il faut s'informer ſi les parens du Malade n'étoient point ſcorbutiques, s'il n'a pas demeuré long-tems ſur mer & dans les pays ſeptentrionnaux, où cette maladie eſt endémique. Lorſque ces ſignes ſe rencontrent tous ou en partie, on ne doit point douter que les Ulcéres ne ſoient ſcorbutiques.

Les Ulcéres Scrophuleux attaquent preſque toujours les jointures & les parties glanduleuſes. Ils ſuccédent à des tumeurs adhérentes & fixes, qui dans le commencement ſont dures, froides & indolentes, qui croiſſent peu à peu & deviennent enfin douloureuſes, rouges ou livides, enflammées. Enſuite elles s'abſcédent & forment des Ulcéres dont les bords ſont durs & calleux, accompagnés d'un gonflement, non-ſeulement dans les chairs voiſines ou dans les ligamens, mais auſſi dans les os, qui ſe carient ſouvent. Ces Ulcéres deviennent ordinairement ſinueux, jettent une ſa-

nie verte, jaune, livide, noirâtre, ſanguinolente, & ne cédent preſque point à l'effet des remédes ; la fiévre lente s'y joint, & ils ſont ſuivis de quantité de fâcheux ſymptômes rapportés dans notre livre des Tumeurs, *Chap.* 4. *art.* 2. Lorſqu'avec ces Ulcéres il ſe trouve des glandes gonflées & dures, ou des tumeurs froides au cou, aux aiſſelles, aux aînes, aux coudes, aux poignets, aux genoux, ou en d'autres parties du corps, ou que les malades ont habité avec des ſcrophuleux, que leurs Parens ont eu des maladies vénériennes ou ſcrophuleuſes, que leurs freres ou leurs ſœurs ont été ou ſont actuellement attaqués d'écrouelles, le diagnoſtic en eſt encore plus certain.

Les Ulcéres chancreux ou carcinomateux ſont entourés de vaiſſeaux gonflés, variqueux, tortus, qui reſſemblent en quelque maniére aux pates d'une écreviſſe, appellée en latin *Cancer*, d'où ils ont pris leur nom. Leur ſuperficie eſt inégale, leurs bords ſont gonflés, calleux, renverſés, noirâtres, horribles à la vue. Ils jettent un pus ſordide, gluant, quelquefois

ſanieux, de mauvaiſe couleur, jaunâtre, rouſſâtre, livide, cendrée, ſanguinolente, d'une odeur cadavereuſe, & d'une puanteur inſupportable. Il s'éleve quelquefois ſur leurs parois des chairs fongueuſes, qui repréſentent des champignons, tantôt ſeuls, tantôt entaſſés les uns ſur les autres en maniére de rocher, ou attachés par pluſieurs pédicules comme des choux-fleurs. Ces Ulcéres font quelquefois tant de progrès, que les chairs voiſines en ſont conſumées, & les vaiſſeaux ſanguins rongés, ce qui cauſe des hémorragies conſidérables. Les douleurs qu'ils excitent ſont ordinairement très-vives. Quoiqu'ils puiſſent venir à toutes les parties du corps, cependant ils attaquent le plus ſouvent les mammelles, les aiſſelles, les parotides, le nez, les lévres, les parties naturelles, la matrice. On a vu dans les femmes des cancers aux mammelles, qui avoient rongé & conſumé les muſcles, & la plevre même, enſorte que la capacité de la poitrine étant à découvert, on appercevoit le mouvement du cœur & des poumons. *Voyez notre livre des Tu-*

meurs, Chap. 4. art. 1. Il naît auſſi de petits Ulcéres vénériens aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, qu'on appelle chancres. Ils ont les bords un peu calleux, & ſont environnés d'un cercle jaunâtre, qui les fait reſſembler à des yeux de perdrix. Il en vient encore dans le dedans de la bouche.

Les Ulcéres peſtilentiels ſont aſſez manifeſtes, puiſque ce ſont des bubons & des charbons ulcérés, qui ſortent par maniére de criſe en tems de peſte, ou dans un air contagieux. *Voyez notre traité des Tumeurs, Chap. 1. art. 2. & 3.*

Les Ulcéres vermineux ſont des Ulcéres malins & ſordides qui ſe connoiſſent par la préſence des vers qui s'y engendrent.

Les Ulcéres vénimeux & empoiſonnés ſe diſtinguent par les effets du venin & du poiſon, & par le récit des Aſſiſtans & du Malade même, qui déclare qu'il a été piqué ou mordu par quelque bête vénimeuſe ou enragée, ou qu'il a été bleſſé par quelque inſtrument empoiſonné. Ces Ulcéres ſont ſordides ou ſanieux. *Voyez notre*

traité des Plaies, Chapitre 5.

Les Ulcéres gangréneux ou ſphacéleux, ſe manifeſtent par leur lividité ou leur noirceur, par l'inſenſibilité de leurs parois, par un pus viſqueux & tenace; ou par leur aridité & leur ſéchereſſe, par l'odeur fétide & cadavereuſe qui en exhale, par la ſéparation de l'épiderme d'avec la peau tout-au-tour de l'Ulcére, & par les veſſies pleines de ſéroſité qui s'y élévent.

Les ſignes Diagnoſtics des Ulcéres ſecs, ſanieux, virulens, ſordides, chironiens, téléphiens, phagédéniques, loups, *Noli me tangere*, ſont établis dans l'*Art. 4. des Différences des Ulcéres.* La deſcription que nous en avons faite, nous diſpenſe de les répéter ici. Nous parlerons encore du Diagnoſtic des Ulcéres en traitant de chacun en particulier.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Signes Prognoſtics des Ulcéres.

LEs ſignes prognoſtics des Ulcéres ſont ceux qui nous font prévoir leur événement bon ou mauvais, les accidens qui peuvent leur arriver, & la facilité ou la difficulté qu'il y a de les guérir.

On établit ces ſignes, 1°. Sur la nature de la partie ulcérée. 2°. Sur la ſituation des Ulcéres. 3°. Sur leur figure, leur grandeur, leur profondeur, leur direction. 4°. Sur leur couleur & leur odeur, ainſi que ſur celles de la matiere purulente qui en ſort. 5°. Sur leur caractére. 6°. Sur les ſymptômes qui les accompagnent. 7°. Sur le tempérament & l'âge des Malades. 8°. Sur le bon ou le mauvais uſage des ſix choſes non-naturelles.

1°. Il n'eſt pas difficile de comprendre que la nature des parties ulcérées rend les Ulcéres plus ou moins dangereux. Par exemple les Ulcéres internes qui attaquent des parties no-

bles, & dont les fonctions ſont eſſentielles à la vie, comme le poumon, le foie, la rate, l'eſtomac, le pancréas, le méſentére, la matrice, les reins, la veſſie, ſont ordinairement mortels par pluſieurs raiſons. On ne peut point y appliquer de remédes pour les guérir. Ils ſont continuellement abreuvés d'humeurs qui les empêchent de ſe cicatriſer. Le pus de la plupart de ces viſcéres ne trouvant point d'iſſue, y ſéjourne, ou ne peut s'évacuer entiérement au-dehors. Quelques-uns ſont dans un mouvement perpétuel, qui entretient toujours leur ſolution de continuité Les Ulcéres qui ſe forment dans les cavités du nez, dans celles de la bouche, de la gorge, de la trachée artére, de l'œſophage, des inteſtins, &c. ſont très-difficiles à guérir, pour peu qu'ils ſoient conſidérables; puiſque la lymphe qui les arroſe ſans ceſſe, s'oppoſe auſſi à leur cicatriſation. La déglutition à l'égard de l'œſophage, & la toux à l'égard de la trachée artére, en ſont encore des obſtacles. Les Ulcéres externes qui attaquent les parties glanduleuſes, membraneuſes, tendineu-

ſes, ou nerveuſes, ſont ordinairement très opiniâtres. La ſenſibilité de ces parties & la difficulté qu'elles ont à ſe cicatriſer, y attirent des ſymptômes qui en retardent la guériſon, au lieu que ceux des parties charnues ne ſont ni dangereux ni difficiles à guérir quand ils ſont benins.

2°. La ſituation des Ulcéres change beaucoup leur prognoſtic. Ceux qui ſont internes, c'eſt-à-dire, ſitués dans les capacités du crane, de la poitrine, ou du bas-ventre, ſont bien plus dangereux que les externes. Ils cauſent ordinairement la mort, par les raiſons que nous venons d'alléguer. Entre les externes, ceux qui ſont ſitués aux extrémités des doigts, ſont plus douloureux que les autres, à cauſe de la grande quantité de houppes nerveuſes qui garniſſent ces parties, & qui les rendent fort ſenſibles. Ceux qui viennent aux yeux, aux lévres, aux jointures, ſont très-fâcheux; outre la ſenſibilité de ces organes, les mouvemens fréquens auſquels ils ſont expoſés, s'oppoſent à la réunion. D'ailleurs les jointures ſont abreuvées de beaucoup de ſynovie qui s'altére aiſément;

aisément ; elles ne sont presque recouvertes que des tégumens, excepté celle de la cuisse avec les os des iles : les extrémités des os sont fort poreuses & spongieuses dans les Articles. Elles sont par conséquent plus faciles à se carier & plus difficiles à s'exfolier. De-là naissent des fluxions, des inflammations, des gonflemens, des ankyloses, & plusieurs autres accidens. Les Ulcéres situés sur la poitrine sont d'autant plus dangereux, que les côtes étant spongieuses & peu garnies de chairs, en sont souvent cariées, & s'exfolient difficilement.

3°. La figure, la grandeur, la profondeur & la direction des Ulcéres, les rendent plus ou moins difficiles à guérir & plus ou moins dangereux. Ceux qui sont ronds sont très-longtems à se cicatriser. Leurs bords deviennent ordinairement durs & calleux, les fibres cutanées ne peuvent pas facilement s'allonger pour former une nouvelle peau. Les grands & profonds Ulcéres demandent plus de tems pour leur guérison ; une grande déperdition de substance est plus longtems à se réparer qu'une petite ou mé-

diocre. Lorſque la direction d'un Ulcére ſe porte vers quelque capacité du corps, ou vers quelque artére, veine, nerf ou tendon, ou vers quelque article, il eſt à craindre que toutes ces parties n'en ſoient offenſées, & que la léſion de leurs fonctions ne ſoit ſuivie d'accidens facheux. Si le fond d'un Ulcére eſt plus bas que ſon entrée, ou ſi ſon trajet eſt tortueux, le pus qui ne peut s'écouler librement, ne manque pas de conſumer les parties ſur leſquelles il ſéjourne, & de rendre l'Ulcére ſinueux ou fiſtuleux, & par conſéquent plus difficile à guérir.

4°. La couleur & l'odeur des Ulcéres & du pus qui en ſort, dénotent leur bénignité ou leur malignité. Si un Ulcére eſt pâle, livide, noir, puant, ou que le pus qu'il rend ſoit jaunâtre, verdâtre, roux, livide, ſanguinolent & d'une odeur cadavereuſe, il eſt manifeſte qu'il eſt d'un mauvais caractére & plein de danger. Au lieu que s'il eſt vermeil, & que le pus en ſoit blanc, uni, épais & ſans mauvaiſe odeur, il céde facilement à l'effet des remédes convenables.

5°. Le caractére des Ulcéres ſert auſſi de fondement pour le prognoſtic. S'ils ſont malins, véroliques, ſcorbutiques, ſcrophuleux, carcinomateux, ſordides, phagédéniques, fiſtuleux, calleux, envénimés, empoiſonnés; il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne ſoient ou très-dangereux, ou très difficiles à guérir; mais quand ils ſont benins, la guériſon en eſt facile & prompte. Les Ulcéres autour deſquels le poil eſt tombé & n'y croît plus, ſont malins, ſelon Hippocrate Aphor. 4. *Sect.* 6. parce que les humeurs âcres & corroſives rongent les oignons des poils, & rendent la cure longue & difficile.

6°. Les ſymptômes qui accompagnent les Ulcéres, nous indiquent encore le péril où peuvent être les malades. Une grande inflammation, un éryſipele conſidérable, des douleurs très-vives, ne manquent pas de cauſer la fiévre, l'inſomnie; & pluſieurs autres accidens facheux qui en dépendent. Si l'on ne trouve le moyen d'y remédier, la gangréne & le ſphacéle en ſont ſouvent de funeſtes effets. Une forte hémorragie qu'on ne peut

arrêter, eſt bientôt ſuivie de la mort. Une ſuppuration trop abondante, annonce le maraſme. La ſéchereſſe des Ulcéres qui dépend d'un pus trop viſqueux & trop ténace, ou de la gangréne & du ſphacéle, ou de l'affaiſſement de la nature, eſt très-mauvaiſe marque. Leur dureté & leur calloſité les rend ſouvent carcinomateux, & par conſéquent très-rébelles. Si la carie des os s'y joint, la guériſon en eſt encore plus difficile & plus longue. Quand les Ulcéres tombent en gangréne, & qu'il ſurvient un délire, un dérangement dans l'imagination, ou le hoquet, c'eſt une preuve que la gangréne a gagné le ſang, qu'elle a infecté les Eſprits, qu'elle a attaqué le genre nerveux, & que le malade périra bientôt. La diarrhée purulente, le crachement de pus, & les urines purulentes, ſont très-ſouvent des ſignes mortels, à moins que ces évacuations ne ſe faſſent par des criſes ſalutaires; en ce cas les malades en ſont ſoulagés, & ſe trouvent tous les jours de mieux en mieux; mais ſi malgré ces excrétions ils ſont encore plus mal & plus foibles, la fiévre

lente qui ſurvient les mine inſenſiblement & les conduit tout atrophiés au tombeau. L'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des poumons, du foie, ou des autres viſcéres ſont les effets d'une metaſtaſe, preſque toujours mortelle; au lieu que ſi les Ulcéres ſuccédent à d'autres maladies, par une métaſtaſe du dedans au dehors, ils ſauvent ſouvent la vie au malade, quoiqu'ils ſoient très-longs à guérir. *Voyez Rhaſes*, 14. *continent.* Les Ulcéres qui empêchent la déglutition, comme ceux de l'œſophage; ou la reſpiration, comme ceux du larynx & de la trachée artére; ou la digeſtion, comme ceux de l'eſtomac; en un mot, tous ceux qui troublent les fonctions, ſont toujours fort à craindre. Les Ulcéres qui ſurviennent aux hydropiques, ſont preſque incurables, la ſéroſité âcre dont ils ſont toujours abreuvés, les empêche de ſe deſſécher & de ſe cicatriſer, & les fait ſouvent tomber en gangréne.

7°. Le tempérament & l'âge des malades rendent les Ulcéres plus ou moins fâcheux. Si le malade eſt bilieux, atrabilaire ou cacochyme, les

humeurs qui ſe portent aux Ulcéres, étant plus âcres & d'une plus mauvaiſe qualité que dans ceux qui ſont d'un tempérament ſanguin & naturellement ſain, doivent les rendre plus rébelles & plus dangereux. Ils ſont plus à craindre dans les enfans & dans les vieillards, que dans ceux qui ſont d'un âge moyen : dans les enfans, parce qu'ils ſont plus délicats, plus ſenſibles, par conſéquent moins en état de réſiſter à la violence des ſymptômes qui peuvent ſurvenir ; dans les vieillards, parce qu'ils ſont plus foibles & plus épuiſés, & que la ſéchereſſe & la rigidité de leurs fibres, s'oppoſent davantage à la régénération des chairs & à la réunion des ſolutions de continuité.

8°. Enfin le bon ou le mauvais uſage des ſix choſes non-naturelles, apportent beaucoup de facilité ou de difficulté, de ſureté ou de danger dans la guériſon, ou dans l'événement des Ulcéres. En effet ſi l'on tient les malades dans un air trop chaud ou trop froid, ou chargé de mauvaiſes exhalaiſons, il peut ſurvenir aux Ulcéres, une inflammation, la fiévre, la gan-

gréne, ou d'autres accidens fâcheux. Si on ne leur fait point obſerver une diéte convenable ; s'ils boivent du vin ou des liqueurs ſpiritueuſes ; s'ils uſent d'alimens âcres, chauds, ſalés, fumés ; s'ils font des exercices violens capables d'échauffer ou de forcer les parties ulcérées, on a tout lieu de craindre que l'abondance, l'acrimonie, & l'agitation des humeurs, ou la violence faite aux parties malades, ne procurent ou n'augmentent les ſymptômes dont on vient de parler : s'ils veillent trop, s'il leur arrive des évacuations trop abondantes, on doit appréhender qu'ils ne tombent dans un épuiſement, une foibleſſe & un dérangement de toute l'œconomie animale, capable de prolonger leur guériſon. Au contraire, ſi les humeurs qui doivent s'évacuer étoient retenues, on devroit s'attendre à des hyperſarcoſes, ou à des engorgemens dans les lévres des Ulcéres, à une inflammation, à une copieuſe ſuppuration, à une pourriture, &c. Enfin les paſſions de l'Ame qui mettent tout le genre nerveux dans un éréthiſme conſidérable, qui agitent trop le ſang &

les Eſprits, ou qui les fixent & les épaiſiſſent, troublent les digeſtions, & les ſécrétions, engendrent des crudités, altérent toutes les humeurs & par conſèquent menacent d'accidens fâcheux ceux qui ſont attaqués d'Ulcéres.

ARTICLE HUITIE'ME.

Cure générale des Ulcéres.

POur parvenir à la guériſon des Ulcéres, on a quatre indications à ſuivre. La premiere eſt de leur procurer une louable ſuppuration. La ſeconde, de les déterger ou les mondifier. La troiſiéme, de les incarner ou les remplir de chairs. La quatriéme, de les cicatriſer. C'eſt la methode de Rhaſes. *Chap.* 3. *Liv.* 14. *de ſon continent*, de Celſe, *Chap.* 26. *Liv.* 5. de Galien, *method. Liv.* 13. *Chap.* 9. *& per genera, Liv.* 1. *Cap.* 12. *comment. des fract. Liv.* 7. *Chap.* 3. *comm. ſur l'Aphor. d'Hipp.* 22. *Sect.* 5.

Mais il ſe rencontre ſouvent des obſtacles qui ne permettent pas de

remplir ces indications ſans les avoir auparavant ſurmontés & éloignés. Ces obſtacles ſont, 1°. le mauvais tempérament du malade, ou les différentes maladies dont il peut être attaqué. 2° L'inflammation phlegmoneuſe, ou éryſipélateuſe qui ſurvient quelquefois aux Ulcéres. 3°. La démangeaiſon. 4°. La douleur. 5°. L'inſomnie. 5° L'hémorragie. 7°. La ſuppuration trop abondante. 8°. La ſéchereſſe. 9°. La calloſité. 10°. L'hyperſarcoſe. 11°. La trop grande perte de ſubſtance. 12°. Les ſinus. 13°. La carie. 14°. La gangréne. 15°. La mauvaiſe méthode des panſemens. 16°. L'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles.

1°. Le mauvais tempérament du malade, ou les différentes maladies dont il peut être attaqué, altérent tellement le ſuc nourricier qui ſe porte à l'Ulcére, ou produiſent ſelon leur caractére, des accidens ſi conſidérables, qu'il eſt inutile de travailler à la mondification, à la régénération des chairs, & à la cicatriſation, ſi l'on ne détruit auparavant ces obſtacles. Suppoſé donc que le malade ſoit d'un

tempérament bilieux, qui dénote un ſang chaud, âcre & fluide, un genre nerveux, irrité, il faut le rafraichir & l'humecter, adoucir l'acrimonie des humeurs, leur procurer plus de conſiſtence, & relâcher les fibres. Les moyens qu'on peut employer pour y réuſſir, ſont les ſaignées pluſieurs fois réitérées; les tiſanes rafraîchiſſantes, adouciſſantes & incraſſantes, faites avec les racines d'althæa, de grande conſoude, de nénuphar, d'oſeille & autres ſemblables, édulcorées avec la regliſſe; les émulſions faites avec les ſemences froides & celle de pavot blanc, quelques amandes douces, & le ſyrop de diacode; les eaux & les crêmes de ris, d'orge, de gruau, les lavemens émolliens, & autres remédes de cette nature.

Si le malade eſt atrabilaire, on aura recours aux délayans, rafraîchiſſans & adouciſſans, tels que ſont les tiſanes faites avec les racines de chiendent, de chicorée, de fraiſier, de nenuphar & la regliſſe; les bouillons au veau altérés de feuilles de laitue, de chicorée franche & ſauvage, de pourpier, de poirée ou

bette, de cerfeuil, d'alléluya; le petit lait édulcoré avec le syrop violat, l'eau de poulet simple, ou émulsionnée, les teintures de casse, de tamarinds & de manne, avec le sel d'epsom, ou celui de seignette; les lavemens émolliens & rafraîchissans. Si l'atrabile est fixe, grossiére & propre à engendrer des obstructions dans le foie & les autres viscéres, des concrétions pierreuses, ou skyrrheuses, on se servira de délayans & adoucissans, mais plus atténuans, comme les bouillons au veau avec les racines de patience & d'éryngium, les feuilles de bourrache, de buglose, de cerfeuil, de pimprenelle, de scolopendre, d'hépatique, de capillaires, auxquels on ajoute le tartre martial soluble, ou le sel de mars de riviére, & dont on fait continuer l'usage pendant huit jours, purgeant à la fin avec les follicules de senné, la rhubarbe, les tamarinds, la manne, & le sel d'epsom ou de seignette. Ensuite on prescrit le petit lait altéré de fumeterre; huit jours après on réitére les bouillons & la purgation. On joint à ces remédes des tisanes délayantes &

apéritives, dans leſquelles on fait entrer les racines de chiendent, de fraiſier, de piſſe en lit, d'aunée, & l'on ordonne un régime délayant & humectant, banniſſant les ragouts, les viandes noires, ſalées, fumées.

Lorſque le malade eſt pituiteux & très-phlégmatique, on évacue la lymphe & la ſérolité trop abondantes, par les ſelles & par les urines. Les hydragogues ſouvent réitérés, & les tiſanes faites avec les cinq racines apéritives, aiguiſées de ſels diurétiques rempliſſent ces indications. Outre les cinq racines apéritives, il y a des racines diuretiques très-propres à produire le même effet. Telles ſont les racines de chiendent, de piſſe-en-lit, d'eryngium, d'aunée, de garance, de verge dorée, d'anonis ou arrête-bœuf, de fougére, & pluſieurs autres. On peut encore procurer l'évacuation de ces humeurs par les ſueurs & la tranſpiration, en preſcrivant la tiſane des bois, c'eſt-à-dire, une tiſane faite avec l'eſquine, la ſalſepareille, le gayac, le ſantal citrin, le ſaſſafras, l'anis, & un nouet d'antimoine. On la rend quelquefois purgative en y ajoutant du ſenné.

Quand le malade eſt ſanguin & pléthorique, & que les Ulcéres ſont menacés ou accompagnés d'inflammation, on ne peut mieux diminuer l'abondance du ſang & des autres humeurs qui font la plethore, qu'en ſaignant autant que les forces le permettent, & en ordonnant une diéte exacte.

S'il eſt cacochyme, on évacuera les mauvaiſes humeurs par des purgatifs convenables.

Enfin s'il ſe trouve attaqué de quelque maladie particuliére, ou infecté de virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, peſtilentiel, on emploiera les remédes ſpécifiques à ces maladies.

2°. L'inflammation phlegmoneuſe qui ſurvient aux Ulcéres, exige d'abord qu'on en éloigne les cauſes énoncées dans le cinquiéme Article. Comme il n'y a point de reméde plus prompt & plus efficace, que la ſaignée, pour déſemplir les vaiſſeaux engorgés de ſang, & relâcher les fibres trop tendues, en quoi conſiſte cette inflammation; on ſaignera le malade promptement, & autant de

fois que la violence de ce ſymptôme l'indiquera, & que les forces le permettront. En méme-tems on appliquera ſur la partie enflammée le cataplâſme de lait, de mie de Pain & de jaunes d'œufs, qu'on renouvellera deux ou trois fois le jour; ou un cataplâſme fait avec les herbes émollientes; ou des fomentations émollientes & réſolutives, faites avec les feuilles de mauves, de guimauves, de feneçon, de brancurſine, les fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, le tout cuit dans une ſuffiſante quantité d'eau, ajoutant ſur la fin un peu de vinaigre de ſureau. A ces remédes on joindra une diéte humectante & rafraîchiſſante, banniſſant le vin, les liqueurs ſpiritueuſes & les alimens de haut goût; moins le malade prendra d'alimens ſolides, plutôt il ſera délivré de cet accident. Si l'inflammation eſt eryſipélateuſe, on aura auſſi recours à la ſaignée qu'on réitérera ſuivant le beſoin, & on appliquera le cataplâſme de lait, de mie de pain, & de jaunes d'œufs, auquel on ajoutera l'onguent populeum; ou l'on ſe ſervira des fomentations émol-

lientes & réſolutives ci-deſſus décrites, auſquelles on joindra les fleurs de ſureau & l'eau de vie camphrée, pour faciliter la tranſpiration. On peut auſſi faire des lotions avec l'eau de fleurs de ſureau aiguiſée d'un peu d'eſprit de vin camphrée, & de ſel de ſaturne. Après les ſaignées, on purgera le malade avec une teinture de tamarinds, & de caſſe, la manne & le ſel polychreſte ou d'epſom, ou avec quelqu'autre médecine ſemblable, évitant celles qui ſeroient capables d'échauffer & d'irriter. Le ſoir on fera prendre des émulſions édulcorées avec le ſyrop de diacode, ou de karabé, & l'on preſcrira une diéte exacte, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante. *Voyez notre traité des Tumeurs, Chap.* 2. Si l'eryſipéle dépend de quelques cauſes externes, on aura ſoin de les éloigner.

3°. La démangeaiſon qui accompagne ſouvent les Ulcéres, & qui en retarde la guériſon, ſoit en troublant le ſommeil, ſoit en excitant le malade à ſe grater, doit être calmée au plutôt, pour éviter l'irritation & l'inflammation de la partie ulcérée.

On y peut réuſſir en la fomentant ſouvent avec de l'eau tiéde, ou avec une décoction émolliente, anodine & rafraîchiſſante, compoſée de têtes de pavot blanc, de feuilles & fleurs de mauves, de guimauves, de nénuphar, de bouillon blanc, de feuilles de pourpier, de grande joubarbe ou autres ſemblables; ou en la frotant avec le nutritum frais, le cerat de Galien camphré; ou en y appliquant le cataplâſme de lait, de pain, de jaunes d'œufs, & de populeum. Tous ces remédes agiſſent en ramolliſſant & relâchant les fibres & en les rendant par conſéquent moins ſenſibles.

4°. La douleur qui accompagne les Ulcéres, eſt quelquefois ſi conſidérable, particuliérement quand un nerf, un tendon ou quelqu'autre partie très-ſenſible s'y trouvent intéreſſés, qu'elle cauſe ſouvent une inſomnie continuelle, une fiévre aigue, le délire, la convulſion, ou quelqu'autre accident fâcheux. Il eſt donc néceſſaire de calmer au plutôt ce ſymptôme: on y réuſſira par le moyen des remédes propoſés pour l'inflammation, & la démangeaiſon. Comme la douleur

ne consiste que dans une tension violente des fibres nerveuses, on la fera cesser en les relâchant. Les narcotiques sont aussi très-efficaces pour cet effet. Si la douleur dépend de quelque cause externe, on aura soin de l'éloigner.

5°. L'insomnie qui survient aux Ulcéres étant l'effet de l'inflammation, de la douleur, ou des irritations qui se font sur les fibres nerveuses, & qui entretiennent les sens, tant internes qu'externes dans un exercice continuel; on y remédiera par le moyen des narcotiques sagement administrés, & par les remédes adouciſſans rafraîchiſſans, émolliens & relâchans, tels que ceux qui ont été proposés ci-dessus.

6°. L'hémorragie qui arrive aux Ulcéres, par l'érosion de quelque vaisseau sanguin, peut s'arrêter en trois maniéres, par la compression, par les astringens, par la ligature. La compression se fait en appliquant sur l'ouverture du vaisseau des bourdonnets secs, & en remplissant toute la cavité de l'Ulcére, de charpie séche, ou de morceaux de linge usé, jusqu'à la

hauteur d'un travers de pouce au-deſſus des lévres de l'Ulcére. On aſſujettit le tout avec un bandage ſerré pour bien comprimer le vaiſſeau, ce qui réuſſit particuliérement quand on trouve un point d'appui ſur les os, ou quand l'hémorragie ne dépend que de l'ouverture d'une veine, ou de quelque petit vaiſſeau artériel. Mais ſi elle vient d'un artére dont le reſſort ſoit capable de ſurmonter la réſiſtance des bourdonnets, on a recours aux aſtringens. Quelques-uns appliquent ſur l'ouverture du vaiſſeau un champignon appellé, *Veſſe de Loup*, en latin, *Lycoperdon vulgare*, inſt. rei herb. *Fungus pulverulentus, dictus crepitus Lupi*, J. B. 3. 848. On en remplit auſſi toute la cavité de l'Ulcére, d'autres ſe ſervent du bouton de vitriol, c'eſt-à-dire, d'un morceau de vitriol verd ou bleu, envelopé de charpie. On le met ſur l'ouverture du vaiſſeau, & on l'aſſujettit avec de la charpie ſéche ou des morceaux de linge uſé. Pluſieurs Praticiens emploient les aſtringens ſuivans.

℞ *Encens, une once ; Aloes ſuccotrin, demi-once ; Mettez-les en poudre, & les incorporez avec ſuffiſante quantité de blanc d'œuf, en conſiſtence de miel ; chargez-en du poil de liévre, que vous appliquerez ſur le vaiſſeau, & vous en remplirez toute la cavité de l'Ulcére.* Galien, lib. 5. meth. nud. cap. 4. eſtimoit fort ce reméde. Quelques-uns y ajoutent du ſang de dragon, ou de la ſarcocolle.

℞ *Bol d'Armenie, deux onces; fleur de farine, demi-once ; maſtic, Encens, colcothar, de chacun deux dragmes; mêlez le tout, & l'incorporez dans du blanc d'œuf pour le même uſage.*

℞ *Noix de galle en poudre ſubtile, deux onces; bol d'Armenie, trois dragmes; terre lemniene, deux dragmes; vitriol de Chypre, demi-dragme; alun crud, une dragme ; faites en une poudre que vous emploierez ſéche, ou avec du blanc d'œuf.*

L'eau ſtyptique, & l'eau de rabel ſont auſſi fort aſtringentes : mais il eſt

à craindre qu'elles n'offenſent les nerfs & les tendons, & qu'elles ne cauſent beaucoup de douleur par leur irritation ; & comme elles coagulent le ſang dans les vaiſſeaux, lorſque le ſang vient à ſe fondre par la ſuppuration, l'hémorragie ſe renouvelle. Si l'on veut ſe ſervir de ces eaux, il faut tenir le doigt ſur l'ouverture du vaiſſeau, nettoyer bien l'Ulcére de tout le ſang caillé qui peut s'y trouver, & quand on retire le doigt, appliquer dans le même inſtant ſur l'ouverture, un gros bourdonnet imbu du ſtyptique & exprimé. Sans cette précaution le ſtyptique ne touchant point immédiatement le vaiſſeau, ne feroit pas ſon effet.

Le troiſiéme moyen, qui eſt même le plus ſur pour arrêter l'hémorragie, quand c'eſt une artére qui fournit beaucoup de ſang, c'eſt la ligature : on la fait avec une aiguille très-courbe, enfilée d'un fil d'épiney double. On paſſe l'aiguille par-deſſous le vaiſſeau en l'embraſſant avec un peu de la chair. On lie les deux bouts de fil par-deſſus en faiſant un nœud double, & on met ſur le nœud une petite com-

preſſe qu'on aſſujettit avec de la charpie ſéche, ou des bourdonnets dont on remplit la cavité de l'Ulcére.

7°. La ſuppuration trop abondante qui dépend de la grandeur de l'Ulcére, ne peut ſe modérer qu'en le détergeant, l'incarnant, le deſſéchant & le cicatriſant le plutôt qu'il eſt poſſible. Si c'eſt une inflammation, une pléthore, ou un dépôt conſidérable de ſang qui la cauſe, on ſaignera pluſieurs fois le malade, & on lui preſcrira une diéte humectante & rafraîchiſſante pour calmer la fiévre qui s'y trouve jointe. Si cette abondante ſuppuration eſt entretenue par la cacochymie, on le purgera ſouvent pour détourner les humeurs de l'Ulcére. Si elle reconnoît pour cauſe, une trop grande abondance de lymphe ou de ſéroſité, comme dans les pituiteux & dans les hydropiques, on évacuera ces humeurs par les diurétiques & les hydragogues. Cependant, on évitera dans tous ces cas les topiques capables d'augmenter la ſuppuration; on ſe ſervira au contraire, de deſſicatifs & d'abſorbants, tels que ſont l'onguent deſſicatif rouge, le

pompholyx, la tuthie en poudre, la litharge, le bol, la craie, la céruſe, le minium, le plomb brulé & autres ſemblables.

8°. La ſéchereſſe eſt bien néceſſaire aux Ulcéres, quand ils ſont remplis de bonnes chairs juſqu'au niveau de la partie. Si la ſuppuration perſiſtoit toujours, les fibres de la ſuperficie trop humectées & trop molles, ne s'endurciroient pas, & il ne ſe feroit point de cicatrice. Mais ſi les Ulcéres deviennent ſecs & arides, avant la régénération des chairs, & que cette ſéchereſſe dépende de la viſcoſité du pus, ou de l'application de quelque reméde trop deſſicatif & trop aſtringent, ou de l'impreſſion de l'air, il s'y forme une croute ſous laquelle s'amaſſe une matiére purulente, qui n'ayant point d'iſſue, devient ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge les chairs en deſſous, fait des ſinus, pénétre quelquefois juſqu'aux os, & les carie. Il faut donc mettre les Ulcéres à couvert des cauſes de cette ſéchereſſe. Pour détruire la viſcoſité du pus, on détergera les Ulcéres avec le mondificatif d'ache, l'onguent apoſtolorum,

le baume de ſtyrax, mêlé avec le ſuppuratif, ou quelqu'autre ſemblable. Si la ſéchereſſe eſt produite par des topiques deſſicatifs & aſtringens, ou par l'impreſſion de l'air, on en éloignera les cauſes, & on appliquera ſur les Ulcéres, de doux ſuppuratifs & émolliens, tels que ſont l'onguent de la mére, l'onguent d'althæa, l'huile d'œufs mêlée avec celle d'hypéricum, l'emplâtre de mucilages & pluſieurs autres de cette nature. Lorſque la ſéchereſſe eſt cauſée par une gangréne ſéche, il faut avoir recours aux remédes que nous preſcrivons en parlant de cette maladie. A l'égard de la ſéchereſſe qui ſurvient aux Ulcéres des moribonds, & dans une défaillance de nature, il n'y a d'autre reméde que les cordiaux chauds & ſpiritueux pour ſoutenir la vie, ou retarder la mort.

9°. La calloſité qui ſurvient aux Ulcéres en empêche la réunion & la cicatrice, parce que l'extrémité des vaiſſeaux endurcie & bouchée, ne laiſſe point couler de ſuc nourricier pour allonger les fibres & les tuyaux, & pour former des chairs qui puiſ-

ſent remplir toute la cavité des Ulcéres juſqu'au niveau de la partie. Lorſque la calloſité eſt invétérée, le meilleur & le plus prompt reméde eſt de l'emporter avec des ciſeaux ou quelqu'autre inſtrument tranchant. Galien eſt de cet avis, *lib.* 4. *meth. med. c.* 2. Quand les bords d'un Ulcére, dit-il, ſont durs & décolorés, il faut les couper juſqu'à la chair ſaine. Si le malade ne veut pas ſouffrir cette opération, on y appliquera l'onguent néapolitain, ou l'on conſumera la calloſité avec la pierre à cautére, ou on la touchera avec la pierre infernale, & on appliquera ſur tout l'Ulcére le digeſtif ordinaire, auquel on ajoutera un peu de pierre à cautére, pour achever de détruire toute la calloſité, & les chairs fongueuſes qui ſe trouvent ordinairement dans le fond. Enſuite, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'ache, & l'onguent apoſtolorum mêlés enſemble, ou le baume verd de Mets. Si la calloſité eſt cauſée par des topiques acides, ſalés, aſtringens, qui ayent endurci les fibres, ou par des tentes trop fermes, & par des bourdonnets trop durs, on la coupera,

coupera, ou on la détruira, comme nous avons dit, & l'on ſuivra une autre méthode de panſer ces Ulcéres, en n'y appliquant que des plumaceaux légers, chargés d'un digeſtif ou d'un baume adouciſſant & émollient.

10°. L'hyperſarcoſe ou l'excroiſſance de chairs baveuſes, fongueuſes & ſuperflues, empêche les Ulcéres de ſe cicatriſer, ou rend la cicatrice très-difforme. On peut facilement conſumer ces chairs avec l'alun calciné, ſeul ou mêlé avec de l'iris de Florence en poudre; ſi cela ne ſuffit pas, on les touchera avec la pierre infernale; ou l'on y appliquera du ſuppuratif, dans lequel on mêlera une troiſiéme ou une quatriéme partie de pierre à cautére; & pour faire tomber l'eſcarre & déterger l'Ulcére, on ſe ſervira du mondificatif d'ache, de l'onguent apoſtolorum, ou du baume verd. On peut auſſi emporter ces excroiſſances avec les ciſeaux, & achever de conſumer le reſte avec l'onguent ægyptiac, ou l'onguent apoſtolorum qui eſt plus doux, ou la pierre à cautére mêlée avec le ſuppuratif. Si l'Ulcére eſt ſanieux & trop humi-

de, on y mettra une poudre faite avec parties égales d'ochre, de ſabine & d'alun calciné.

11°. La trop grande perte de ſubſtance qui ſe fait dans les Ulcéres grands & profonds, ne permet pas qu'on travaille à les réunir & les cicatriſer. Il faut auparavant qu'il ſe faſſe une régénération de chairs pour remplir le vuide qui s'y eſt fait. La nature y eſt aſſez diſpoſée d'elle-même, quand elle ne trouve point d'obſtacles. On aura donc ſoin de les éloigner, de corriger le vice du ſang, & des humeurs qui ſe portent à l'Ulcére, & de rendre le ſuc nourricier doux, balſamique & capable de produire de bonnes chairs, comme nous dirons dans la ſuite.

12°. Les ſinus qui arrivent aux Ulcéres, ſont des trous, des ſacs, des poches, ou des conduits cachés, plus ou moins profonds, droits, obliques ou tortueux, dont l'entrée eſt plus étroite que le fond, & qui ſe forment dans ces ſolutions de continuité par le ſéjour & l'acrimonie du pus, mais ſans calloſité, ce qui les diſtingue des fiſtules. Or, comme le pus

qui a rongé & consumé les chairs, se trouve renfermé dans la cavité des sinus, sans pouvoir en sortir librement, sur-tout quand leur fond est plus bas que leur entrée ; & que plus le pus séjourne dans un sinus, plus il devient âcre & propre à ronger & creuser encore davantage les parties voisines, l'Ulcére ne pouvant ni se mondifier, ni s'incarner, ne reçoit point de guérison tant que les sinus subsistent. Il y a trois moyens pour les détruire. Le premier, le plus sûr & le plus prompt est de les ouvrir jusqu'au fond avec les ciseaux ou le bistouri, de couper toutes les brides & de mettre l'Ulcére bien à découvert, ce qui donne au pus une entiére liberté de s'écouler, au Chirurgien la facilité de déterger l'Ulcére, & à la nature, celle de le remplir de chairs. Si les sinus se trouvent situés dans quelque membre, où ils pénétrent presque jusqu'à la partie opposée, il faut y faire une contre-ouverture, afin que la matiere purulente puisse se vuider par les deux orifices. Le second moyen, si le sinus est superficiel, est d'y faire un bandage

expulsif, qui en le comprimant dans toute sa longueur, chasse le pus vers son entrée. Lorsque les sinus se trouvent près de quelques gros rameaux d'artéres ou de veines, de quelque nerf ou de quelques tendons qui ne permettent pas d'y faire incision, parce qu'on ne sçauroit se dispenser de les couper, on a recours au troisiéme moyen, qui est de mondifier ces sinus par des injections déterſives, comme nous dirons, en parlant des Fistules & des Ulcéres sinueux.

13°. La carie est un si grand obstacle à la guérison des Ulcéres, qu'à moins qu'on ne la détruise, on ne peut jamais les conduire à une heureuse fin. Si l'on parvient à les dessécher & les cicatriser, la cicatrice toujours accompagnée d'une espéce de croute, se rompt bientôt, & les Ulcéres se renouvellent; parce qu'il sort des os corrompus, une sanie purulente qui ronge les mammelons charnus dont ils devroient se couvrir; ou s'il s'engendre des chairs voisines qui s'étendent sur la carie & la recouvrent, elles sont pâles, livides, fongueuses & comme flétries.

Il eſt donc néceſſaire de ſéparer & d'emporter de l'os tout ce qui eſt carié. On y réuſſit plus promptement & plus efficacement par le cautére actuel, que par tout autre reméde. Cependant ſi la carie eſt ſuperficielle, on peut la racler avec la rugine juſqu'à la partie ſaine, ou la conſumer avec l'euphorbe ou autres remédes ſemblables, que nous rapporterons en traitant de la Carie.

14°. La gangréne & le ſphacéle qui ſurviennent aux Ulcéres, corrompent en peu de tems toutes les parties voiſines, infectent toute la maſſe du ſang & les eſprits, & conduiſent bientôt les Malades au tombeau, à moins qu'on n'y remédie promptement : lorſque ce n'eſt que la gangréne, qui eſt un commencement de mortification, enſorte qu'il reſte encore quelques vaiſſeaux libres, on y fera avec la lancette des ſcarifications juſqu'au vif, tant longitudinales, qu'obliques & même tranſverſales, ſi les premieres ne ſuffiſent pas pour bien débrider la partie, relâcher ſon tiſſu & faire ſortir le ſang & les autres humeurs qui y croupiſſent

& qui s'y ſont corrompues : cela peut faire ceſſer la compreſſion & l'engorgement des vaiſſeaux, rétablir la circulation du ſang & la diſtribution des eſprits. Enſuite on fomentera la partie avec de l'eſprit de vin camphré, ou quelqu'autre liqueur propre à détruire la gangréne ; on en imbibera même les compreſſes pluſieurs fois le jour. Si la chaleur naturelle étoit éteinte, on aiguiſeroit l'eſprit de vin d'eſprit de ſel ammoniac pour attirer les eſprits & ranimer le ſang. Lorſque les chairs ſont ſphacélées, c'eſt-à-dire, tombées dans une entiére mortification, enſorte que le ſang ni les eſprits ne s'y diſtribuent plus, & qu'elles ſont privées de toute communication avec les parties vivantes, il faut couper & emporter juſqu'au vif tout ce qui eſt pourri, & après l'opération, laver la partie avec de l'eſprit de vin camphré aiguiſé d'eſprit de ſel ammoniac, enſuite y appliquer des plumaceaux & un grand emplâtre chargés d'onguent de Styrax. On peut auſſi conſumer les chairs mortes avec de puiſſans cathérétiques, telle que l'eau phagédénique animée de

quelques gouttes d'huile de vitriol, l'huile glaciale d'antimoine, ou la pierre à cautére mêlée avec l'onguent de Styrax; mais l'opération eſt plus longue. Quand les chairs corrompues ſont emportées ou tombées, ſi le progrès de la gangréne continue, rien de plus efficace pour l'arrêter, que d'y appliquer le cautére actuel. Enfin lorſque c'eſt un membre entiérement ſphacélé, l'amputation eſt l'unique reméde. *Voyez le chap.* de la Gangréne dont nous parlerons dans la ſuite.

15°. La mauvaiſe méthode de panſer les Ulcéres, eſt encore un grand obſtacle à leur guériſon. Il faut les panſer mollement, lorſqu'ils ſont ſuperficiels, avec des plumaceaux & des bourdonnets légers, s'ils ſont profonds, ſans y fourrer par force des tentes dures & longues, ou des bourdonnets trop fermes, crainte de rendre les parois dures & calleuſes, de comprimer les mammelons charnus qui ſont très-tendres & très-délicats, & d'empêcher le ſuc nourricier d'en former d'autres pour remplir le vuide. Quand la ſuppuration eſt louable & modérée, il ne faut eſſuyer que

très-légérement les Ulcéres : ſans cette précaution on enleve tout le ſuc nourricier qui ſert ſeul à la régénération des chairs ; on détruit même les mammelons déja formés, qui ne différent de la lymphe nourriciére à leur extrémité que par un peu plus de conſiſtence. On ne laiſſera les Ulcéres à l'air que le moins qu'il ſera poſſible, pendant le panſement. Cet élément ne manqueroit pas d'en deſſécher les parois, de faire froncer les extrémités des fibres, d'empêcher le ſuc nourricier de ſortir de l'extrémité des tuyaux pour s'y coller & les allonger; & comme il eſt beaucoup plus froid que les humeurs qui circulent dans les parois des Ulcéres, il les coagule-roit, y attireroit une inflammation & d'autres accidens que nous avons rapportés, en parlant des ſymptômes. Il eſt vrai que les Plaies & les Ulcéres des bêtes, quoiqu'expoſés à l'air, ne laiſſent pas de guérir : mais outre que leur guériſon en eſt bien plus lente, elles ont ſoin de les déterger en les léchant doucement, & d'entretenir en même tems les mammelons charnus, humides, ſouples & mollets.

D'ailleurs elles ne ſont pas ſujettes comme l'homme à bien des maladies & à un mauvais uſage des choſes non-naturelles qui rendent les Ulcéres, ou compliqués, ou difficiles à guérir. On ſe ſervira de linge uſé & bien blanc : s'il étoit rude ou malpropre, il irriteroit les Ulcéres. Quand on panſera le malade, on aura ſon appareil tout prêt, & l'on fera un peu chauffer les liqueurs, les digeſtifs, les baumes ou les onguens qu'on doit appliquer, on ne ſerrera point trop le bandage, de peur de gêner la circulation des humeurs.

16°. L'abus & le vice des ſix choſes non naturelles retardent conſidérablement la guériſon des Ulcéres, & ſouvent les rendent dangereux, nous l'avons fait voir dans le Prognoſtic, *paragraph.* 8. on tâchera donc de placer les malades dans un bon air ; de leur faire obſerver un régime convenable, de leur interdire le vin, la biére, le cidre & toutes les liqueurs ſpiritueuſes, excepté dans la gangréne & le ſcorbut, où l'on eſt obligé de ranimer le ſang & les eſprits. On les privera d'alimens âcres, chauds, ſa-

lés, fumés, acides, & de tous autres alimens indigeſtes. On leur défendra les exercices violens, les veilles & les paſſions de l'ame. Toutes ces attentions ſont néceſſaires pour rendre le ſuc nourricier doux, balſamique & propre à engendrer en peu de tems de bonnes chairs.

Après avoir ſurmonté ou éloigné tous les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à la guériſon des Ulcéres, il eſt facile de remplir les quatre indications rapportées au commencement de cet article; ſçavoir, de leur procurer une louable ſuppuration, de les déterger & mondifier, de les incarner, & de les cicatriſer; & l'on peut dire qu'en cela le Chirurgien ne fait que ſeconder la nature qui ne manque pas d'accomplir cet ouvrage pour peu qu'elle ſoit aidée, & qu'elle ne ſoit point troublée dans ſes opérations.

La raiſon qui oblige de faire ſuppurer d'abord les Ulcéres, c'eſt qu'il y a dans leurs parois quantité de vaiſſeaux contus, déchirés, froiſſés, briſés, recourbés, repliés, retirés, d'où il arrive deux accidens à vaincre : le premier eſt de la part de ces vaiſſeaux

léſés, dont les lambeaux ou les fibres déchirées doivent ſe ſéparer de la partie ſaine, puiſqu'elles n'ont plus de communication avec elle. Or, cette ſéparation, du mort d'avec le vif, ne peut ſe faire que par la ſuppuration. Le ſecond eſt de la part des fluides, qui ne pouvant s'écouler librement par les ouvertures de ces vaiſſeaux repliés, froncés ou retirés, s'arrêtent & s'accumulent dans les parois de l'Ulcére, refluent même dans les vaiſſeaux qui ſont entiers & cauſent dans tout le voiſinage un engorgement, une tenſion & une inflammation : comme ces humeurs tant ſanguines que lymphatiques ne peuvent point ſe réſoudre entiérement, ni rentrer toutes dans la voie de la circulation, celles qui ſéjournent, ont beſoin d'être converties en pus, parce qu'auſſitôt que la ſuppuration eſt bien établie, l'engorgement, la tenſion, l'inflammation & tous les autres accidens diminuent inſenſiblement.

Pour procurer aux Ulcéres une louable ſuppuration, il faut entretenir leurs parois ſouples, molles & humides, & empêcher en même tems

que la partie la plus aqueuſe & la plus ſubtile du ſang & de la lymphe arrêtés dans les extrémités déchirés des vaiſſeaux, ne s'exhale par la tranſpiration Si les parois étoient trop dures & trop ſéches, le reſſort des ſolides ſe trouveroit géné, il n'agiroit point ſur les liquides arrêtés pour les broyer & les agiter; les fibres déchirées ne ſçauroient ſe ſéparer du vif: ainſi le pus ne pourroit point s'y former, ni s'en écouler, ſi les humeurs extravaſées ou arrêtées avoient perdu ce qu'elles ont de plus fluide, leur épaiſſiſſement apporteroit trop de réſiſtance au battement des rameaux artériels reſtés entiers, elles n'entreroient point dans un mouvement inteſtin qui doit procurer la déſunion de leurs principes, pour les convertir en pus. On ſatisfait aux deux indications propoſées, en employant des topiques gras, ſulphureux, doux & émolliens, appellés communément *Digeſtifs*, *Peptiques*, ou *Suppuratifs*, remédes capables de boucher les pores de la partie ulcérée, d'y retenir les humeurs, de ramollir les fibres & d'entretenir une chaleur convenable.

Nous en donnerons plusieurs formules, en parlant des Ulcéres benins.

Quand la suppuration est bien établie, les humeurs arrêtées coulent librement; les extrémités des vaisseaux déchirés, froissés ou corrodés, se convertissent insensiblement en pus, se détachent, & quittent la partie saine; les parois de l'Ulcére se dégorgent peu à peu, & l'enflure, l'inflammation & la douleur cessent: mais comme les fibres de ces vaisseaux suppurent plus lentement que les humeurs, à cause de leur solidité, & qu'elles se séparent difficilement de la partie saine; que d'ailleurs les humeurs se trouvant quelquefois épaisses & grossiéres, ne peuvent fournir qu'un pus épais & visqueux, qui se colle aux parois des Ulcéres, & qui bouche les orifices des petits vaisseaux par lesquels doit suinter le suc nourricier, pour former de nouvelles chairs; il est nécessaire d'employer dans la suite les déterssifs, ou mondificatifs, tels que sont le baume d'Arceus, le mondificatif d'ache, l'onguent apostolorum, le baume verd de Mets, ou autres capables de dé-

tacher & de faire tomber les extrémités mortes des vaiſſeaux, & d'enlever le pus ſordide ; c'eſt en quoi conſiſte la déterſion.

Alors les extrémités des vaiſſeaux léſés ſe trouvant libres par la ſéparation de leur partie morte d'avec leur partie ſaine, le ſuc nourricier ſort inſenſiblement par petites gouttes imperceptibles des fibres fiſtuleuſes ou vaſculeuſes dont leurs tuniques ſont compoſées ; car il faut obſerver, que ce n'eſt pas de la cavité même des artéres capillaires ſanguines ou lymphatiques que coule le ſuc nourricier, quelque déliées qu'on les ſuppoſe, elles ne peuvent fournir que du ſang ou de la lymphe, qui ſont la matiére de la ſuppuration, puiſqu'elles ne contiennent pas autre choſe. Il eſt bien vrai que la premiére ſource du ſuc nourricier eſt la maſſe du ſang dont il ſe ſépare par les artéres lymphatiques, avec la lymphe qui eſt la matiére de toutes les ſécrétions ; mais il quitte la lymphe en s'inſinuant dans des vaiſſeaux ſécrétoires, beaucoup plus fins que les artéres lymphatiques dont ils partent, & il continue

ſa route juſqu'à ce qu'aprés pluſieurs ſubdiviſions de tuyaux, tous plus fins les uns que les autres, il ſoit arrivé aux derniéres fibres vaſculeuſes dont les tuniques des vaiſſeaux ſont tiſſues; c'eſt de ces fibres que ſuinte inſenſiblement cette lymphe nourriciére; chaque fibre fournit ſa petite goutte; celle qui eſt arrivée au bout étant pouſſée par une autre goutte qui la ſuit, eſt obligée de s'avancer au-delà de l'extrémité de la fibre coupée, & à meſure que la chaleur naturelle diſſipe ſon humidité, & que les oſcillations des vaiſſeaux voiſins ſerrent ſes molécules les unes contre les autres, elle s'épaiſſit & ſe condenſe. En ſe condenſant, elle eſt contrainte de ſe ranger ſur les bords dn tuyau fibreux pour faire place à celle qui la pouſſe, & qui ſe condenſe & s'éleve ſur elle de la même maniére. La troiſiéme en fait de même, & ainſi des autres.

Comme le ſuc nourricier qui aborde continuellement à la partie, eſt pouſſé avec force par le mouvement progreſſif des liquides, il ſe conſerve toujours un paſſage au travers de ces gouttes qui ſe condenſent, d'autant

plus que leur intérieur qui ne s'épaiſſit pas ſitôt que leur ſurface externe, lui fait moins de réſiſtance. Par ce moyen, les mammelons charnus qui réſultent de ces gouttes nourricières, ſont percés, ſuivant la direction du liquide qui les pénétre, & qui oblige leurs molécules fibreuſes de ſe ranger de côté & d'autre, dans la même ſituation & diſpoſition que celles ſur leſquelles elles s'élevent; & parce qu'il y a dans les parois de l'Ulcére un nombre infini de différentes fibres fiſtuleuſes, dont la direction eſt longitudinale, oblique, tranſverſe, circulaire; il ſort de tous ces fibres autant de petites gouttes de ſuc nourricier. Ces gouttes ayant différentes directions & différentes déterminations de mouvement, forment de nouvelles fibres vaſculeuſes qui s'entrelacent les unes dans les autres, & qui en s'allongeant compoſent les tuniques des autres vaiſſeaux. Après la ſuppuration & le rétabliſſement de la circulation des humeurs dans les parois de l'Ulcére, les vaiſſeaux reſtés entiers ne ſe trouvent plus ſi pleins ni ſi gonflés; par conſéquent, ils ne

compriment plus ſi fort les extrémités des vaiſſeaux coupés. Il ſuit de cet avantage que le ſuc nourricier a la facilité de ſortir des fibres vaſculeuſes pour les prolonger ; que le ſang & la lymphe pouſſés par la ſyſtole du cœur & des artéres, s'inſinuent dans les nouveaux vaiſſeaux qui réſultent de l'accroiſſement de ces fibres, qu'ils les dilatent peu à peu & maintiennent leurs tuniques circulairement écartées pour entretenir leur cavité ; cependant ces vaiſſeaux coupés & prolongés, quoique moins gênés qu'à l'ordinaire, ne laiſſent pas écouler le ſang en ſubſtance, & ne donnent point d'occaſion à une continuelle hémorragie ; à cauſe que leur diamétre a été diminué par la compreſſion qu'ils ont ſoufferte de la part des vaiſſeaux voiſins, & que leurs extrémités s'étoient d'abord froncées & retirées, enſorte que leurs orifices, quoique forcés par le pus, ne reſtent ouverts qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour entretenir une légére ſuppuration qui ſubſiſte juſqu'à ce que la cicatrice ſoit faite. D'ailleurs le ſang s'échape toujours par les vaiſſeaux

collatéraux, pour rentrer dans le cours de la circulation.

On ne peut pas disconvenir que le suc nourricier ne coule continuellement des fibres vasculeuses tronquées, puisqu'il a la liberté d'en sortir, comme nous l'avons fait voir; & que si l'on fait attention à ce qui se passe dans la régénération des chairs, on remarquera un nombre infini de petits grains charnus qui s'élevent peu à peu, & qui ne peuvent être produits que par ce suc, puisqu'ils sont si tendres, si mollets, si délicats, & pour ainsi dire, si baveux, que le moindre frottement, la moindre abstersion les enléve, ce qui retarde beaucoup la guérison. Dans les fractures, le suc nourricier ne sort-il pas des fibres osseuses rompues pour former peu-à-peu le cal? Pourquoi n'arrivera-t-il pas la même chose dans les parties molles? En effet, ne voit-on pas tous les jours des fractures simples & sans plaie, dans lesquelles les os se réunissent sans suppuration? preuve que tout le suc nourricier qui doit nécessairement suinter des fibres rompues, se convertit insensiblement en sub-

ſtance oſſeuſe pour en faire la réunion. En un mot, dès qu'on ſuppoſe que les extrémités des vaiſſeaux tronqués ne ſont plus comprimées, le ſuc nourricier peut ſortir des orifices de leurs fibres ; & dès que le ſuc nourricier qui ſort des os rompus peut ſe changer en os, celui des parties molles peut auſſi ſe convertir en une ſubſtance qui leur eſt analogue, c'eſt-à-dire, en mammelons charnus, nerveux, tendineux, &c. ſuivant la nature des fibres qui le fourniſſent ; car ſi les fibres ſont fines & compactes, les gouttes nourriciéres qui en ſortent ſont petites & ſerrées les unes contre les autres ; & doivent former une ſubſtance ferme, telle qu'eſt celle des os, des cartilages, des nerfs, des tendons. Si elles ſont plus groſſes & plus lâches, les gouttes nourriciéres qu'elles rendent, doivent être auſſi plus groſſes & plus écartées, & produire une ſubſtance plus molle, telle qu'eſt celle de la chair muſculeuſe.

Toutes ces raiſons nous empêchent d'adopter le ſentiment de ceux qui prétendent que la régénération des chairs ne ſe fait que par le ſeul pro-

longement & l'accroiſſement des vaiſſeaux reſtés entiers, qui compriment tellement les vaiſſeaux coupés, & tronqués, que leurs extrémités en ſont entiérement affaiſſées & bouchées, & qu'elles dégénérent en fibres ſolides ou ligamenteuſes, comme il arrive aux vaiſſeaux où il ne paſſe plus de liquide. *Voyez le Specimen Medico-chirurgicum* de M. Fizes Profeſſeur de Montpellier, *de ſuppuratione in partibus mollibus*; & la Thèſe ſoutenue aux Ecoles de Médecine à Paris, le 22 Mars 1734. ſous la préſidence de M. du Bois. Nous ne nions pas que les vaiſſeaux entiers ne puiſſent quelquefois s'élargir & s'allonger, puiſqu'ils le font dans l'accroiſſement, dans les polypes, dans les loupes, dans le goëtre & dans toutes les excroiſſances charnues : mais nous croyons qu'à l'égard des Plaies & des Ulcéres où il y a perte de ſubſtance, les vaiſſeaux coupés, rongés ou rompus peuvent d'autant plus facilement s'étendre que les liquides ſont toujours pouſſés vers leur extrémité, à laquelle ils ne manquent pas d'arriver, lorſque la compreſſion eſt ceſſée.

Afin que la régénération des chairs ſe puiſſe faire, il y a certaines conditions requiſes de la part des fluides & des ſolides. La lymphe nourriciére doit être douce, exemte de toute acrimonie, très-liquide & mobile, & cependant un peu viſqueuſe. Si elle étoit âcre, elle détruiroit les vaiſſeaux plutôt que de les renouveller. Si elle n'étoit pas aſſez liquide & mobile, elle ne ſçauroit s'inſinuer juſque dans les plus petits tuyaux par leſquels la régénération des chairs doit ſe faire. Il eſt pourtant néceſſaire qu'elle ait une certaine conſiſtence, pour s'aſſimiler aux fibres vaſculeuſes qu'elle nourrit & qu'elle prolonge : mais elle ne doit pas être trop liquide, crainte qu'elle ne s'éoule hors des fibres ſans s'arrêter. A l'égard des ſolides, il faut que les vaiſſeaux ſoient propres à recevoir cette lymphe nourriciére, & qu'ils ſoient fléxibles & ductiles pour pouvoir s'étendre & s'allonger facilement.

Il ſuit de-là, que les ſarcotiques, c'eſt-à-dire, les remédes qui facilitent la régénération des chairs, & qu'on emploie après les mondifica-

tifs, ſont ceux qui procurent aux fluides & aux ſolides les qualités dont nous venons de parler, & que par conſéquent ils doivent agir ſur les uns & ſur les autres. Il y en a d'internes & d'externes. Les internes ſont différens ſuivant le tempérament du malade : cependant ils tendent tous à rendre le chyle qui fournit le ſuc nourricier, doux, coulant, fluide & un peu viſqueux ; tels ſont les bouillons de viande, ſur-tout de jeunes animaux, l'eau de poulet, les tiſanes de ſcorſonnére, de grande conſoude, de chardon roland, les eaux & les crêmes de ris d'orge, de gruau, les émulſions faites avec les ſemences froides, les amandes douces, les piſtaches, les pignons, les œufs frais mollets, les viandes blanches, & autres ſemblables ; tous ces alimens médicamenteux rendent en même tems les vaiſſeaux ſouples, mollets & propres à céder à l'impulſion du ſuc nourricier. Mais ſi le malade eſt bilieux, il faut que les ſarcotiques internes ſoient délayans, adouciſſans, & rafraîchiſſans ; s'il eſt pituiteux, ils ſeront apéritifs, deſſicatifs, abſorbans

terreux, diaphorétiques. *Voyez* ce que nous avons dit des mauvais tempéramens au commencement de cet Article.

Les Sarcotiques externes ſont ceux qui conſervent un équilibre entre la réſiſtance des vaiſſeaux & la force des liquides qui y coulent ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent entretenir les vaiſſeaux aſſez ſouples pour que les liquides puiſſent s'inſinuer, & aſſez fermes pour que ces mêmes liquides les pénétrent ſans les forcer ni les étendre trop, ce qui produiroit des chairs fongueuſes. Ils doivent empêcher auſſi que les liquides ne deviennent ni trop fluides ni trop épais, pour ne réſiſter ni trop ni trop peu aux ſolides. Les ſarcotiques externes varient donc comme les internes ſuivant l'état & la nature des parties ulcérées. Si les fibres vaſculeuſes dont les tuniques des vaiſſeaux ſont compoſées, ſe trouvent trop fermes, trop dures, trop ſéches, il faut employer des ſarcotiques émolliens, adouciſſans, humectans, comme la térébenthine, les baumes de Copaü, du Perou, du Canada, mêlés avec de l'huile d'œufs;

l'onguent d'althæa ; le digeſtif fait avec la térébenthine, les jaunes d'œufs & l'huile de lis ; les lotions faites avec les mucilages de guimauve, de graine de lin ; l'eau meme toute ſimple & tiéde ; le cataplâme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs, d'huile de lis ; la crême douce de lait, le beurre frais, le baume d'Arceus, l'emplâtre de mucilages, ou autres topiques de cette nature, obſervant de garantir la partie de l'impreſſion de l'air qui la deſſécheroit encore davantage. Au contraire, ſi les fibres ſont trop lâches, & que les grains charnus ſoient trop mols & pâles, on y appliquera des remédes capables de les raffermir & de les deſſécher, tels que ſont le baume de Fioraventi, celui du commandeur de Perne, l'onguent Pompholyx, le deſſicatif rouge, la colophone en poudre, la céruſe, le minium, la chaux d'étain, le bol, le ſafran de mars apéritif & aſtringent, ou autres ſemblables. Si la partie ulcérée eſt tendineuſe, membraneuſe ou nerveuſe, il faut éviter tout ce qui ſeroit capable de l'irriter, crainte d'occaſionner des accidens fâcheux à cauſe

cauſe de ſa ſenſibilité. On ſe ſervira donc d'huile jaune ou rouge de térébenthine diſtillée pluſieurs fois au bain de cendres avec de l'eau commune pour l'adoucir ; on appliquera ſur la partie des plumaceaux ou des bourdonnets trempés dans cette huile chaude. On peut ſubſtituer à cette huile la térébenthine même, la colophone, ou les baumes naturels mêlés avec l'huile d'œufs, d'hypéricum, d'amandes douces, de lis ; mais quand les parois de l'Ulcére ſont vermeilles, ſans enflure, ſans calloſité, & que la ſuppuration eſt modérée, il faut laiſſer à la nature le ſoin de la régénération des chairs qui eſt ſon pur ouvrage. Il ſuffit de tenir la partie bien couverte, pour entretenir la chaleur naturelle, & la garantir de l'impreſſion de l'air ; de n'y appliquer rien que de doux & d'émollient, comme le cerat de ſperme de baleine, fait avec *deux onces de cire blanche, une once de ſperme de baleine, & demi-once* ou *ſuffiſante quantité d'huile des quatre ſemences froides ;* ou le baume vulnéraire, le baume d'Arceus, l'emplâtre de mucilages, l'emplâtre blanc

de céruſe, de mélilot ſimple, le diachylum ſimple, ou autres ſemblables; de ne panſer tout au plus l'Ulcére qu'une fois par jour; de ne l'eſſuyer que très-légérement avec du linge blanc uſé, ou une éponge fine trempée dans l'eau tiéde.

En obſervant cette méthode on a le plaiſir de voir les chairs ſe renouveller de jour en jour juſqu'à ce qu'elles rempliſſent toute la cavité de l'Ulcére. Ainſi les vaiſſeaux s'allongent peu à peu; mais en s'allongeant, ils s'étréciſſent & ſe terminent en cône, tant à cauſe qu'ils ſont comprimés par les vaiſſeaux voiſins, que parce que plus le fluide qu'ils contiennent, approche de leur extrémité, plus ſon effort diminue: or, plus cet effort eſt diminué, plus les parois des vaiſſeaux ont de facilité à ſe rapprocher mutuellement & à ſe reſſerrer, ce qui fait que leur cavité devient ſi étroite, qu'elle ne donne enfin de paſſage qu'à la matiére de la tranſpiration ſenſible ou inſenſible; & comme leur extrémité devient plus ferme & plus ſolide, il ſe forme une cicatrice, c'eſt-à-dire, une nouvelle peau, qui eſt

ordinairement plus dure, plus blanche, moins ſenſible & moins poreuſe que la précédente, parce qu'on a coutume de conſolider trop tôt les Ulcéres pour en avancer la guériſon; car cette conſolidation ne ſe fait qu'en endurciſſant & en deſſéchant les extrémités des vaiſſeaux. Il eſt vrai que ſelon Hippocrate, *Liv.* des Ulcéres, Galien, *méth. med. liv.* 3. *chap.* 3. Aquapendente des Ulcéres, *chap.* 2. & pluſieurs autres Auteurs, les Ulcéres doivent être deſſéchés pour être cicatriſés.. Tant qu'ils ſont humides ils ne ſe cicatriſent jamais. Il faut que leur ſuperficie ſoit fortifiée; c'eſt-à-dire, que les extrémités des vaiſſeaux qui ſe terminent à l'habitude du corps, ſoient affermies, endurcies & rétrécies au point qu'il ne puiſſe ſortir de leurs orifices que l'humeur de la ſueur & celle de la tranſpiration inſenſible : mais en deſſéchant trop les Ulcéres, ſelon la méthode ordinaire, on augmente tellement la force des vaiſſeaux, qu'ils réſiſtent abſolument à l'impulſion des liquides qui doivent s'évaporer par la ſueur. Ainſi ces vaiſſeaux ne ſe laiſſant plus pénétrer par

ces liquides, perdent leur cavité, s'endurciſſent, deviennent ſolides, & la cicatrice qui ſe forme eſt ſi dure & ſi calleuſe, qu'elle ne laiſſe paſſer que la matiére de la tranſpiration inſenſible. Si l'on ſe preſſoit donc moins de cicatriſer les Ulcéres, & qu'on entretint les vaiſſeaux ſouples & mollets, les liquides qu'ils contiennent les parcourroient juſqu'à leur extrémité, la cicatrice qui ſe feroit, ſeroit molle, égale, preſque ſemblable à la premiére peau, & ne s'oppoſeroit point à la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible : mais la guériſon ſeroit plus longue.

On concevra facilement que les épulotiques ou cicatriſans, ſont des remédes qui doivent affermir, endurcir & deſſécher les extrémités des nouveaux vaiſſeaux, pour empêcher que le ſuc nourricier ne les étende trop, & ne les faſſe élever au-deſſus du niveau de la peau voiſine ; & que ces remédes varient comme les ſarcotiques, ſuivant le tempérament des malades & l'état préſent des Ulcéres; ſi le malade eſt d'un tempérament phlegmatique ou pituiteux, que les

nouvelles chairs ſoient trop humectées & trop molles, il faut ſe ſervir d'épulotiques fortifians & deſſicatifs; tels ſont le pompholyx, la tuthie, la litharge, le plomb brulé, la céruſe, le minium, le bol, la terre ſigillée, le ſafran de mars apéritif ou aſtringent, la pierre hématite, le colcothar. Tous ces médicamens s'appliquent en poudre, & l'on met pardeſſus une emplâtre de diapalme, ou de céruſe, ou de minium, ou ſtyptique, de l'onguent pompholyx, de celui de la Comteſſe, du deſſicatif rouge, ou du ſparadrap. Si malgré cela les chairs deviennent fongueuſes & pouſſent trop, on les conſumera avec l'alun calciné en poudre. En cas que cela ne ſoit pas ſuffiſant, on les touchera légérement avec la pierre infernale : l'eſcarre qu'elle fait étant tombée, laiſſe les chairs plus fermes & plus vermeilles. Enſuite on emploie les cicatriſans deſſicatifs ci-deſſus. Lorſque le malade eſt d'un tempérament ſec, bilieux, atrabilaire, & que les chairs ſont trop fermes & trop dures, on a recours aux épulotiques émolliens & relâchans, tels que ſont

le baume d'Arceus, les baumes naturels, l'onguent d'Althea, de nicotiane, l'emplâtre de mucilages, de mélilot ſimple ou compoſé, le diachylum ſimple ou autres ſemblables. Si les chairs ſont en bon état, il ſuffit, pour former la cicatrice, d'appliquer deſſus une emplâtre de Nuremberg, de diapalme, de minium, de ſavon, de *Diachylum ſimplex, ireatum, gummatum*, de ſparadrap, de diapalme diſſout, d'onguent de la mére, ou tout autre emplâtre, onguent ou baume capable d'affermir la ſuperficie de l'Ulcére, ſans la trop endurcir ni la trop deſſécher. Quand l'Ulcére eſt dans un endroit viſible, il eſt bon de tenir la partie couverte juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement cicatriſée, la cicatrice en ſera plus unie.

La plupart des Chirurgiens qui ſe ſervent d'emplâtres, ont coutume de les ramollir dans la bouche, ou de les malaxer avec leur ſalive. On ne doit pas les imiter. La ſalive peut avoir quelque mauvaiſe qualité & la communiquer aux emplâtres. Il eſt plus à propos de les ramollir dans l'eau tiéde : mais on ſe ſert le plus ſou-

vent d'un cérat dont la consistence tient le milieu entre l'onguent & l'emplâtre : chacun a sa maniére de le composer. C'est assez indifférent, pourvu qu'il soit adoucissant & un peu dessicatif. Plusieurs le font avec l'huile, la cire neuve, la térébenthine & le minium ; ils l'étendent sur du linge avec une spatule pour s'en servir. On l'emploie tant pour cicatriser les Plaies & les Ulcéres, que pour contenir les plumaceaux.

CHAPITRE DEUXIE'ME.

Des Ulcéres en particulier, & particuliérement des Ulcéres bénins.

ON reconnoît pour Ulcéres bénins, ceux dont les chairs sont vermeilles, dont les bords sont unis & sans callosité, dont le pus est louable, c'est-à-dire, blanc, égal, sans odeur, de consistence de créme ou de bouillie claire, & qui arrivent aux personnes saines d'ailleurs, & d'un bon tempérament.

Ces Ulcéres ſurviennent preſque tous aux tumeurs phlégmoneuſes qui dégénérent en abſcès. Les tumeurs éryſipélateuſes, œdémateuſes & skirrheuſes qui ſuppurent, produiſent toutes des Ulcéres malins, ou d'un mauvais caractére. Ceux qui ſuccédent aux vieilles plaies, ne peuvent paſſer pour bénins, parce que leurs bords deviennent ordinairement calleux, & qu'ils ſont très opiniâtres & très-longs à guérir, à moins qu'on ne voulut donner le nom d'Ulcére aux Plaies, auſſitôt que la ſuppuration eſt établie. On ne peut pas non plus adopter pour bénins ceux qui doivent leur cauſe aux cautéres, tant actuels que potentiels; ils ſont le plus ſouvent très-fâcheux; les parties ignées ou ſalines corroſives qui brulent & déchirent les fibres nerveuſes dont la peau & les chairs ſont tiſſues, & qui communiquent beaucoup d'acrimonie aux humeurs, excitent de grandes douleurs & une inflammation, qui retardent la guériſon. Les Ulcéres produits par des véſicatoires peuvent être bénins, pourvu que les particules corroſives n'ayent pas pé-

nétré bien avant & n'ayent point offenſé des tendons, des cordons de nerfs, des membranes ou des parties délicates & très-ſenſibles. Ceux qui viennent à la ſuite des contuſions ſont auſſi bénins dans des perſonnes qui n'ont point d'autre incommodité, & quand il n'y a aucune des parties dont nous venons de parler, qui s'y trouve intéreſſée.

Tous les Ulcéres bénins ne ſont pas difficiles à guérir. Quelqu'onguent, cérat, emplâtre, ou autre topique, qu'on y applique, pourvu qu'il n'irrite point la partie, donne toujours la facilité à la nature de les conduire en peu de tems à une parfaite guériſon. Il ſuffit de les tenir bien couverts, pour les défendre contre l'impreſſion de l'air, & d'y entretenir une chaleur douce & humide, pour rendre les petits vaiſſeaux de leurs parois, ſouples & mollets, afin que le ſuc nourricier s'y diſtribue aiſément, & les puiſſe allonger. Cependant trop d'humidité & trop de molleſſe donneroient occaſion à des hyperſarcoſes, & retarderoient ſur-tout la cicatrice; raiſon pour laquelle on

recommande de deſſécher les Ulcéres pour les cicatriſer : mais auſſi trop de ſéchereſſe endurciroit les fibres & les extrémités des vaiſſeaux, & s'oppoſeroit à la circulation des humeurs & à la diſtribution du ſuc nourricier. Il faut donc ramollir ou deſſécher plus ou moins les parois des Ulcéres, ſelon qu'ils ſont plus ou moins humides.

Mais comme les Ulcéres bénins ſuccédent ordinairement aux tumeurs phlegmoneuſes dégénérés en abſcès, il eſt à propos de rappeller la méthode de les traiter dès cette origine.

Quand la ſuppuration eſt faite, il eſt néceſſaire de donner iſſue au pus, crainte qu'en ſéjournant il ne devienne âcre, ne ronge les chairs, & ne faſſe des ſinus ; qu'il ne carie les os s'il les touche, ou n'offenſe les nerfs & les tendons s'il y en a. Cependant il eſt bon d'attendre que la ſuppuration ſoit entiérement finie dans ces ſortes d'abſcès, avant que de les ouvrir ; autrement il reſteroit encore des chairs engorgées & endurcies, qu'il faudroit faire ſuppurer, ce qui retarderoit la guériſon ; car la ſuppuration

ſe fait bien mieux & plus promptement avant l'ouverture de l'abſcès ; la chaleur en eſt plus forte ; les battemens des artéres en ſont plus vigoureux ; les chairs qui doivent ſuppurer, ne ſont point endurcies ni deſſéchées par l'impreſſion de l'air, la préſence du pus déja formé les entretient molles, humides, plus propres à obéir aux pulſations des vaiſſeaux, & les humeurs arrêtées ou extravaſées en ſont plus facilement broyées & digérées.

On connoît que la ſuppuration eſt finie, quand la douleur, la rougeur, la tenſion, la dureté, la pulſation, & les autres ſymptômes ſont ceſſés ou conſidérablement diminués ; quand la tumeur s'eſt élevée un peu en pointe, ſuppoſé que l'abſcès ne ſoit pas trop profond ; quand la peau eſt devenue blanche & molle, & que l'on ſent une fluctuation par le tact.

Alors il faut ouvrir l'abſcès dans toute ſa longueur, avec la lancette ou le biſtouri, commençant par le bas, afin que l'écoulement de la matiére n'incommode point ; obſervant, autant qu'il eſt poſſible, la direction des fibres ; la réunion s'en fait

plus facilement, & avec moins de difformité. Quelques uns commencent l'ouverture par l'endroit le plus mou & le plus éminent, pour faire voir aux assistans le pus qui en sort aussitôt tout pur, & pour encourager le malade, parce qu'il y sent moins de douleur. Ensuite avec la lancette, le bistouri, ou les ciseaux, on allonge l'incision par les angles, évitant les gros vaisseaux, les tendons & les nerfs, de peur de causer une hémorragie, ou de faire périr le mouvement ou le sentiment de la partie. Aussitôt on éxamine la cavité avec le doigt, pour sçavoir s'il n'y a point de sac, de sinus, ou de brides, afin de les couper, & de mettre l'Ulcére bien à découvert. Il se panse & se néttoie plus commodément, le pus n'y séjourne pas & ne se creuse point de nouveaux sinus. On ne doit point craindre de faire une grande ouverture; car après que le pus en est sorti, la peau venant à se rider, & les bords de l'Ulcére à se contracter, elle se trouve souvent trop petite le lendemain.

Lorsque l'abscès s'ouvre de lui-mê-

me, qu'il n'eſt pas conſidérable, qu'il n'y a point de ſinus, qu'il neſt pas bien profond, & que le pus peut s'en écouler librement, il n'eſt pas néceſſaire d'agrandir l'ouverture.

Si l'on ne peut pas déterminer le malade à ſouffrir l'opération par le fer, on peut la faire avec le cautére potentiel, qui convient pourtant moins dans les Ulcéres bénins, que dans les malins. Dans ceux-là il peut augmenter l'inflammation, la douleur & les autres ſymptômes qui les accompagnent; dans ceux-ci, où l'on n'a pas à craindre ces accidens, il attire & digére l'humeur, & fait une ouverture auſſi grande qu'on le juge à propos, ſans avoir beſoin d'y toucher. Si l'on eſt obligé d'employer ce ſecond moyen, il faut appliquer ſur l'abſcès une grande emplâtre fénestrée, bien emplaſtique, afin qu'elle puiſſe s'attacher exactement à la peau, crainte que le cautére, en ſe fondant, ne s'étende, & ne ronge les parties voiſines. La fenêtre de l'emplâtre doit être proportionnée à l'ouverture qu'on veut faire. Enſuite on met dans cette fenêtre un nombre ſuffiſant de

pierres à cautére, après avoir mouillé la peau : elles ſe fondent plus aiſément & plus promptement ; on couvre ces pierres avec une autre emplâtre, pour les maintenir, & on les laiſſe une heure ou deux, plus ou moins, ſuivant leur force, ou la dureté, la grandeur, & la profondeur de l'abſcès. La maniére de faire de bonnes pierres à cautére, eſt telle :

℞ *Des cendres gravelées, deux livres ; chaux vive en pierre, une livre ; mettez-les dans un grand vaiſſeau de terre, verſez deſſus peu à peu ſeize livres d'eau bouillante. Laiſſez tremper la matiére cinq ou ſix heures, & la faites bouillir un peu ſur la fin ; enſuite filtrez la leſſive au travers d'un papier gris, ſoutenu d'un linge ſur un carlet ; faites-la évaporer dans une baſſine de cuivre, à feu nud, juſqu'à ſiccité ; mettez ce ſel ou cette matiére ſéche dans un creuſet, ſur le feu ; elle ſe fondra & ne ceſſera de bouillir que tout le reſte de l'humidité ne ſe ſoit évaporé. Continuez la calcination, juſqu'à ce que ce ſel ſe ſoit réduit en forme d'huile ; mettez-en refroidir un*

peu pour voir s'il devient dur. Alors jettez toute la masse sur un marbre chaud, ou dans une bassine de cuivre plate & chauffée, & la coupez en petits morceaux pendant qu'elle est encore un peu chaude.

Il faut mettre promptement ces pierres à cautére dans une bouteille de verre forte, qu'on bouchera exactement avec de la cire & de la vessie, & qu'on gardera dans un lieu sec ; car l'air les résoudroit bientôt en liqueur. Elles s'affoiblissent au bout de cinq ou six mois, & agissent plus lentement. Lorsqu'elles sont nouvelles, elles font leur opération en trois quarts-d'heure ou une heure.

Quand le malade ne veut absolument point souffrir l'opération, ni par le fer, ni par le cautére potentiel, on tâche d'accélérer & d'augmenter la suppuration encore davantage, & de ramollir la peau, afin que le pus la puisse ronger plus promptement & plus facilement, & qu'il fasse l'ouverture lui-même. Les cataplâmes peptiques maturatifs ou suppuratifs sont capables de produire cet effet. Tels

ſont l'oſeille cuite avec du ſain doux, les figues graſſes pilées, ou le cataplâme ſuivant.

℞ *De la guimauve, feuilles, fleurs & racines; oignons de lis blancs cuits ſous les cendres; oignons blancs cuits de la même maniére, de chacun deux onces; figues graſſes coupées, une once; farine de ſemence de lin & de fœnugrec, de chacune demi-once; faites bien cuire le tout dans ſuffiſante quantité d'hydromel, pilez le marc & en tirez la pulpe au travers d'un tamis de crin, à laquelle vous ajouterez une once d'onguent baſilic & une once d'huile de lis.*

On applique ces topiques chauds. Ils ſont propres à entretenir la chaleur & à ramollir la peau.

L'emplâtre divin, à cauſe du verdet qu'il contient, & l'emplâtre magnétique d'Angelus Sala, à cauſe de l'aimant arſenical qui en fait la baſe, ouvrent auſſi les abſcès en rongeant la peau.

Il y a des abſcès dont la figure n'eſt pas circonſcrite, mais qui s'étendent

à droite & à gauche, ou d'une autre maniére ; ce qui oblige, quand on fait l'ouverture avec le fer, de faire des inciſions cruciales, ou en T ou à pluſieurs angles. En ce cas, on coupera les angles ou les lambeaux avec des ciſeaux. Si on les laiſſoit, ils ſe retireroient, s'endurciroient, deviendroient calleux, & retarderoient conſidérablement la guériſon de l'Ulcére.

En vuidant le pus après l'ouverture, il ne faut pas trop comprimer la tumeur, on meurtriroit les chairs & l'on augmenteroit le mal.

L'abſcès étant ouvert par le fer, on en remplit la cavité avec des plumaceaux, ou de la charpie brute, ou des morceaux de linge uſé. Par ce moyen on abſorbe ce qui peut être reſté de pus ou d'humidité ; on écarte les lévres de l'Ulcére, qui ont toujours de la diſpoſition à ſe reſſerrer, & à former un ſac ou un ſinus;& on arrête le ſang qui coule des petits vaiſſeaux qu'on a coupés : mais s'il y avoit des artéres conſidérables qui fuſſent ouvertes, & que la charpie ſeule ne fût pas ſuffiſante pour arrêter l'hémorra-

gie, il faudroit y appliquer un bouton de vitriol, ou du colcothar, ou de la veſſe de loup, ou l'on feroit la ligature. *Voyez* la Cure générale, *paragraphe 6.*

Le lendemain, pour faire ſuppurer les chairs à demi rongées, & le ſang & les autres humeurs arrêtées dans les parois de l'Ulcére, on charge les bourdonnets, ou les plumaceaux d'un digeſtif convenable. Celui qui eſt le plus en uſage, eſt compoſé de quatre onces de térébenthine qu'on diſſout avec deux jaunes d'œufs, y ajoutant une quantité ſuffiſante d'huile de millepertuis, ou de petits chiens. Il s'en peut faire encore avec la térébenthine, l'onguent de la mére & l'huile d'œufs, mêlez enſemble en parties égales. *Voyez* notre livre des Plaies, *chap.* 2.

Si l'on a fait l'ouverture de l'abſcès avec le cautére potentiel, il faut ſe ſervir du digeſtif au premier panſement; parce que les parties corroſives du cautére ont brulé les chairs de la circonférence de l'Ulcére; ce qui oblige de les faire ſuppurer le plutôt qu'il eſt poſſible.

La cavité de l'abſcès étant remplie de charpie, de bourdonnets, ou de plumaceaux, ſoit ſecs, ſoit chargés de digeſtif ſuivant le cas, pour faciliter encore la ſuppuration, & entretenir la chaleur de la partie, on applique deſſus une emplâtre de diachylon gommé ou quelqu'autre ſemblable, ou de l'onguent de la Méré étendu ſur du linge. C'eſt un peptique anodin qui convient à preſque tous les Ulcéres. Voici la maniére de le faire, ſuivant le Codex de Paris.

Onguent brun ou de la Méré.

℞ *Graiſſe de porc, beurre frais, cire jaune, ſuif de mouton, litharge préparée, de chacun huit onces; huile d'olives, une livre; faites cuire le tout enſemble à petit feu, juſqu'à ce que l'onguent ſoit devenu brun.*

S'il y a du poil à la partie Ulcérée, on aura ſoin de le raſer exactement, même avant l'opération, tant pour la propreté & la commodité, que pour éviter la douleur que les emplâtres ou les onguens font en tiraillant les

poils, lorſqu'on leve l'appareil.

On ſe ſert du digeſtif pluſieurs jours de ſuite, juſqu'à ce que la ſuppuration commence à diminuer, & que les chairs ſoient belles. Si elles étoient baveuſes, mollaſſes & livides, on ajouteroit au digeſtif une huitiéme partie d'aloës ſuccotrin en poudre; ou l'on ſe ſerviroit de l'onguent apoſtolorum, du baume verd, de celui d'Arceus, ou de quelqu'autre capable de déterger l'Ulcére. Enſuite on enduit les bourdonnets ou les plumaceaux d'onguent mondificatif d'ache, & quand on s'apperçoit que les chairs ſont fermes, vermeilles, & pouſſent bien, on n'y applique rien que de doux & d'émollient, comme le cérat de ſperme de baleine, le baume vulnéraire, celui de Lucatel, qui ſe fait de la maniére ſuivante.

Baume de Lucatel.

℞ *Cire neuve & vin d'Eſpagne, de chacun ſix onces; huile d'olives, neuf onces; faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du vin. Enſuite ajoutez-y de la térébenthine de Veniſe, neuf on-*

ces; du baume du Pérou, une once & demie; du ſantal rouge pulvériſé, une once, mêlez exactement le tout, juſqu'à ce que le baume ſoit réfroidi.

On couvre les plumaceaux avec une emplâtre de mucilages, ou de diachylon ſimple, ou de cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile d'olives, huit onces; cire neuve, trois onces; faites les fondre enſemble, ajoutez-y hors du feu, une once de térébenthine, & deux onces de minium; mêlez le tout exactement.*

On étend ce cérat ſur du linge, on panſe l'Ulcére tous les jours, & lorſque les chairs ont rempli toute la cavité juſqu'au niveau de la peau, on ſe contente d'y appliquer une emplâtre de diapalme, ou de minium, ou du ſparadrap, ou l'emplâtre de Nuremberg, qui eſt fort en uſage & qui ſe fait ainſi.

Emplâtre de Nuremberg.

℞ *Minium & huile roſat de chacun une livre; eau commune quatorze onces; faites-les cuire à petit feu, en conſi-*

ſtence de cérat, agitant continuellement la matiére. Alors ajoutez-y ſix onces de ſuif de cerf. Continuez la cuiſſon juſqu'en conſiſtence d'emplatre, & y mêlez hors du feu, ſix dragmes de camphre pulvériſé avec quelques gouttes d'eſprit de vin.

Quand la ſuperficie de l'Ulcére eſt molle & humide, quelques-uns ſe contentent d'y appliquer un plumaceau ſec. Si les chairs s'élevoient trop, on les réprimeroit avec l'alun brulé, ou on les toucheroit avec la pierre infernale. *Voyez* ce que nous en avons dit ſur la fin de la Cure générale, & dans le livre des Plaies, *chap.* 2. Nous ne répéterons point les moyens de remédier aux ſymptômes qui peuvent ſurvenir, ni la méthode qu'on doit obſerver dans les panſemens, puiſque nous en avons parlé dans le Chapitre précédent de la Cure générale, qu'il eſt néceſſaire de conſulter.

Pendant l'uſage de tous ces remédes externes, il faut avoir égard à l'intérieur. C'eſt de-là même que dépend principalement la guériſon des

Ulcéres ; car ſi les humeurs qui s'y portent, ſont trop abondantes ou mal conditionnées, on aura de la peine à les guérir radicalement par les ſeuls topiques ; ou ſi l'on réuſſit enfin à les cicatriſer, les humeurs ayant perdu cette voie d'évacuation, ſe jetteront par une métaſtaſe critique, ſur quelque autre partie interne ou externe, & y produiront une maladie encore plus fâcheuſe. Comme les tumeurs phlegmoneuſes ſont toujours accompagnées d'inflammation, il eſt néceſſaire de ſaigner le malade après l'opération, deux ou trois fois, & de lui preſcrire une diéte exacte, ne lui permettant d'abord que des bouillons & quelques ſoupes, & enſuite des viandes blanches & de facile digeſtion. Il uſera pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane humectante & rafraîchiſſante, faite avec l'orge, le chiendent & la regliſſe, ou autre ſemblable. On le purgera tous les dix ou quinze jours avec l'infuſion d'une dragme de rhubarbe dans un verre d'eau de riviére, y faiſant fondre deux onces de manne, & mélant dans la colature deux gros de ſel d'epſom, ou de ſeignette.

On peut diminuer ou augmenter la doſe de ces remédes, ou les changer ſuivant l'âge, les forces & le tempérament de la perſonne. Enfin ſi le malade eſt maigre & exténué, il peut ſe mettre à l'uſage du lait. Avec ces précautions on remédie à la plénitude des vaiſſeaux, on adoucit le ſuc nourricier, on rend les fibres de l'Ulcére molles, ſouples & capables d'obéir à l'effet des remédes externes, & l'on prévient les rechutes ou quelqu'autre maladie.

A l'égard des Ulcéres bénins qui reconnoiſſent d'autres cauſes que le phlegmon, la curation n'en eſt point différente. Il faut toujours les faire ſuppurer dans le commencement s'il eſt néceſſaire, enſuite les déterger, les incarner, & les cicatriſer; ce qui s'accomplit par les remédes que nous avons preſcrits dans ce Chapitre; & s'il y a quelque ſymptôme extraordinaire, on aura recours au Chapitre de la Cure générale.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Ulcéres malins.

ON donne le nom d'Ulcéres malins, à ceux dont les chairs ſont de mauvaiſe couleur, pâle, verdâtre, livide, noire, &c. dont le pus eſt jaune, verd, livide, ſanguinolent, ichoreux, viſqueux, fœtide, &c. dont les bords ſont durs, enflés, calleux, renverſés; qui ſont accompagnés d'hyperſarcoſes fongueuſes ou baveuſes, ou dans leſquels il s'engendre des vers, & qui malgré l'application des remédes les mieux indiqués, ne guériſſent que très-difficilement ou point du tout. Comme ce genre d'Ulcéres renferme pluſieurs eſpéces, nous allons parler de chacune en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Des Ulcéres véroliques.

LEs Ulcéres véroliques ſont ceux qui doivent leur naiſſance à un virus vénérien, auſquels ce virus ſe joint comme une cauſe conſécutive qui les entretient & les fomente. De ce nombre ſont les Ulcéres de l'uréthre dans l'homme, ou du vagin dans la femme, en conſéquence d'une Gonorrhée virulente; les Chancres qui viennent aux parties naturelles, & dans la bouche; les bubons ulcérés, & les Ulcéres qui ſuccédent à un commerce impur, ou qui paroiſſent après la fréquentation qu'on a eue avec des perſonnes infectées de vérole.

Comme les Ulcéres de l'uréthre & du vagin qui dépendent de la Gonorrhée virulente, ſe trouvent joints avec cette maladie, & demandent les mêmes remédes, nous allons parler des deux enſemble.

§. I. *De la Gonorrhée virulente & des Ulcéres qui en dépendent.*

La Gonorrhée virulente ou maligne, eſt un écoulement d'humeurs viſqueuſes, blanchâtres, verdâtres, ou jaunâtres, qui ſe fait continuellement & involontairement par les parties naturelles de l'un ou de l'autre ſexe, qui eſt ordinairement accompagné d'inflammation, de difficulté d'uriner, d'ardeur & de cuiſſon en urinant, & qui doit ſa cauſe à un virus vénérien.

L'ardeur & la cuiſſon que l'on ſent en urinant, a fait donner auſſi à cette maladie le nom vulgaire de *Chaude-piſſe*.

La cauſe de cette eſpéce de Gonorrhée eſt donc la même que celle de la groſſe vérole, c'eſt-à-dire, un virus acide, corroſif, volatil & contagieux, qui s'engendre d'abord dans la femme, & qu'elle communique enſuite à l'homme par un commerce impur; de même que l'homme peut enſuite le communiquer à une femme ſaine, ſans s'en délivrer, malgré la pré-

vention de quelques débauchés.

On juge que le virus vénérien eſt acide, en ce qu'il rougit la teinture de violettes ; qu'il donne une couleur de cuivre au ſuc de tourneſol ; qu'il épaiſſit & coagule les humeurs, particuliérement la lymphe ; qu'il produit des nodus, des endurciſſemens dans les glandes, des chancres & des Ulcéres dont les bords ſont calleux ; effets qui ſont tous propres aux acides. Ajoutez que l'humeur ou la ſemence dont ce virus ſe forme, eſt douce, onctueuſe, blanche, viſqueuſe & aſſez analogue au lait, qui devient facilement acide par l'exaltation de ſon propre ſel.

La qualité corroſive de ce virus ſe fait connoître dans les douleurs que cauſe la Gonorrhée, dans les chancres, les Ulcéres, les poulains, les dartres, les gales, la carie des os, tous ſymptômes qui ne peuvent être produits que par une cauſe âcre, irritante, corroſive.

On conçoit aſſez que ce virus doit être volatil & contagieux, puiſque la ſemence eſt toute animée d'eſprits, & que quand elle vient à ſe corrom-

pre, ſes parties ſalines & ſulphureuſes ſe developent, s'éxaltent & compoſent avec les eſprits auſquels elles ſe joignent, une exhalaiſon virulente ſi active & ſi ſubtile, qu'elle pénétre quelquefois les pores mêmes de la peau, & s'attache tant aux parties ſolides qu'aux liquides. Ceſt pourquoi la vérole ou ſes ſymptômes ſe communiquent aiſément d'une perſonne à l'autre, non-ſeulement par un commerce impur, mais auſſi en couchant avec un vérolé, ou dans des draps où il aura ſué, ou qui ſeront infectés du pus & de la ſanie de quelque ulcére vénérien; en buvant dans un verre au bord duquel il ſera reſté une bave virulente ſortie de quelques chancres qu'on aura à la bouche, ou bien, en tétant ou donnant à téter, ou par quelqu'autre attouchement immédiat.

Le virus vénérien doit ſa naiſſance & ſa premiére origine à la corruption de différentes ſemences melées enſemble dans la matrice ou dans le vagin d'une femme publique, qui a eu commerce avec pluſieurs hommes ſans relâche. De-là cette conſéquence

manifeſte que la Gonorrhée virulente eſt auſſi ancienne que la débauche dont elle eſt le fruit. Rien n'eſt plus propre à ſe corrompre que les ſemences de pluſieurs hommes confondues, agitées & échauffées dans les parties naturelles de la femme, par l'acte vénérien réitéré quantité de fois & de ſuite. Toutes ces ſemences tenant du tempérament de ceux qui les fourniſſent, ſont hétérogénes les unes à l'égard des autres. Elles ſont très-échauffées, non-ſeulement par la chaleur ardente & les frotemens vifs & continuels des parties, mais auſſi par le vin, les liqueurs ſpiritueuſes, & les alimens chauds & âcres dont on a coutume d'uſer en ces occaſions.

Le virus vérolique s'étant formé dans les parties naturelles de la femme, comme on vient de le dire, ſe communique enſuite à l'homme dans l'acte vénérien. Quand il eſt nouvellement engendré dans la femme, & qu'il n'a pas encore fait d'impreſſion ſur ſes parties, ſi un homme la connoît en ce moment, il peut attirer ce virus & la délivrer du progrès qu'il

auroit fait en elle, pourvu qu'elle ait ſoin de ſe laver & de ſe bien nettoyer, pour entraîner ce qu'il en pourroit être reſté : mais pour peu qu'il y ſéjourne, il s'attache aux lacunes du vagin & du meat urinaire ; il pénétre juſqu'aux glandes dont elles ſont les conduits excréteurs. Alors cette femme infectée le communique ordinairement à tous ceux qui ont commerce avec elle, & les met pareillement en état d'en gâter d'autres, enſorte que la plupart de ceux qui ſont attaqués aujourd'hui de maladies vénériennes, les ont contractées par communication.

Le ſentiment le plus vraiſemblable & le plus commun, ſur la communication du virus qui cauſe la Gonorrhée virulente dans l'homme, eſt, qu'il s'inſinue par l'urethre au tems du congrès. Cette voie paroît la plus libre, puiſque c'eſt un tuyau ouvert qui conduit juſqu'aux vaiſſeaux excrétoires des glandes, où l'on trouve le ſiége de cette maladie, & qu'il eſt plus large & moins ſerré vers ſon extrémité qu'ailleurs. Le virus introduit dans ce canal, y pénétre plus ou moins

avant, ſelon qu'il eſt plus ou moins volatil, qu'il eſt attiré avec plus ou moins de force, & que celui qui le reçoit, a les paſſages plus ou moins ouverts. Ces circonſtances établiſſent quatre différens ſiéges de cette maladie dans l'homme.

Le premier ſiége de la Gonorrhée virulente, & le plus ordinaire dans l'homme, ſont les glandes de l'urethre, particuliérement celles qui ſont ſituées à ſa partie antérieure proche le gland. Toutes ces glandes ont des conduits excréteurs qui s'ouvrent obliquement dans ce canal de derriére en devant, & que quelques-uns appellent, *conduits aveugles*. D'autres nomment leurs orifices, *lacunes*, du même nom que ceux des glandes vaginales. Ces glandes de l'uréthre ſont les premiéres qui ſe préſentent au paſſage du virus. Cokburn medecin Anglois, dans ſon traité de la Gonorrhée, prétend même que c'eſt le ſeul ſiége de cette maladie. *Voyez* auſſi la Théſe ſoutenue aux Ecoles de Médecine, le 9. Mars 1730. par M. Guenault, ſous la préſidence de M. Martinenq, qui eſt du ſentiment de Cokburn. Les

raiſons qui favoriſent cette opinion, ſont, 1°. Qu'il ne paroît pas poſſible que le virus vénérien s'inſinue juſqu'aux teſticules, aux véſicules ſéminaires, aux proſtates & aux glandes de couper, qui ſont les endroits où la plupart des Médecins établiſſent le ſiége de cette Gonorrhée, il croit que toutes ces parties ſont trop éloignées, & que quand la verge eſt en érection, les corps caverneux compriment & reſſerrent ſi fort l'uréthre, qu'aucune liqueur ne peut pénétrer juſque-là. 2°. On ſçait que les injections aſtringentes, employées mal-à-propos dans le commencement de la Gonorrhée virulente, en arrêtent le cours. Or les injections ne peuvent parvenir juſqu'à ces glandes, puiſque leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent dans la portion de l'uréthre qui eſt dans le baſſin même, & avant qu'elle entre dans la compoſition de la verge; d'autant plus que tous ces tuyaux ſont munis à leur embouchûre, d'une valvule qui s'oppoſe à l'entrée de quelque liqueur que ce ſoit, dans leur canal. 3°. Le gland ne s'endurcit & ne s'enfle pas ſi facilement

que le reſte de la verge dans ſon érection, & l'uréthre en cet endroit eſt plus large & plus ouvert que ſous les corps caverneux, ce qui permet une libre entrée au virus, qui attaque d'abord les glandes antérieures de ce canal. 4°. Le reſſerrement de la verge, qu'on éprouve dans cette maladie, la cuiſſon & l'ardeur d'urine, qui ſont ſi incommodes, ne ſe font ſentir que vers le gland, pendant qu'on ne ſent aucune douleur vers les véſicules ſéminaires, les protaſtes & les glandes de couper. 5°. Si on preſſe avec la main la verge depuis le milieu juſqu'à ſon extrémité, on en fait ſortir facilement la matiére de la Gonorrhée; mais ſi l'on fait enſuite la même compreſſion depuis le pubis juſqu'au gland il n'en ſort rien; ce qui eſt une preuve que cet écoulement n'a ſa ſource que dans les glandes qui ſont ſituées à la partie antérieure de l'uréthre.

Pour répondre à toutes ces difficultés, il faut obſerver. 1°. Que quoique les véſicules ſéminaires, les proſtates & les glandes de couper ſoient plus éloignées que les glandes antérieures de l'uréthre, & quoique dans

l'érection de la verge, les corps caverneux gonflés compriment ce canal, il n'eſt pas impoſſible que le virus vénérien s'inſinue juſquà toutes ces parties, comme on va le prouver dans la ſuite par des obſervations. 2°. Il n'eſt pas néceſſaire que les injections aſtringentes parviennent juſqu'à ces glandes pour arrêter le cours de la Gonorrhée; il ſuffit qu'elles baignent les embouchures de leurs conduits excréteurs, pour les empêcher par leur aſtriction, de livrer paſſage à cette humeur. 3°. Le gland s'endurciſſant plus difficilement que le reſte de la verge dans l'érection, & l'uréthre étant plus large & plus ouvert en cet endroit, le virus y trouve une entrée libre, comme on en convient. Il peut à la vérité, attaquer les glandes antérieures de ce conduit, mais il peut auſſi paſſer outre. 4°. Le reſſerrement de la verge, la cuiſſon & l'ardeur d'urine, qu'on ne ſent que vers le gland, ne ſont pas des preuves que la Gonorrhée ne puiſſe avoir auſſi ſon ſiége dans les glandes de couper, dans les proſtates & dans les véſicules ſéminaires; leurs conduits

excréteurs irrités & enflammés jusque dans l'uréthre, peuvent causer vers le gland les mêmes douleurs par consentement, c'est-à-dire, par la continuation de leurs fibres qui sont plus sensibles en cet endroit ; par la même raison que ceux qui ont la pierre, sentent une cuisson & une ardeur d'urine au bout du gland, quoique le siége de la maladie soit dans la vessie. De plus, quand les véscules séminaires, les prostates, & les glandes de couper, sont enflammées dans cette maladie, on y sent aussi de la douleur. Enfin s'il ne sort rien de la verge à la seconde compression qu'on fait dans toute son étendue, après en avoir exprimé la matiére, en la pressant seulement depuis son milieu, c'est qu'on a fait d'abord sortir tout ce qui étoit contenu dans l'uréthre depuis les glandes de couper ; & comme l'humeur de la Gonorrhée coule lentement, il lui faut un certain tems pour parvenir à l'extrémité du gland.

Les observations qu'on a faites & qu'on va rapporter, acheveront de convaincre que le siége de la Gonorrhée est quelquefois séparément, ou

en même tems, non seulement dans les glandes de l'uréthre, mais aussi dans celles de couper, dans les prostates & dans les vésicules séminaires. On a trouvé dans des cadavres une inflammation & même des Ulcéres dans toutes ces glandes, & l'on en a fait sortir, en les comprimant, une matiére toute semblable à celle qui coule par l'uréthre dans cette maladie.

La plus grande difficulté seroit à l'égard des glandes de couper. En effet, il n'est pas facile de concevoir, que le virus puisse se porter jusqu'au corps de ces glandes, puisque leurs conduits, avant que de se terminer dans la cavité de l'uréthre, font environ un pouce de chemin, entre les petites cellules du tissu spongieux de ce canal, qui dans le tems du coït, regorgent de sang & d'esprits, & sont si gonflées, qu'elles doivent comprimer ces conduits, de sorte qu'il semble que le virus vénérien n'y sçauroit entrer, d'autant plus qu'il coule de ces mêmes conduits une autre liqueur dans un sens contraire.

On convient par ces raisons que

cette eſpéce de Gonorrhée eſt rare : mais il n'eſt pas impoſſible que le virus, qu'on doit ſuppoſer être une eſpéce de vapeur ſubtile, s'inſinue par ces conduits juſqu'aux glandes de couper, ſoit pendant, ſoit après l'acte vénérien. Dans le premier cas toutes les parties génitales, particuliérement l'uréthre, ſont dans des eſpéces de mouvemens ſpaſmodiques qui conſiſtent en contractions & en relâchemens alternatifs par le moyen des muſcles accélérateurs & dilatateurs. Pendant les contractions ou reſſerremens, ces parties n'admettent aucune liqueur, ni aucune vapeur de dehors : mais pendant leurs relâchemens ou leurs dilatations elles peuvent en recevoir. Dans le ſecond cas, c'eſt à-dire, après le congrès, le virus une fois admis dans l'uréthre, & porté ſur les embouchures des conduits excrétoires des glandes de couper, peut s'inſinuer d'autant plus facilement qu'immédiatement après l'éjaculation, ſes conduits ſont vuides, & leurs orifices ſont béants. Ou ſi c'eſt quelque tems après, le virus peut infecter peu à peu la liqueur qui y

coule, & gagner insensiblement le corps des glandes. Puisqu'il est certain qu'il pénétre jusqu'aux prostates & aux vésicules séminaires, quelquefois jusqu'aux testicules, par les tuyaux qui y répondent, malgré le cours opposé des liqueurs qu'ils conduisent, il n'est pas plus impossible qu'il se communique aux glandes de couper.

Ceci est confirmé par les observations que feu M. Littre a faites dans le cadavre d'un homme, où les glandes de couper étoient seules affectées de virus vénérien. Ayant ouvert l'uréthre de ce cadavre par la partie supérieure d'un bout à l'autre, il remarqua, 1°. Que depuis le bout du gland, jusqu'aux embouchures des conduits des glandes de couper, la surface intérieure du canal de l'uréthre, étoit enduite d'une liqueur semblable à celle qu'il en avoit auparavant fait sortir en pressant le gland. 2°. Que dans la même étendue de ce canal, les parois y étoient plus dures & plus épaisses que dans le reste. 3°. Qu'à l'endroit des embouchures des conduits des glandes de couper,

il y avoit une rougeur large d'environ quatre lignes, qui s'étendoit plus du côté gauche que du côté droit. 4°. Que vers le milieu de la rougeur, il y avoit un Ulcére presque rond, d'une demi-ligne de diamétre, qui avoit rongé une grande partie des bords de l'embouchure du conduit gauche, & une petite portion de l'uréthre aux environs. 5°. Que ce conduit contenoit dans sa cavité une liqueur jaune tirant un peu sur le verd, & ses tuniques étoient de couleur rougeâtre, plus dures & plus épaisses que dans l'état naturel. 6°. Que le corps de la glande de ce conduit étoit extraordinairement dur, rouge & tuméfié, & la liqueur qu'on en exprimoit, étoit semblable à celle qu'on trouvoit dans la cavité du conduit. 7°. Qu'il y avoit moins d'altération, tant dans les parties liquides, que dans les solides de la glande droite, & de son conduit; apparemment parce qu'il s'y étoit porté moins de virus, ou qu'il n'avoit pas trouvé la même facilité à s'y insinuer, ni peut-être les mêmes dispositions. 8°. Que la liqueur virulente contenue dans le

corps des glandes, & dans leurs conduits, étoit plus épaiſſe, plus gluante, plus jaune, & tiroit plus ſur le verd, que celle qui étoit dans le canal de l'uréthre, parce qu'il y avoit plus d'inflammation dans ces glandes que dans l'uréthre, & la liqueur virulente tombée dans ce canal, s'y mêloit avec les liqueurs naturelles qui couloient des proſtates & des autres glandes de ce conduit; par conſéquent celles-ci devoient rendre celle-là plus fluide, & en même tems en affoiblir les couleurs jaune & verdâtre. Enfin depuis l'endroit où les conduits des glandes de couper ſe terminent dans la cavité de l'uréthre, juſqu'à la racine de ce canal, il n'y avoit aucune impreſſion de virus, preuve qu'il ne s'étendoit pas plus loin. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des ſciences, ann. 1711. pag. 202.

Meſſieurs Martinenq & Cokburn, ne nient pas ces eſpéces de Gonorrhées; ils conviennent que le virus peut ſe communiquer à toutes les parties de la génération, & même à la maſſe du ſang : mais ils prétendent, contre le ſentiment de M. Littre, que

toutes ces Gonorrhées ſont conſécutives, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont cauſées & précédées par celle des glandes de l'uréthre, qu'ils regardent ſeule comme primitive, n'étant cauſée ni précédée par aucune autre. Cependant puiſque le virus vénérien eſt capable de pénétrer juſqu'à la maſſe du ſang, quand il eſt aſſez volatil, & cauſer la vérole, comme il fait aſſez ſouvent, ſans s'arrêter ſur les conduits de toutes les glandes dont on a parlé, & ſans cauſer de Gonorrhée ; il peut bien ſans doute s'inſinuer dans le congrès juſqu'au de là des glandes de l'uréthre, & être attiré par les conduits excréteurs des glandes de couper, des proſtates & des véſicules ſéminaires, pour y cauſer des Gonorrhées primitives, qui à la vérité peuvent devenir conſécutives, en ſe produiſant réciproquement les unes les autres. On peut donc conclure par toutes les raiſons ci-deſſus alléguées, que le ſiége des Gonorrhées virulentes tant primitives que conſécutives, peut s'établir dans les glandes de l'uréthre, dans celles de couper, dans les proſtates & dans les véſicules ſéminaires.

A ces quatre siéges de la Gonorrhée virulente, on peut en ajouter un cinquiéme, sçavoir, les glandes de la couronne du gland. On a remarqué qu'il en sortoit une matiére parfaitement semblable à celle de la Gonorrhée virulente, & que cette maladie se guérissoit par les mêmes remédes. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1729. dans l'histoire, pag. 12.

De cette diversité de siéges qu'on a observé dans les cadavres d'hommes, atteints des quatre premiéres espéces de Gonorrhée, on doit établir deux espéces de Gonorrhée virulente, de *simples*, & de *composées* ou *compliquées*. Les simples n'affectent qu'un des siéges, ci-dessus rapportés, les composées en occupent plusieurs.

On reconnoît dans les femmes trois siéges de cette maladie, sçavoir les glandes du vagin, celles qui sont situées au périnée, & dont les conduits excrétoires s'ouvrent par deux orifices à l'entrée du vagin, en deçà de l'hymen, ou des caroncules myrtiformes, un de chaque côté, & enfin les prostates ou glandes du méat

urinaire dont les lacunes ou orifices excrétoires, verſent la liqueur qu'elles fourniſſent dans la vulve à côté de l'uréthre. Le virus vénérien pénétre juſqu'à ces glandes par leurs tuyaux excrétoires, comme à celles des hommes de la maniére qu'il a été dit.

Ce virus introduit dans l'uréthre des hommes, y produit différens ſymptômes ſuivant ſa force & ſon acrimonie, & ſuivant la diſpoſition où ſe trouve celui qui le reçoit. S'il doit cauſer une Gonorrhée en s'attachant aux différens ſiéges dont on a parlé, premiérement deux, trois ou quatre jours, quelquefois huit, rarement plus tard, après un commerce impur, on ſent au bout du gland une grande démangeaiſon & un chatouillement vif, accompagné d'un peu de chaleur en conſéquence des légéres irritations que le virus commence à faire ſur les fibres de l'uréthre. Ces irritations cauſant de fréquentes contractions aux glandes de ce canal, & à leurs conduits excréteurs, en font exprimer une humeur claire & viſqueuſe, qui ſort en maniére de perle.

2°. Le lendemain, ou peu de jours

après le virus vénérien qui a pénétré dans les glandes de l'uréthre; ou dans celles de couper, ou dans les proſtates, ou dans les véſicules ſéminaires, & qui s'eſt mêlé avec l'humeur qu'elles filtrent ou qu'elles contiennent, lui communique ſa virulence & ſon acrimonie. Cette humeur devenue âcre & virulente, fait des irritations plus conſidérables ſur les fibres de ces organes, en augmente le mouvement ſyſtaltique, y cauſe des contractions plus fortes & plus fréquentes, & en fait écouler en plus grande abondance la matiére de la Gonorrhée, juſqu'à la quantité d'une cuillerée ou deux, quelquefois davantage, dans l'eſpace de 24. heures; & comme cette matiére, qui n'eſt autre choſe que l'humeur des glandes ou des véſicules ſéminaires, ſouffre une chaleur & une agitation qui briſent ſes parties ſulphureuſes & viſqueuſes, & qui en changent la diſpoſition, elle ſort plus liquide, & de couleur verdâtre.

3°. Les fibres des réſervoirs de cette humeur étant irritées, compriment par leurs contractions, les vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent, & s'op-

poſent à la circulation du ſang qu'ils contiennent. Ce liquide ralenti dans ſon cours, s'échauffe & cauſe une inflammation dans ces parties. Cette inflammation diſſipant ce qu'il y a de plus aqueux dans la matiére qui coule, & faiſant rapprocher ſes parties ſalines & ſulphureuſes, la rend dans la ſuite d'un verd tirant ſur le jaune.

4°. Si l'inflammation eſt plus conſidérable, & que le ſang qui s'accumule toujours, ſoit plus gêné; quelques-uns de ſes vaiſſeaux capillaires ſe creveront, & laiſſeront extravaſer ce liquide, qui ſe mêlera avec l'humeur de la Gonorrhée; & ſuivant que cette humeur en ſera plus ou moins chargée, elle paroîtra diſtinguée de filamens rouges, ou ſera tout-à-fait ſanguinolente.

5°. Quand l'inflammation eſt encore plus grande, & que le virus vénérien eſt plus âcre & plus corroſif, il ſe fait ſouvent des excoriations ou des éroſions dans toutes les parties qui en ſont infectées, ou qui lui donnent paſſage; en conſéquence il s'y forme des Ulcéres chancreux, d'où il ſort un pus qui ſe mêlant avec la matiére

de la Gonorrhée, la rend cendrée & véritablement purulente. Ces changemens de couleur ſont ſemblables à ceux qui arrivent aux crachats qu'on rend dans les inflammations de poitrine. Au commencement & dans une inflammation légére, ils ſont clairs & pituiteux; enſuite ils deviennent verdâtres, & enfin jaunâtres. Quand l'inflammation eſt conſidérable & qu'il ſe créve quelques vaiſſeaux ſanguins, ils ſont rayés de ſang, ou tout-à-fait ſanguinolens. Lorſqu'il ſe forme des Ulcéres dans les poumons, les crachats deviennent cendrés & purulens.

6°. Quelquefois l'uréthre eſt ſi reſſerré par l'inflammation & la douleur qu'il ſouffre, que les orifices des conduits excréteurs des glandes de ce canal, des proſtates, & des véſicules ſéminales en ſont entiérement fermés, & ne laiſſent échaper dans ſa cavité aucune portion de l'humeur qu'ils y conduiſent. Alors la Gonorrhée ceſſe de couler. Cette Gonorrhée ſupprimée eſt appellée par quelques-uns, *Gonorrhée ſéche*, pareille ſuppreſſion peut arriver par l'effet des

injections astringentes imprudemment employées. Quand la semence virulente cesse de couler des vésicules séminales, & que ces réservoirs sont enflammés, cette semence s'échauffe, se gonfle, refuse l'entrée à celle qui vient des épididymes & des testicules, lui communique ses altérations ; & l'inflammation gagnant ces parties par les vaisseaux déférens qui en partent, & qui sont continus aux vésicules séminales, les testicules & même le scrotum, s'enflent, durcissent & deviennent très-douloureux. C'est ce qu'on appelle vulgairement, *Chaude-pisse tombée dans les bourses.*

7°. L'uréthre ne peut être enflammé, que ses fibres nerveuses n'en soient plus tendues, & par conséquent plus susceptibles des impressions que la matière de la Gonorrhée & l'urine font en passant, & que ce canal en même tems ne soit resserré. Ajoutez que les corps caverneux entre lesquels il est situé, se trouvant aussi enflammés & gonflés, le compriment ; c'est pourquoi la démangeaison & le chatouillement qu'on sent d'abord vers le gland,

gland, ſe changent bientôt en cuiſſon douloureuſe & en chaleur brulante, tant à cauſe de l'inflammation de la verge, que des irritations vives que font ſur l'uréthre les parties ſalines de l'humeur virulente & de l'urine; & comme ce conduit ſe trouve plus reſſerré, l'urine ſort avec difficulté, ce qui fait que la dyſurie accompagne la Gonorrhée. La douleur qu'on ſouffre, ſe fait principalement ſentir à l'extrémité de l'uréthre, en commençant & finiſſant d'uriner; & cela par deux raiſons. 1°. Parce que le ſiége de cette maladie peut être dans les glandes antérieures de ce canal. 2°. Parce que ſes fibres ſont plus ſenſibles là qu'ailleurs; & comme il fait en cet endroit une eſpéce de poche ou de foſſe naviculaire par ſa dilatation, les premiéres & derniéres gouttes d'urine, qui eſt fort âcre & fort échauffée en ce cas, y ſont long-tems retenues, & ont le tems d'y cauſer plus d'irritation.

3°. Quand l'uréthre ſe trouve ulcéré, & que toute la verge eſt enflammée, les douleurs ſont ſi grandes & ſi vives, qu'elles ſe communiquent

juſqu'au ſphyncter de la Veſſie. Ce muſcle annulaire ſe trouvant irrité & enflammé, ne laiſſe paſſer l'urine que difficilement, & en faiſant de grands efforts ; encore ſe reſerre t-il auſſitôt, & ne la laiſſe ſortir que goutte à goutte. C'eſt ainſi que la ſtrangurie ſurvient aſſez ſouvent à la Gonorrhée virulente.

9°. L'inflammation & l'irritation que ſouffrent les parties que le virus attaque, ne manquent pas de faire gonfler & contracter les muſcles érecteurs & accélérateurs de la verge. Ces muſcles en cet état de gonflement, compriment le principe des corps caverneux, & les veines qui en rapportent le ſang, & empêchent ce liquide de continuer ſon chemin par cet endroit-là: mais les artéres exemtes de cette compreſſion, en fourniſſent toujours de nouveau. Le ſang donc, contraint de reſter & de s'accumuler dans les cellules des corps caverneux, étend, gonfle & fait durcir la verge, & cauſe par ce moyen des érections fréquentes & involontaires dans cette maladie. Et parce que la verge ne ſçauroit s'étendre, ſe gonfler & ſe

durcir, que l'uréthre n'en ſoit allongé, & que ſon tiſſu ſpongieux ne ſe gonfle auſſi par la même méchanique, ſes glandes, celles de couper, & les proſtates ſe trouvent très-comprimées. Toutes ces parties ne peuvent ſouffrir ces extenſions, ces gonflemens, ces divulſions, ces compreſſions, qu'on n'y ſente beaucoup de douleur à cauſe de leur inflammation; par conſéquent les érections qu'on a dans la Gonorrhée virulente ne ſçauroient être que très-douloureuſes.

10°. L'uréthre enflammé ne pouvant, malgré l'érection, s'allonger autant que les corps caverneux, oblige la verge de ſe recourber en en-bas. Lorſque la Gonorrhée eſt accompagnée de ce ſymptôme, on l'appelle vulgairement, *Chaude-piſſe cordée*; parce l'uréthre en ce cas repréſente une corde par le froncement de ſes fibres. Mais ſi le ligament ſuſpenſoir qui attache la verge à la commiſſure des os pubis, eſt attaqué d'inflammation, la verge attirée par ce ligament ſe recourbera en enhaut. Au contraire ſi l'un des corps caverneux eſt enflammé, ſans que l'autre le ſoit, elle

ſera recourbée de ce côté-là.

11°. La femme attaquée d'une Gonorrhée virulente, éprouve à peu près les mêmes ſymptômes que l'homme. C'eſt-à dire, qu'un chatouillement & une démangeaiſon incommode ſe fait d'abord ſentir dans le vagin & aux proſtates. A meſure que le virus devient plus âcre, ce chatouillement & cette démangeaiſon ſe changent en une cuiſſon douloureuſe & une chaleur brulante. Il ſurvient un écoulement de matiére blanche, verdâtre, jaunâtre, cendrée, &c. par le vagin, par les lacunes des proſtates, & des glandes de la vulve. Toutes ces parties irritées par l'humeur virulente, s'enflamment; l'inflammation ſe communique à l'uréthre, & cauſe une dyſurie; quelquefois une ſtrangurie. La membrane interne du vagin étant enflammée, s'enfle & ſe reſſerre; la malade ne peut ſouffrir les approches de l'homme qu'avec une extrême douleur; de même l'homme attaqué de cette maladie, ne peut ſurmonter cet obſtacle ſans ſouffrir beaucoup.

12°. Enfin lorſque la Gonorrhée a

coulé abondamment pendant 15. où 18. jours, les glandes s'étant preſque entiérement déchargées du virus par cet écoulement; ou l'humeur virulente ayant été adoucie, delayée, détrempée par l'uſage des remédes convenables, l'écoulement diminue, la matiére devient blanche, ou d'un jaune ſi clair, qu'elle ne teint plus le linge. Alors la cuiſſon, l'inflammation, l'ardeur d'urine & tous les autres ſymptômes ſe calment inſenſiblement.

Diagnoſtic. On connoît aſſez facilement la Gonorrhée virulente & ſes différens degrés dans les hommes, tant par la définition de cette maladie, que par les ſymptômes qui ont été rapportés. On ne pourroit tout au plus la confondre qu'avec les Gonorrhées bénignes : mais outre que celles-ci n'ont aucune malignité, elles ceſſent ordinairement en peu de tems; au lieu que la Gonorrhée vénérienne donne bientôt des marques de ſa virulence par la cuiſſon, l'ardeur d'urine, l'inflammation, la couleur verte, jaune, &c. de la matiére qui coule, & par les autres accidens qui

l'accompagnent. Ajoutez qu'elle dure au moins trois ſemaines ou un mois, malgré l'uſage des remédes. Souvent même elle n'eſt entiérement guérie qu'au bout de deux ou trois mois, quelquefois davantage.

Les Gonorrhées virulentes des hommes ont quelques ſignes qui les diſtinguent les unes des autres, par rapport à leurs différens ſieges. Dans celle des glandes de l'uréthre, l'écoulement n'eſt pas abondant, parce que ces glandes qui en fourniſſent la matiére, ſont petites. On ne ſent de douleur de cuiſſon, & de chaleur que vers le bout du gland, c'eſt-à-dire, vers le ſiége de la maladie. Elle n'eſt accompagnée que de peu & de légers accidens; à cauſe que la liqueur virulente eſt en petite quantité; que le trajet qu'elle fait pour ſortir, eſt fort court; qu'elle n'arroſe que l'extrémité de la verge; & que par conſéquent les autres parties ſont à couvert de ſes impreſſions.

La Gonorrhée des glandes de couper fournit auſſi peu de matiére dans ſon écoulement, attendu que le volume de ces glandes n'eſt pas conſidé-

rable. On doit ſentir de la douleur vers le milieu du Perinée, où leurs conduits excréteurs ſe terminent dans l'uréthre. On en ſent auſſi aux environs de l'anus, où ces mêmes glandes ſont ſituées ; on y remarque en y touchant une certaine tumeur externe, douloureuſe, peu étendue, qui n'eſt autre choſe que le corps de ces glandes tumefié & enflammé. Les accidens qui accompagnent cette Gonorrhée, ne ſont guère plus fâcheux que ceux de la premiére eſpéce, par les mêmes raiſons.

La Gonorrhée des protaſtes n'éxiſte guère ſans celle des véſicules ſéminaires, non plus que celle-ci ſans celle des proſtates, leurs conduits excréteurs près les uns des autres, rendent facile la communication de cette maladie, à ces deux organes qu'on préſume en être le ſiége par l'abondance de l'humeur qui coule, par une douleur profonde & étendue auprès de l'anus, quand on preſſe cet endroit, & par la multiplicité & la violence des ſymptômes qui ſont bien plus conſidérables que dans les autres eſpéces.

Enfin si la Gonorrhée est composée ou compliquée, on la connoît par la complication des signes & des symptômes qui appartiennent à chaque Gonorrhée en particulier.

A l'égard des femmes, le Diagnostic de la Gonorrhée virulente est bien plus difficile. On a de la peine à la distinguer des fleurs blanches auxquelles elle ressemble fort, particuliérement quand l'inflammation est diminuée. Les malades favorisent même cette erreur par leur ignorance ou leur dissimulation. Si l'on n'en peut tirer la vérité, il faut examiner leurs parties naturelles. On se ressouviendra qu'on a assigné trois siéges de leur Gonorrhée virulente, sçavoir les glandes prostates qui embrassent le méat urinaire, les glandes qui sont situées à la partie inférieure externe du vagin, & les glandes vaginales. Si en pressant les deux premières espéces de glandes, on en fait sortir une liqueur blanche, verdâtre, ou jaunâtre qui arrose la partie supérieure ou l'inférieure de la vulve; il n'y a pas lieu de douter que la femme ne soit attaquée de cette maladie, & non de

fleurs blanches, dont l'écoulement ne se fait que par le vagin. Mais si le siége de la Gonorrhée est seulement dans les glandes vaginales, & que la matiére ne sorte que de ce conduit, la chose est fort douteuse. A en croire Baglivi, on en peut faire la distinction dans les femmes réglées, en ce que les fleurs blanches cessent de couler, quand les menstrues paroissent; au lieu que la Gonorrhée coule toujours pendant le cours même des menstrues. Cet Auteur prétend apparemment parler de la Gonorrhée dont le siége est dans les prostates & dans les glandes de la partie inférieure de la vulve; car lorsque la matiére vient de l'intérieur du vagin, il n'est pas possible qu'elle puisse se conserver pure & bien distinguée; elle se mêle si exactement avec le sang des menstrues, qu'on n'y peut rien connoître. Il faut donc avoir recours à d'autres signes. Voici ce qu'on peut conjecturer là dessus.

Si une femme qui se porte bien d'ailleurs, est attaquée d'un écoulement de matiére blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, accompagné d'abord de cuisson, de chaleur, d'ardeur d'uri-

ne, de rougeur & d'inflammation aux parties; on a lieu de croire que c'eſt une Gonorrhée virulente. Les fleurs blanches ne cauſent point ces accidens dans le commencement; au contraire elles relâchent les parties & les rendent plus molles, plus pâles & plus inſenſibles. Ce n'eſt que dans la ſuite, quand l'humeur eſt devenue âcre, qu'elles irritent le vagin & la vulve, & qu'elles produiſent de la douleur & de l'inflammation, tandis que ces ſymptômes diminuent dans la Gonorrhée au bout de trois ſemaines. La femme qui a des fleurs blanches, eſt ordinairement pâle, jaunâtre, bouffie, cacochyme, & menacée de cachexie; ſes menſtrues ceſſent, ou viennent irréguliérement ou ſans couleur; ſon appetit ſe perd, ou eſt déréglé; ſes forces s'affoibliſſent; ſa reſpiration eſt difficile; ſon pouls eſt lent, pareſſeux, mol & enfoncé. La Gonorrhée virulente ne produit point tous ces accidens. Si l'on ſçait d'ailleurs que cette femme a eu commerce avec un homme attaqué de maladie vénérienne, le doute eſt entiérement levé. Lorſque l'écoulement

eſt accompagnée de chancres, on peut prononcer que c'eſt une Gonorrhée virulente.

Quand la femme a coutume, quelques jours avant & après ſes ordinaires, d'avoir des fleurs blanches qui ceſſent le reſte du mois, s'il lui ſurvient quelque perte d'humeur âcre, blanchâtre, verdâtre, ou jaunâtre, avec douleur, cuiſſon, chaleur & ardeur d'urine, & qui continue de couler dans un tems qu'elle en devroit être exemte; il y a bien de l'apparence qu'elle eſt atteinte d'une Gonorrhée virulente. Son aveu confirmeroit la choſe : mais ſi l'on ne peut tirer d'elle aucun éclairciſſement, il faut agir avec prudence, tâcher de connoître ſa conduite & les perſonnes qu'elle fréquente; lui dire que de quelque cauſe que viennent ſes fleurs blanches, on ne peut les guérir que par des antivénériens; ou les lui ordonner ſans lui en parler.

Sennert & Vercelloni rapportent comme un moyen le plus ſur pour découvrir ſi c'eſt une Gonorrhée virulente, l'introduction d'un peſſaire trempé dans le vinaigre & le ſel, dans

le ſuc de citron, ou dans quelque autre liqueur âcre ; ou l'application de ces mêmes liqueurs ſur les parties. Les douleurs qui en réſultent, font faire à la femme des plaintes, des gémiſſemens, des grimaces & des contorſions qui manifeſtent la vérité : mais ſi au lieu d'une Gonorrhée virulente, elle étoit attaquée de fleurs blanches avec des excoriations & des Ulcéres, cette expérience ne ſeroit pas ſure ; la malade ſouffriroit les mêmes douleurs.

Si une jeune fille ſe trouve avoir un écoulement ſemblable à celui de la Gonorrhée virulente, avec les mêmes ſymptômes, on ne ſe trompera point de croire que c'eſt cette maladie, & qu'elle eſt cauſée par les approches d'un homme attaqué de mal vénérien. Il eſt très-rare qu'une fille ait des fleurs blanches avant l'âge de puberté : cependant l'on a vu de petites filles de quatre, ſix, & huit ans, attaquées d'une Gonorrhée virulente, ſans avoir été violées, c'eſt-à-dire, ſans avoir ſouffert d'introduction, & ſans que l'hymen eût été déchiré ; mais elles avoient été tour-

mentées & violentées par les approches d'un homme gâté. L'écoulement paroiſſoit venir des lacunes, des proſtates, & des glandes de la partie inférieure de la vulve.

Prognoſtic. La Gonorrhée virulente des glandes de la couronne du gland, celle des glandes de l'uréthre, ou des glandes de couper, n'étant pas accompagnées d'accidens ſi fâcheux que celle des proſtates & des véſicules ſéminaires, ſont moins dangereuſes, & moins difficiles à guérir. Plus une Gonorrhée eſt compliquée, plus elle eſt à craindre; elle peut cauſer la vérole, & réſiſter long-tems aux remédes. Cependant on guérit ordinairement quelque Gonorrhée que ce ſoit, en la traitant dès le commencement par une méthode convenable. Il eſt vrai qu'il y en a qui ſont très-opiniâtres, & qui durent des trois, quatre, cinq & ſix mois; ſoit à cauſe des accidens graves qui ſurviennent, ſoit parce que les malades n'obſervent pas le régime qui leur eſt preſcrit, & ne font pas ſans interruption les remédes qu'on leur ordonne; au lieu qu'en s'aſſujettiſſant à tout ce qui eſt

néceſſaire, ils doivent guérir en un mois ou ſix ſemaines.

Tant que la Gonorrhée flue, elle ne donne point la vérole ; l'écoulement de la matiére diminue peu à peu le virus, & l'empêche de refluer dans la maſſe du ſang : mais ſi elle ceſſe de couler, ſoit par une trop grande inflammation, ſoit par l'uſage imprudent des injections aſtringentes, ſoit enfin par quelques calloſités ſurvenues aux Ulcéres de l'uréthre, qui bouchent les orifices des conduits excréteurs, elle ne manque pas d'être ſuivie de la vérole, à moins qu'on ne rappelle au plutôt le cours de la matiére. Un autre accident oppoſé à celui ci, c'eſt que ſi les Ulcéres de l'uréthre rongent les orifices des conduits excrétoires des proſtates & des véſicules ſéminales, de maniére qu'ils ne puiſſent plus ſe refermer, & qu'ils ſoient toujours béants, après la guériſon de la Gonorrhée, il reſte un flux involontaire de matiére blanche ou de ſemence.

Les femmes ne gagnent pas ſi facilement la Gonorrhée que les hommes, 1°. Le virus leur étant commu-

niqué avec la ſemence virile, il s'y trouve ſi embarraſſé, qu'il ne peut pas faire toutes les impreſſions dont il eſt capable. 2°. L'humidité viſqueuſe qui coule continuellement des lacunes du vagin, émouſſe ſon acrimonie. 3° Les menſtrues l'adouciſſent, détruiſent en partie ſa malignité & l'entraînent dehors. Auſſi les femmes ſupportent-elles mieux la Gonorrhée que les hommes; elles en ſont moins incommodées.

La Gonorrhée virulente eſt plus fâcheuſe dans les ſujets pituiteux & mélancoliques, dans ceux qui ſont foibles, cacochymes, valétudinaires ou avancés en âge, que dans les perſonnes jeunes, ſaines & d'une forte conſtitution. Les vieillards attaqués de cette maladie ſont plus en danger en Automne & en Hyver, qu'au Printems & en Eté, dans les pays froids & humides, que dans les climats chauds.

Quand la Gonorrhée vient à ſe ſupprimer, il ſe fait quelquefois une metaſtaſe, ou tranſport de la matiére ſur les poumons, qui produit une phthiſie très-dangereuſe; ou ſur les yeux, qui cauſe une ophthalmie très-conſidéra-

ble, dans laquelle la conjonctive devient extrêmement enflée, dure & comme charnue. Elle commence par un écoulement de matiére blanchâtre, tirant ſur le jaune, qui teint le linge comme l'humeur de la Gonorrhée virulente.

Cure. La Gonorrhée virulente des glandes de l'uréthre n'eſt ni difficile, ni longue à guérir. Il ſuffit de ſaigner le malade une fois ou deux du bras, dans le commencement, pour calmer ou prévenir l'inflammation de la partie affectée. En même tems on preſcrit une tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante, faite avec les racines de Nénuphar, de chiendent & de fraiſier, de chacune une once, qu'on fait bouillir dans deux pintes & chopine d'eau, réduites à deux pintes, ajoutant ſur la fin, de la racine de guimauve & de la regliſſe, de chacune trois dragmes. Enſuite on paſſe la tiſane & on y mêle une dragme de nitre purifié. Cette tiſane doit ſervir de boiſſon ordinaire. Il en faut boire deux pintes pour le moins par jour; plus on en boit, plus elle fait d'effet, pourvu que l'eſtomac la puiſſe ſup-

porter. On joint à l'uſage de cette tiſane, ſoir & matin, une émulſion faite de la maniére ſuivante.

℞ *Semences mondées de melon & de concombre, & ſemence de pavot blanc, de chacune deux dragmes. Pilez-les bien dans un mortier de marbre, verſant deſſus peu à peu, une livre de décoction de fleurs ou de racine de Nénuphar. Paſſez l'émulſion, mêlez-y une once & demie de ſyrop de Nymphea, & un ſcrupule de nitre purifié. Partagez-la en deux priſes, une pour le matin à jeun, l'autre pour le ſoir en ſe couchant.*

Il eſt bon en Eté de préparer cette émulſion ſur le champ, crainte que la chaleur ne la faſſe tourner. On peut auſſi la faire avec les ſemences de concombre, de pavot blanc, d'agnus caſtus & de chanvre, de chacune une dragme, & y méler le ſyrop de nymphéa ou de violettes, & le nitre comme ci-deſſus. Dès le commencement de la Gonorrhée, on fera dans l'uréthre trois ou quatre fois tous les jours, des injections ſimplement

adouciſſantes, ſe gardant bien d'en employer d'aſtringentes, qui ne manqueroient pas d'arrêter l'écoulement & de cauſer la vérole. Ces injections adouciſſantes ſeront faites avec une décoction de fleurs de mauves & de guimauves, ou de fleurs de bouillon blanc, ou de racine de guimauve, à laquelle on peut ajouter moitié lait. On fera trois injections chaque fois. On donnera tous les jours un lavement émollient & laxatif, fait avec une décoction d'herbes émollientes, & deux onces de miel nénuphar, ou une once de caſſe mondée. On continuera tous ces remédes pendant dix ou douze jours, ou juſqu'à ce que l'inflammation & l'ardeur d'urine ſoient entiérement diſſipées, & que la matiére qui coule ſoit blanche, ou d'un jaune clair & en petite quantité.

Mais il eſt abſolument néceſſaire que le malade obſerve pendant toute la cure, un régime exact, adouciſſant, & humectant; qu'il ſe prive entiérement de vin, & de liqueurs ſpiritueuſes; de ragouts ſalés, poivrés ou de haut goût; de viandes noires, ſalées, ou fumées; de ſalade, de fromage,

de patisserie, de fruits & de confitutes, qu'il se nourrisse de bouillons, de potages avec la laitue, si l'on veut & le concombre ; d'œufs frais, de volaille & de viandes de jeunes animaux bouillis ou rotis; qu'il ne monte point à cheval, qu'il s'abstienne de tous les exercices fatiguans, & surtout qu'il évite les femmes ; enfin qu'il se tienne tranquille & retenu dans ses passions. Par cette méthode, tous les symptômes se calment si promptement, qu'on doute quelquefois si l'on a été attaqué d'une Gonorrhée virulente.

Il ne faut pourtant pas s'en tenir là.

Pour guérir radicalement cette maladie, & en prévenir toutes les suites, il est nécessaire de purger le malade plusieurs fois, afin de détourner les humeurs par la voie naturelle des selles, & de les empêcher de se porter habituellement vers les glandes de l'uréthre. On ordonnera en même tems des spécifiques capables de détruire si bien le virus qui pourroit être resté, qu'il ne puisse faire aucune impression sur le sang, ni sur les parties solides. Le mercure & ses prépara-

tions ſont les principales ſources où l'on puiſera ces remèdes ſpécifiques. Les purgatifs ſeront doux, crainte de renouveller l'inflammation & l'ardeur d'urine. Par exemple.

℞ *Demi-once de caſſe mondée, un ſcrupule, ou demi dragme de baume du Perou, ou de Capaü, ou de Canada; douze, quinze, ou dix-huit grains d'Aquila alba, ſuivant l'âge, les forces & le tempérament facile ou difficile à émouvoir. Mêlez le tout pour le faire prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter, le matin à jeun, & deux heures après donnez un bouillon.*

Si l'on aime mieux ſe purger en potion.

℞ *La moëlle d'un quarteron de caſſe en bâton, & deux onces de manne. Faites-les bouillir deux ou trois bouillons dans huit onces de petit lait. Paſſez la médecine, & y mêlez deux dragmes de ſel d'Epſom ou de ſel de ſeignette.*

Après cette purgation, on fera prendre tous les matins à jeun, ſix ou huit grains de panacée mercurielle en poudre, incorporée dans un peu de

conſerve de roſes rouges, pour en faire un bol, qu'on envelopera de pain à chanter, crainte que la panacée ne s'attache aux dents, & ne les noirciſſe, ou ne les gâte. Au bout de huit jours de l'uſage de la panacée, on purgera le malade. Si la panacée portoit à la bouche & excitoit la ſalivation, on le purgeroit auſſitôt pour détourner les humeurs par les ſelles. La médecine doit être un peu plus forte que les précédentes, afin qu'elle puiſſe réprimer le flux de bouche. Par exemple.

℞ *Poudre cornachine, trente ou trente-ſix grains; Aquila alba, quinze ou dix-huit grains; conſerve de roſes rouges, ſuffiſante quantité pour en faire un bol ou des pillules. Ou donnez une doſe de pilules mercurieles, ou quelqu'autre purgatif convenable.*

On réitérera enſuite la panacée comme ci-devant, & à la fin la purgation; ce qu'on répétera alternativement pendant trois ſemaines ou un mois, ou juſqu'à ce qu'il ne reſte aucune cuiſſon en urinant, & que

l'écoulement ſoit arrêté, ou du moins qu'il ne paroiſſe qu'une perle de matiére blanche au bout du gland; au quel cas pour faire ceſſer entiérement le flux, & rafermir les tuyaux excréteurs des glandes qui peuvent être relâchés, on peut faire dans l'uréthre quelques injections aſtringentes. Par exemple.

℞ *Eaux diſtillées de Plantain, trois onces; de Roſes, deux onces; Pierre médicamenteuſe de Crollius en poudre ſubtile, demi-dragme: mêlez & en faites deux ou trois injections tiédes, trois ou quatre fois le jour.*

En même tems on preſcrira une opiâte antivénérienne & aſtringente, telle que celle-ci.

℞ *Succin blanc préparé, Corail rouge préparé, Terre ſigillée, de chacun un gros. Maſtic, cinnabre artificiel, de chacun demi-gros; Syrop de Karabé, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout, & en faire une opiate, dont la doſe ſera de demi-gros ſoir & matin, loin des repas.*

Pendant l'uſage de la panacée, le malade évitera avec grand ſoin le froid, l'humidité & le vent, de peur que la tranſpiration que les remédes mercuriels excitent & augmentent, ne ſoit ſupprimée ; ce qui ne manqueroit pas de cauſer quelque catarrhe ou fluxion, ou de provoquer le flux de bouche. C'eſt pourquoi, pour peu qu'il faſſe froid, il doit ſe tenir dans une chambre chaude, & ne point s'expoſer au vent coulis.

Il y a des gens qui ont l'eſtomac ſi foible & ſi délicat, qu'ils ne peuvent ſupporter les émulſions. En ce cas on ne leur preſcrira que la tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante ; & ſi cette tiſane les incommodoit auſſi, on ſe contenteroit de leur faire boire de l'eau de riviere, ou de fontaine tiéde, bien pure, dans deux pintes de laquelle on mêleroit une dragme de nitre purifié, ou de cryſtal minéral, avec un peu de réglifſe s'ils en aimoient le goût.

La Gonorrhée virulente des glandes vaginales dans les femmes doit ſe traiter de la même maniére que celle des glandes de l'uréthre dans les hommes.

La guériſon de la Gonorrhée des glandes de couper s'obtient auſſi par les mêmes remédes : mais comme elle eſt ordinairement accompagnée d'une douleur au périnée, d'une tumeur douloureuſe & d'une inflammation auprès de l'anus où ces glandes ſont placées, il faut joindre aux remédes preſcrits, des cataplâmes adouciſſans, ou des fomentations émollientes, & même le demi-bain. Ces topiques doivent être appliqués ſur les parties malades. Ils peuvent d'autant plus facilement produire leur effet, que ces glandes ſont ſituées ſous la peau. On remplit par ce moyen les principales indications qu'on a d'amollir, de relâcher, & de rafraîchir ces parties qui ſont dures, tendues & enflammées. On appliquera donc ſur le périnée un cataplâme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs & de ſafran, à quatre onces duquel on ajoutera demie-once d'onguent populeum, ou de baume tranquille. On le renouvellera deux fois par jour. ou

℞ *Feuilles de mauves, de guimauves, de bettes ou poirée, & de morelle, de chacune deux poignées; des figues graſſes, des farines de lin & de fœnugrec, de chacune demi-once; des fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, de ſureau, & de nymphéa, de chacune une poignée.*

Faites bouillir le tout ſelon l'art dans ſuffiſante quantité d'eau. Pilez le marc, & en tirez la pulpe par un tamis de crin, pour un cataplâſme que vous appliquerez chaud. Ou

℞ *Racines de guimauve & de nénuphar coupées par petits morceaux, & de l'oignon de lis blanc, de chacun quatre onces. Faites-les bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient ramollis. Pilez les dans un mortier de marbre, & en tirez la pulpe par le tamis.*

On peut ſe ſervir pour fomentations, de la décoction de l'un de ces cataplaſmes, dans laquelle on trempera un morceau de molleton qu'on appliquera chaud ſur le périnée trois

ou quatre fois par jour. Enfin le demi-bain peut être d'un grand ſecours dans la cure de cette maladie ; puiſqu'il peut porter ſon action juſqu'aux glandes affectées : mais il faut qu'il ne ſoit que tiéde. S'il étoit trop chaud, il augmenteroit encore la chaleur de ces parties.

La Gonorrhée virulente des proſtates & des véſicules ſéminaires, demande les mêmes remédes que ceux qu'on vient de preſcrire pour les deux précédentes Gonorrhées. Mais comme elle eſt ſouvent accompagnée d'accidens graves & fâcheux, elle exige plus d'attention, plus de tems, & plus de patience. Si l'inflammation de l'uréthre, ou de toute la verge eſt donc conſidérable ; ſi la dyſurie ou la ſtrangurie tourmentent beaucoup le malade ; ſi la chaudepiſſe eſt cordée, ou tombée dans les bourſes ; ſi l'on ſent une grande chaleur avec une tumeur douloureuſe au périnée ; ſi la matiére qui coule par la verge eſt ſanguinolente, ou que l'on rende le ſang tout pur ; enfin ſi l'écoulement eſt ſupprimé par une inflammation exceſſive ; dans tous ces cas, il faut

ſaigner du bras pluſieurs fois, promptement & copieuſement, comme dans toutes les maladies inflammatoires, autant qne les forces du malade le permettront, & que l'urgence des ſymptômes l'exigera, ſans craindre que les ſaignées cauſent la vérole en attirant le virus dans la maſſe du ſang, comme quelques-uns ſe l'imaginent; car outre qu'il faut remédier ſans delai aux ſymptômes les plus preſſans, & qu'il n'y a point de plus prompt ſecours que celui que procure la ſaignée, cette évacuation facilitera plutôt l'iſſue du virus, qu'elle ne l'attirera dans le ſang.

Il eſt vrai que la ſaignée du bras en cette occaſion eſt révulſive. Elle détermine le ſang à ſe porter plutôt du côté de l'artére axillaire, que de l'aorte inférieure. Elle fait qu'il en coule moins dans les artéres ſpermatiques & hypogaſtriques : mais ce n'eſt que pendant que la veine eſt ouverte. Quand elle eſt fermée, il ſe diſtribue également par-tout; cependant toute la maſſe étant diminuée de la quantité qu'il en eſt ſorti par la ſaignée, les vaiſſeaux ſe trouvent moins

pleins ; par conſéquent, ceux qui ſe diſtribuent aux parties de la génération, en ſont moins engorgés ; d'où il ſuit que les fibres de ces parties ſe relâchent, que les veines ne ſont pas ſi comprimées, que la circulation en eſt plus facile, & que l'inflammation diminue : mais il ne s'enſuit pas de là que le virus vénérien ſoit attiré dans la maſſe du ſang par la ſaignée. Il ne pourroit tout au plus y être entraîné que par les veines ſanguines & les veines lymphatiques ; ce ſont les ſeules voies par leſquelles les humeurs ſont rendues à toute la maſſe dans la veine cave tant ſupérieure qu'inférieure. Or, afin que le virus y pût être conduit, il faudroit qu'il fût dans les vaiſſeaux mêmes & dans la voie de la circulation ; ce qu'on ne peut préſumer à l'égard de cette maladie : il ne s'eſt inſinué que dans l'intérieur des proſtates ou des véſicules ſéminaires, où il s'eſt mêlé avec l'humeur qu'elles contiennent. S'il pénétroit juſque dans les vaiſſeaux, il cauſeroit ordinairement la vérole ; & même la Gonorrhée la plus légére ſeroit plus capable de la produire qu'une Gonor-

rhée inflammatoire ; puiſque celle-là preſque exemte de toute inflammation ne s'oppoſeroit point à la circulation des humeurs, elle laiſſeroit les veines ſanguines & lymphatiques, libres & en état de conduire le virus à la maſſe du ſang ; ce qui eſt contre l'expérience. Au contraire quand il n'y a point d'inflammation, ſoit que la Gonorrhée d'elle-même n'en ait point excité, ſoit que la ſaignée l'ait calmée & ait relâché toutes les parties enflammées, les conduits excrétoires des proſtates & des véſicules ſéminaires ſe trouvant libres & ouverts, offrent au virus & à la matiére de la Gonorrhée une iſſue bien plus facile que la route des veines ſanguines & lymphatiques. Auſſi remarque-t-on qu'après que l'inflammation eſt ceſſée, la Gonorrhée auparavant ſupprimée recommence à couler. On ſçait que tant qu'elle coule librement, elle ne cauſe point la vérole ; que par conſéquent le virus prend plutôt la voie des conduits excréteurs & de l'uréthre, que celle des veines ſanguines & lymphatiques ; d'où l'on doit conclure que la ſaignée diminuant

l'inflammation, & rétablissant l'écoulement de la Gonorrhée, prévient plutôt la vérole qu'elle ne la cause.

Mais il y a une autre chose à considérer : c'est que si les saignées du bras ne produisent pas l'effet qu'on espére, & que les parties de la génération soient menacées de mortification ou de gangréne, il faut avoir recours à la saignée de la veine honteuse; elle tire immédiatement des corps caverneux, & du tissu spongieux de l'uréthre, le sang qui y séjourne & qui les gonfle, par conséquent elle appaise plus promptement l'inflammation & tous les symptômes qui en dépendent.

A cette évacuation on ne manquera pas de joindre l'usage des injections anodynes dont on a parlé cidessus, ou les suivantes.

℞ *Eau distillée de morelle, huit onces; dissolvez-y une dragme de gomme Adragauth, pour en faire une injection mucilagineuse, que vous injecterez tiéde à plusieurs reprises.* Ou

℞ *Du petit lait bien doux, huit onces; Trochisques blancs de Rhases, demi-*

dragme. Mêlez-les pour servir en injection. Ou

℞ *Fleurs de guimauve, de sureau & de bouillon blanc, de chacune deux pincées; racine de guimauve, demi-once; semences de coing & de psyllium, de chacune une dragme. Faites bouillir le tout dans 24. onces d'eau commune réduite à 16. servez-vous de la collature en injection.*

Enfin les cataplasmes adouciſſans & émolliens ſeront employés comme dans la Gonorrhée des glandes de couper, auſſi-bien que le demi-bain qui doit être plus froid que chaud pour relâcher & rafraîchir davantage; & l'on ne permettra pour tout aliment que de légers bouillons, ou quelques crêmes de ris, d'orge, ou de gruau. Si l'écoulement de la Gonorrhée ne ſe rétablit pas, on fera prendre une potion faite avec une once de ſuc ou de ſyrop de limons & deux onces d'huile d'amandes douces, ou de ſemences froides, bien battus enſemble. On réitérera cette potion deux, trois & quatre fois dans la journée, pendant pluſieurs jours. Quand

tous les ſymptômes ſeront calmés ; que le malade n'aura plus d'ardeur d'urine, & ne ſentira aucune cuiſſon dans l'urethre, on paſſera aux purgatifs & à la panacée alternativement employés, comme il a été dit.

Si pendant ce temps là il ſurvenoit encore une inflammation aux parties génitales, & que l'écoulement de la Gonorrhée s'arrêtât, comme il n'arrive que trop ſouvent par la faute du malade, qui ne s'aſſujétit pas à un régime convenable, ou qui fait même des débauches de vin, de liqueurs, de femmes, ou des exercices immodérés ; pour lors il faudroit abandonner l'uſage des remédes tant mercuriels que purgatifs, & revenir aux ſaignées & aux autres ſecours qui ont été propoſés dans l'inflammation, juſqu'à ce que tous ces accidens fuſſent calmés, & que l'écoulement fût libre. On n'oublieroit pas non plus, pendant que l'inflammation dureroit, de tempérer la chaleur de l'urine, & d'adoucir ſon acrimonie par le moyen des émulſions & d'une boiſſon abondante de tiſane rafraîchiſſante, faite d'une infuſion ou lé-

gére décoction de racine d'Althéa, de ſemence de lin, de fleurs de mauves, ou autres ſemblables, à laquelle on ajouteroit quelques grains de nitre ; & l'on entretiendroit le ventre libre par de fréquens lavemens de décoction de racines ou de feuilles & fleurs d'Althéa, de ſemence de lin, de pulpe de caſſe & de ſel de prunelle ou de nitre. On peut encore après les ſaignées, ajouter fort utilement aux émulſions, le ſyrop de diacode, ou les gouttes anodynes, pour calmer les douleurs & relâcher l'uréthre.

Lorſque par l'uſage de tous ces remédes, l'inflammation & tous les ſymptômes qu'elle avoit cauſés, ſont diſſipés, que la matiére de la Gonorrhée eſt devenue blanche, & que l'écoulement eſt diminué, on doit penſer à déterger, deſſécher & cicatriſer les Ulcéres qui peuvent ſe trouver dans le canal de l'uréthre. Pour cet effet on preſcrira un demi-ſcrupule de baume de Copaü, ou du Perou, ou du Canada, incorporé dans deux dragmes de caſſe mondée, ou dans du ſucre candi en poudre ; on pourroit le prendre dans une cuilliere, avec du

syrop de capillaires soir & matin ; plusieurs jours de suite. Si malgré cela l'écoulement ne cessoit point, & que la matiére ne fût point virulente, on en viendroit aux injections déterſives, faites avec une décoction d'herbes vulnéraires & le miel rosat, ou avec l'eau de plantain & la pierre de Crollius. Les eaux de Balaruc, ou le collyre de Lanfranc adouci avec six fois autant d'eau de plantain, & de pécules de roses, peuvent produire le même effet.

Enfin pour rétablir le malade, après l'avoir purgé, on le mettroit à l'usage du lait d'anesses, ou de celui de vache, coupé avec moitié eau de ris & un peu de sucre candi. Pour empêcher le lait de s'aigrir, & raffermir en même tems les conduits qui ont éprouvé l'impression du virus, & qui se sont relâchés, on ordonneroit une opiate absorbante & astringente, faite de la maniére suivante.

℞ *Corne de cerf philosophiquement préparé, Corail rouge préparé, Succin blanc préparé, de chacun une dragme ; Safran de mars astringent,*

bol d'Arménie, de chacun demi-dragme; Laudanum, quatre grains; ſyrop de roſes rouges, ſuffiſante quantité; on peut mettre le ſyrop de karabé & retrancher le laudanum.

On en fait une opiate, dont la doſe eſt d'une demi-dragme matin & ſoir. L'opiate antivénérienne & aſtringente, preſcrite ci-devant remplit auſſi les mêmes indications.

La méthode qu'on vient de donner pour la guériſon de la Gonorrhée virulente, eſt efficace & ſure. Pourvu que le malade obſerve exactement ce qui lui eſt preſcrit, on vient à bout de le guérir en ſix ſemaines, quelquefois plutôt, rarement plus tard. La Gonorrhée virulente des femmes ſe guérit auſſi de la même maniére.

Cependant on voit dans la plupart des Auteurs de médecine, & l'on obſerve dans la pratique de pluſieurs Chirurgiens, que chacun a ſa méthode particuliére. Charles Muſitan médecin de Naples, dans ſon Traité de la maladie vénérienne, *Liv. 3. chap. 2.* ſe vantoit d'avoir trouvé un ſpécifique que l'on ne pouvoit trop eſti-

mer, par le moyen duquel il guériſſoit en trois jours la Gonorrhée virulente. Il diſoit que ce reméde, qu'il communiquoit ſans envie, ne lui avoit jamais manqué. Ce ſecret conſiſtoit en une injection faite avec demi-ſeptier d'eau de plantain, & deux dragmes de mercure doux, réduit en poudre impalpable. On les mêloit dans une bouteille qu'on agitoit fortement. Il ajoute qu'au-lieu de mercure doux, on pouvoit diſſoudre dans cette eau, une dragme de ſel de ſaturne. On injectoit de cette liqueur dans l'uréthre trois fois par jour, avec une ſeringue d'ivoire, & l'on faiſoit trois injections chaque fois, en preſſant le gland entre les doigts pour empêcher la liqueur de ſortir trop tôt. Il ne vouloit pas qu'on attendît, pour ſe ſervir de cette injection, que la Gonorrhée eût coulé un certain tems, il falloit s'en ſervir, dès qu'elle paroiſſoit, & même dès qu'on avoit le moindre ſujet de craindre cette maladie. Il vantoit encore beaucoup ſon eau vénérienne, qu'il préparoit avec demi-once de vert de gris, & une pinte d'eau de fontaine. On les mê-

loit bien, on laiſſoit le mêlange juſqu'à ce que l'eau fût teinte ; on verſoit la liqueur par inclination ; on y diſſolvoit deux ou trois grains de mercure doux, & on la filtroit par le papier gris pour s'en ſervir en injection.

Cette méthode de guérir la Gonorrhée virulente, n'eſt pas moins dangereuſe qu'elle eſt prompte & facile. L'expérience n'a que trop ſouvent fait connoître que toutes les injections vitrioliques, aſtringentes, ou chargées de ſels acides fixes, telles que celle de Muſitan, ou qui ſont faites avec la pierre medicamenteuſe, le colcothar, ou les poudres ſtyptiques & alumineuſes capables d'arrêter promptement le cours de la matiére, ne manquent pas de cauſer des accidens fâcheux, même la vérole univerſelle, quand on les emploie au commencement de la maladie, ou avant que le virus ait été étient par les remédes convenables. En effet cette matiére qui coule librement ou qui commence à couler des organes où ſe trouve le ſiége de la Gonorrhée, venant à être ſupprimée tout d'un

coup, s'y accumule, s'y échauffe, s'y exalte & infecte toute celle qui s'y rend, le virus augmentant ainſi en force & en qualité, porte ſes impreſſions ſur toutes les parties de la génération, reflue même juſqu'aux teſticules par les vaiſſeaux déférens, excite dans tous ces organes une inflammation conſidérable, ou augmente la phlogoſe naiſſante, particuliérement dans l'uréthre & au col de la veſſie, ce qu'il fait d'autant plus facilement, que les vaiſſeaux ſanguins de ce conduit, reſſerrés & étranglés par les irritations & les criſpations que les parties ſalines & ſtyptiques de l'injection cauſent ſur ſes fibres, forment un obſtacle à la circulation du ſang; d'où naiſſent le gonflement des corps caverneux & du tiſſu ſpongieux de l'uréthre, les Ulcéres de ce canal, la dyſurie, la ſtrangurie, & tous les ſymptômes qui ſurviennent à une violente Gonorrhée. Si le virus eſt fort actif & fort ſubtil, & qu'il ne trouve plus ſon iſſue par l'uréthre, il pénétre les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, ſe méle dans toute la maſſe des humeurs, & produit une

vérole générale, qui se manifeste bientôt par des maux de tête, des douleurs nocturnes dans tous les membres, des exostoses, des pustules, des bubons, ou des Ulcéres vénériens ; à moins que le levain ne se fixe pendant un certain tems dans quelque partie organique, pour se réveiller ensuite à l'occasion d'une autre maladie ou de quelque débauche. Mais si ce virus est lent, tardif, grossier, ou s'il n'occupe que les glandes de l'uréthre, & qu'il n'ait pas eu le tems de se développer & de s'exalter, il se fixe & se concentre dans ces glandes, il les endurcit & y reste assoupi quelquefois un nombre considérable d'années, sans causer aucun symptôme fâcheux, jusqu'à ce qu'échauffé & animé par quelque cause interne ou externe, il se mette en action & produise des accidens particuliers qu'on n'attribue presque jamais à leur véritable cause.

Il y a des Médecins & des Chirurgiens, qui pour guérir la Gonorrhée virulente, emploient de violens purgatifs, qu'on appelle *mocliques*, tels que sont la scamonée, le turbith, le

jalap, leurs réſines, les trochiſques Alhaudal, ou certains précipités mercuriels qui purgent par haut & par bas, comme le turbith minéral, l'arcane corallin, le précipité verd. Ils mettent auſſi en uſage les pilules mercurielles dont on trouve différentes recettes dans les pharmacopées, ou que chacun prépare à ſa fantaiſie. Muſitan eſtime ſi fort les ſuivantes, qu'il n'y a point ſelon lui de Gonorrhée, ſi maligne & ſi invétérée qu'elle ſoit, qu'elles ne guériſſent, & qu'on peut avec raiſon les appeller ſpécifiques contre ce mal.

℞ *Mercure doux, ſix dragmes; ſuc de réglisſe épaiſſi, cinq dragmes; gomme de gayac naturelle, quatre dragmes; antimoine diaphorétique, tête morte de vitriol, de chacun deux dragmes & demie, maſtic préparé, deux dragmes; térébenthine de Cypre, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout & en faire une maſſe, dont on formera de petites pilules, qu'on donnera au nombre de quatre ou cinq pour chaque priſe pendant pluſieurs jours; c'eſt-à-dire, une dragme.*

Cet Auteur avoit tenu ces pilules ſecrettes ; mais un motif de charité l'engagea à les divulguer pour l'utilité du prochain. Il ſe ſervoit encore d'autres pilules qu'il prétendoit auſſi efficaces que les précédentes, quoique moins compoſées.

℞ *Gomme naturelle de gayac, trois dragmes ; antimoine diaphorétique, deux dragmes ; mercure doux, une dragme & demie ; cinnabre naturel ou d'antimoine, demi-dragme ; baume du Perou liquide, ſuffiſante quantité. Formez-en des pilules que vous enveloperez de feuilles d'or, & dont la doſe ſera de deux ſcrupules.*

Il regardoit encore le précipité verd comme un reméde ſi infaillible, qu'une ſeule priſe ſuffiſoit pour guérir une Gonorrhée récente, & quatre priſes pour la plus invétérée, ſans crainte de retour. Ce reméde procure ordinairement un doux vomiſſement & quelques ſelles. On en donne depuis deux grains juſqu'à quatre & ſix, dans quelque maſſe purgative, comme la confection hamech : on en

peut auſſi compoſer les pilules ſuivantes.

℞ *Térébenthine de Cypre un peu cuite, une once ; ſuc de réglisſe épaiſſi, trois dragmes ; précipité verd, deux dragmes ; extrait de gentiane, une dragme. Mélez le tout & en formez une maſſe de pilules, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.*

D'autres enfin ſe ſervent de la tiſane des bois, qu'ils préparent & rendent purgative de la maniére ſuivante, ou à peu près ſemblable.

℞ *Eſquine & ſalſe-pareille coupées par petits morceaux, gayac rapé, antimoine crud, en poudre, renfermé dans un nouet, de chacun deux onces ; ſaſſafras rapé, demi-once. Faites infuſer le tout dans douze livres d'eau commune ſur les cendres chaudes pendant 24. heures ; enſuite faites-les bouillir à petit feu juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant ſur la fin, ſenné mondé, ſix dragmes ; regliſſe, demi-once. La tiſane étant refroidie, paſſez-la & la gardez dans des bouteilles bouchées.*

On fait prendre trois verres de cette tisane par jour, un le matin à jeun, l'autre sur les quatre heures après midi, le troisiéme le soir. En même tems on prescrit pour boisson ordinaire une seconde décoction des mêmes ingrédiens restés de la premiére, qu'on appelle *Bochet.*

Tous ces remédes administrés avec ordre & avec prudence, produisent souvent de bons effets dans les personnes d'un tempérament robuste, qui sont gras & pituiteux, & qui ont le sang épais, grossier, chargé de beaucoup de phlégme. Ils atténuent le virus; ils le détruisent en brisant ses pointes acides; ils le chassent ou par les selles ou par la transpiration; ils dessèchent les Ulcéres qui peuvent être restés dans l'uréthre. Mais ils ne conviennent pas aux gens maigres, bilieux, mélancholiques, dont le sang est sec, salin & sulphureux; ni à ceux qui ont coutume de se nourrir d'alimens légers, succulens, de haut goût, qui fourniſſent un chyle atténué, subtil, de peu de consistence, & qui rendent le sang chaud, salin, volatil, animé; car ces sortes de

remédes l'agitent, le rarefient, l'échauffent & le deſſéchent encore davantage ; les parties génitales s'enflamment ; la Gonorrhée ſe ſupprime ; la dyſurie & la ſtrangurie ſurviennent ; ſouvent la fiévre & pluſieurs autres ſymptômes s'y joignent au grand déſavantage des malades, ſur-tout quand on emploie ces prétendus ſpécifiques dans le commencement, dans le progrès & dans l'état de la maladie, comme font les charlatans & tous ceux qui entreprennent de traiter ſans méthode les maladies vénériennes ; au-lieu que celle que nous avons propoſée, a cela d'avantageux & de préférable, qu'elle convient à toutes ſortes de perſonnes.

Quelques-uns ont voulu établir la maniére de traiter la Gonorrhée virulente par le moyen des frictions mercurielles avec l'onguent Néapolitain, compoſé d'une partie de mercure vif bien purifié, éteint dans ſuffiſante quantité de térébenthine ; & de deux parties de l'axonge de porc, exactement mêlées enſemble, enſorte qu'il ne paroiſſe aucun atome de mercure. *Voyez* la Diſſertation médeci-

nale de M. Deidier médecin de Montpellier, sur la maladie vénérienne *Section* 21. *& suivantes.* On en frote auprès du feu les parties génitales de l'un ou de l'autre sexe, le pubis, les aînes, le périnée & les fesses. On ne fait ces frictions que tous les trois ou quatre jours, & on n'emploie à chacune que deux ou trois dragmes d'onguent pour éviter la salivation. On les continue pendant deux ou trois semaines, ou jusqu'à ce que le virus soit entiérement détruit & que la Gonorrhée cesse. Afin que l'onguent reste sur la peau, & que la chemise ne l'enleve point, on fait prendre au malade un calecon qu'il garde pendant toute la cure sans le changer ; & l'on a soin de le tenir renfermé dans une chambre chaude ; parce que le mercure employé en frictions, augmente considérablement la transpiration. Si le malade étoit exposé à un air froid qui supprimât cette évacuation, il seroit fort à craindre qu'il ne survînt quelque fluxion, quelque dépôt dangereux, ou un flux de bouche copieux. Si malgré ces précautions, le flux vouloit paroître, on éloigneroit

les frictions, & on purgeroit auſſitôt le malade avec une teinture de caſſe & de manne dans le petit lait, ou avec quelqu'autre médecine douce, qu'on réitéreroit ſuivant le beſoin; & quand le ptyaliſme ſeroit paſſé, on recommenceroit les frictions. Pendant ce traitement on ne laiſſe pas d'avoir recours en même tems aux autres remédes capables de calmer l'inflammation & tous les autres ſymptômes. Ces remédes ſont la ſaignée pluſieurs fois réitérée, une ample boiſſon de tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante, les émulſions, les clyſtéres anodyns & autres ſemblables.

Cette maniére de traiter la Gonorrhée virulente ne laiſſeroit pas d'être commode, ſi elle réuſſiſſoit. Le malade exemt de prendre intérieurement toutes les préparations de mercure & tous les purgatifs qu'on eſt obligé de réitérer tant de fois, pour parvenir à une parfaite guériſon, en ſeroit bien moins affoibli & moins épuiſé. Le mercure appliqué en onction, pénétrant par une voie plus courte juſqu'au ſiége de la maladie, ne ſouffriroit point toutes les altéra-

tions qui ne manquent pas de lui arriver dans l'eſtomac, dans les inteſtins, dans le ſang & dans tous les vaiſſeaux qu'il doit parcourir. Par conſéquent il ſemble qu'il devroit agir plus efficacement. Mais puiſque l'expérience nous apprend que les frictions mercurielles dans le traitement de la vérole univerſelle guériſſent cette fâcheuſe maladie & tous les accidens qui en dépendent ſans arrêter la Gonorrhée, on peut bien juger que de foibles frictions, éloignées des unes des autres, ſont inſuffiſantes pour guérir radicalement cette derniére maladie. Auſſi le ſuccès en eſt-il infructueux dans ce pays-ci. Le mercure ainſi appliqué peut bien détruire le virus vénérien ; mais il relâche les conduits excréteurs des glandes de l'uréthre, des proſtates & des véſicules ſéminaires, & laiſſe ordinairement après lui un écoulement très-difficile à arrêter.

Cet écoulement involontaire a le plus ſouvent ſa ſource dans les véſicules ſéminales. La matiére qui y coule eſt blanche & épaiſſe. S'il eſt abondant, il épuiſe le malade ; il le jette

dans le maraſme & dans la phthiſie dorſale ; il empêche l'érection, & amortit tous les aiguillons de l'amour, parce que les réſervoirs de la ſemence ſont toujours vuides. Il vient quelquefois des proſtates ou des glandes de couper, ou de celles de l'uréthre. Alors la matiére qui coule eſt plus claire, plus liquide, moins abondante, & ne cauſe point d'epuiſement.

Pour remédier à cet accident, ſoit que le relâchement vienne des frictions, ſoit qu'il dépende de quelqu'autre cauſe, on aura recours à l'opiate abſorbante & aſtringente, faite avec la corne de cerf philoſophiquement préparée, le corail rouge préparé, &c. que nous avons preſerite à la fin de la cure de la Gonorrhée, pag. 202. & aux injections aſtringentes faites avec demi-dragme de pierre médicamenteuſe de Crollius, & ſix onces d'eau de plantain, ou avec l'alun ou ſel de ſaturne, un ſcrupule de l'un ou de l'autre, diſſout dans cinq ou ſix onces d'eau de chaux, ou avec une décoction d'écorce de grenade, des balauſtes, de Sumach, de roſes rouges, faite dans de l'eau de forge-

ron,

ron, y ajoutant un peu d'alun ou de ſucre de ſaturne, ou avec demi dragme de poudre de Du Verni dans huit onces d'eau de plantain. Cette poudre ſe fait de la maniére ſuivante.

℞ *Alun de roche, céruſe, terre ſigillée de Blois, craie de Briançon, vitriol verd, vitriol bleu, de chacun partie égale. On les met en poudre; on les mêle enſemble; on les jette dans un creuſet rougi entre les charbons ardens; on les calcine juſqu'à ce que la maſſe ſoit devenue d'un bleu tirant ſur le blanc; enſuite on pulvériſe cette maſſe dans un mortier de verre ou de marbre, & on la garde dans un vaiſſeau de verre bien bouché.*

Après la cure d'une longue & violente Gonorrhée, accompagnée d'ulcéres conſidérables dans l'uréthre, il reſte quelquefois une ſtrangurie opiniâtre & qui dure long-tems, dans laquelle on a de fréquentes envies d'uriner; cependant l'urine ne ſort que comme un filet quelquefois fourchu, ou l'on ne la rend que goutte à

goutte & avec de grands efforts. Si dans cet état le malade s'échauffe, fait quelque débauche, ou quelque faute dans le régime, la ſtrangurie peut dégénérer en iſchurie ou ſuppreſſion d'urine, & être ſuivie d'accidens fâcheux, tels que la fiévre, la lethargie, le vomiſſement urineux, l'inflammation de la veſſie, & autres ſymptômes produits par une trop grande plénitude & une diſtention exceſſive de ce viſcére, & par le reflux de l'urine dans la maſſe du ſang.

On a coutume d'attribuer cette ſtrangurie à des carnoſités engendrées dans l'uréthre en conſéquence des Ulcéres que le virus vénérien a cauſés dans ce canal. Il eſt vrai que ces carnoſités ou caroncules, qui ne ſont autre choſe que des hyperſarcoſes ou excroiſſances de chairs fongueuſes ou calleuſes, peuvent s'y former comme dans tous les autres Ulcéres, & comme effectivement il s'y en eſt trouvé, contre le ſentiment de pluſieurs : mais ce n'eſt pas la ſeule ni la plus fréquente cauſe de cette ſtrangurie. Il eſt plus ordinaire aux Ulcéres

de cette partie, particuliérement à ceux qui sont situés aux embouchures des conduits excrétoires des vesicules seminaires & des prostates, de laisser des cicatrices dures, calleuses, elevées, annulaires ou d'une autre figure, qui rendent le canal de l'uréthre plus étroit, ou qui sont comme autant de brides qui le resserrent; si ces cicatrices viennent à se tuméfier, elles peuvent boucher le passage de l'urine, & causer une ischurie. Il peut encore arriver dans les anciennes Gonorrhées accompagnées d'Ulcéres, ou dans celles qui sont renouvelées, ou imprudemment arrêtées par des injections styptiques, que le verumontanum soit excorié tuméfié, endurci, skirrheux, & forme un obstacle au cours de l'urine. Enfin par la longueur & la multiplicité des Gonorrhées les glandes de couper & les prostates peuvent être attaquées d'Ulcéres fistuleux, devenir calleuses, skirrheuses, fongueuses, augmenter de volume & comprimer l'uréthre qu'elles embrassent.

Si cette maladie est accompagnée d'inflammation, il faut saigner le ma-

lade du bras promptement & copieuſement, appliquer au périnée des cataplaſmes émolliens, adouciſſans & rafraîchiſſans, ordonner des émulſions faites avec les ſemences froides, celle de pavot blanc, de juſquiame, & le ſyrop de Nymphéa; preſcrire une tiſane de racine de guimauve & de nénuphar, de ſemence de lin, & de la régliſſe, dont le malade boira modérément, crainte d'augmenter la quantité de l'urine; enfin recommander une diéte très-exacte. Si malgré ces précautions, l'iſchurie ſurvient, que la veſſie ſoit exceſſivement pleine, qu'elle ſoit menacée d'atonie, d'inflammation ou de gangréne, qu'il y ait des vomiſſemens urineux, une léthargie & autres accidens funeſtes, on introduira, ſans différer, la ſonde creuſe dans la veſſie, après avoir fait une injection dans l'uréthre avec de l'huile d'amandes douces pour le lubréfier. On a ſouvent bien de la peine à faire entrer la ſonde dans un canal ſi rétreci. Il faut l'inſinuer avec légéreté, avec adreſſe & avec patience, crainte de percer l'uréthre, ou de le bleſſer. On court moins de riſque à

ſonder par-deſſus le ventre avec une ſonde à ſimple courbure. Quoiqu'il ſorte quelques gouttes de ſang, pourvu qu'on ne faſſe point trop de douleur ni trop d'effort, on ne doit pas s'en effrayer, ſi la ſonde peut parvenir juſqu'à la veſſie, & que l'urine ſorte, tous les accidens ceſſent bien vîte. On ne ſe ſervira que d'une ſonde percée par les deux bouts, & point œilletée à ſon extrémité ; car s'il ſe trouvoit quelque chair molle ou fongueuſe dans l'uréthre, elle pourroit s'engager dans les yeux de la ſonde. On aura ſoin de laiſſer cette ſonde dans la veſſie juſqu'à ce que les ſymptômes ſoient calmés & que l'urine puiſſe ſortir d'elle-même avec facilité.

S'il eſt abſolument impoſſible de ſonder le malade, & que cependant il ſoit dans un danger évident de perdre la vie, on ne fera point de difficulté d'introduire une ſonde canelée dans l'uréthre le plus avant qu'il ſera poſſible, de faire une inciſion à ce conduit avec le lithotome ſur la canelure de la ſonde vers ſon extrémité, & de faire entrer par l'ouverture une ſonde droite dans la veſſie, ou même

d'en venir à la ponction du périnée avec le troiſcars, ſuppoſé qu'il n'y ait point d'autre reſſource. Il vaut mieux tenter un reméde extrême capable de ſauver le malade, que de l'abandonner à ſon malheureux ſort. L'opération faite, on laiſſera la ſonde droite ou la canule dans la veſſie juſqu'à ce que l'inflammation & les autres ſymptômes ſoient diſſipés Enſuite on détergera; on incarnera & on cicatriſera la plaie comme à l'ordinaire. Enfin on purgera pluſieurs fois le malade avec une teinture de caſſe & de manne dans le petit lait.

Quand la ſtrangurie eſt habituelle, ſans inflammation & ſans tous les accidens dont nous avons parlé, la ſeule indication qu'on doit avoir, c'eſt d'élargir le paſſage de l'urine. Les Anciens accuſant toujours les carnoſités comme ſeule cauſe de cette maladie, tâchoient de les conſumer par le moyen des cathérétiques qu'ils introduiſoient dans l'uréthre avec des bougies. Mais ces remédes enflammoient, rongeoient & ulcéroient ce conduit, & par conſéquent augmentoient le mal. Quelques-uns ont ou-

vert l'uréthre ſur la ſonde canelée pour découvrir les caroncules ou carnoſités, & les détruire ou les conſumer avec des remédes convenables. Bien loin de procurer du ſoulagement, après la cicatrice, le conduit de l'urine ſe trouvoit encore plus étroit. La meilleure méthode eſt d'introduire dans la verge des bougies qui par leur volume & leur fermeté puiſſent écarter peu à peu les parois de l'uréthre, & en même tems ramollir & relâcher ſes fibres. On les fait de la maniére ſuivante.

Prenez une toile fine de lin, coupée d'une longueur & d'une largeur convenable pour faire des bougies plus ou moins longues, plus ou moins groſſes, ſuivant le beſoin, & qui ſe terminent inſenſiblement en cone. Trempez cette toile dans de la cire neuve fondue, ou ſelon quelques-uns, dans de l'emplâtre de vigo cum mercurio liquefié; enſuite roulez-la entre deux petites planches de bois bien polies & chaudes, pour en former une bougie ferme & bien ſerrée. Vous en ferez de différente longueur & groſſeur; les plus longues ſeront d'environ neuf à dix pouces; les plus groſſes le ſeront un peu

plus qu'une plume à écrire; les autres ſeront inſenſiblement plus menues, enſorte que la plus déliée ſera de la groſſeur d'un ſtilet.

Pour ſe ſervir de ces bougies on commence par la plus fine, & après avoir fait uriner le malade, & oint la bougie d'huile d'amandes douces, on l'introduit doucement dans l'uréthre juſqu'aux obſtacles qui y ſont & même plus loin, s'il ſe peut; ſi elle pouvoit pénétrer juſqu'à la veſſie, ce ſeroit encore mieux: mais cela n'arrive guère la premiére fois. Quand on a beſoin d'uriner, on retire la bougie & on la remet après, tâchant de l'enfoncer le plus avant qu'il eſt poſſible, ce qu'on continue de faire tous les jours trois ou quatre fois, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue juſqu'à la veſſie & qu'on puiſſe l'ôter & la remettre librement & ſans douleur. Enſuite on paſſe à une plus groſſe, & ainſi des autres par dégrés. Lorſqu'on eſt venu à une plus groſſe, & qu'elle peut entrer & ſortir librement, c'eſt une marque que l'uréthre eſt aſſez dilaté, & que tous les obſtacles ſont applanis. Par cette méthode on parvient peu à

peu, quoique lentement, à ſurmonter la ſtrangurie habituelle la plus opiniâtre : mais quoiqu'on urine à plein canal, il ne faut pas laiſſer de continuer l'uſage des bougies tous les jours pendant quelques heures, enſuite toutes les ſemaines, & enfin tous les mois, car l'uréthre a toujours de la diſpoſition à ſe reſſerrer & ſe rétrecir dans cette maladie. On change de bougie ſuivant le beſoin.

Pluſieurs Praticiens ſe contentent de faire de petites bougies courtes auſquelles ils attachent un fil, & qu'ils introduiſent à la faveur d'une ſonde d'argent droite & creuſe, qu'ils ont auparavant fait entrer dans l'uréthre. Ils pouſſent la bougie avec un ſtilet par le canal de la ſonde juſqu'au milieu des obſtacles, & ils en emploient ſucceſſivement de plus groſſes, comme nous avons dit des grandes bougies. Quand le malade eſt obligé d'uriner, on tire la bougie avec le fil, & on la remet, ou l'on en change. Ces ſortes de bougies n'occupant qu'une partie du canal de l'uréthre ne peuvent faire qu'une dilatation inégale.

D'autres enfin conſeillent de ſe ſervir de petites verges de plomb longues de neuf à dix pouces, paſſées dans une filiére pour les rendre cylindriques. On en prépare dix ou douze de différente groſſeur. La plus groſſe l'eſt un peu plus qu'un tuyau de plume à écrire ; les autres doivent diminuer par dégrés. On les introduit comme les longues bougies & avec les mêmes précautions, commençant par la plus menue, & paſſant ſucceſſivement juſqu'à la plus groſſe. En les introduiſant, on comprime doucement le périnée, afin que la pointe de la verge, qui eſt fléxible, puiſſe s'accommoder à la courbure de l'uréthre. Quoique ces verges de plomb ſoient fléxibles, elles ne laiſſent pas d'être fragiles ; elles peuvent ſe caſſer dans la veſſie ou dans l'uréthre par quelque mouvement ou quelque ſituation extraordinaire & imprévue. Si la pointe ſe rompoit dans la veſſie, elle pourroit, en y reſtant, ſervir de noyau à une pierre. Si la verge ſe caſſoit dans l'uréthre, il ſeroit difficile d'en faire ſortir le morceau: d'ailleurs quoique le plomb ſoit ſouple &

pliant, il eſt toujours beaucoup plus dur que l'uréthre ; il pourroit donc meurtrir ce canal, & l'on ne l'y ſouffriroit qu'avec peine.

§. II. *Chancres vénériens.*

Les Chancres vénériens ſont de petits ulcéres malins, calleux, bordés ordinairement d'un cercle dur & jaunâtre, qui jettent un pus ſéreux, verdâtre, tirant ſur le jaune ou ſur le gris, & qui ſont cauſés par un virus vérolique.

Ces Ulcéres viennent le plus ſouvent aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, dans la bouche, ou aux lévres, quelquefois aux mammelons des nourrices.

Le virus vénérien s'engendre d'abord dans les parties naturelles de la femme par la corruption de pluſieurs ſemences différentes qu'elle a reçues, comme il a été dit en parlant de la cauſe originaire de la Gonorrhée virulente. Si ce virus pénétre juſque dans la maſſe du ſang il cauſe la vérole ; s'il ne s'inſinue que dans les lacunes des glandes du vagin, de la

vulve ou du méat urinaire, il produit la Gonorrhée ; quand il ne fait que séjourner sur la tunique externe du vagin ou de la vulve, il cause des tubercules, & fait naître des Chancres: cette tunique étant lâche & spongieuse, il la pénétre & s'insinue dans les petits vaisseaux lymphatiques qui s'y distribuent ; & comme il est salin & acide, il épaissit & coagule la lymphe qu'il y rencontre, & avec laquelle il se mêle. Cette lymphe coagulée arrêtant & épaississant celle qui s'y porte, augmente de volume & forme une petite tumeur qui gêne & comprime les vaisseaux capillaires sanguins qui rempent autour d'elle. Le sang ralenti dans son cours, s'accumule, s'échauffe, se raréfie & fait redoubler les systoles des petites Artéres qu'il remplit plus qu'à l'ordinaire. La lymphe épaissie & arrêtée, se trouvant échauffée par la chaleur du sang, broyée d'ailleurs & atténuée par les battemens redoublés de ces petites artéres, elle se dissout & se change en pus. Ses parties sulphureuses se brisent ; ses parties salines se dévelopent & se dégagent ; elles de-

viennent plus âcres ; elles rongent le tiſſu de la partie & font dégénérer la tumeur en petit Ulcére chancreux.

La femme infectée de ce virus le communique à l'homme dans la copulation : le gland & le prépuce dont le tiſſu eſt ſpongieux, & dont les pores ſont encore plus ouverts pendant l'érection, imbus de cette humeur virulente, en ſont facilement pénétrés. Il fait ſur eux le même effet que ſur le vagin, & produit ainſi les Chancres ; & réciproquement l'homme attaqué de Chancres ou de quelque autre maladie vénérienne, gâte la femme avec laquelle il a commerce ; c'eſt la maniére la plus ordinaire dont ce venin ſe communique d'un ſexe à l'autre.

Mais ſi une perſonne a des Chancres vénériens à la bouche, & qu'on boive après elle dans un verre où il ſera reſté un peu de ſalive virulente & purulente, le virus s'attachant aux lévres, aux gencives, à la langue, ou au palais, y produira des Chancres, comme il fait aux parties naturelles, ou ſi un enfant tette une nourrice gâtée, il lui en viendra à la bouche ; ſi

la nourrice alaite un enfant gâté ; quoique saine, elle en aura au mammelon.

Les Chancres peuvent aussi venir de cause interne à tous les endroits ci-dessus. En ce cas c'est un symptôme de la vérole ; ils ne se guérissent qu'avec cette maladie.

Lorsqu'on est attaqué de Chancres & de Gonorrhée virulente en même tems, ou de Chancres & de Bubon vénérien, ou que l'un survient ou succéde à l'autre, c'est ordinairement une marque de vérole. Les Chancres négligés, ou mal-traités, donnent souvent cette maladie. Ceux qui attaquent le frein de la verge, sont plus dangereux que les autres ; ils pénétrent quelquefois jusqu'à l'uréthre & rongent une partie du gland. Quand les Chancres ne cédent point aux remédes convenables, c'est une preuve que le virus a gagné la masse du sang.

Pour guérir les Chancres des parties naturelles, il faut prescrire une ample boisson de tisanne humectante & rafraîchissante, comme dans la Gonorrhée, faire prendre tous les jours

ſix ou huit grains de panacée mercurielle, & purger toutes les ſemaines le malade, même plus ſouvent ſi la panacée excitoit le flux de bouche. Ceux qui ſont d'un tempérament phlégmatique peuvent ſe ſervir pour purgatif des pilules mercurielles ſuivantes.

℞ *Rhubarbe choiſie, demi-once; Trochiſques Alhandal, Diagrede, de chacun deux gros; Mercure crud revivifié du cinnabre, une once; Térébenthine de Veniſe, délayée dans un peu d'huile diſtillée de Térébenthine, une quantité ſuffiſante pour incorporer le tout & en faire une maſſe de pilules dont la doſe ſera de deux ſcrupules ou une dragme.*

Il eſt néceſſaire d'ordonner en même tems une diéte exacte, humectante & rafraîchiſſante comme dans la Gonorrhée. Si le malade ne pouvoit pas prendre de pilules, ou qu'il s'en trouvât échauffé, on le purgeroit avec une once de pulpe de caſſe, deux onces de manne & deux dragmes de ſel d'epſom ou de la Rochelle, bouil-

lis dans dix onces de petit lait, ou de tisanne de feuilles de chicorée sauvage, ou de teinture de capillaires pour deux prises qu'on feroit prendre à une heure l'une de l'autre.

Si les Chancres étoient accompagnés d'une inflammation considérable, & d'une tension & gonflement des parties naturelles, on ne feroit point de difficulté de saigner le malade plusieurs fois du bras, par les raisons que nous avons alléguées dans la Gonorrhée virulente ; & on y appliqueroit des cataplasmes ou des fomentations émollientes & rafraîchissantes qui y sont prescrites.

A l'égard des remédes externes, on a coutume d'y appliquer des plumaceaux chargés de suppuratif, dans lequel on a mêlé un peu de précipité rouge, ou de mercure doux, ou de précipité verd, ou de pierre à cautére : mais tous les corrosifs rendent souvent les Chancres encore plus durs & plus calleux. Il vaut mieux se servir d'un onguent Néapolitain fait avec parties égales de mercure vif & de térébenthine, ou de baume d'Arceus. Si l'on veut exciter la suppuration,

on le mêlera avec le tiers ou la moitié de ſuppuratif. Cet onguent reſout & fond inſenſiblement toutes les calloſités. On continuera d'en mettre deux fois par jour juſqu'à ce que les Ulcéres ſoient devenus rouges, vermeils, ſans dureté & ſans calloſité. En cas qu'il ne conſumât pas aſſez les chairs fongueuſes, on pourroit mettre deſſus une poudre faite avec une partie de précipité rouge, & ſix parties d'alun brulé, & appliquer pardeſſus un plumaceau chargé de ſuppuratif. Si malgré tous ces remédes exactement adminiſtrés, ces Ulcéres ne guériſſent pas; il faut penſer à traiter au plutôt le malade, de la vérole. Mais s'ils cédent, on continue la cure, en les cicatriſant comme les Ulcéres bénins. On obſervera la même méthode pour les Chancres des mammelles.

Les Chancres de la bouche demandent auſſi les mêmes remédes internes, excepté qu'il faut être circonſpect ſur l'uſage de la panacée, & n'en donner que de petites doſes; ſi elle excitoit le plyaliſme, elle augmenteroit le mal. En même tems on

ſe ſervira d'un gargariſme fait avec deux dragmes d'alun crud, une dragme de camphre diſſout dans un peu d'eau de vie, & deux onces de ſucre candi, ou de miel roſat; le tout mêlé dans une livre d'une ſeconde eau de chaux. Le gargariſme fait avec une décoction d'orge, d'aigremoine, de miel roſat & de quelques gouttes d'eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité, eſt encore convenable. Si les Chancres des lévres ſont placés extérieurement, on y appliquera des plumaceaux, ou un petit emplâtre d'onguent Néapolitain, mêlé d'abord avec l'onguent de la Mére pour les faire ſuppurer; & enſuite avec le baume d'Arceus, afin de les déterger. Enfin pour les cicatriſer & achever de réſoudre toute la dureté qui pourroit y être reſtée, on y mettra un emplâtre de *de Vigo cum mercurio*. Les remédes internes ſeront les mêmes que ceux qui ont été preſcrits pour les Chancres des parties naturelles.

Pour terminer la cure de tous les Chancres vénériens, & diſſiper par la tranſpiration quelques particules

virulentes qui pourroient s'être communiquées à la maſſe du ſang & de la lymphe, on mettra le malade à l'uſage de la tiſanne des bois ſimple, & par intervalles, purgative, plus ou moins forte, ſuivant que le ſujet ſera d'un tempérament plus ou moins phlegmatique. Enfin le lait d'aneſſe ou le lait coupé le rétablira dans l'embonpoint qu'il aura perdu pendant l'uſage des remédes.

§. III. *Ulcéres véroliques.*

Quoique les Ulcéres véroliques & les Chancres vénériens reconnoiſſent la même cauſe, qui eſt un virus vénérien, il y a cependant quelque différence entr'eux. Les premiers ſont des Ulcéres plus profonds, plus étendus, plus rongeans, plus livides. Leurs bords ſont plus enflés, plus durs, plus calleux; & ils peuvent naître dans toutes les parties du corps; au-lieu que les Chancres vénériens ſont petits & ſuperficiels, & qu'ils ne viennent ordinairement qu'aux parties naturelles, aux lévres, dans la bouche, au mammelon.

Les Ulcéres véroliques ſurviennent à la vérole, ou ſuccédent aux Chancres, à la Gonorrhée virulente, ou au bubon vénérien mal traités & mal guéris. Il eſt aſſez ordinaire qu'un an ou deux, plus ou moins après une guériſon apparente de ces maladies, le virus n'étant point détruit, ſe porte par la voie de la circulation aux glandes cutanées ou à quelqu'autre partie externe, avec la lymphe qui lui ſert de véhicule, & que cette lymphe virulente, au-lieu de ſe diſſiper par la tranſpiration, s'arrête à l'habitude du corps, s'y épaiſſiſſe, y faſſe des obſtructions, & forme des puſtules, des gales, des dartres ou d'autres éruptions à la peau. Si ces éruptions cutanées ne ſont point traitées méthodiquement, elles dégénérent en Ulcéres malins, rongeans, chancreux & pourriſſans. La raiſon en eſt que les parties ſalines acides du virus ſe dévelopent & s'exaltent par leur ſéjour, par la chaleur du corps, par le battement des petites artéres qui rempent autour & par les oſcillations des fibres. Devenues plus corroſives, elles communiquent leur

mauvaiſe qualité aux humeurs qui s'y rendent, & qui ſont elles-mêmes déja infectées de virus. Alors elles rongent & conſument la ſubſtance des parties où elles s'arrêtent, & produiſent les Ulcéres dont il s'agit.

Ces ſortes d'Ulcéres attaquent quelquefois tout le corps : mais ils viennent principalement au ſcrotum, au périnée, au fondement, aux lévres, au nez, au viſage, au front, aux oreilles, à la tête, aux bras, aux cuiſſes, aux parties naturelles de la femme, aux mammelles.

Leur Diagnoſtic eſt rapporté dans l'article ſixiéme du premier Chapitre de ce livre. Ils ſont accompagnés d'une douleur & d'une démangeaiſon très-incommodes, qui augmentent quand la nuit approche.

Prognoſtic. Les Ulcéres véroliques négligés ou mal traités, font quelquefois de ſi grands progrès, qu'ils deviennent affreux. Ceux du ſcrotum qui ſuccédent à une Gonorrhée violente & invétérée, deviennent ſouvent fiſtuleux, & ont communication avec l'uréthre, tout le ſcrotum s'enfle, s'endurcit & ſe perce en cent en-

droits. Lorſque le malade urine, l'eau ſort par tous ces trous comme d'un arroſoir. Ceux du périnée peuvent auſſi pénétrer juſqu'à l'uréthre. Au fondement, ils cauſent ſouvent la fiſtule. Ceux des lévres & du viſage ſe changent quelquefois en Ulceres phagédéniques & cancéreux. On a vu ceux du nez en ronger & conſumer les ailes, les cartilages, & meme les os, & cauſer une grande difformité. Quand ils ſont internes, ils dégenérent en ozœne, qui eſt un Ulcére ſordide, putride, d'une odeur également inſupportable au malade qu'aux aſſiſtans. L'odorat en eſt détruit, il s'y forme une croute qui bouche les narines, empéche la reſpiration & change la voix Si cette croûte tombe, il ſurvient quelquefois une hémorragie, ou il en peut naître quelque polype. Ceux qui attaquent le dedans de la bouche, rongent ſouvent le palais, la luette, les côtés de la langue, les gencives. Les Ulcéres véroliques des bras, & des jambes, carient ſouvent les os, ſont accompagnés d'exoſtoſes & ſuivis d'ankyloſes. Aux mammelles & aux parties naturelles des

femmes, ils deviennent aiſément fiſtuleux. Ceux qui s'engendrent dans le vagin & dans la matrice, ſont ordinairement précédés ou accompagnés de tumeurs skirrheuſes, & dégénerent le plus ſouvent en cancers incurables. Les Ulcéres véroliques qui ne pénétrent guére au-de-là des tégumens, peuvent recevoir guériſon: mais quand ils ſont invétérés, & qu'ils ont fait les progrès dont on vient de parler ils ne ſe guériſſent qu'avec la vérole qui les cauſe ou les fomente.

Cure. Pour parvenir à la guériſon des Ulcéres véroliques qui ne ſont pas encore trop invetérés, il faut preſcrire un diéte humectante, délayante & rafraîchiſſante comme dans la Gonorrhée virulente. Saigner pluſieurs fois le malade, le purger avec les pilules mercurielles ou avec quelqu'autre médecine, à laquelle on joindra les antivénériens, & le baigner dix, quinze ou vingt jours. Pendant tout ce tems-là, on panſera les Ulcéres avec l'onguent Néapolitain ſeul ou mêlé avec un tiers de baume d'Arceus, évitant les cathérétiques qui endurciſſent encore davantage les

chairs & les calloſités. *Voyez* la cure des Chancres vénériens. Après les bains, on preſcrira la panacée à la doſe de ſix, huit ou dix grains ſuivant l'âge, les forces & le tempérament du malade; & on le purgera ſouvent, comme il a été dit dans la cure de la Gonorrhée, tant pour évacuer le virus, que pour prévenir ou arrêter le flux de bouche. S'il ne peut pas ſupporter l'effet de la panacée, ni des autres remédes mercuriels pris intérieurement, on peut lui adminiſtrer les frictions par extinction, c'eſt-à-dire, ménagées de maniére qu'elles éteignent inſenſiblement le virus ſans cauſer la ſalivation, obſervant les précautions rapportées dans les articles précédens. On continuera la panacée ou les frictions mercurielles & les purgations juſqu'à ce que les Ulcéres ſoient devenus rouges, vermeils, ſans dureté, ſans calloſité, & ſans malignité. Alors on achevera de les guérir comme les Ulcéres bénins; & pour détruire entiérement le virus qui pourroit être reſté dans la maſſe des humeurs, on ordonnera la tiſane des bois pendant huit ou dix jours. Enfin l'on

l'on rétablira le malade par l'uſage du lait d'aneſſe. Si les Ulcéres ne cédent point à tous ces remédes, on le traitera dans toutes les régles qu'exige la groſſe vérole.

A l'égard des Ulcéres du périnée qui pénétrent dans l'uréthre, & qui ſont devenus fiſtuleux & calleux, il faut ouvrir ce canal en cet endroit ſuivant ſa longueur à la faveur d'une ſonde canelée, découvrir les ſinus qu'il peut y avoir, & ſcarifier les calloſités pour les faire ſuppurer en y appliquant l'onguent Néapolitain mélé avec un tiers d'onguent de la Mére ou de Baſilic, ou le digeſtif ordinaire auquel on ajoutera un peu d'Ægyptiac ou d'aloës, ou de teinture de myrthe, ou d'onguent de Styrax. Si l'on craint la gangréne, on laiſſera en même tems une ſonde creuſe dans la veſſie, afin de faciliter le cours de l'urine par l'uréthre, & de mettre l'Ulcére à couvert de l'acrimonie de ſon ſel ammoniacal. On ôtera la ſonde, quand les lévres internes de l'Ulcére ſeront réunies.

Les Ulcéres du fondement accompagnés de fiſtule, demandent l'opé-

ration qui convient à cette maladie, avec les précautions qu'exigent les Ulcéres fomentés par un virus vénérien.

Pour l'Ulcére des narines, outre les remédes internes ci-deſſus preſcrits, on ſe ſervira du baume ſuivant, décrit dans Muſitan.

℞ *Yeux d'écreviſſes, ſperme de baleine, de chacun une dragme; cinnabre naturel, dix-huit grains; ſucre de Saturne, quinze grains; camphre, neuf grains; baume du Perou, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout.* On en frotera ſouvent le dedans des narines. Ou

℞ *Eaux de plantain & de ſureau, de chacune demi-once; miel roſat, ſix dragmes; eſprit de vin rectifié, trois dragmes; mercure doux, ſept ou huit grains; trempez-y un linge & l'introduiſez dans les narines.*

Cet Auteur recommande auſſi le parfum fait avec l'encens & la gomme animée, de chacune deux dragmes; cinnabre, une dragme, dont

on fait une poudre qu'on jette ſur les charbons ardens pour en recevoir la fumée par un entonnoir.

A l'égard des Ulcéres de la bouche, *Voyez* la cure des Chancres. S'ils ſont conſidérables, la Cure générale de la vérole eſt la plus ſure, ainſi que pour les Ulcéres accompagnés de carie, d'exoſtoſes & d'ankyloſes.

Les Ulcéres véroliques du vagin qui accompagnent ou qui dépendent de la vérole, ne ſe gueriſſent qu'en faiſant paſſer les malades par le grand reméde. Quand le virus eſt detruit par ce moyen-là, on y fait des injections d'une décoction de roſes rouges, de racine de juſquiame, d'ariſtoloche avec du miel roſat, pour déterger les Ulcéres. Enſuite on y injecte de l'eau d'orge avec moitié eau de chaux & de la tuthie en poudre pour les deſſécher. Ceux de la cavité de la matrice ſe traiteront de même : mais on les guérit rarement. Les humeurs dont ce viſcére eſt toujours abreuvé, les empéchent de ſe deſſécher & de ſe cicatriſer. Ceux qui ſont dégénérés en cancers ſont abſolument incurables. On ne peut ordonner qu'un ré-

gime humectant & adouciſſant, & quelques injections anodynes faites avec une décoction ou des eaux diſtillées de Morelle, de juſquiame, de perſicaire, ou autres ſemblables, battues avec de l'huile d'œufs, ou de l'huile de térébenthine adoucie par pluſieurs diſtillations avec de l'eau. Les bouillons d'écreviſſes avec le veau, altérés de laitue, de pourpier, de bourrache, de bugloſe & de chicorée ſauvage, les opiates abſorbantes faites avec les yeux d'écreviſſes, le corail, le ſuccin blanc, le diaphorétique minéral, de chacun ſix grains; Laudanum, demi-grain ou un grain, le tout incorporé dans quelques gouttes de ſyrop de capillaires pour un ſeul bol ſoir & matin, l'uſage du lait d'aneſſe, & même pour toute nourriture celui de vache, ſi le malade pouvoit le digérer, tous ces remédes, dis-je, ſont convenables pour une cure palliative.

ARTICLE DEUXIE'ME.

Des Ulcéres ſcorbutiques.

LEs Ulcéres ſcorbutiques ſont livides, violets, bleuâtres, ſouvent garnis de points blancs comme de la graiſſe ou du lard; ils jettent un pus viſqueux, bourbeux, ſanguinolent, de mauvaiſe couleur & de mauvaiſe odeur. Leur circonférence & les bords ſont enflés, durs & livides.

Ces Ulcéres ſont ordinairement accompagnés de taches rouges, purpurines, ſemblables à des morſures de puces, de vergetures rouges, ou d'eſpéces d'ecchymoſes aſſez étendues, brunes, plombées violettes, dures & douloureuſes, principalement aux bras, aux mains, aux cuiſſes, aux jambes; ou de gales & d'autres éruptions dures & livides, à la peau. On a ſouvent les muſcles dans des contractions convulſives. On ſent des douleurs vagues, quelquefois fixes dans les membres, qui empêchent

de les remuer, les gencives ſont gonflées, livides, fongueuſes, ſaignantes, ulcérées. Ces Ulcéres attaquent toutes les parties du corps, mais particuliérement les membres. On les confond ſouvent avec les Ulcéres véroliques. *Voyez* en le Diagnoſtic dans l'Article ſixiéme du premier Chapitre de ce livre.

Les Ulcéres ſcorbutiques ne ſont pas moins opiniâtres & moins difficiles à guérir que les véroliques. On n'en peut même guère venir à bout qu'en guériſſant le ſcorbut qui les fomente.

Il faut donc mettre d'abord le malade à l'uſage des remédes ſpécifiques qui conviennent à cette maladie. On commencera par une ſaignée ou deux, ſi l'on s'apperçoit que les vaiſſeaux ſanguins ſoient trop pleins. Enſuite on le purgera avec l'infuſion de deux dragmes de follicules de ſenné, d'une dragme de rhubarbe & d'une demi-dragme de ſel de tartre, ou de tartre martial ſoluble dans une décoction de feuilles de chicorée ſauvage, y faiſant fondre une once de manne, & mêlant à la colature une

once de ſyrop de fleurs de pécher ou dans une infuſion de deux dragmes de ſenné, faites fondre une once & demie de manne, & demi dragme de ſel végétal, & délayez dans la colature demi once de confection Hamech. Après la purgation, on preſcrira les bouillons antiſcorbutiques ſuivans.

℞ *Racines de patience, d'aunée & de bruſcus, de chacune demi once. Faites-les bouillir avec demi-livre de rouelle de veau, ou un collet de mouton, dans trois chopines d'eau, réduites à la moitié; ajoutez-y des feuilles de chicorée ſauvage, de ſcolopendre, de capillaires, & ſur la fin des feuilles de cerfeuil. d'alleluya, de creſſon, de cochlearia & de becabunga de chacune une poignée.* Paſſez le bouillon, diviſez-le en deux, & faites en prendre un le matin à jeun, l'autre l'après-midi entre les repas pendant douze jours, mélant dans chacun, en le donnant, un ſcrupule de tartre martial ſoluble, ou trois ou quatre grains de ſel de mars de riviére, & purgeant le malade au milieu & à la fin, comme ci-deſſus.

On peut substituer à ces bouillons la décoction antiscorbutique de la Pharmacopée de Paris. La voici.

℞ *Racines de chiendent, de bardane & de patience, de chacune une once; réglisse ratissée & contuse, deux dragmes. Faites-les bouillir dans cinq livres d'eau commune réduites à quatre. Alors ajoutez à la décoction racine de raifort sauvage rapée, une once. Peu de tems après retirez le vaisseau du feu & y jettez feuilles coupées de beccabunga, de cresson, & de cochlearia, de chacune une poignée; bouchez-le exactement, jusqu'à ce que la liqueur soit réfroidie; ensuite passez-là; mêlez-y le suc d'un citron exprimé, jettez-y même le citron coupé par morceaux, & gardez la décoction pour l'usage.*

Le malade boira un verre de cette décoction, toutes les quatre heures.

Après l'usage des bouillons, ou de la décoction antiscorbutique, on fera prendre l'opiate suivante, pendant quinze jours.

℞ *Limaille d'acier préparée à la roſée & porphyriſée, demi-once ; ſenné mondé, rhubarbe, de chacun trois dragmes ; extrait d'ellebore noir, extrait de geniévre, ſel de tamariſc, de chacun deux dragmes ; curcuma, cortex Winteranus, gomme laque, de chacun une dragme ; ſyrop de limons, ſuffiſante quantité.* On réduit en poudre ſubtile ce qui doit l'être, & on incorpore le tout avec le ſyrop. La doſe en eſt d'une dragme, tous les jours le matin à jeun.

Pendant tout ce tems-là, on fera manger en ſalade aux repas du creſſon de fontaine ou de jardin, du cochlearia, du beccabunga & des fleurs de capucine ; ou il uſera pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane faite avec deux onces de racine de raifort ſauvage rapée, trois dragmes de réglisſe, infuſées dans cinq livres d'eau, paſſant la tiſane avec expreſſion. Au défaut des plantes antiſcorbutiques, on peut mêler dans chaque bouillon en le prenant, une dragme ou deux d'eſprit de cochléaria.

Si le malade étoit échauffé par les remédes, ou épuiſé & deſſéché par la maladie, on lui feroit prendre une chopine de petit lait deux fois par jour entre les repas, avec une once de ſyrop antiſcorbutique de la Pharmacopée de Paris, ou même le lait édulcoré avec ce ſyrop.

On entretiendra le ventre libre par le moyen des lavemens faits avec des herbes émollientes, auſquelles on ajoutera le creſſon, le cochléaria, le beccabunga & l'alleluya, & on y mêlera deux ou trois onces de miel violat ou de Nénuphar.

Mais il faut ſur toutes choſes que le malade obſerve un régime convenable, qu'il ſe prive de viandes noires, ſalées, fumées, & de tous les alimens difficiles à digérer; & comme cette maladie eſt très-opiniâtre & très-inégale, & qu'on retombe dans le tems qu'on ſe croit mieux, il eſt à propos de réitérer les antiſcorbutiques ci-deſſus marqués, & de revenir aux adouciſſans, tels que les bouillons preſcrits en premier lieu, le petit lait & le lait, auſſi-tôt que le ſang commence à s'échauffer.

Par cette méthode on peut parvenir à détruire le virus ſcorbutique & à rendre les Ulcéres plus traitables. Mais parcequ'avant l'effet des remédes, ils ſont ordinairement ſecs & ſordides, que les chairs ſont endurcies, que les vaiſſeaux ſont génés dans toute la circonférence, que les liquides y abordent difficilement & y circulent avec peine, que par conſéquent la partie devient enflée & livide, & pourroit dans la ſuite tomber dans une eſpéce de gangréne ſéche ; il faut d'abord ramollir & faire ſuppurer ces ſortes d'Ulcéres, par le moyen de quelque onguent convenable ; par exemple, par l'onguent d'Althéa, le baume de Styrax & l'onguent de la Mére mêlés enſemble. Enſuite on y ajoutera le mondificatif d'Ache, ou le baume verd, ou l'onguent Apoſtolorum, au-lieu de celui de la Mére, pour déterger ; & afin de ramollir & relâcher la peau qui eſt livide, dure & comme calleuſe autour des Ulcéres, on y appliquera un cataplâme fait avec les racines d'Althéa, & de lis blanc ; les feuilles d'Althéa, de branc-urſine & de vio-

lier ; les fleurs de camomille, de mélilot & de sureau, & la farine de lin ; le tout cuit selon l'art dans suffisante quantité d'eau, pilé dans un mortier de marbre, & passé par le tamis de crin. Pour dissiper les ecchymoses, on peut se servir de la fomentation suivante.

℞. *Feuilles & fleurs de romarin, d'absinthe, de lavande, de thim & de sauge ; fleurs de camomille, d'hypericum, de mélilot & de sureau, de chacune une poignée ; racine de raifort sauvage rapée, deux onces ; faites-les infuser & bouillir doucement dans trois chopines de vin rouge, réduites à une pinte, le vaisseau étant bien couvert, ajoutez-y sur la fin des feuilles de cresson de jardin, de cochléaria, de berle & de beccabunga, de chacune une poignée. Passez la décoction & y mêlez de l'esprit de vin camphré & de l'esprit de cochléaria, de chacun deux onces. Fomentez-en les ecchymoses chaudement plusieurs fois le jour, & y appliquez des linges trempés dans la liqueur, ce qui est une espéce d'embrocation.*

Si malgré ces remedes tant internes qu'externes, la partie étoit toujours livide & menacée de gangréne, on y appliqueroit un liniment fait avec parties égales d'huile de térébenthine & de ſavon noir. En cas que la gangréne y ſurvînt, on feroit des ſcarifications juſqu'au vif, & on y mettroit ce liniment, auquel on ajouteroit un quart d'eſprit de cochléaria & un demi-quart d'eſprit volatil de ſel ammoniac, ou d'eſprit volatil aromatique huileux, & pardeſſus le tout, le baume de Styrax.

A l'égard des gencives gonflées, livides, fongueuſes & ſaignantes, on ſe gargariſera la bouche avec de la teinture de gomme lâque & de l'eſprit de cochléaria, mêlés enſemble en égale partie ; ou avec une décoction d'une dragme d'ambre jaune pulvériſé, de trois pincées de feuilles & fleurs de romarin, & d'un ſcrupule d'alun de roche, bouillis dans ſeize onces de vin rouge réduites à douze, ajoutant à la colature, deux onces d'eſprit de cochléaria. Si les gencives ſont ulcérées, on les mondifiera avec le gargariſme ſuivant.

℞ *Racines d'Ariſtoloche ronde & de gentiane, de chacune une once ; cortex Winteranus, demi-once ; ſommités d'hypéricum & roſes rouges, de chacune deux pincées. Faites-les bouillir dans une pinte de vin ou d'eau de chaux réduite à trois demi-ſetiers. Ajoutez à la colature de l'eau de vie camphrée, deux onces ; eau de canelle, une once ; ſel ammoniac, une dragme ; miel roſat, une once & demie. On ſe gargariſera ſouvent de cette liqueur, & d'abord qu'on ſe ſera gargariſé, on ſe lavera la bouche avec de bon eſprit de vin & de l'eſprit de cochléaria : après cela, on tiendra dans la bouche gros comme une noiſette de l'opiate ſuivante.*

℞ *Gomme láque, poudre d'écreviſſes, de chacune demi-once ; corail préparé, ſang de dragon, roſes rouges en poudre, de chacune une dragme & demie ; ammoniac, une dragme : incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de ſyrop antiſcorbutique.*

Si les gencives étoient non-ſeu-

lement ulcérées, mais auſſi très-gonflées, très-fongueuſes & livides, il faudroit couper les chairs fongueuſes avec la pointe des ciſeaux ou la lancette, les laiſſer ſaigner quelque tems & faire gargariſer la bouche avec une décoction aſtringente faite comme il ſuit.

℞ *Ecorce de grenade concaſſée, demi-once; Sumach, balauſtes, de chacun trois dragmes; roſes rouges, deux dragmes; alun de roche, un ſcrupule; vitriol verd, demi-ſcrupule. Faites bouillir doucement le tout dans ſeize onces de vin rouge, réduites à douze.*

Le malade ſe lavera bien la bouche avec ce gargariſme, & prendra garde d'en avaler. Mais pour empêcher le progrès de la corruption, on ſe ſervira de la mixtion ſuivante.

℞ *Eau antiſcorbutique de la Pharmacopée de Paris, une once; eſprit ardent de cochléaria, demi once; teinture de gomme lâque, eau ſpiritueuſe de canelle, de chacune deux dragmes; camphre, un ſcrupule; mêlez.*

Prenez pluſieurs petits bâtons garnis au bout d'un linge fin bien blanc, lié avec un fil. Trempez ce bout dans la mixtion ci-deſſus, & en frotez bien les gencives & tous les endroits livides & mortifiés, ayant ſoin de changer de bâton auſſitôt qu'il ſera ſale, & de ne le point tremper deux fois dans la liqueur. On continuera de nettoyer ainſi la bouche pluſieurs fois le jour, juſqu'à ce que les gencives ſoient fermes & vermeilles. Pendant l'opération, on fera cracher le malade de tems en tems dans une cuvette où l'on aura mis de l'eau fraîche & de l'eau de fleurs d'oranges pour corriger l'exhalaiſon & la mauvaiſe odeur des crachats.

Il faut obſerver que ſi ceux qui ſont attaqués du ſcorbut, ont la commodité de prendre pendant huit ou dix jours les bains d'eaux thermales, tous les remédes ci-deſſus preſcrits réuſſiront encore mieux. On peut à ces eaux en ſubſtituer d'artificielles, en mettant dans chaque bain d'eau commune une livre de ſoufre & deux onces de ſel de tartre mêlés enſemble & bouillis dans une chaudronnée

d'eau qu'on ajoute au bain pour l'échauffer. Si l'on manquoit d'eaux thermales naturelles ou artificielles, il faudroit ſe ſervir du bain domeſtique d'eau ſimple.

Quand le virus des Ulcéres ſcorbutiques eſt détruit, on les mondifie, on les incarne & on les cicatriſe comme les Ulcéres bénins. *Voyez* la Cure générale des Ulcéres à l'article huit du premier Chapitre de ce livre, & le Chapitre ſecond des Ulcéres benins.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Ulcéres ſcrophuleux.

LEs Ulcéres ſcrophuleux ſont malins, durs, gonflés, ſanieux, ordinairement ſinueux & calleux. Ils rendent une ſanie verte, jaune, livide, noirâtre, cendrée, ſanguinolente, & ſurviennent aux écrouelles, ou les accompagnent.

Ces Ulcéres attaquent ordinairement les glandes conglobées du col, de la gorge, des aiſſelles, des aines, &c. & les jointures. Ils ſuccédent à

des tumeurs dures, skirrheuſes, froides & indolentes dans le commencement; mais qui s'enflamment & s'abſcédent dans la ſuite par le battement & la chaleur des artéres voiſines, & par le mouvement inteſtin qui s'excite dans l'humeur qui s'y eſt arrêtée.

Les Ulcéres ſcrophuleux ſont ordinairement fomentés par un virus vérolique ancien, dégénéré de ſon premier caractére, & qui eſt la cauſe primitive des écrouelles malignes. Ce virus étant un ſalé acide & très-propre à épaiſſir & coaguler la lymphe qui paſſe par les glandes conglobées ou qui arroſe les Articles. Auſſi obſerve-t-on que ceux qui ont eu des maladies vénériennes, font ordinairement des enfans ſcrophuleux; & ſi cette maladie eſt ſi familiére chez les Eſpagnols, ce n'eſt vraiſemblablement que parceque la vérole y eſt ſouvent héréditaire, à cauſe que ſes ſymptômes ſont ſi légers dans ce climat, qu'ils négligent de s'en faire guérir.

Le Diagnoſtic des Ulcéres ſcrophuleux eſt établi dans l'article fixié-

me du premier Chapitre de ce livre, & dans notre livre des Tumeurs, Chapitre quatriéme, article deuxiéme, où nous avons donné une diſſertation fort ample ſur cette maladie.

Prognoſtic. Les Ulcéres qui ſurviennent à des écrouelles, que quelques-uns appellent *Benignes*, c'eſt-à-dire, à des tumeurs qui occupent des glandes conglobées, & qui ſont ſuperficielles, unies, peu dures, mobiles & ſans adhérence, ſe guériſſent aſſez ſouvent par des remédes convenables. Mais ceux qui ſe forment dans des tumeurs dures, inégales, adhérentes; qui ſont ſinueux, calleux, fiſtuleux; qui attaquent les jointures, les tendons, les ligamens; qui ſont accompagnés de gonflement dans les os & de carie; ceux auſquels la fiévre lente ſe joint, ou qui dépendent des écrouelles héréditaires, tous ces Ulcéres, dis-je, ſont très-longs & très-difficiles à guérir; ils ſont ordinairement le fleau des malades & l'opprobre des Médecins & des Chirurgiens. Quand on parvient à les guérir dans un endroit, ils renaiſſent avec plus de fureur dans un autre. Les Ulcéres

ſcrophuleux accompagnés d'écrouelles abſcédées dans le méſentére, (viſcére très-ſujet à cette maladie,) ou dans quelqu'autre partie interne, ſont incurables.

Cure. On ne peut guère parvenir à la guériſon des Ulcéres ſcrophuleux qu'en guériſſant les écrouelles qui les fomentent: nous avons donné dans le livre des Tumeurs, Chapitre cinquiéme, article deuxiéme, la maniére de traiter cette maladie. On commence par la ſaignée pluſieurs fois réitérée. Si le malade eſt pléthorique, la circulation des humeurs en devient plus libre & le reſſort des vaiſſeaux ſe rétablit mieux. Enſuite on le purge, on le met à l'uſage des bouillons apéritifs & martiaux, pendant quinze jours, le purgeant encore au milieu & à la fin; en même tems on lui fait prendre les bains domeſtiques.

Après cette préparation la panacée mercurielle, ou l'æthiops minéral ſont la baſe de la cure. On les ordonne ſeuls ou mêlés avec quelques médicamens convenables à cette maladie, comme la poudre de vipéres, de cloportes, les yeux d'écreviſſes,

la pierre d'éponge calcinée, la corne de cerf préparé philoſophiquement, le diaphorétique minéral, l'antihectique de Poterius, les préparations de mars, ou autres ſemblables abſorbans & apéritifs L'effet de l'æthiops minéral & de la panacée eſt fort lent, on eſt obligé d'en continuer l'uſage des années entiéres, parce que cette maladie eſt très-rebelle, & qu'on ne donne pas ces remédes à une doſe capable d'exciter le flux de bouche. Par exemple, on fait prendre le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant dix ou onze grains d'æthiops mineral dans quelque conſerve, augmentant peu à peu la doſe juſqu'à un ſcrupule ou demi-dragme, & la diminuant inſenſiblement quand on veut la ceſſer; ou ſix, huit ou dix grains de panacée, incorporée auſſi dans quelque ſyrop ou conſerve; & l'on purge le malade toutes les ſemaines, ou même plutôt, ſi le phtyaliſme ſe déclaroit. Comme la plupart des écrouelleux ſont d'un tempérament phlégmatique, on joint fort utilement à chaque doſe d'æthiops minéral ou de panacée, ſix ou huit grains de poudre de

vipéres, & autant de poudre de cloportes. Pour les filles qui ne ſont pas réglées & qui ſont en âge de l'étre, ou qui ont une ſuppreſſion de menſtrues, on ajoute fort à propos ſix ou huit grains de limaille d'acier préparée, ou de ſafran de mars apéritif, ou de poudre d'arum compoſée, ou de poudre d'acier de la Pharmacopée de Paris, & autant de tartre martial ſoluble. On peut auſſi preſcrire l'æthiops minéral, ou la panacée en opiate apéritive & purgative de la maniére ſuivante.

℞ *Panacée mercurielle, deux dragmes, poudre d'arum compoſée, une dragme; poudre de vipéres, cloportes préparés, os de ſéche, éponge calcinée, diaphorétique minéral, pilules fétides majeures, de chacun demi-dragme; diagréde, un ſcrupule; réſine de jalap, gomme gutte, de chacune demi ſcrupule; ſel de la Rochelle, deux dragmes; ſyrop des cinq racines, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout, & le réduire en opiate.*

La doſe ſera de demi-dragme le matin à jeun, la diminuant ou l'au-

gmentant ſuivant qu'elle fera faire plus ou moins de deux ou trois ſelles. Si on employoit dans la compoſition l'æthiops minéral au-lieu de la panacée, on en mettroit demi-once, à cauſe qu'il contient moins de mercure. Si cette opiate échauffoit ou fatiguoit le malade, au bout de huit jours il ſe repoſeroit une ſemaine pour le reprendre après, & en continuer ainſi l'uſage. Dans les intervalles on lui feroit prendre la panacée ſeule ou l'æthiops minéral : & ſi dans la ſuite il ſe trouvoit encore échauffé & exténué, on le mettroit pendant dix ou douze jours à l'uſage du petit lait chalibé, ou des bouillons apéritifs & rafraîchiſſans, enſuite aux bouillons de vipéres pendant quinze jours ; enfin aux eaux minérales ferrugineuſes, pour revenir après cela aux remédes antiſcrophuleux preſcrits ; car il faut inſiſter long-tems ſur ces remédes pour domter le virus des écrouelles. On joindra à tous ces remédes un régime exact & convenable ; on défendra les eaux crues & tous les alimens difficiles à digérer, ou capables d'échauffer le ſang, d'augmenter l'acri-

monie des humeurs, ou d'épaiſſir la lymphe; l'on preſcrira pour boiſſon ordinaire, une tiſane de racine de petite ſcrophulaire, ou une légére teinture d'eſquire ou de ſalſepareille, dans chaque verre de laquelle on trempera deux ou trois fois une boule de mars.

A l'égard des enfans on proportionnera la doſe des remédes à leur âge. Il ſuffira de donner à ceux qui ſont à la mammelle deux grains de panacée, ou ſix grains d'æthiops minéral dans leur bouillie, & les purger avec quelques grains de rhubarbe & de jalap, ou avec le ſyrop de chicorée compoſé.

Si tous ces remédes produiſent leur effet, les Ulcéres ſeront beaucoup plus faciles à guérir. Pour panſer ces ſortes d'Ulcéres, l'onguent Néapolitain mêlé avec partie égale de baume d'Arceus eſt fort convenable: il fond & détruit peu à peu les calloſités à raiſon du mercure qu'il contient, remédе très-propre à atténuer & à réſoudre la lymphe épaiſſie qui les cauſe. Si les Ulcéres occupent des glandes conglobées qui ne ſoient pas encore détruites

détruites par la ſuppuration lorſqu'elles ſe ſont abſcédées, il faut les conſumer entiérement juſqu'à la racine ou à leur pédicule; il renouvelleroit toujours la tumeur, ſi on ne le détruiſoit pas. On y peut réuſſir en y appliquant l'onguent ci-deſſus, auquel on aura mélé un peu de pierre à cautére; ou en touchant la glande endurcie & la calloſité avec la pierre infernale; ou en mettant deſſus des trochiſques eſcarotiques faits avec une partie d'opium ſéché ſur une lame de fer, & deux parties de ſublimé corroſif incorporées dans ſuffiſante quantité de mucilage de gomme Adraganth; ils agiſſent ſans douleur. Lorſque les Ulcéres ſont ſinueux, il faut ouvrir les ſinus avec des ciſeaux ou un biſtouri à la faveur d'une ſonde canelée, pour les pouvoir panſer à plat. Quand toutes les chairs endurcies ſont tombées, & que la calloſité eſt détruite, on déterge les Ulcéres avec le mondificatif d'Ache ou le baume verd. S'ils ſont trop humides, on peut les deſſécher avec l'onguent Pompholyx dans lequel on aura mêlé un peu d'æthiops minéral.

Suppoſé que les Ulcéres ſcrophuleux ſoient accompagnés de carie, il eſt néceſſaire de découvrir l'os par des inciſions convenables, & d'y appliquer le bouton de feu, qui eſt le reméde le plus ſpécifique. Après l'exfoliation, ſi la carie ſubſiſte, on réitére l'application du cautére actuel, & on panſe l'Ulcére avec le digeſtif ſimple. Quand il y a des calloſités, on ajoute au digeſtif un peu de pierre à cautére, ou on les touche avec la pierre infernale. Si le malade ne veut ſouffrir ni l'inciſion, ni l'application du bouton de feu, on peut faire couler ſur l'os carié, par le moyen d'une canule, de l'eſſence de gérofle & de ſcordium, dans laquelle on aura mêlé un peu d'euphorbe en poudre : mais on a bien de la peine à réuſſir par cette méthode.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des Ulcéres chancreux, cancéreux, ou carcinomateux, & du Cancer ulcéré.

LEs Ulcéres chancreux, cancéreux, ou carcinomateux ſont tous de même nature. On leur a donné ces différens noms par analogie à l'Ecreviſſe appellée en latin *Cancer*, en grec καρκῖνος, parce que ces Ulcéres, ainſi que le Cancer, ont à leur circonférence, particuliérement aux mammelles, des veines gonflées & variqueuſes, ſemblables aux pattes d'une Ecreviſſe, ou qu'ils ont une couleur livide & cendrée comme cet animal, & qu'ils s'attachent à la partie qu'ils occupent, avec la même opiniâtreté qu'une Ecreviſſe tient ce qu'elle embraſſe avec ſes pinces.

Ces Ulcéres ſont très-malins; leur ſuperficie eſt inégale, livide, ou noirâtre. Leurs bords ſont épais, calleux, renverſés, ſouvent horribles à voir. Ils jettent une grande quantité de pus, quelquefois ſordide, quel-

quefois ſanieux, rouſſâtre, jaunâtre, livide, cendré, ou ſanguinolent, d'une puanteur cadavereuſe & inſupportable. Comme ils ſont très-rongeants, ce qui a donné lieu aux Grecs de les appeller *Phagédéniens*, ils rongent ſouvent les vaiſſeaux ſanguins & cauſent des hémorragies conſidérables. La douleur qui les accompagne eſt piquante, brulante & exceſſive.

Les Ulcéres chancreux ſurviennent quelquefois aux Plaies & aux Ulcéres invétérés & mal panſés, dans leſquels il s'eſt engendré des chairs fongueuſes & des calloſités qu'on a voulu conſumer par de violens eſcarotiques compoſés de ſels acides, corroſifs minéraux qui les ont endurcis & rendus carcinomateux. Ils ſuccédent auſſi fort ſouvent au Cancer occulte qui s'eſt ulcéré de lui même, ou par une application imprudente de remédes réſolutifs & peptiques.

Le Cancer occulte eſt une tumeur skirrheuſe, ronde, dure, inégale, livide, noirâtre ou plombée, ordinairement entourée de vaiſſeaux gonflés, tortus, variqueux, qui eſt dou-

loureuſe ou qui le devient dans la ſuite, qui ſe manifeſte dans ſon commencement ſous la forme d'une petite glande preſque indolente, groſſe comme un pois ou comme une noiſette, qui ne change point d'abord la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois en cet état pluſieurs années ſans faire aucun progrès : mais quand l'humeur maligne qui la cauſe vient à s'échauffer & à s'exalter par la chaleur du ſang & par le battement des artéres voiſines, cette tumeur groſſit conſidérablement en peu de tems, cauſe de vives douleurs avec pulſation, s'abſcéde enfin, & l'humeur qu'elle contient devient ſi âcre, qu'elle ronge la ſubſtance de la partie qui la tient renfermée, & fait dégénérer le Cancer occulte en Cancer manifeſte ou ulcéré. Alors il s'éléve ſouvent des parois de l'Ulcére des chairs fongueuſes, en maniére de champignons ſeuls ou entaſſés les uns ſur les autres ; ou quelquefois les chairs voiſines en ſont tellement conſumées, que les os en ſont découverts & même cariés.

Le Cancer attaque principalement

les parties lâches, molles & fongueuſes. C'eſt pourquoi Galien, liv. 2. à Glaucon, chap. 10. dit que les tumeurs chancreuſes ont coutume de venir à toutes les parties du corps, mais ſur-tout aux mammelles des femmes, dont les menſtrues ſont ſupprimés; auſſi y ſont elles plus ſujettes que les hommes. Corn. Celſe, liv. 5. chap. 28. dit que ce mal attaque principalement les parties ſupérieures, comme la face, les narines, les oreilles, les lévres, les mammelles des femmes, &c. mais on en a vu aux jambes & aux cuiſſes.

La cauſe prochaine du Cancer, & de l'Ulcére qui y ſurvient, eſt une lymphe épaiſſie, ſaline, acide & auſtére, qui s'arrêtant dans quelque glande y forme d'abord une tumeur skirrheuſe. Enſuite cette lymphe devenant plus âcre par ſon ſéjour, ſon mouvement & ſa diſſolution, ronge & ulcére la glande & la peau qui la renfermoient.

Les cauſes antécédentes, tant des Ulcéres chancreux que du Cancer, ſont le tempérament mélancholique, l'abus ou le vice des ſix choſes non-

naturelles, la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, comme celle des menſtrues, des hémorrhoïdes. les cauſes externes ſont les coups, les chutes, les compreſſions; l'application des remédes aſtringens, répercuſſifs, réſolutifs qui épaiſſiſſent & coagulent les humeurs; les topiques ſalins, acides & corroſifs tirés des minéraux qui endurciſſent les chairs, & qui communiquent leur caractére aux liquides qui les arroſent.

Le Diagnoſtic du Cancer & des Ulcéres chancreux eſt manifeſte par leur définition & leur deſcription. *Voyez* auſſi l'Article ſixiéme du premier Chap. de ce livre, & notre livre des Tumeurs, Chap. 4. Art. 1.

Prognoſtic. Les Ulcéres chancreux & le Cancer ulcéré ſont très-difficiles à guérir. La mauvaiſe diſpoſition du ſang & des autres humeurs les rend preſque toujours incurables; & ſouvent les remédes tant internes qu'externes les irritent plutôt qu'ils ne les guériſſent. Ce ſeroit cependant bleſſer la charité, que d'abandonner ceux qui ont le malheur d'être attaqués de ces maladies; outre qu'on a

quelques exemples de guériſons, il faut du moins tâcher de les ſoulager ſi l'on ne peut pas réuſſir à les guérir. Le Cancer & les Ulcéres chancreux internes ſont ordinairement mortels. Ceux du viſage n'admettent preſque jamais de guériſon ; les Anciens les appelloient *Noli me tangere*, ne me touchez pas ; parce qu'il ſemble que les remédes en augmentent la malignité. Ceux qui viennent de quelque cauſe externe ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui doivent leur naiſſance à une cauſe interne. Le Cancer même ulcéré qui occupe quelque glande mobile, ſans adhérence, & qui eſt ſitué dans un endroit où l'on puiſſe l'extirper, peut ſe guérir par cette opération.

Cure. Le malade doit premiérement s'abſtenir de tout ce qui eſt capable de rendre les humeurs acides, âcres & auſtéres, & d'augmenter leur acrimonie. On commencera par le ſaigner pluſieurs fois, s'il eſt pléthorique & s'il n'y a point de contre-indication. Dans la ſuppreſſion des menſtrues ou des hémorrhoïdes, on viendra à la ſaignée du pied après

celle du bras. Enſuite on évacuera l'humeur morbifique par de fréquens purgatifs, qui ſoient fort doux, crainte de l'irriter. On ordonnera en même tems des bouillons ou des apozémes adouciſſans, délayans & légérement apéritifs, tels que ceux qu'on prépare avec les racines de Polypode de Chéne, de Nymphéa, d'Althéa, de fraiſier, l'épithyme, les feuilles de fumeterre, de capillaires, de laitue, de pourpier, auſquels on peut ajouter quelques écreviſſes écraſées, ou des cloportes. Si ce ſont des bouillons, on les fera au bain marie avec un petit morceau de rouelle de veau, & des cuiſſes de grenouilles vertes. Si ce ſont des apozémes, on les édulcorera avec le ſyrop de Nymphéa, ou de capillaire, ou des cinq racines. Le malade en prendra le matin, le ſoir, même dans le milieu de la journée, pendant vingt ou trente jours, ſe purgeant toutes les ſemaines avec deux gros de follicules de ſenné, infuſés dans un de ces bouillons ou apozémes, y faiſant fondre une once & demie de manne, & mélant dans la colature une dragme de ſel d'epſom,

ou de ſeignette. S'il eſt trop échauffé & exténué, on pourra le purger avec une teinture d'une once de caſſe mondée, de demi-once de tamarins, de deux onces de manne & d'une dragme de ſel d'epſom ou de la Rochelle, dans deux priſes de petit lait.

Il eſt bon de faire prendre le bain domeſtique pendant l'uſage des bouillons ou des apozémes ; enſuite les bouillons de vipéres, après cela les eaux minérales ferrugineuſes, & enfin le lait d'aneſſe ; & ſi le malade digéroit bien le lait, on lui ordonneroit celui de vache pour toute nourriture. Il uſera pour boiſſon ordinaire d'une tiſane faite avec l'orge, les capillaires & la régliſſe, & impregnée d'une amalgame de ſaturne & de mercure, qu'on y jettera tout chaud. *Voyez* notre livre des Tumeurs, lieu cité.

A l'égard des remédes externes, la Chirurgie offre deux ſortes de cure. L'une palliative par le moyen des topiques anodins, l'autre radicale par le moyen de l'extirpation.

Pour la cure palliative, l'expérience a fait connoître la bonté des topi-

ques ſuivans, appliqués ſur les Ulcéres chancreux & ſur le Cancer ulcéré.

℞ *Huile roſat, deux onces; cire blanche, ſix dragmes; plomb brulé & lavé, demi-once. Faites fondre la cire dans l'huile; mêlez-y le plomb & agitez le tout dans un mortier de plomb pendant ſix heures.* Ou

℞ *Huile roſat, huit onces. Agitez-la dans un mortier de plomb juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit épaiſſie, & qu'elle en ait acquis la couleur; enſuite mêlez-y exactement de la céruſe & de la litharge, de chacune une once.* Ou

℞ *Huile d'œufs, deux onces. Faites-y fondre au bain marie, de la cire blanche, quatre onces; mêlez-y du ſperme de Baleine, deux dragmes; plomb brulé, demi once. Agitez le tout dans un mortier de plomb pendant ſix heures pour en faire un cerat.*

Aquapendente, Chalmet & pluſieurs autres recommandent fort l'onguent de grenouilles vertes fait comme il ſuit.

℞ *Des grenouilles vertes, d'une eau pure ; renfermez-les dans un pot de terre verni, percé de pluſieurs trous dans ſon fond ; mettez du beurre frais par-deſſus ; ſcellez le couvercle, afin que rien ne s'exhale ; adaptez ce pot ſur un autre en maniére d'aludel enfoncé dans la terre ; faites du feu autour ; ramaſſez l'huile ou la liqueur qui en ſera diſtillée par les trous, & y mêlez exactement de la poudre de grenouilles deſſéchées, pour en compoſer un liniment.*

On charge des plumaceaux ou un linge de quelqu'un de ces linimens : ils abſorbent & adouciſſent les parties âcres & corroſives de la lymphe, & empêchent le progrès des Ulcéres chancreux ſur leſquels on les applique, les changeant deux ou trois fois par jour.

L'acrimonie & la corroſion du Cancer ulcéré eſt auſſi réprimée par tous ces topiques : mais avant que de les appliquer, on fera bien de laver l'Ulcére avec du lait d'aneſſe tiéde, ou du petit lait, ou de l'eau de for-

ges, de l'eau de morelle, ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de bouillon blanc. Si le malade ſent de grandes douleurs, on y ajoutera du ſolanum ſomnifére.

On peut mettre par deſſus les plumaceaux, un cataplâme de feuilles de cigue, de morelle, de belladona & de juſquiame pilées enſemble. Le ſuc de ces plantes eſt auſſi fort propre pour calmer les douleurs du Cancer ulcéré; on le fait tiédir & on en fomente l'Ulcére. On ne doit mettre ſur la circonférence de l'Ulcére rien de gras, d'onctueux, ni d'emplaſtique, qui puiſſe empêcher la tranſpiration, & échauffer la partie.

Lorſque l'Ulcere pouſſe des chairs baveuſes, ou qu'il s'y éleve des champignons, on peut les réprimer par le moyen de l'eau d'arſenic blanc, & de chaux vive dont nous avons parlé dans le livre des Tumeurs, *Tom.* 2. pag. 248. On en lave l'Ulcére & on y applique des plumaceaux trempés dedans. Elle agiroit avec plus de douceur, ſi l'on ajoutoit à la poudre une dragme ou deux d'opium.

L'eſcarotique de M. Alliot, dont ce Médecin faiſoit un grand ſecret pour la guériſon des Cancers, eſt excellent pour en conſumer ſans douleur les chairs fongueuſes & ſuperflues, & les calloſités. Nous en avons rapporté la deſcription dans le livre que nous venons de citer, pag. 250.

Quelques malades laſſés de tous les topiques qu'on peut inventer, parce que ſouvent ils ne produiſent pas un grand effet, ſe contentent d'appliquer ſur le Cancer ulcéré, des tranches de rouelle de veau, ou des morceaux de chair de poulet; qu'ils renouvellent ſouvent, car ces viandes ſont bientôt corrompues. L'humeur corroſive s'y attache & les ronge, ce qui fait qu'elle n'agit pas tant ſur les parois de l'Ulcére. Elle eſt même adoucie par le ſuc nourricier mucilagineux de ces chairs, & l'on en eſt ſoulagé, quoiqu'on n'en ſoit pas guéri.

Mais la cure radicale du Cancer tant ulcéré qu'occulte, qui ſe fait par l'opération, eſt plus efficace & plus prompte, que celle que nous venons de propoſer. Il eſt vrai qu'elle ne ſe peut faire que dans de certaines cir-

conſtances. Il faut que le Cancer ſoit ſans racines & ſans adhérences, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point attaché par de gros vaiſſeaux gonflés, ou par des fuſées de glandes skirrheuſes; qu'il ne ſe trouve point d'autres tumeurs de même caractére dans quelqu'autre partie; qu'il ſoit ſitué dans un endroit où l'on puiſſe en faire l'extirpation; & que le malade ſoit d'ailleurs ſain, d'un bon tempérament & ſans obſtructions dans les viſcéres. Autrement l'opération ne ſeroit pas ſuivie d'un heureux ſuccès. C'eſt peut-être la raiſon pourquoi un an ou deux après la guériſon, il arrive ſouvent que le Cancer renaiſſe dans un endroit voiſin & même éloigné, ou que la perſonne qui ſe croyoit guérie ou prête de l'être, tombe dans quelque autre maladie mortelle. On a cependant des exemples d'une guériſon parfaite par l'opération ſans récidive. *Voyez* Celſe, liv. 5. Chap. 23. Hildan cent. 3. obſervat. 87.

Pour faire cette opération; il faut embraſſer & élever la tumeur avec la main gauche, & la couper de la droite juſqu'à la racine, avec un raſoir ou

un couteau propre pour cela, qui soit médiocrement courbé; s'il y a quelques petites glandes gonflées, on les coupera & on les emportera aussi toutes, en les soulevant avec une Erigne. Elles ne manqueroient pas de produire de nouvelles tumeurs, si on les laissoit, à moins qu'on ne les consumât avec quelque escarotique, ce qui seroit plus long & plus douloureux. Si la tumeur ulcérée étoit mobile, circonscrite & peu étendue, on se contenteroit de faire une incision longitudinale, ou cruciale, ou en T, suivant la nécessité, à la peau & à la graisse; on détacheroit la glande avec son kiste, & on l'emporteroit; ensuite on rapprocheroit les bords de la plaie pour en procurer plus promptement la réunion, ou l'on en feroit la future; mais si les lambeaux étoient altérés, on les couperoit. Après l'opération s'il se trouve quelques artères considérables ouvertes, on en fait la ligature: on panse en premier appareil avec de la charpie seche; le lendemain on charge les plumaceaux ou les bourdonnets d'un digestif ordinaire, qu'on

continue juſqu'à ce que la ſuppuration ſe faſſe. Dans la ſuite on ajoute au digeſtif du baume d'Arceus pour mondifier. Enfin on y applique un des onguents rapportés dans la cure palliative, pour faciliter la cicatrice.

ARTICLE CINQUIÉME.

Des Ulcéres peſtilentiels.

LEs Ulcéres peſtilentiels ſont des Ulcéres très-malins qui ſurviennent au bubon, au charbon & aux puſtules peſtilentielles.

Les bubons peſtilentiels viennent ordinairement, ainſi que les bénins & les vénériens, aux glandes conglobées des aines & des aiſſelles : mais il en peut naître extérieurement partout où il y a des glandes conglobées, & même conglomérées, comme les parotides, &c. La lymphe épaiſſie & infectée du venin de la peſte qui les cauſe, peut s'arrêter dans tous ces endroits, y former des embarras, des engorgemens, des concrétions & des tumeurs qui ſuppurent ſouvent.

Le charbon ou anthrax attaque toutes les parties du corps. C'eſt une tumeur rouge comme du cinnabre, ronde, élevée en pointe, très enflammée, très-douloureuſe. Il s'éléve de ſon milieu une groſſe puſtule, ou pluſieurs petites, que la chaleur brulante de la partie deſſéche & change en croute noire ou cendrée, comme celle d'une brulure. Cette croute étant tombée, elle laiſſe un Ulcére ſec & gangréné. La tumeur & l'Ulcére ſont environnés d'un cercle rouge, violet, brun ou noirâtre. Le charbon commence le plus ſouvent par une grande démangeaiſon & une cuiſſon conſidérable, ſuivies d'une groſſe puſtule ou de pluſieurs petites en forme de grains de millet. Enſuite il s'éleve une groſſe tumeur dure, rouge, livide. Les puſtules ſe crévent bientôt & laiſſent voir la peau noire ou griſâtre & gangrénée. Quelquefois l'anthrax ſe manifeſte d'abord par un Ulcére couvert d'une croute noire ou cendrée, entourée d'un cercle rouge ou violet. Quand cette croute eſt tombée, on y voit un Ulcére noir, ou cendré & gangréné.

Les puſtules peſtilentielles ſont de petits charbons qui viennent auſſi en différentes parties du corps.

Diagnoſtic. Ces trois ſortes de tumeurs ſe diſtinguent non-ſeulement par leurs propres ſignes, mais auſſi parce qu'elles ſont ordinairement accompagnées ou précédées de maux de tête, de nauſées, de vomiſſemens, de défaillances, d'accablement, de friſſons, de fiévre & d'autres ſymptômes, & qu'elles viennent en tems de peſte, c'eſt-à-dire, dans un tems que pluſieurs perſonnes en ſont attaquées & en périſſent.

Prognoſtic. Le bubon peſtilentiel qui groſſit promptement, qui eſt relevé & peu douloureux, qui devient mou, qui s'abſcéde en peu de tems, & qui n'eſt pas accompagné de ſymptômes conſidérables, promet une heureuſe guériſon. Quand il ſe forme ſur le bubon des puſtules gangreneuſes, il eſt très-dangereux. Celui qui eſt dur, petit, profond, douloureux, enflammé, & qui fait de profondes fuſées, eſt de très-mauvais augure. Le bubon des aines eſt plus favorable que celui des aiſſelles & des parotides.

Le charbon eſt plus dangereux que le bubon, cependant s'il ſe manifeſte bientôt, s'il eſt humide, peu enflammé & peu douloureux, il cede à l'effet des remedes. Les charbons des parties nerveuſes, tendineuſes, membraneuſes ſont plus ſenſibles, & accompagnés de ſymptômes plus fâcheux que ceux des parties charnues. Par conſequent ceux des extremités du viſage, du col, &c. ſont plus à craindre que ceux des bras, des cuiſſes, des feſſes, des jambes. Lorſqu'un charbon ou un bubon diſparoit tout d'un coup, & que cette deliteſcence eſt ſuivie de ſymptômes conſidérables, le malade eſt en tres-grand danger, à moins que ces tumeurs ne reparoiſſent promptement. Plus il y a de charbons & de bubons, plus on eſt en ſureté, pourvu qu'ils ſoient bien conditionnés. C'eſt un ſigne que le venin peſtilentiel quitte la maſſe des humeurs par une metaſtaſe plus abondante & plus ſalutaire. Ceux qui ſont d'un tempérament humide, ſont moins incommodés des tumeurs peſtilentielles qui leur ſurviennent, que ceux qui ſont d'un tempérament bi-

lieux, ſec ou mélancolique. Dans ceux-là, elles ſont moins enflammées, moins douloureuſes, & viennent plus facilement à ſuppuration, que dans ceux-ci.

Les puſtules peſtilentielles charbonneuſes & gangrenées jettent les malades dans le même danger que les charbons. Si les Ulcéres peſtilentiels ſont ſecs, durs, enflammés, douloureux & très-gangrénés, & que l'eſcarre ne puiſſe ſe détacher ni par les ſcarifications, ni par les cauſtiques, ils ſont bientôt ſuivis d'une mort précédée d'aſſoupiſſemens profonds, & léthargiques, de délires phrénétiques, de hoquets, de mouvemens convulſifs, d'un pouls petit, inégal, concentré, d'un viſage plombé & cadavereux.

Cure. On ne peut point entreprendre la guériſon des tumeurs & des Ulcéres peſtilentiels qu'on ne remédie en même tems à leur cauſe qui eſt la peſte; mais il faut obſerver qu'entre les peſtiférés il y en a qui ont une fiévre aiguë, un pouls plein, élevé & fréquent, de grands maux de tête, des délires phrénétiques, les yeux vifs & étincelans, le viſage rouge & en-

flammé, des chaleurs & des ardeurs d'entrailles accompagnées d'une ſoif qui ne peut s'éteindre; & qu'au contraire il s'en trouve d'autres qui ont le pouls petit, inégal, vuide, concentré, les yeux enfoncés, le viſage pâle & cadavereux, les forces abattues, les extrémités froides: ces deux états donnent des indications curatives toutes differentes. Les uns doivent être traités par les ſaignées & par des médicamens rafraîchiſſans, humectans & anodins; les autres par des cordiaux & des ſudorifiques capables de rétablir les forces, & de pouſſer le venin à l'habitude du corps.

On ſaignera donc les premiers copieuſement & promptement du bras & du pied. On leur fera boire abondamment des bouillons légers, des tiſanes rafraîchiſſantes, aiguiſées de quelques gouttes d'eſprit de vitriol, de ſoufre, ou d'eſprit de nitre dulcifié, de la limonade, des émulſions, de la liqueur anodyne d'Hofman, ou autres ſemblables. Après avoir calmé & adouci la violence des ſymptômes par les ſaignées, les délayans & rafraîchiſſans, on purgera le malade

avec l'émétique. Non-ſeulement il évacuera les mauvaiſes humeurs contenues dans les premiéres voies, mais auſſi il facilitera par les efforts du vomiſſement les éruptions critiques & les ſueurs. Enſuite on paſſera aux cordiaux doux & tempérés, tels que ſont les juleps faits avec les eaux diſtillées de chardon bénit, de ſcabieuſe, de ſcorſonnére, d'ulmaria, de coquelicot, d'alleluya, la poudre de viperes, le diaphorétique mineral, la confection de hyacinthe, le ſyrop d'œillets, de kermes, de limons, de coquelicot, ou autres pareils cordiaux.

A l'égard des ſeconds on leur donnera ſur le champ des cordiaux les plus forts, comme les eaux thériacale, impériale, générale, l'eſprit thériacal camphré, la poudre de vipéres, ſon ſel volatil, celui de corne de cerf, les gouttes d'Angleterre, le lilium, la thériaque, le mithridat, l'orvietan, les confections alkermes, de hyacinthe, en un mot tous les Alexipharmaques capables de ranimer le ſang, de rétablir les forces, d'exciter les ſueurs, de faciliter les

éruptions, de faire grossir les tumeurs. A ceux qui ne peuvent pas prendre les remedes en potion, on leur ordonnera des bols cordiaux avec la thériaque, la confection de hyacinthe, le diascordium, la poudre de vipéres, le besoard, le diaphorétique minéral, l'esprit volatil aromatique huileux, les sels volatils de vipéres, de corne de cerf, de succin ou autres semblables.

Il faut considérer qu'il s'est vu des gens attaqués de bubons & de charbons pestilentiels avec des symptômes de peste si légers & si supportables, qu'ils pouvoient se passer de remédes intérieurs. Cependant comme ils ont toujours de petits maux de cœur, ou quelques nausées, avec un peu de fiévre & de douleur à la tête, il est bon de leur faire prendre d'abord un vomitif, & leur faire ensuite user par cuillerées de quelque potion cordiale & sudorifique, composée par exemple avec *six onces d'eau scabieuse, ou de chardon benit; confection de hyacinthe, extrait de géniévre, de chacun une dragme; poudre de vipéres demi-dragme; syrop d'œillets, demi-once ou six dragmes.*

On

On leur recommandera d'obſerver en même tems un régime exact, de manger ſobrement & de bons alimens, de s'en tenir même aux bouillons & à la tiſane, s'ils ſont dégoutés, & de ne point s'expoſer au froid, à l'air, ni au vent, crainte de ſupprimer ou de diminuer la tranſpiration.

Pendant l'uſage des remédes intérieurs, on doit employer extérieurement les topiques. Lorſque le Bubon peſtilentiel eſt bien conditionné, qu'il eſt phlegmoneux, qu'il s'éléve & groſſit en peu de tems, la bonne méthode eſt de le faire venir à ſuppuration le plutôt qu'il eſt poſſible, par le moyen des cataplaſmes émolliens ſemblables à ceux que nous avons preſcrits pour faire ſuppurer le Bubon vénérien, ou le phlegmon. Quand l'abſcès eſt mou & bien formé, on l'ouvre avec la lancette, ou avec la pierre à cautére; enſuite on panſe l'Ulcére, comme nous avons dit, en parlant des Ulcéres bénins. Mais ſi le Bubon eſt dur, petit & profond, on aura recours, pour le faire élever, ramollir & ſuppurer, à des topiques plus efficaces, tels que ceux que nous

avons ordonnés pour la ſuppuration du Bubon vénérien qui tient du skirrhe. Si malgré ces remédes, le Bubon reſte toujours dans le même état ſans ſe ramollir ni ſuppurer, on tentera la voie de la réſolution en y appliquant l'emplâtre diachylon gommé, le diabotanum, ou le devigo, ou quelque cataplaſme réſolutif. Par exemple.

℞ *Racine de brione cuite & bien ramollie dans le vin, quatre onces; oignons cuits ſous les cendres, deux onces; pilez-les & en tirez la pulpe par le tamis de crin. Ajoutez-y des farines réſolutives, & du ſavon, de chacune une once : Faites-les cuire avec le vin qui a ſervi à la décoction de la racine de bryone, juſqu'en conſiſtence de pâte: mêlez-y ſur la fin, de la Thériaque, une once; de l'huile de ſcorpions, deux onces.* Appliquez une partie de ce cataplaſme chaud ſur la tumeur, tous les jours.

Le Charbon peſtilentiel demande des remédes capables de s'oppoſer au progrès de la gangréne dont il eſt

accompagné. On y appliquera un plumaceau, chargé d'un onguent fait avec *une once d'onguent baſilic, demi-once de Thériaque, demi once d'huile de ſcorpions, & demi dragme de pierre à cautére*; & par-deſſus le plumaceau, on mettra un cataplaſme émollient, pour relâcher la peau qui eſt toujours tendue à la circonférence. Si ces topiques ne ramolliſſent & n'humectent point la tumeur, s'ils ne font pas tomber l'eſcarre & n'excitent aucune ſuppuration, on y appliquera des pierres à cautére toutes ſeules, avec l'emplâtre fenêtré; ou l'on y fera des ſcarifications juſqu'au vif; & même ſi l'on voyoit que la gangréne eût pénétré fort avant, on commenceroit par le cautére potentiel, ou les ſcarifications. On y laiſſeroit le cautére une heure ou environ, ſuivant la grandeur du mal. Enſuite on y mettroit le digeſtif ordinaire animé d'un peu d'ægyptiac ou d'aloës, pour faire tomber l'eſcarre & établir la ſuppuration. S'il reſtoit encore quelques marques de gangréne, ou qu'elle ſe renouvellât, on réitéreroit les ſcarifications ou l'application du cauſtique.

Quelques uns ſe ſervent auſſi de beurre d'antimoine dont ils frotent la tumeur, tout autour pour détruire la gangréne & la ſéparer de la chair vive. *Voyez* notre livre des Tumeurs, Chap. 1. Art. 2. & 3. où il eſt parlé du bubon & du charbon peſtilentiels. D'autres appliquent le bouton de feu ſur la partie gangrénée & continuent de la bruler, juſqu'à ce que le malade ſente de la douleur tout autour, & ils détergent l'Ulcére avec l'eau phagédénique, l'eau de vie camphrée & l'onguent ægyptiac, mêlez enſemble. Quand on eſt parvenu à détruire la malignité de l'Ulcére & à rendre la ſuppuration abondante, on le mondifie & on le cicatriſe comme les Ulcéres bénins.

Les puſtules peſtilentielles n'étant que de petits charbons, doivent être traitées de la même maniére ; & quoiqu'elles ne ſoient pas toujours accompagnées de gangréne, cependant comme la peau eſt un peu livide & diſpoſée à la mortification, il eſt bon d'y faire quelques ſcarifications, pour donner iſſue à la malignité.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Ulcéres vermineux.

LEs Ulcéres vermineux ſont ſordides, quelquefois creux ou ſinueux, mal nettoyés & mondifiés, & dans leſquels il s'engendre des vers, quelquefois des poux, principalement l'été dans un tems chaud & humide. Ces inſectes écloſent des œufs qui ſe rencontrent dans ces Ulcéres; ſoit qu'ils y ſoient conduits par la voie de la circulation, ce qui eſt poſſible, puiſqu'il s'eſt trouvé des vers dans des abſcés; ſoit qu'ils viennent de dehors & qu'ils tombent dans les Ulcéres, comme il peut arriver par des appareils ſales & chargés de ſemences imperceptibles de ces petits animaux, ou par la mal-propreté des malades & leur diſpoſition à la vermine. Cette diſpoſition conſiſte dans une humidité acide, douce & médiocrement chaude, propre à pénétrer ces œufs, à développer les linéamens de l'inſecte, & à le faire éclore. *Voyez*

l'Art. 4. du 1. Chap. de ce livre. Il ſe trouve deux ſortes de vers dans les Ulcéres. Les uns ſont petits & déliés comme des cheveux ; c'eſt pourquoi on les appelle *Vers capillaires :* les autres ſont plus gros & plus ſenſibles. *Voyez* l'Encyclopédie Chirurgicale de Dolée, liv. 5. Chap. 2.

Diagnoſtic. Les vers ou les poux ſe manifeſtent à la vue dans les Ulcéres larges & bien ouverts. Si on ne les voit point dans ceux qui ſont profonds & ſinueux, le malade peut s'en appercevoir ou les faire connoître par un chatouillement, un picotement & une eſpéce de mouvement d'ondulation qu'il y ſent; d'ailleurs il en exhale ordinairement une odeur très-fétide, & il s'en trouve toujours quelques-uns dans le pus qui en ſort.

Prognoſtic. Les Ulcéres vermineux ſont quelquefois difficiles à guérir; parce qu'ils ſont ordinairement ſordides & fétides. Ils inquiétent très-fort les malades, & leur cauſent des inſomnies qui les affoibliſſent & les épuiſent, & qui peuvent être ſuivies de fiévre, de délire & d'autres accidens fâcheux.

Cure. Si les vers paroiſſent, il faut les ôter avec des pincettes ou avec quelqu'autre inſtrument convenable; s'ils ne paroiſſent pas, on les fera mourir avec des médicamens qui puiſſent en même tems mondifier l'Ulcére. Les amers & les mercuriels ſont propres pour cela; tels ſont l'abſinthe, la petite centaurée, le marrube, le ſcordium, le ſemen contra, la gentiane, l'ariſtoloche, la coloquinthe, l'ellébore blanc, l'aloës, la myrrhe, le fiel des animaux & autres ſemblables, & les compoſitions mercurielles. De tous ces remédes on en peut faire différentes préparations tant internes qu'externes. Par exemple.

℞ *Abſinthe, petite centaurée, ſcordium, ſemen contra, gentiane, ariſtoloche ronde, mercure doux, tartre vitriolé, de chacun une dragme; extrait d'aloës, demi-dragme.* Faites-en une poudre que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſinthe ou d'oranges amères, pour en faire un opiat, dont la doſe ſera depuis demi-dra-

gme juſqu'à une dragme, matin & ſoir, dans du pain à chanter, faiſant boire par-deſſus deux ou trois onces de vin d'abſinthe. Ou

℞ *Hiére picre de Galien, une dragme; ſel d'epſom, demi-dragme; ou tartre vitriolé, un ſcrupule; aquila alba, huit grains.* Faites-en un bol, que vous partagerez en deux ou trois, & que vous donnerez dans du pain à chanter, le matin à jeun, tous les jours, ou tous les deux jours, faiſant prendre par-deſſus, une once ou deux de teinture de hiere picre, appellée *Teinture ſacrée.* Cette teinture ſe prépare de la maniére ſuivante.

℞ *Eſpéces de hiere picre, une once; grains de kermes pulvériſés, un ſcrupule; mettez-les dans un matras; verſez par-deſſus vin de Malvoiſie, ou d'Eſpagne ou vin blanc, deux livres & demie: brouillez la matiére, bouchez le vaiſſeau, & laiſſez-le en digeſtion, trois ou quatre jours, dans un lieu chaud, l'agitant de tems en tems. Filtrez enſuite la liqueur qui*

ſera rouge & d'une odeur aſſez agréable. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux.

Si le malade étoit échauffé ou d'un tempérament ſec & bilieux, on ſe contenteroit de lui faire prendre, le ſoir en ſe couchant, huit ou dix grains d'Aquila alba, dans un peu de conſerve de roſes ou d'abſinthe, & lui faire uſer pour boiſſon, d'une tiſane dans laquelle on feroit bouillir demi-once de mercure vif pour chaque pinte.

Les eſſences de toutes les plantes amères & aromatiques ſont encore vermifuges. On en fait un *oleoſaccharum*, avec un peu de ſucre, ou l'on en mêle dans les autres remédes. Tous ces médicamens ont la vertu de faire mourir les vers qui ſont dans les premiéres voies, de détruire leurs œufs, & de corriger la diſpoſition vermineuſe.

En même tems on emploiera extérieurement les médicamens ſimples, ci-deſſus rapportés en décoctions, en teintures, en digeſtifs, on en onguens. Par exemple.

℞ *Feuilles d'abſinthe, de petite centaurée, de perſicaire, de ſcordium, de chacune une poignée; racine de gentiane, d'ariſtoloche & ſtaphiſaigre de chacune deux dragmes; hellebore blanc, coloquinthe, de chacun demi-dragme: faites bouillir le tout ſelon l'art, dans trois chopines d'eau, reduites à une pinte; lavez-en l'Ulcére avec une éponge, ou faites-y des injections. S'il eſt très-ſordide, ajoutez-y de la teinture de myrrhe & d'aloës, deux onces.* Enſuite appliquez-y le digeſtif ſuivant, ſur des plumaceaux ou ſur des bourdonnets.

℞ *Térébenthine, ſix dragmes, onguent Apoſtolorum, trois dragmes; myrrhe, aloës camphré, de chacune une dragme.* Mêlez exactement le tout avec un jaune d'œuf. Ou

℞ *Fiel de taureau, demi-once; aloës, farine de Lupius, ſtaphiſaigre, de chacun deux dragmes; myrrhe, une dragme; miel de concombres ſauvages, ſuffiſante quantité. Mêlez le tout enſemble.* Ou

℞ *Huile d'amandes amères, ſuc d'oranges aigres, vin de Malvoiſie, de chacun demi-once ; coloquinthe, petite centaurée pulvériſées, de chacune deux dragmes ; cire, ſuffiſante quantité.* Voyez Foreſt. obſerv. Chirurg. liv. 7. obſerv. ſeptiéme. Ou

℞ *Onguent Néapolitain, une once; baume d'Arceus, demi-once; ſtaphiſaigre, aloës ſuccotrin, de chacun une dragme ; myrrhe, demi-dragme ; huile d'abſinthe, ſuffiſante quantité pour faire un onguent ou liniment propre, non-ſeulement pour tuer les vers & les poux, mais auſſi pour déterger & pour fondre les calloſités, s'il y en a.*

Lorſqu'il s'y trouve des ſinus, il faut les ouvrir avec les ciſeaux ou le biſtouri à la faveur d'une ſonde canelée, ſans intéreſſer les tendons, les nerfs, & les vaiſſeaux. Si l'on ne peut pas en faire l'ouverture, on y fera des injections vulnéraires & vermifuges, telles que la décoction ci-deſſus, ou autres ſemblables, auſquelles on ajoutera le baume de Fioravent ou quel-

qu'autre baume ſpiritueux, ſi l'Ulcére eſt diſpoſé à la corruption. En cas que la gangréne y ſoit, on le traitera comme nous dirons ci-après, en parlant des Ulcéres gangréneux. Quand l'Ulcére ſera bien détergé & mondifié, on l'incarnera & on le cicatriſera comme les Ulcéres bénins.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Ulcéres envenimés & empoiſonnés.

LEs Ulcéres envénimés ſont très-malins. Ils ſuccédent à des plaies faites par la morſure ou la piquure de quelque animal enragé ou vénimeux.

Il arrive aſſez ſouvent que les plaies faites par la morſure d'un animal enragé ſe guériſſent aſſez facilement : mais ſi on les a traitées comme les plaies ſimples, ſans attirer en dehors le venin de la rage par le moyen des ventouſes, des ſcarifications & du cautére actuel, & ſans détruire par des ſpécifiques celui qui s'eſt communiqué à la maſſe du ſang, la plaie

s'ouvre de nouveau & ſe change en Ulcére, ce qui arrive depuis le neuviéme jour juſqu'au quarantiéme, tems auſquels la rage a coutume de ſe manifeſter. Quelquefois elle ne ſe renouvelle que pluſieurs années après, & le malade tombe auſſitôt dans la rage.

Ces ſortes d'Ulcéres ſe connoiſſent par leur lividité, par les circonſtances qui ont précédé, & par les affreux ſymptômes qui les accompagnent; on n'en peut augurer rien que de ſiniſtre. Les remédes qui convenoient pour évacuer & détruire le venin, n'ayant point été employés dès le commencement, n'ont plus lieu dans la ſuite, & l'on ne peut en eſpérer la guériſon, qu'en guériſſant la rage. Si l'on étoit aſſez heureux pour y réuſſir, on ne ſe preſſeroit pas de cicatriſer ces Ulcéres, on les entretiendroit long tems ouverts, pour donner iſſue aux mauvaiſes humeurs, & on les traiteroit comme les Ulcéres bénins. *Voyez* notre livre des Plaies, Ch. 5.

Les piquures des ſerpens, des ſcorpions, de la tarentule & des mouches à miel, ne ſont guère ſuivies d'Ulcé-

res. Auſſitôt qu'on a détruit le venin & calmé les ſymptômes par des remédes convenables, elles ſe guériſſent d'elles-mêmes ; ou ſi à leur occaſion, il ſurvient quelques Ulcéres, la cure ne ſeroit point différente de celle des Ulcéres bénins, puiſque le venin ne ſubſiſteroit plus.

Les Ulcéres empoiſonnés ſont auſſi très-malins. Ils ſurviennent à des plaies empoiſonnées, ou ils ont été eux-mêmes infectés de quelque poiſon.

Les choſes avec leſquelles on peut empoiſonner les plaies & les Ulcéres, ſont ordinairement âcres & corroſives, comme l'arſenic & les autres poiſons corroſifs, l'aconit ou Napel, & autres ſemblables capables de ronger, de cautériſer, de bruler les ſolides, & de diſſoudre les fluides. Tous les Auteurs conviennent que les fléches ou les inſtrumens dont on eſt bleſſé, frotés de ſuc de racine de napel, rendent les plaies mortelles. Les balles qu'on a miſes dans la bouche & qu'on a mordues, après avoir fumé ou maché du tabac ; & les inſtrumens piquans & tranchans frotés d'ail, de

tabac, de racine d'ellebore blanc, ou de quelqu'autre choſe d'âcre & de corroſif, ſont auſſi capables d'empoiſonner les plaies; ils leur ſont au moins très-nuiſibles. Quoique Théophraſte diſe qu'on peut préparer le napel d'une manière à ne faire mourir qu'au bout d'un an ou deux, il agit cependant aſſez promptement, ainſi que les autres poiſons corroſifs. Entre autres effets qu'il produit, il fait venir les larmes aux yeux, il cauſe une grande peſanteur ſur l'eſtomac & fait enfler tout le corps.

Lorſqu'une Plaie ou un Ulcére ſont empoiſonnés, on y ſent une chaleur & une douleur conſidérable, la partie devient rouge & enflammée: mais cette rougeur ſe change bientôt en couleur livide & noire, accompagnée d'une grande ſéchereſſe, & la gangréne ſuit de près. Il ſe répand une chaleur brulante par tout le corps; on a une ſoif qui ne peut s'éteindre; un picotement dans le genre nerveux, des friſſons irréguliers, des tremblemens & des mouvemens convulſifs, une difficulté de reſpirer, un pouls inégal, des palpitations, des inquié-

tudes, des nauſées, des vomiſſemens, des ſyncopes, le hocquet, en un mot des accidens beaucoup plus dangereux qu'on ne devroit l'attendre d'une Plaie ou d'un Ulcére ordinaire. Tous ces ſymptômes arrivent cependant plus ou moins promptement, & ſont plus ou moins conſidérables, ſuivant que le poiſon eſt plus ou moins ſubtil, plus ou moins violent. Ainſi les plaies empoiſonnées n'ont pas toujours le tems de dégénérer en Ulcéres. Le progrès du mal eſt quelquefois ſi rapide, que le malade meurt avant qu'on ait le tems de le ſecourir.

Les Ulcéres empoiſonnés ſont très-dangereux, puiſque les plus ſimples ſont bien ſouvent ſuivis de la mort.

La cure de ces ſortes d'Ulcéres demande certaines attentions. S'ils étoient nouvellement empoiſonnés, par l'application de quelque poiſon corroſif, il faudroit ſur le champ y appliquer des ventouſes pour l'attirer en dehors; enſuite y faire des ſcarifications pour faire ſortir avec le ſang celui qui ſeroit engagé dans la partie.

Après cela on laveroit la plaie avec du vin tiéde, dans lequel on auroit diſſout de la thériaque, & l'on y mettroit des plumaceaux chargés d'un digeſtif animé d'eau-de-vie camphrée, pour réſiſter à la gangrêne à laquelle ces Ulcéres ont beaucoup de diſpoſition. Si la circonférence de l'Ulcére étoit fort enflammée, on y appliqueroit un cataplaſme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs & de ſafran, ou tout autre cataplaſme émollient & rafraîchiſſant, & on le panſeroit dans la ſuite à la maniére ordinaire.

Mais ſi le poiſon s'étoit communiqué à la maſſe du ſang, & qu'il eût cauſé une fiévre ardente, un grand mal de téte, un délire phrénétique, des convulſions, des vomiſſemens ou d'autres accidens, qui ſont les effets d'un poiſon corroſif; il faudroit ſaigner promptement & copieuſement le malade tant du bras que du pied, & lui faire prendre des bouillons rafraîchiſſans, de l'eau de poulet, du lait coupé avec l'eau de ris, de l'huile d'amandes douces, des tiſanes adouciſſantes & rafraîchiſſantes, &

le tout en abondance pour adoucir l'acrimonie du poiſon, & l'empêcher d'agir ſur les ſolides. Si malgré tous ces remédes, il ſurvenoit des défaillances, des ſueurs froides, des friſſons irréguliers, des inquiétudes, avec le hocquet, un pouls petit & concentré, & un viſage pâle; ou ſi le malade ſe trouvoit d'abord attaqué de ces funeſtes ſymptômes, l'extréme & dangereuſe foibleſſe où il ſeroit tombé, ne permettoit pas de le ſaigner. En ce cas on ſeroit obligé de le fortifier par des cordiaux & Alexipharmaques, tels que ſont la thériaque, les ſels volatils, de vipére, de corne de cerf, de ſuccin, l'eau thériacale, l'eau de canelle orgée, la confection de hyacinthe ou autres ſemblables dont on feroit des bols, ou des potions qu'on édulcoreroit avec le ſyrop de limons, d'alleluya ou d'œillet: mais alors la maladie ſeroit preſque déſeſpérée.

Quand il y a un certain tems que les Ulcéres ſont empoiſonnés, ou que le poiſon eſt lent, ou peu corroſif, & qu'il n'a point cauſé tous les ſymptômes ci-deſſus mentionnés, il faut

les déterger avec le mondificatif d'Ache, l'onguent Apoſtolorum, le baume vert de Mets, l'onguent de Styrax ou quelque autre qui ſoit propre à détruire la viſcoſité du pus, & à s'oppoſer à la corruption des humeurs, parce que ces Ulcéres ſont ordinairement ſordides & diſpoſés à la mortification : s'ils étoient de la nature des Ulcéres cancéreux, on les traiteroit comme nous avons dit dans l'Article 4. de ce Chapitre, au ſujet de la cure palliative de ces ſortes d'Ulcéres Enfin l'on combattra les différens ſymptômes qui peuvent arriver à ces Ulcéres, par les moyens que nous avons propoſés dans l'article de la Cure générale.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Ulcéres gangréneux & ſphacéleux, & de la gangréne.

LEs Ulcéres gangréneux & ſphacéleux ſont livides ou noirs, fétides, rongeans, froids, ſans douleur & ſans ſentiment, en conſéquen-

ce de la gangrene ou du ſphacéle qui leur ſurviennent.

La gangréne eſt un commencement de mortification dans une partie molle de notre corps. La ſphacéle eſt une mortification parfaite de la partie gangrénée. Le ſphacéle ne différe donc de la gangréne que du plus au moins.

La mortification eſt une diminution ſi conſidérable du reſſort des ſolides dans une partie molle, que la circulation du ſang & des autres liquides y eſt preſque interceptée. Si ce reſſort s'éteint entiérement & ſans reſſource, & que le mouvement progreſſif du ſang n'y ſubſiſte plus, la gangréne dégénére en ſphacéle, c'eſt-à-dire, en pourriture. Rien n'eſt plus propre & plus prompt à ſe corrompre que le ſang, qui croupit dans les vaiſſeaux.

La gangréne & le ſphacéle ſont ordinairement précédés d'une tumeur étendue & très dure. On ſent dans la partie qui ſe gangrene, une chaleur vive qui approche aſſez de celle qu'on ſouffre dans une brulure. La partie eſt donc très-enflammée. Il ſe fait un tiraillement à toute la circonférence,

qui occaſionne une douleur aſſez aiguë. L'eſprit même participe au dérangement des parties organiques, par les inquiétudes dont il eſt agité, la couleur vermeille de l'inflammation s'efface pour prendre un rouge plus foncé, qui devient livide & noir. La douleur & l'ardeur ſe calment. L'oſcillation des fibres ceſſe. Le cours des liquides y eſt arrêté. La partie perd le mouvement, le ſentiment, la vie. Elle devient froide. L'épiderme ſe ſépare de la peau; il s'éleve en veſſies pleines de ſéroſité. La chair ſe ramollit, ſe pourrit, ſe convertit en une eſpéce de bave, & il en exhale une odeur puante & cadavereuſe.

Il n'y a pas plus de diſtance entre la gangrène & le ſphacéle, qu'il n'y en a entre l'inflammation & la gangréne. Il paroît donc que la gangréne eſt l'état moyen entre l'inflammation & le ſphacéle.

La gangréne ne peut venir que de cauſe interne ou de cauſe externe. L'interne a pour principe celui de l'inflammation. Toute maladie inflammatoire, dont le progrés rapide ſurpaſſe l'effet des remédes les plus con-

venables, peut donner naiſſance à cette maladie, comme une inflammation phlegmoneuſe, éryſipélateuſe, la dyſenterie, le ſcorbut, la groſſe & la petite vérole, &c. Les maladies chroniques qui tirent leur origine de l'obſtruction de quelque viſcére à laquelle l'inflammation ſuccéde bien ſouvent, peuvent auſſi donner occaſion à la gangréne. Les poiſons ſont très-propres à produire cet effet, en enflammant, cautériſant & brulant toutes les parties par où ils paſſent. La paralyſie y conduit même aſſez ſouvent. En conſéquence de l'obſtruction, de la compreſſion ou du relâchement des nerfs & de l'inaction de la partie paralytique, il arrive que ne prenant preſque plus de nourriture, elle s'atrophie, elle ſe deſſéche. Le reſſort des fibres étant éteint n'entretient plus la circulation des liquides. Les humeurs qui ſéiournent, contractent une inflammation lente & preſque inſenſible; elles ſe corrompent & le membre tombe en gangréne & en ſphacéle.

Les cauſes externes de la gangréne ſont en grand nombre. Les fortes

contuſions, les grandes bleſſures, les plaies mal traitées, les brulures, les morſures d'animaux vénimeux ou enragés, les Ulcéres conſidérables, malins, ſordides, putrides, ou rendus tels par l'application de quelques cauſtiques, de quelque poiſon, attirent ſouvent cette funeſte maladie, ſi l'on ne trouve pas le moyen de rétablir la circulation des humeurs qui y ſéjournent. Une violente & longue compreſſion, une ligature trop ſerrée, y diſpoſent; car ſi la compreſſion ou la ligature ſurpaſſe la force élaſtique qui fait circuler le ſang & les autres liquides, il ſurvient un étranglement à leurs vaiſſeaux, ils s'y arrêtent & ſe corrompent bientôt, ils ne ſont plus en commerce avec les autres humeurs, & la partie eſt privée de la vie commune à tout le corps. Le grand froid eſt auſſi capable de produire la gangréne; l'oſcillation des fibres en eſt amortie; le ſang en eſt coagulé, il croupit dans la partie gelée, le ſentiment & le mouvement y ceſſent, & la mortification en eſt la ſuite.

Il réſulte de tout ce que nous ve-

nons de dire, qu'il n'y a point de gangréne ſans le ſéjour des liqueurs dans la partie gangrénée. Les liqueurs ne peuvent ſéjourner dans une partie que le reſſort des vaiſſeaux qui les contiennent ne ſoit dans l'inaction ; ce qui donne occaſion aux artéres voiſines, de faire effort pour vaincre l'obſtacle qui ſe rencontre dans la circulation des liqueurs de la partie gangrénée. Elles y pouſſent donc, elles y entaſſent, y engagent ſouvent de nouvelle matiére, qui par la tenſion, le tiraillement, la divulſion qu'elle occaſionne, procure d'abord un ſentiment de douleur fort aigu à toute la circonférence ; enſuite elle force & éteint par ſon engorgement le reſſort des ſolides ; elle entraîne enfin la perte irréparable de la partie, quand le reméde ne ſuit pas de près.

On remarque que l'homme eſt plus ſujet à la gangréne que le reſte des animaux. On n'en doit point chercher la cauſe ailleurs que dans ſon genre de vie qui lui eſt particulier. Agité de différentes paſſions qui irritent les ſolides ou les énervent, & qui épuiſent les parties les plus volatiles

tiles des humeurs, ou les fixent : nourri de plus avec des alimens faciles à ſe corrompre, il acquiert plus aiſément toutes les diſpoſitions néceſſaires à la gangréne & au ſphacéle. Son ſang, à la moindre ſtaſe ou ſtagnation, s'enflamme & ſe pourrit bien vîte. S'il eſt alors attaqué d'Ulcére ; qu'il s'y joigne quelques unes des cauſes ci-devant rapportées, les liquides ne ſçauroient plus circuler par les vaiſſeaux rongés, briſés & déchirés ; ils ne peuvent continuer leur route que par un très-petit nombre de tuyaux reſtés entiers dans les parois de l'Ulcére ; encore y paſſent-ils difficilement, parce que ces tuyaux ſont comprimés, tant par les vaiſſeaux rompus & retirés dans les interſtices des chairs, que par les fluides extravaſés & épaiſſis. A peine donc la circulation des humeurs y ſubſiſte-t-elle ; à peine y reſte-t-il une étincelle de vie. En ce cas la gangréne ſuit de près l'engorgement des humeurs & l'inflammation. Si l'engorgement eſt tel que les fluides ſoient abſolument arrêtés dans leur cours, & que les ſolides forcés ayent entiérement perdu leur élaſti-

cité ; la partie Ulcérée ſe trouve privée de la vie, elle ſe pourrit, elle tombe dans le ſphacéle.

Diagnoſtic. Lorſqu'après une douleur très-vive, une chaleur brulante, une grande inquiétude, une rougeur éclatante, une tumeur dure & étendue, la partie devient froide, violette, pâle, livide ou noire, qu'elle perd le ſentiment, qu'elle paroît œdémateuſe, que l'épiderme ſe détache de la peau, qu'il s'eleve en hydatiques ou veſſies pleines de ſérosité limpide, rouſſe, jaune ou ſanguinolente, & qu'il en exhale une odeur fœtide & cadavéreuſe, on ne doit pas douter de la préſence de la gangréne & du ſphacéle qui en eſt le dernier période. Dans les maladies inflammatoires des viſcéres, ſi les ſignes qui caractériſent l'inflammation diſparoiſſent tout à coup ſans cauſe manifeſte, & ſans en avoir déraciné le principe, il y a tout lieu de croire que la partie eſt gangrénée & même ſphacélée.

Prognoſtic. La gangréne & le ſphacéle qui ſurviennent aux Ulcéres, ſont très-dangereux. Ils ſe communiquent bientôt aux parties voiſines à

moins qu'on ne s'oppoſe promptement à leur progrès. La gangréne qui provient de cauſe interne eſt mortelle ; quand même on feroit l'extirpation de la partie gangrénée, elle ne laiſſeroit pas de revenir. Elle cauſe ordinairement des réveries & le délire.

Cure. Auſſitôt qu'on s'apperçoit que les parois d'un Ulcére ſont gangrénés, il faut y faire des ſcarifications juſqu'au vif, qui s'étendent juſqu'à ſa circonférence pour en faire ſortir le ſang & les autres humeurs qui s'y ſont corrompues par leur ſéjour, & pour faire ceſſer l'engorgement des vaiſſeaux ; mais afin de relâcher mieux le tiſſu de la partie, de la débrider & d'y rétablir la circulation, on fera les ſcarifications tant longitudinalement, qu'obliquement & même tranſverſalement, ſi les premieres ne ſuffiſent pas. Enſuite on lavera & on humectera bien la partie avec de l'eſprit de vin camphré, & le baume de Fioravent, ou quelque autre liqueur ſpiritueuſe, capable de réveiller la chaleur naturelle qui eſt éteinte, d'attirer les eſprits & de ra-

nimer le ſang. En cas que les chairs ſoient entiérement ſphacélées, on coupera & on enlevera juſqu'au vif tout ce qui eſt corrompu. Après l'opération on lavera l'Ulcére avec l'eſprit de vin camphré, le baume de Fioravent & l'eſprit de ſel ammoniac. On en imbibera auſſi les compreſſes de tems en tems, & l'on appliquera ſur la partie des plumaceaux ou un grand emplâtre chargé d'onguent de Styrax. Si la ſuperficie des parois de l'Ulcére ſe gangrénoit encore, on conſumeroit ce qui ſeroit gangréné, avec des cathérétiques tels que l'eau phagédénique animée de quelques gouttes d'huile de vitriol, ou l'onguent même de Styrax, dans chaque once duquel on mêleroit demi-dragme de pierre à cautére. Mais l'application du cautére actuel eſt bien plus efficace & fait ſon effet plus promptement. Si malgré tous ces ſecours, la partie étoit entiérement ſphacélée juſqu'aux os, & qu'elle pût être amutée, on le feroit le plûtôt qu'il ſeroit poſſible. On donnera en même tems intérieurement des cordiaux & des alexipharmaques, com-

me la thériaque diſſoute dans le vin, ou quelque potion faite avec les eaux cordiales, l'eau de méliſſe ſimple, l'eau thériacale, l'eau de canelle orgée, ou ſpiritueuſe, le ſyrop d'œillet ou de ſtoechas; & l'on fera des embrocations ſpiritueuſes ſur la circonférence de l'Ulcére.

Quand on a eu le bonheur de détruire la gangréne, on déterge, on incarne & on cicatriſe l'Ulcére à la maniére ordinaire.

Si la gangréne étoit cauſée par la forte impreſſion que la gelée auroit faite ſur une partie, il faudroit la bien couvrir après l'avoir envelopée de neige, ou de linge trempé dans l'eau glacée, juſqu'à ce que les aiguillons du froid euſſent paſſé dans la neige ou dans l'eau, & que la partie affectée en fût débarraſſée. On ſe gardera bien de l'approcher du feu, ſon action enfonceroit de plus en plus les parties nitreuſes de l'air, & bien loin de diminuer le mal, il ne feroit que l'augmenter, & la partie tomberoit en pourriture, comme on l'a obſervé pluſieurs fois.

On aura ſoin d'éloigner toutes les

cauſes externes qui ont pu donner occaſion à la gangréne. Si la vérole, le ſcorbut ou les écrouelles y avoient part, on joindroit aux remédes ceux qui ſeroient ſpécifiques pour ces maladies.

ARTICLE NEUVIE'ME.

Des autres Ulcéres malins.

DAns l'Article IV. du premier Ch. Nous avons diſtingué ces Ulcéres en *Secs*, *Sanieux*, *Virulens*, *Sordides* ou *putrides*, *Chironiens*, *Téléphiens*, *Phagédéniens*, *Eſthioménes*, *Rongeans*, *Ambulatifs*, *Loups*, *Noli me tangére*. Il s'agit préſentement de parler de chacun en particulier.

Nous avons donné dans l'Article ci-deſſus cité, la définition des Ulcéres ſecs. On trouvera la maniére de les traiter dans la Cure générale, paragr. 8. On aura l'attention de préſcrire en même tems un régime humectant, délayant, adouciſſant & rafraîchiſſant. Les tiſanes faites avec l'avoine ou le ſeigle, les racines de

chiendent, de chicorée ſauvage, de nénuphar, de fraiſier, d'oſeille & le nitre ; une ample boiſſon d'eau de poulet ; les bouillons faits avec le veau & la jeune volaille, alterés de feuille de laitue, de chicorée franche, de pourpier, de poirée, d'alleluya ; ou avec la citrouille & les concombres, les émulſions préparées avec les ſemences froides, le ſyrop de nénuphar, ou de limons, tous ces remédes ou autres de ſemblable vertu rempliſſent les indications qu'on doit avoir.

Les Ulcéres ſanieux appellés auſſi dyſepulotes, *Dyſepulota*, mot grec δυσεπούλωτα, *qui ſe cicatriſent difficilement*, ſont des Ulcéres attaqués de fluxion, c'eſt-à-dire, d'un dépôt d'humeurs vicieuſes qui fourniſſent une grande quantité de pus ichoreux ou ſéreux, âcre, ſalé, corroſif, clair, jaunâtre, ou d'une autre couleur, & qui empéchent que la cicatrice ne ſe faſſe. Cependant quand le vice eſt auſſi dans la partie affectée, on les confond avec les Ulcéree malins & rongeans. *Voyez* Gal. liv. 1. de comp. med. per gener. cap. 18. Munniks de Ulcerib. ch. 2.

On connoît les Ulcéres ſanieux par le gonflement de leurs lévres, & des parties voiſines ; par la douleur qui eſt ſouvent incommode au malade, par la quantité de pus ſanieux plus copieuſe qu'elle ne devroit l'être pour la grandeur des Ulcéres, enfin par la difficulté qu'il y a de les cicatriſer, à cauſe de l'abondance des humeurs qui s'y portent & qui empêchent qu'ils ne ſe deſſéchent & ſe cicatriſent.

Pour la cure de ces ſortes d'Ulcéres on a deux indications à ſuivre : la premiére, eſt de détourner les humeurs qui s'y dépoſent ; la ſeconde, de deſſécher les parois de ces Ulcéres. On réuſſira à celle-là par les ſaignées s'il y a pléthore, & par les purgatifs hydragogues, les diurétiques & les ſudorifiques, ſur-tout ſi le malade eſt d'un tempérament pituiteux, s'il eſt menacé, ou même attaqué d'hydropiſie, Par exemple.

℞ *Diaphorétique minéral, corne de cerf philoſophique, poudre cornachine, de chacun deux dragmes ; turbith, jalap, Aquila alba, de chacun, une*

dragme ; ſel d'epſom, ou de tamariſc, deux dragmes. Incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de ſyrop des cinq racines.

La doſe en ſera d'une dragme dans du pain à chanter le matin à jeun tous les deux jours, augmentant ou diminuant la doſe ſuivant l'effet, & éloignant les priſes, ſi le malade en eſt fatigué. On peut encore ordonner fort utilement une tiſane des bois purgative, qui en évacuant les humeurs facilite la tranſpiration.

℞ *Racines d'Eſquine & de ſalſepareille de chacune une once & demie ; gayac rapé, ſix dragmes ; follicules de ſènné ; ſel d'epſom, de chacun demie once ; ſaſſafras, turbith gommeux, réglisſe, de chacun deux dragmes. Verſez ſur le tout une chopine de vin blanc ; faites les infuſer du ſoir au lendemain dans un vaiſſeau bien couvert. Enſuite ajoutez-y ſix livres d'eau ; faites bouillir la tiſane juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à quatre livres ; laiſſez-la repoſer & la paſſez.*

Le malade en boira trois verres par jour loin des repas. Pour boiſſon ordinaire, on fera bouillir le marc dans ſix livres d'eau réduites à quatre ; ou s'il étoit échauffé, au lieu du bochet ou ſeconde décoction du marc de la tiſanne des bois, on lui preſcriroit une tiſane diurétique & rafraîchiſſante, comme il ſuit.

℞ *Polypode de chêne, & des cinq racines apéritives, de chacun demi-once ; réglisſe, deux dragmes. Faites-les bouillir dans deux pintes & chopine d'eau réduites à deux pintes ; paſſez-la tiſane, & y ajoutez ſel d'epſom, demi-once.*

Pour remplir la ſeconde indication, on évitera les topiques gras, onctueux & de conſiſtence molle, capables de ramollir plutôt les chairs que de les raffermir ; au contraire on appliquera des deſſicatifs & des abſorbans, tels que ſont la tuthie en poudre, le pompholyx, le plomb brulé, le minium, le bol d'Arménie, la litharge, la céruſe, la craie, le diaphorétique minéral, l'os de ſéche,

les écailles d'huitres calcinées, & par deſſus, l'onguent deſſicatif rouge, ou celui de céruſe, de tuthie, le diapompholyx, le diapalme diſſous dans l'huile de myrthe, l'emplâtre de Nuremberg, &c. Ou

℞ *Plomb brulé & lavé, poudre d'écailles d'huitres calcinées, & d'Iris de Florence, de chacun deux dragmes; incorporez-les dans ſuffiſante quantité d'onguent diapompholyx & de tuthie, pour en faire un cérat.*

S'il ſurvenoit des excroiſſances de chairs baveuſes, on les conſumeroit avec l'alun calciné & l'iris de Florence pulvériſés & mêlés en égale partie. Si cela ne ſuffiſoit pas, on les toucheroit avec la pierre infernale.

Les Ulcéres virulens tiennent de la nature des Ulcéres vénériens, ou ſcorbutiques, ſcrophuleux, chancreux, peſtilentiels, ou envenimés, & doivent être traités de la même maniére. *Voyez* les Articles précédens où il en a été parlé.

Les Ulcéres ſordides & putrides demandent la même cure que les Ul-

céres vermineux. Si la gangréne y ſurvenoit on les traiteroit comme les Ulcéres gangréneux. *Voyez* les Articles précédens, ſixiéme & huitiéme; s'ils étoient calleux on auroit recours aux remédes propoſes dans la Cure générale, Paragr. 9.

Les Ulcéres chironiens, téléphiens, phagédéniens, eſtioménes, rongeans, ambulatifs, loups, *Noli me tangere*, ſont ordinairement des Ulcéres virulens, cancéreux, vénériens, ſcorbutiques ou ſcrophuleux. Cependant, ſuivant Celſe, liv. 6. c. 28. les chironiens ſont différens des phagédéniens & rongeans, puiſqu'il définit le chironien, *un grand Ulcére dont les bords ſont durs, calleux & enflés, qui ne jette guère de ſanie, mais une ſanie claire; qui eſt ſans mauvaiſe odeur & ſans inflammation; qui ne cauſe pas beaucoup de douleur; qui ne s'étend point; qui par conſéquent n'eſt point accompagné de danger, mais qui ne ſe guérit que difficilement; qui ſe couvre quelquefois d'une cicatrice ſi mince que venant à ſe rompre, il ſe renouvelle; enfin qui attaque particuliére ent les pieds & les jambes.* Les Ulcéres telephiens ſont les mémes

que les chironiens. *Voyez* Gal. meth. med. l. 24. ch. 17. Paul Æginette, l. 4. ch. 26. Munnikx de Ulcerib. ch. 3. & ces Ulceres ſont analogues à ceux qu'on nomme vulgairement Loups. *Voyez* Forêt. Chirurg. obſerv. lib. 3. obſerv. 7. in Schol. qui les met au rang des Ulcéres phagédéniens, ainſi que Galien lieu cité. *Voyez* l'Art. 4. du 1. ch. de ce l. où nous avons donné la définition de tous ces Ulcéres.

Le Diagnoſtic de tous ces Ulcéres malins ſe trouve établi dans leur définition & dans le Diagnoſtic général, Art. 6. ſuivant leurs différentes cauſes.

Prognoſtic. Ils ſont tous très-rébelles & très difficiles à guérir. Il y a même du danger de les cicatriſer, ſi l'on ne corrige entiérement le vice des humeurs qui les fomente. La matiére qui s'évacue par-là, retenue dans la maſſe du ſang, ne manque pas de faire tôt ou tard irruption ſur quelque viſcére, & de cauſer par une métaſtaſe interne, une maladie mortelle.

Cure. Pour réuſſir à guérir tous ces Ulcéres, il faut détruire, s'il eſt poſ-

ſible, par des remédes tant internes qu'externes, le virus qui les a cauſés ou qui les entretient. Ces remédes ſeront ceux qui ſont ſpécifiques pour les Ulcéres vénériens, ſcorbutiques, ſcrophuleux, ou cancéreux, & que nous avons rapportés dans les Articles précédens.

Il y a des perſonnes qui portent continuellement des loups aux jambes, c'eſt-à-dire des Ulcéres chironiens ou téléphiens, & qui paroiſſent ſe bien porter d'ailleurs. La nature s'eſt tellement accoutumée à évacuer par là les mauvaiſes humeurs, qu'on a bien de la peine à en tarir la ſource, où ſi l'on y réuſſit, ces Ulcéres ne ſont pas plutôt fermés, qu'on tombe ſouvent dans quelque maladie dangereuſe. On n'entreprendra donc point de les guérir ſans preſcrire une diéte exacte, & un régime convenable & de fréquens purgatifs. S'ils ſont ſordides ou putrides on les traitera comme ces ſortes d'Ulcéres dont nous avons parlé dans cet Article. S'ils ſont accompagnés d'une fluxion d'humeurs ſéreuſes & âcres, ce qui eſt aſſez ordinaire, particuliérement

quand ils ſont ſitués aux articles, on ſuivra la méthode que nous avons preſcrite ci-deſſus, pour les Ulcéres ſanieux. Mais on aura toujours égard à la cauſe virulente, s'il y en a, pour joindre les remédes qui lui ſeront ſpécifiques. On a remarqué que l'onguent Diapompholyx étoit très-efficace dans ces eſpéces d'Ulcéres. Le deſſicatif rouge, l'onguent de minium & tous ceux dont le plomb fait la baſe, ſont encore fort bons. Comme le périoſte eſt fort près de la peau dans ces endroits, il faut éviter tous les topiques gras & huileux qui ſont nuiſibles aux parties nerveuſes, membraneuſes & tendineuſes. Quelques-uns eſtiment beaucoup, par cette raiſon, une lame de plomb très-mince, frotée de mercure, exactement appliquée & bien ſoutenue avec une bande. On peut avant que de l'appliquer, laver l'Ulcére avec une forte décoction d'armoiſe, d'aigremoine, de ſcordium, de ſommités, d'abſinthe, & de petite centaurée dans l'eau de pluie. Munniks s'en trouvoit fort bien. Il ſeroit bon d'y ajouter un peu d'eau-de-vie camphrée & quel-

ques grains de ſucre de Saturne.

On joindra à tous ces remédes un uſage convenable, des ſix choſes non-naturelles, & l'on recommandera au malade de garder le repos, méme le lit, s'il le peut; ou du moins, il aura ſoin de tenir ſes jambes dans une ſituation horizontale ou un peu élevées, pour s'oppoſer à la fluxion.

CHAPITRE QUATRIÉME.

Des Ulcéres ſinueux, des Fiſtules, & des Ulcéres avec Carie.

ARTICLE PREMIER.

Des Ulcéres ſinueux.

LEs Ulcéres ſinueux ſont ceux dont l'entrée eſt étroite & le fond large, mais ſans calloſité, ce qui les diſtingue des fiſtules.

Ces Ulcéres ſont ſimples ou compoſés: ſimples, quand ils n'ont qu'une ſeule cavité; compoſés, quand ils en ont pluſieurs. Ces cavités conſiſtent

dans des trous, des ſacs, des poches, des clapiers ou des conduits cachés plus ou moins profonds, droits ou obliques, infractueux ou tortueux, qui s'étendentde côté & d'autre.

Les Ulcéres ſinueux ſont toujours les ſuites de quelques abſcès, ou d'un Ulcére mal détergé, ou d'une plaie mal panſée. Lorſque le pus d'un abſcès ou d'un Ulcére ſéjourne trop long-tems dans leur cavité, il devient âcre & corroſif, ſur-tout dans un ſujet cacochyme; il ronge & conſume intérieurement les chairs & ſe trace différentes routes qui pénétrent quelquefois juſqu'aux os. Quand on laiſſe cicatriſer & fermer une plaie étroite & profonde ſans que le dedans ſoit mondifié & incarné, le pus qui y ſéjourne fait le même effet que celui d'un abſcès.

La cauſe prochaine des Ulcéres ſinueux eſt donc la préſence & le ſéjour d'un pus âcre & corroſif, qui ſe creuſe différens ſinus dans les chairs. Les cauſes antécédentes ſont un tempérament cacochyme ou infecté de virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux; le vice ou l'abus des ſix

choſes naturelles ; par exemple, des alimens acides, ſalins, & groſſiers, des exhalaiſons ſalées & âcres ; la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, comme celle des hémorroïdes, des menſtrues.

Les Ulcéres ſinueux peuvent ſe former dans toutes ſortes de parties : mais ils viennent principalement aux parties glanduleuſes, & dans les endroits qui ſont garnis de graiſſe & abreuvés de lymphe. Il eſt aſſez ordinaire d'en voir au fondement à la ſuite d'un abſcès.

Deux ſortes d'abſcès attaquent le fondement, l'un promptement, l'autre lentement. Le premier commence par un petit phlegmon de la nature de l'anthrax, qui fait beaucoup de progrès en peu de tems, & forme quelquefois en 24 heures un abſcès très-conſidérable, auquel la gangréne ſurviendroit bientôt ſi l'on n'y remédioit. La douleur & la chaleur qui accompagnent ce phlegmon, ſont ſi vives qu'elles cauſent la fiévre au malade. L'autre abſcès ſuccede peu à peu à une dureté avec rougeur & douleur, ſuivie d'une tumeur qui oc-

cupe un côté de l'anus. Quand le pus eſt formé, les accidens ſemblent diminuer : mais comme la matiére purulente qui n'a point d'iſſue, mine & détruit de plus en plus le tiſſu des parties où elle eſt renfermée, elle ſe fait ſouvent différens ſinus à droite & à gauche où elle perce l'inteſtin rectum ou la peau à la circonférence de l'anus, ſelon que l'abſcès eſt plus proche de l'un que de l'autre.

Il ſurvient quelquefois à la partie ſupérieure interne de la cuiſſe, au bas de l'aine, une tumeur qui reſſemble au bubon abſcédé, mais qui n'a pas ſon ſiége dans les glandes conglobées de cette partie. Cette tumeur ſuccéde à de grandes douleurs dans les Lombes & eſt interne avant que d'être externe ; quand elle s'abſcéde, l'humeur eſt renfermée dans le pſoas ou dans la membrane qui le recouvre. Enſuite elle fait une fuſée & ſe manifeſte au-dehors. Le malade tient toûjours la cuiſſe levée ; parce que le ſpoas ſe trouve alors relâché & moins comprimé, ce qui diminue la douleur. Lorſque l'abſcès eſt ouvert de lui-même ou par l'opération, il en

ſort beaucoup de pus, & la ſonde pénétre fort avant dans le baſſin.

Le panaris de la ſeconde eſpéce, c'eſt-à-dire, celui dont le ſiége eſt dans la gaine des tendons des muſcles fléchiſſeurs des doigts eſt auſſi fort ſouvent ſuivi d'abſcès ou d'Ulcéres ſinueux aux doigts, à la main, au poignet, & même à l'avant-bras & au bras : ces abſcès ſe forment dans les interſtices des muſcles où il ſe trouve de la graiſſe, que l'inflammation qui ſe communique quelquefois à toute la partie, fond & convertit en pus. *Voyez* notre liv. des Tumeurs, Chap. 1. Art. 10.

Enfin les Articles ſont fort ſujets aux Ulcéres ſinueux, parce qu'ils ſont continuellement arroſés d'une humeur ſynoviale qui ſe corrompt facilement & qui empêche les Ulcéres de ſe deſſécher & de ſe cicatriſer.

Diagnoſtic. On connoît les Ulcéres ſinueux par leur entrée qui eſt plus étroite que leur fond, & par la grande abondance de pus qui en ſort. On diſtingue leur profondeur, leur direction & la multiplicité de leurs ſinus, par la ſonde, par la bougie, ou

par un ſtilet fléxible. Lorſqu'ils pénétrent juſqu'aux os, on ſent une réſiſtance dure au bout de la ſonde, & l'on cauſe beaucoup de douleur au malade en touchant le périoſte. S'il y avoit carie on trouveroit de l'inégalité à l'os, & le pus qui en ſortiroit ſeroit ſéreux, noirâtre & de mauvaiſe odeur. Quand il y a pluſieurs ſinus il en ſort davantage de pus, & en comprimant la partie en différens endroits, ou en faiſant mettre le malade dans différentes ſituations, on fait ſortir la matiére à différentes repriſes.

Prognoſtic. Les Ulcéres ſinueux ſont fort difficiles à guérir principalement ceux qui attaquent les Articles, ou qui ſont fomentés par un virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, ou qui ſont accompagnés de carie : ils dégénérent facilement en fiſtules. On guérit plus aiſément ceux qui ne ſont que dans les chairs & qui ont leur fond plus élevé que leur entrée ; le pus s'en écoule mieux, & il eſt plus facile de les déterger.

Cure. Pour guérir les Ulcéres ſinueux, la Chirurgie fournit trois

moyens. Le premier, eſt l'ouverture des ſinus par l'inciſion. Le ſecond, le bandage expulſif. Le troiſiéme, la mondification des ſinus par des injections convenables. Le premier moyen eſt le plus prompt & le plus efficace, pourvu que les ſinus ne ſe trouvent pas auprès de quelques gros rameaux d'artéres ou de veines, de quelques nerfs ou tendons qu'on ne ſçauroit ſe diſpenſer de couper, en faiſant l'ouverture. Quand on n'a pas à craindre ces inconvéniens, il faut ouvrir les ſinus juſqu'au fond avec des ciſeaux ou un biſtouri à la faveur d'une ſonde canelée, couper toutes les brides & tous les ſacs qui s'y rencontrent, & mettre l'Ulcére bien à découvert. De cette maniére on aura la facilité de le mondifier, de l'incarner & de le cicatriſer ſuivant la méthode ordinaire. Si l'Ulcére étoit entretenu par un virus vénérien, ſcorbutique, ou ſcrophuleux, on détruiroit le virus par des remédes convenables à ces maladies. Lorſque l'Ulcére ſinueux de quelque membre pénétre preſque juſqu'à la partie oppoſée, au lieu de l'ouvrir dans toute ſa longueur, il

faut y faire une contre-ouverture, afin de procurer au pus une iſſue libre par les deux orifices. On fait cette contre-ouverture avec un inſtrument propre pour cela, qui conſiſte en une ſonde ronde ou plate, garnie d'un ſtilet armé d'une lancette à ſon extrémité inférieure, (*Voyez* à la fin de l'Article) & pour déterger l'Ulcére, on y fait des injections chaudes avec de l'eau d'orge, animée d'un quart de baume de Fioravent, ou d'une ſixiéme partie de baume du Commandeur. Enſuite on applique ſur les deux orifices, un plumaceau chargé de baume d'Arceus, ou de quelqu'autre baume vulnéraire. Si en faiſant le bandage, on peut comprimer l'intervalle des deux orifices par le moyen de quelques compreſſes ou de charpie brute, la réunion intérieure ſe fera plus promptement.

A l'égard des deux abſcès qui viennent au fondement, celui qui ſe fait promptement, doit être inceſſamment ouvert. Si on y laiſſoit ſéjourner le pus il pourroit faire en peu de tems un grand déſordre, parce que cet endroit eſt abreuvé de quantité d'hu-

midité & garni de beaucoup de graiſſe : mais avant que d'entreprendre l'opération, il faut s'aſſurer ſi la ſuppuration eſt faite. Si en mettant un des doigts indices à l'entrée de l'anus & l'autre ſur la tumeur, on ſentoit par tout une réſiſtance & une dureté qui prouvât que le pus ne ſeroit pas formé, on y appliqueroit un cataplaſme émollient & peptique qu'on ne laiſſeroit cependant que deux ou trois heures, attendu que la ſuppuration ſe fait bien vîte en cet endroit, quand c'eſt une tumeur qui tient de l'anthrax, comme celle-ci. Après avoir levé le cataplaſme & eſſuyé la peau, on examinera s'il y a une fluctuation en touchant la tumeur par des mouvemens alternativement oppoſés, avec les deux doigts indices placés comme on vient de dire.

Auſſitôt qu'on eſt ſûr que l'abſcès eſt formé, il faut preſcrire au malade deux heures avant l'opération, un lavement pour évacuer les premiéres voies, & prévenir le beſoin qu'il auroit d'aller à la ſelle après l'opération. Enſuite on lui met un bandage convenable qui conſiſte en une ceinture

ture faite d'une ſerviette pliée en quatre dans ſa longueur, qu'on lui applique autour du corps ſur les reins; on ſoutient cette ſerviette avec le ſcapulaire, & on y coud par derriére trois ou quatre rubans de fil pour attacher à une bande qu'on doit paſſer ſous le fondement & entre les cuiſſes pour ſoutenir l'appareil. Cette bande eſt large d'environ ſix travers de doigt & fendue en deux chefs juſqu'à huit ou dix travers de doigt, de l'extrémité qui ſe met par derriére, au bout de laquelle on coud trois ou quatre rubans de fil, pour attacher avec ceux qui ſont couſus à la ſerviette. Le bandage mis, on fait uriner le malade, afin de vuider la veſſie, & on le place ſur le côté au bord de ſon lit, les feſſes avancées, & les cuiſſes un peu pliées. Par ce moyen, il n'a après l'opération, d'autre mouvement à faire que d'étendre un peu les jambes en s'avançant dans ſon lit. Quelques-uns le font placer hors du lit, le ventre couché ſur le bord & les cuiſſes écartées: mais s'il arrivoit une hémorragie après l'opération, & qu'on fût obligé de comprimer le vaiſſeau,

le malade en ſe mettant au lit pourroit faire changer l'endroit du bandage qui le comprimeroit, & l'hémorragie recommenceroit.

Ayant fait placer la malade comme il convient, & le faiſant aſſujettir par trois Aides, dont l'un tient le corps, l'autre les cuiſſes, le troiſiéme réléve la feſſe, l'Opérateur plonge une lancette à l'abſcès au milieu de la tumeur, tenant le doigt indice dans l'anus; & quand il s'apperçoit qu'il a pénétré dans l'abſcès, il laiſſe ſortir un peu de pus en preſſant la tumeur, pour faire voir aux Aſſiſtans que l'opération n'eſt pas prématurée. Enſuite il tire la lancette en relevant un peu la pointe & coupant ce qui ſe trouve ſur ſon tranchant. Auſſi-tôt il met le doigt dans l'abſcès pour en reconnoître le vuide; il y introduit un biſtouri, mouſſé par le bout, & agrandit l'ouverture en côtoyant l'anus ſans le toucher. Comme il faut que cette ouverture ſoit beaucoup plus large que le fond, il fait encore deux autres inciſions pour la rendre cruciale, & il a ſoin d'emporter avec des ciſeaux pointus & le biſtouri, tous

les corps calleux qui pourroient ſe rencontrer dans l'Ulcére. L'opération faite, on remplit la cavité avec des bourdonnets ou des tampons de toile attachés à des fils de différentes couleurs, ou diſtingués par des nœuds, pour pouvoir les tirer l'un après l'autre, & éviter l'hémorragie en levant l'appareil. On fait cet appareil un peu élevé, & l'on met par-deſſus des compreſſes étroites & graduées, afin de rendre la compreſſion plus forte. Enfin l'on ſoutient le tout avec la bande à deux chefs, en nouant les rubans couſus à ſon extrémité avec ceux qui ſont attachés par derriére à la ſerviette; & l'on paſſe les deux chefs entre les cuiſſes, pour les attacher en devant à la ceinture, l'un à droite, l'autre à gauche. On a la précaution de mettre ſous les chefs aux aînes, des compreſſes, pour éviter que le malade n'en ſoit écorché, à cauſe que le bandage doit être ſerré. Si l'on a ouvert quelque vaiſſeau conſidérable dans l'opération, on fait comprimer l'appareil ſur ce vaiſſeau par la main d'un ſerviteur, ou bien l'on a eu la précaution d'y appliquer un bour-

donnet trempé dans l'eau ſtyptique & exprimé, après en avoir eſſuyé tout le ſang. On panſe l'Ulcére dans la ſuite avec des bourdonnets ſecs, parce que cette partie eſt toujours humide. Si les chairs n'étoient pas belles, on tremperoit les bourdonnets dans de l'eau de vie camphrée animée d'un peu de baume de Fioravent ou de celui du Commandeur.

Le ſecond abſcès du fondement n'eſt pas ſi conſidérable que l'autre, il ne fait point un progrès ſi rapide, & ne cauſe pas tant de douleur; les malades le ſupportent plus facilement, & ne ſe déterminent qu'avec peine à en faire faire l'opération; auſſi dégénére-t-il ſouvent en fiſtule. Il faut le traiter comme le premier, & en faire l'ouverture de la même maniére quand le pus eſt formé.

La tumeur qui vient à l'aîne en conſéquence d'un abſcès au pſoas, doit être ouverte de bonne heure. Enſuite on y fait des injections avec l'eau d'orge & le miel roſat, ou quelque autre convenable : on panſe l'Ulcére deux fois par jour, & l'on y applique le baume d'Arceus mêlé avec l'huile d'hypericum.

La maniére de traiter le panaris, ainſi que les Abſcès & les Ulcères qu'il cauſe, ſe trouve dans notre livre des Tumeurs, Chap. 1. Art. 10. où nous en avons parlé fort amplement.

Les Ulcéres ſinueux qui attaquent les Articles ont auſſi beſoin d'être agrandis par des inciſions pour en découvrir le fond, & s'il y en a pluſieurs on les réduira au plus petit nombre qu'il ſe pourra, ſans intéreſſer les tendons & les ligamens. Enſuite on les panſera avec le baume d'Arceus ou avec celui de Capaü, du Pérou, ou de Canada, mêlés avec de l'huile d'œufs; ou l'on ſe ſervira d'huile de térébenthine adoucie par pluſieurs diſtillations avec de l'eau commune. L'on évitera tous les topiques âcres, crainte d'irriter les tendons & les ligamens qui ſont très-ſenſibles. Cependant ſi les chairs étoient pâles ou livides, on emploieroit un digeſtif fait avec la térébenthine, l'huile d'hypéricum, le jaune d'œuf & l'aloës en poudre, le tout exactement mélé.

Le ſecond moyen de traiter les

Ulcéres ſinueux, qui s'exécute par le bandage expulſif, a lieu principalement dans les Ulcéres qui rempent ſous les tégumens ou dans le corps graiſſeux, & qui ont leur fond ſupérieur à leur ouverture, ou qu'on peut rendre tel, par la ſituation, en ſorte que la matiére purulente ait une pente naturelle qui favoriſe ſon iſſue. Il faut auſſi que le pus ſoit d'une bonne qualité, que les parois internes du ſinus ne ſoient ni enflammées ni calleuſes, & qu'elles puiſſent ſe réunir quand elles ſont collées l'une contre l'autre.

Pour faire ce bandage, après avoir détergé le ſinus avec une injection d'eau d'orge à laquelle on aura ajouté un peu de baume de Fioravent, ou avec quelqu'autre injection convenable, on mettra ſur toute la longueur du ſinus, de la charpie brute & par-deſſus une compreſſe, ou bien trois compreſſes graduées l'une ſur l'autre, dont la premiére & la plus longue, s'étende depuis le fond du ſinus juſqu'à deux ou trois lignes de ſon orifice, & les deux autres ſucceſſivement un peu moins. On fait tendre ces

compreſſes par un aide : on prend une bande roulée à un chef, dont on fait d'abord un ou deux circulaires au-de-là du fond du ſinus ſur lequel on vient paſſer par des doloires ou circulaires, obliques juſqu'auprès de ſon orifice où l'on finit. On parvient par le moyen de ce bandage à comprimer le ſinus depuis ſon fond juſqu'à ſon entrée, ſur laquelle il ſuffit de mettre un plumaceau chargé de baume d'Arceus. On laiſſe ce bandage juſqu'à ce que la réunion interne ſoit faite.

Le troiſiéme moyen de panſer les Ulcéres ſinueux, ſe pratique lorſque les deux autres ne peuvent être mis en uſage. Cette méthode, par exemple, ne conviendroit pas à l'Ulcére de l'aîne qui pénétre dans le pſoas dont nous avons parlé, ni à ceux que la proximité d'une artére conſidérable, d'un nerf, d'un tendon, ne permet pas d'ouvrir. Pour lors on ſe contente de les déterger avec des injections d'eau d'orge & de miel roſat, ou de décoction de perſicaire, animées d'un peu de baume du Pérou diſſout dans le vin, ou de baume de

Fioravent, ou de celui du Commandeur, lorſqu'il eſt néceſſaire de mondifier plus efficacement. Si les injections ne peuvent pas ſortir, on les répompe avec la ſeringue, crainte qu'elles ne s'aigriſſent & ne ſe corrompent dans le ſinus : mais il vaut mieux ouvrir ces ſortes d'Ulcéres quand on le peut, ou y faire une contre-ouverture s'il y a lieu. La ſonde dont nous avons parlé, qui renferme un ſtilet armé à ſon extrémité d'une lancette, eſt fort propre pour cette opération. Le Chirurgien en pouſſant le ſtilet par le moyen d'un reſſort qui eſt dans le manche de la ſonde, tient avec le pouce & le doigt index de l'autre main, la peau bandée à la partie oppoſée, pour la percer plus facilement. Il y a ſur cet inſtrument, qui eſt une eſpéce de trois quarts, une crenelure dans laquelle on appuie le dos de la pointe d'un biſtouri pour agrandir l'ouverture que la lancette a faite, afin de donner une iſſue plus libre au pus, & même de paſſer dans le ſinus un ſéton, lorſqu'il eſt néceſſaire de le faire ſuppurer. Pour introduire le ſéton il y a au bout de la ſon-

de un chas ou deux yeux dans leſquels on le paſſe; en retirant l'inſtrument, on fait ſuivre le ſéton dans le ſinus. Ce ſéton doit être imbibé d'un digeſtif fait, par exemple, avec la térébenthine, l'huile d'hypéricum & le jaune d'œuf, qu'on anime, s'il eſt néceſſaire, d'un peu d'eau de vie. On met ſur les deux ouvertures un plumaceau chargé du même digeſtif. Quand on panſe l'Ulcére on en imbibe le bout ſupérieur du ſéton, & on l'attire dans le ſinus en tirant le bout inférieur. Lorſqu'on veut changer de ſéton, on en attache un autre au bout ſupérieur du premier, pour le faire paſſer dans l'Ulcére. Dès que la ſuppuration commence à diminuer, on ôte le ſéton, & on lui ſubſtitue les injections. Si l'on n'avoit pas l'inſtrument dont on vient de parler, on feroit la contre-ouverture avec un biſtouri, ſur le bout d'une ſonde boutonnée qu'on auroit introduite dans le ſinus, & l'on feroit paſſer dans l'Ulcére le ſéton qu'on enfileroit dans le chas ou les deux yeux qui doivent être à l'autre bout de la ſonde, en la tirant par la contre-ouverture.

ARTICLE DEUXIE'ME.

Des Fiſtules.

LEs Fiſtules ſont des Ulcéres étroits, oblongs, calleux, plus ou moins profonds, qui ne different des Ulcéres ſinueux que par la calloſité qui ſe forme à leur orifice, & quelquefois dans toute leur étendue. On les appelle *Fiſtules*, du mot latin *Fiſtula*, qui ſignifie Flûte, à cauſe que ces Ulcéres ont ordinairement une cavité longue & étroite comme celle des Flûtes.

Les Fiſtules ſont ſimples quand elles ne conſiſtent qu'en un ſeul ſinus; compoſées, lorſqu'elles en ont pluſieurs. Ces ſinus ſont droits, obliques, ou tortueux. Les uns rempent ſous la peau ou dans le corps graiſſeux; les autres pénétrent dans les cavités ou dans les chairs juſqu'aux os, aux tendons, aux ligamens, aux nerfs. Il y en a qui n'ont qu'un orifice, d'autres en ont pluſieurs.

Les cauſes des Fiſtules ſont les mê-

mes que celles des Ulcéres ſinueux. Elles ſont toujours les ſuites de quelques abſcès, ou d'un Ulcére malin, ſinueux, invétéré, ou d'une plaie mal panſée qu'on aura remplie de tentes trop dures, ou qui ſe ſera cicatriſée extérieurement avant que l'intérieur ait été détergé & incarné.

La calloſité des Fiſtules eſt produite par l'endurciſſement des fibres qui ſont trop ſerrées les unes contre les autres, enſorte que leur cavité en eſt obliterée & que les fluides ne peuvent plus y couler. C'eſt ſouvent l'effet des tentes trop dures qui compriment les parois d'un Ulcére, ou des ſels acides, corroſifs, des cathérétiques qu'on emploie quelquefois pour le mondifier, ou de l'acrimonie des humeurs qui en abreuvent les parois. Cette calloſité eſt encore plus conſidérable à l'orifice des Fiſtules que dans leur canal. Les fibres de la peau expoſée à l'air, & d'ailleurs plus ſerrées, plus fermes, plus ſéches, & plus élaſtiques que les fibres charnues du ſinus, ſe rident, ſe froncent plus facilement, s'endurciſſent & bident l'entrée de ces Ulcéres, ce qui la rend non-ſeu-

lement calleuſe, mais auſſi plus étroite. Cet endurciſſement fait que les fiſtules ſont moins douloureuſes : mais ſi elles ne ſont pas calleuſes dans leur cavité ou dans leur fond, ou ſi elles aboutiſſent à quelque nerf ou au périoſte, les malades ſentent beaucoup de douleur quand on les ſonde.

Les Fiſtules peuvent attaquer toutes les parties du corps. Celle qui vient au fondement s'appelle *Fiſtule à l'Anus.* Celle des yeux ſe nomme *Fiſtule Lachrymale.* Les autres retiennent le nom des parties qu'elles occupent. Elles ſurviennent fort ſouvent aux Ulcéres vénériens, ſcorbutiques, ou ſcrophuleux invétérés, & en reçoivent le nom.

Le Diagnoſtic des Fiſtules n'eſt point différent de celui des Ulcéres ſinueux, excepté que leur entrée ſe diſtingue par la calloſité qui l'accompagne.

Prognoſtic. On peut dire en général que toutes les Fiſtules ſont fort difficiles à guérir. Cependant celles qui ſont ſimples, récentes, peu profondes, ſe guériſſent plus facilement

dans de jeunes ſujets bien conſtitués, que les vieilles Fiſtules qui ont les bords & leur canal extrêmement durs & calleux, qui pénétrent dans quelque capacité, ou fort avant dans les chairs, qui ſont accompagnées de carie, qui ont pluſieurs ſinus, qui ſe forment dans les jointures, ou qui viennent à des perſonnes d'une mauvaiſe conſtitution, qui ſont infectées de virus vénérien, ſcrophuleux ou ſcorbutique. Celles qui pénétrent dans les parties membraneuſes, les tendons, les ligamens, les articles, les vertebres, les côtes, la poitrine, le bas-ventre, ſont ſouvent incurables. Elles ſe trouvent ordinairement accompagnées d'une fiévre lente qui mine & conſume tout le corps par l'acrimonie du pus que le ſang & la lymphe entrainent dans leur circulation.

Cure. La maniére la plus prompte & la plus efficace de guérir les Fiſtules, eſt premiérement d'agrandir leur entrée par l'inciſion, afin de découvrir le fond & y porter les remédes. 2°. D'emporter toutes les calloſités avec des ciſeaux pointus & le biſtou-

ri, ou de les conſumer avec des cathérétiques. 3°. De faire exfolier les os quand ils ſont cariés. Enſuite on mondifie, on incarne & on cicatriſe les Fiſtules comme les Ulcéres bénins s'il n'y a point de virus. Mais parce que le manuel varie ſuivant leur différence, il eſt néceſſaire de parler de chacune en particulier.

De la Fiſtule à l'Anus.

La Fiſtule à l'Anus, eſt un Ulcére profond, étroit, calleux, qui vient au fondement à la ſuite d'un abſcès.

L'abſcès qui cauſe la Fiſtule eſt ordinairement celui de la ſeconde eſpéce dont nous avons parlé ci-deſſus. Le pus qui y ſejourne longtems, ronge & conſume peu à peu le tiſſu des parties qui le tiennent renfermé, & perce enfin l'inteſtin rectum, ou la peau à la circonférence de l'Anus, ou les deux enſemble, y faiſant un ou pluſieurs trous qui deviennent calleux, ce qui établit différentes eſpéces de Fiſtules. Celle qui a deux ouvertures, l'une dans l'inteſtin, l'autre à la circonfé-

rence de l'anus, s'appelle *Complette.* Celle qui n'en a qu'une, ſe nomme *Incomplette.* Cette unique ouverture eſt ou en dehors, & fait donner à cet Ulcére le nom de *Fiſtule externe*; ou elle eſt en dedans, c'eſt-à-dire, à l'inteſtin; alors c'eſt une *Fiſtule interne* ou Borgne.

Diagnoſtic. La Fiſtule à l'Anus qui eſt complette, ſe connoît facilement en introduiſant le doigt indice dans le fondement, & un ſtilet boutonné dans l'Ulcére; car en pouſſant le ſtilet on le ſent à nud avec le doigt dans l'inteſtin, & l'on eſt ſûr par ce moyen des deux ouvertures, à moins que celle de l'inteſtin ne fût au-deſſus de la portée du doigt; en ce cas l'on ne peut s'en appercevoir en ſondant, que par la profondeur & la direction de l'Ulcére, qui font juger qu'en pouſſant le ſtilet fort avant du côté de l'Anus, on le fait gliſſer dans l'inteſtin: mais on s'en aſſûre d'ailleurs en ce que le pus ſort auſſi-bien par l'Anus que par l'ouverture externe, par laquelle les matiéres fécales peuvent auſſi s'écouler. La Fiſtule incomplette externe, ſe manifeſte par ſon

ouverture extérieure. On juge de ſa profondeur & de ſa direction à la faveur du ſtilet Si ſon fond touche l'inteſtin, on ſent le bout du ſtilet avec le doigt, introduit dans l'Anus. S'il y a pluſieurs ſinus ou clapiers, on les découvre avec la ſonde. De plus, la matiére qui ſort eſt abondante & change ſouvent de couleur & de conſiſtence. La fiſtule incomplette interne ou borgne, ſe déclare par la douleur & la chaleur du fondement; par une tumeur extérieure, accompagnée d'une légére inflammation; par une eſpéce de fluctuation qu'on y ſent quelquefois; par le pus qu'on rend non ſeulement avec les excrémens, mais auſſi après leur ſortie; par la rougeur qu'on remarque à l'Anus; par l'excoriation, la démangeaiſon, les envies d'aller à la ſelle, ou le ténefme que l'acrimonie du pus cauſe en paſſant; enfin par l'inégalité qu'on découvre avec le doigt dans l'inteſtin.

Cure. Quand la Fiſtule eſt formée, ſi elle eſt complette, le moyen le plus ſûr & le plus prompt pour la guérir eſt l'opération. Mais avant que de

l'entreprendre, il faut ſçavoir ſi l'ouverture qui eſt dans l'inteſtin, n'eſt point au-deſſus de la portée du doigt indice qu'on y met. On s'en aſſurera par la ſonde. Pour cet effet, on fera placer le malade de côté ſur le bord de ſon lit, les feſſes avancées, les cuiſſes pliées; ou on le fera coucher le ventre ſur le bord du lit, les jambes à terre; ou on le mettra dans une ſituation convenable, ſuivant la direction de la Fiſtule. On lui ſéparera un peu les feſſes ſans trop les écarter, crainte de faire quelqu'angle capable d'arrêter la ſonde dans le canal Fiſtuleux. Le malade placé comme il faut, on introduira dans l'Anus le doigt indice graiſſé de beurre frais, d'huile de populeum, ou de quelque pommade, & l'on pouſſera doucement la ſonde dans l'Ulcére Si l'on s'apperçoit par ſa direction & ſa profondeur, qu'elle entre dans l'inteſtin au-deſſus du doigt, il ne faut point entreprendre l'opération, elle ſeroit dangereuſe & inutile; dangereuſe, ſi l'on venoit à couper quelque vaiſſeau ſanguin conſidérable, car on ne pourroit ni le comprimer ni en faire la

ligature, & il ſurviendroit une hémorragie mortelle ; elle ſeroit inutile, puiſqu'on ne pourroit détruire le fond de la calloſité, & que l'orifice interne de la Fiſtule ne ſçauroit ſe cicatriſer, ni ſon fond s'incarner & ſe conſolider. Il reſteroit donc toujours un ſuintement d'humeurs & la Fiſtule ſe renouvelleroit bientôt.

Si l'orifice externe de la Fiſtule étoit trop ſerré & trop étroit pour pouvoir y faire paſſer la ſonde, il faudroit le dilater avec le biſtouri ou avec l'éponge préparée. Il arrive quelquefois que cet orifice eſt fort éloigné de l'Anus, & que le canal fiſtuleux va ſuperficiellement du côté du fondement y faire un coude, & remonte enſuite du côté de l'inteſtin, ce qui empêche d'examiner tout ſon trajet par la ſonde. En ce cas, l'on eſt obligé de faire une inciſion depuis l'entrée de la Fiſtule juſqu'à ſon coude, avec des ciſeaux ou un biſtouri qu'on conduit ſur la rainure d'une ſonde crenelée. On met enſuite dans cette inciſion de la charpie ſéche ou des bourdonnets pour la dilater. Le lendemain on a la facilité de découvrir

avec la ſonde, le trajet de la Fiſtule.

Après avoir bien examiné l'Ulcére, ſi l'on ſe détermine à faire l'opération, on y prépare le malade par les remédes généraux, c'eſt-à-dire, par la ſaignée pluſieurs fois réïtérée, ſuivant le beſoin, & par la purgation. Le tout étant diſpoſé, on lui met le même bandage que pour l'opération de l'abſcès au fondement, & on le fait ſituer de la même maniere. Alors ayant mis dans l'Anus le doigt indice graiſſé ou huilé, on introduit avec l'autre main un ſtilet d'argent fléxible, dans la Fiſtule, on le fait paſſer dans l'inteſtin en le perçant un peu au-deſſus de l'orifice interne de l'Ulcére, & avec le doigt on plie dans l'inteſtin le ſtilet à meſure qu'on l'enfonce, pour en faire ſortir le bout par l'Anus, & former une anſe. Enſuite on prend les deux extrémités du ſtilet qui ſont en dehors, & on coupe avec un biſtouri un peu courbe tout ce qui eſt compris dans l'anſe. Après cette opération, on examine le fond de la Fiſtule avec les doigts pour découvrir les ſinus ou clapiers qui peu-

vent s'y trouver, & couper toutes les brides qui les forment, évitant les artéres qu'on doit ſentir par leur battement. Ayant encore mis les doigts dans la plaie, on cherche toutes les calloſités, & on les emporte avec le biſtouri. S'il en reſte quelques-unes, on peut les ſcarifier, ou les pointer avec des ciſeaux, pour en faciliter la ſuppuration. Quelques Chirurgiens les coupent en les tirant avec une Erigne. Si l'on n'avoit pas fait un nouveau trou au rectum avec le ſtilet, & qu'on l'eût fait paſſer par l'ouverture même de la Fiſtule, il faudroit couper l'inteſtin une ligne ou deux au-deſſus, pour détruire la calloſité. Si l'on avoit coupé quelque branche d'artére qui donnât beaucoup de ſang, on tâcheroit d'en faire la ligature, ou l'on y appliqueroit un tampon de linge ou de charpie imbu d'eau ſtyptique, l'appuyant quelque tems avec le doigt ſur l'ouverture du vaiſſeau.

Quelques-uns ſe ſervent pour faire cette opération, d'un inſtrument appellé *Seringotome*, qui eſt une eſpéce de biſtouri plat & mince, courbé en

maniere de croiſſant, tranchant par ſa concavité, arrondi & adouci par le dos, coudé par ſa partie poſtérieure qui lui ſert de manche. Il eſt plus étroit, plus allongé, & moins courbé par ſa partie antérieure qui lui ſert de bec ou de corne, au bout de laquelle eſt exactement ſoudé un ſtilet boutonné, d'argent recuit & non trempé, afin qu'il ſoit doux & fléxible. On introduit cet inſtrument dans le ſinus par le bouton du ſtilet; on le pouſſe dans l'inteſtin par deſſus l'orifice interne de la Fiſtule; on plie le ſtilet, on le fait repaſſer par l'Anus; & tenant le manche du biſtouri d'une main, & le ſtilet qui eſt dehors de l'autre, on coupe en tirant l'inſtrument. Le malade même en ſe remuant acheve l'inciſion. Mais s'il y a beaucoup de calloſité à emporter, la premiére méthode eſt préférable; comme il faut toujours faire l'entrée beaucoup plus large que le fond pour y pouvoir appliquer les topiques,& pancer la plaie plus commodement, & pour détruire les différens ſinus qui peuvent s'y trouver, il eſt bon de faire avec le biſtouri

droit ou courbe, de grandes & profondes inciſions, juſqu'à un bon travers de doigt à côté, & autour de l'anſe du ſtilet dans la feſſe, afin d'emporter & les graiſſes & les chairs ſinueuſes & calleuſes, & de mettre toute la Fiſtule bien à découvert.

L'opération faite, on applique l'appareil, qui conſiſte, quand on a coupé quelque vaiſſeau, en un bourdonnet trempé dans l'eau ſtyptique & exprimé, qu'on met ſur l'embouchure de l'artére. Enſuite on introduit dans le fondement une groſſe tente, longue & étroite vers ſa pointe, large vers ſa baſe, à laquelle on attache un fil. Elle doit être longue pour paſſer dans l'inteſtin au-deſſus de la Fiſtule : ſi ſon extrémité ne s'étendoit que juſqu'au fond de l'Ulcére, & qu'elle appuyât deſſus, elle feroit venir à l'inteſtin en le comprimant, un bourlet calleux, qui donneroit occaſion à une nouvelle Fiſtule. Elle doit être étroite vers ſa pointe, pour entrer plus facilement, & pour ne point incommoder le malade. Enfin il eſt à propos qu'elle ſoit groſſe & large vers ſa baſe, pour comprimer

davantage la circonférence de la plaie, & entretenir ſon entrée fort dilatée. Après cela on met dans la Fiſtule à côté de la tente, & dans toute ſa circonférence, de la charpie ſéche, ou des bourdonnets, & par-deſſus des compreſſes graduées dont on remplit l'intervalle des feſſes, & on ſoutient le tout avec le bandage qu'on a mis auparavant au malade. Si le ſang couloit encore, un ſerviteur appuieroit ſa main ſur le bandage pendant quelque tems. Les panſemens ſuivans ſe font auſſi à ſec de la même maniére, à cauſe de l'humidité de la partie, qui ne demande point de peptiques pour exciter la ſuppuration, & l'on tamponne cette plaie à la différence des autres, pour entretenir l'entrée large. S'il ſe formoit quelques nouveaux ſinus, on les ouvriroit; s'il y reſtoit quelques calloſités, on y feroit des ſcarifications pour les faire tomber par la ſuppuration. Quand la plaie ſur la fin ſe remplit de bonnes chairs, on met dans l'Anus une tente groſſe comme le doigt, graiſſée d'onguent de tuthie, ou de pompholyx, ou de quelqu'autre onguent deſſicatif.

Il faut faire obſerver au malade une diéte très-exacte, ne lui permettant d'alimens, qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour ſoutenir la vie, & ne lui accordant que quelques crémes de ris, quelques œufs frais, & peu de liquides, afin de prévenir non-ſeulement l'inflammation & la fiévre, mais auſſi la diarrhée, & la néceſſité d'aller ſouvent à la ſelle, ce qui dérangeroit beaucoup, & ſeroit nuiſible a la plaie, puiſqu'on ſeroit obligé de lever l'appareil toutes les fois qu'il auroit beſoin d'y aller.

Si la Fiſtule à l'Anus eſt incomplette externe, on en fera l'opération comme celle de l'abſcès du fondement. Elle conſiſte à agrandir l'entrée de la Fiſtule, & à couper & empêcher les calloſités & les ſinus avec le biſtouri & les ciſeaux. Enſuite on panſe la plaie comme l'abſcès; mais ſi l'inteſtin ſe trouve calleux & fort endommagé, quoiqu'il ne ſoit pas percé, il faut faire l'opération comme à la Fiſtule complette. Lorſque la Fiſtule eſt incomplette interne ou longue, on la rend complette, en faiſant une inciſion avec le biſtouri droit à l'endroit

l'endroit où l'on reconnoît le fond de l'Ulcére. L'inciſion faite, on procéde à l'opération de la Fiſtule complette.

On pourroit entreprendre la guériſon de la Fiſtule incomplette, externe par le moyen des cathérétiques. Quand on prend cette voie, on dilate d'abord l'entrée de la Fiſtule avec l'éponge préparée; enſuite on y met une tente chargée de quelque onguent âcre & rongeant. Scultet obſerv. 75. après ſon arſenal de Chirurgie, recommande le ſuivant.

℞ *Alun brulé, mercure précipité, verdet, ſel nitre, de chacun parties égales; blanc d'œuf, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout.*

Barbete eſtime celui-ci.

℞ *Racine de bryone en poudre, une dragme; Encens, myrrhe, de chacun deux dragmes; verdet, demi-dragme; ſel ammoniac, un ſcrupule; huile d'olives, graiſſe de porc, de chacun ſuffiſante quantité, mêlez: Faites-en un onguent.* Où ce qui eſt plus efficace.

℞ *Vitriol blanc, quatre onces; alun, verdet, de chacun demi-once; vinaigre fort, ſix onces; calcinez-les, & en faites une poudre que vous mêlerez avec de l'onguent ægyptiac pour en froter les tentes.*

On pourroit ſe ſervir de baume d'Arceus dans lequel on mêleroit une huitiéme partie de pierre à cautére, ou un peu de pierre infernale en poudre; ou de quelqu'un des cathérétiques dont nous avons parlé dans l'Article du Cancer & ailleurs, pour conſumer les hyperſarcoſes ſans douleur. Quand les calloſités ſont détruites on déterge l'Ulcére avec des injections faites d'eau d'orge & de miel roſat, ou encore mieux avec de eaux minérales chaudes, comme celles de Balarne, ou autres deſſicatives, ſulphureuſes & alumineuſes. Pierre Marchettis vante les injections faites dès le commencement avec l'eau d'orge, dans laquelle on méle de l'onguent ægyptiac; il s'en ſervoit juſqu'à ce qu'elles fiſſent de la douleur, & qu'il ſortît de l'Ulcére Fiſtuleux un peu de

ſang. Alors il ſubſtituoit l'injection faite avec la décoction de gayac, de ſcordium, de verge d'orée, ou autres ſemblables. L'Ulcére étant détergé, on l'incarnoit & on le deſſéchoit avec l'onguent de tuthie, le deſſicatif rouge ou autre de même vertu. Mais cette méthode de guérir les Fiſtules par les cathérétiques eſt fort longue, cauſe ordinairement beaucoup de douleur au malade toutes les fois qu'on applique ces topiques âcres, & eſt moins ſure que l'opération.

Lorſque les Fiſtules ſont entretenues par un virus vénérien, ſcorbutique ou ſcrophuleux, on joint aux remédes ceux qui ſont ſpécifiques pour ces maladies.

Les Fiſtules qui pénétrent juſqu'à l'iſchion, ou à l'os ſacrum avec carie, n'admettent qu'une cure palliative qui ſe fait par le moyen des injections vulnéraires, déterſives & deſſicatives, compoſées, par exemple, avec l'eau d'orge, ou de feuilles de perſicaire, de ſcordium, d'abſinthe, ou l'eau de chaux, ajoutant à ces injections, l'eau vulnéraire, ou le baume de Fiovarent, ou celui du Comman-

deur, & le miel roſat. On fait les panſemens avec les onguens deſſicatifs, comme celui de pompholix, de tuthie, le deſſicatif rouge ou autre ſemblable.

De la Fiſtule lachrymale.

La Fiſtule lachrymale eſt proprement un Ulcére calleux & ſinueux qui s'eſt formé à l'angle interne de l'œil, dans le ſac lachrymal d'où elle a pris ſon nom. Mais on donne ſouvent à cette Fiſtule une ſignification plus étendue, & on la confond avec l'anchilops & l'ægilops, puiſqu'on les comprend dans les différentes eſpéces qu'on établit de cette Fiſtule. Galien même, l'*Introductio ſeu Medicus.* Cap. 16. *de oculorum affectibus*, renferme l'anchilops & l'ægilops dans une même définition, où celle de la Fiſtule lachrymale ſe trouve compriſe. Il dit que l'ægilops ou l'anchilops eſt un abſcès qui vient à l'angle de l'œil le plus proche des narines, dont le pus qu'il contient venant à ſortir par ſa rupture, carie l'os, ou diſtille par l'angle de l'œil ou par les narines.

Gorrée, *definit. medic.* diſtingue cependant l'anchilops de l'ægilops. Il définit le premier un abſcès ou un amas d'humeur viſqueuſe, ſemblable à du miel ou à de la bouillie, qui ſe forme entre le grand angle de l'œil & les narines, étant ordinairement renfermé dans une tunique, (c'eſt-à-dire, dans le ſac lachrymal,) ſans faire de douleur, & prenant tout d'un coup ſon accroiſſement. Cet abſcès, ſuivant Paul Æginette, venant à s'ouvrir & à s'ulcérer, change auſſitôt ſon nom pour prendre celui d'ægilops; & l'ægilops négligé ou mal panſé dégénére facilement en Fiſtule.

On peut donc dire que l'anchilops eſt une tumeur ſituée à l'angle interne de l'œil, ordinairement au-deſſous de l'union des paupieres, qui dégénére en abſcès; que l'ægilops eſt ce même abſcès ouvert, c'eſt-à-dire, un Ulcére qui lui ſuccéde; & que la Fiſtule lachrymale eſt proprement cet Ulcére devenu calleux & ſinueux: mais comme ces trois maladies ſe ſuccédent l'une à l'autre, qu'il n'y a que leur progrès qui en faſſe la différence,

& que les modernes les renferment toutes dans la definition ou dans la diviſion de la Fiſtule lachrymale, on peut les comprendre toutes trois ſous ce dernier nom, & définir la Fiſtule lachrymale un abſcès ou un Ulcére dans le ſac lachrymal, quelquefois ſans que la peau qui le recouvre ſoit ulcérée, quelquefois auſſi avec ulcération & calloſité à la peau, ordinairement accompagné d'un larmoyement continuel, & d'un écoulement de pus par les points lachrymaux, ou par le nez, ou par l'ouverture de la peau, principalement quand on preſſe la Fiſtule avec le doigt; quelquefois ſans que l'os unguis & les autres os voiſins ſoient altérés ſur-tout dans le commencement; quelquefois avec carie à ces os, particuliérement dans le progrès de la maladie; ſouvent avec obſtruction du conduit nazal; quelquefois ſans que ce conduit ſoit obſtrué.

Suivant cette définition on peut en général diviſer la Fiſtule lachrymale en trois eſpéces, dont la premiére eſt celle où la peau n'eſt point ulcérée, & qu'on appelle *Fiſtule lachrymale*, bor-

gne ; ce qui eſt proprement l'anchilops abſcédé. La ſeconde eſt celle qui eſt accompagnée d'ulcération à la peau ſans calloſité, & qui ſe nomme ordinairement Fiſtule lachrymale ouverte, mais qui n'eſt dans le commencement qu'un ægylops. La troiſiéme, qui eſt la véritable Fiſtule lachrymale, eſt celle où l'ouverture de la peau & le ſac lachrymal ſont devenus calleux, & où l'os unguis & les autres os voiſins ſe carient, quand le pus a rongé ce ſac. Dans la Fiſtule lachrymale borgne, il paroît quelquefois une éminence ou une tumeur à l'endroit du ſac lachrymal ; d'autres fois on n'en voit aucune, ce qui a donné lieu d'appeller cette derniére eſpéce *Fiſtule plate.*

La cauſe la plus fréquente de la Fiſtule lachrymale eſt l'acrimonie des larmes, auſſi ſurvient-elle ſouvent à l'ophthalmie & à l'enchifrennement. En effet les larmes devenues âcres, irritent la membrane qui forme le ſac lachrymal, cette membrane irritée ſe reſſerre, ſe fronce & comprime les vaiſſeaux répandus dans ſon tiſſu, le ſang & la lymphe obligés d'y ſéjour-

ner, s'y échauffent, y cauſent une inflammation, s'y corrompent, ſe changent en pus, s'y extravaſent & forment un abſcès. Ou ſi ces larmes ſont fort âcres, elles rongent la membrane même du ſac lachrymal & l'ulcérent. Or les larmes ne peuvent être âcres que parce que la maſſe du ſang les fournit telles, ou parce qu'elles acquiérent cette acrimonie dans les yeux, en conſéquence d'une inflammation, ou de quelque exhalaiſon corroſive; ou enfin parce qu'elles deviennent âcres par leur ſejour dans le ſac lachrymal.

On doit donc regarder comme cauſe antécédente de la Fiſtule lachrymale: 1°. Tout ce qui peut rendre le ſang ſalé & âcre, comme les alimens ſalés & poivrés, les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, les médicamens âcres, & le vice des autres choſes non-naturelles; ou le mauvais tempérament de la perſonne, ou quelque maladie chronique, comme, les écrouelles, le ſcorbut, la vérole. Un ſang de ce caractére ne peut fournir que des larmes ſalées & âcres. 2°. Une ophthal-

mie, ſoit qu'elle vienne de cauſe interne, c'eſt-à-dire, du vice de la maſſe du ſang, ſoit qu'elle ſoit produite par une cauſe externe, comme par un coup, une chute, une exhalaiſon âcre & maligne. 3°. Tout ce qui peut faire ſéjourner les larmes dans le ſac lachrymal, comme leur épaiſſiſſement ou leur viſcoſité qui fait qu'elles ſe bouchent elles-mêmes le paſſage dans le conduit nazal, qui eſt une ſuite du ſac lachrymal, mais beaucoup plus étroite que lui; une fluxion ou une inflammation à la membrane de ce conduit, ou à celle des narines qui en fait gonfler le tiſſu & intercepte par ce gonflement le paſſage des larmes dans le nez, comme il arrive par le rhume, par l'enchifrennement, ou par un vent froid qu'on aura ſouffert, ou par un errhine trop âcre; enfin un polype qui comprime ou bouche l'orifice du conduit nazal dans le nez, eſt une occaſion du ſéjour des larmes. Par la même raiſon ceux qui ont le nez plat ou enfoncé ſont plus ſujets que les autres aux fiſtules lachrymales parce que ce conduit ſe trouve comprimé & ré-

tréci par la mauvaiſe conformation de cette partie. Les larmes donc obligées par tous ces accidens de ſéjourner dans le ſac lachrymal, s'y échauffent & deviennent âcres & corroſives.

Quoique l'altération des larmes ſoit la cauſe la plus fréquente de la Fiſtule lachrymale, on voit encore quelquefois cette maladie ſurvenir à un coup, à une chute, à la petite vérole & à toute autre cauſe capable de produire d'abord un petit phlegmon à l'angle interne de l'œil, ou un anchilops, enſuite un ægilops, & enfin une véritable Fiſtule.

Quand les larmes, ſans être âcres, s'arrêtent dans le ſac lachrymal par l'obſtruction du conduit nazal, elles y ſéjournent quelquefois fort longtems avant qu'elles deviennent capables d'enflammer & d'ulcérer la membrane qui compoſe ce ſac; parce qu'elles ſont continuellement renouvellées juſqu'à ce qu'elles regorgent par les points lachrymaux: mais ce réſervoir en eſt tellement rempli & dilaté, qu'il forme une tumeur à l'angle interne de l'œil. Cette tumeur eſt

appellée par quelques-uns *Hydropiſie du ſac lachrymal*, mais mal-à-propos, puiſque toute hydropiſie par épanchement, ſuppoſe un amas de liqueur dans une cavité d'où elle n'a point d'iſſue. Or dans la plénitude de ce ſac, lorſqu'on preſſe la tumeur avec le doigt, la lymphe lachrymale en ſort auſſi-tôt par les points lachrymaux; quelquefois même elle s'échape en partie par le nez, quand l'obſtruction du conduit nazal n'eſt pas totale; ce qui fait auſſi, que dans pluſieurs malades cette lymphe coule dans le nez pendant le ſommeil, & le ſac ſe trouve vuide le matin : mais deux ou trois heures après qu'on eſt levé, il ſe remplit, & l'on eſt obligé de le comprimer pour le vuider. Il paroît par cette obſervation que le ſac lachrymal a plus de facilité à ſe dégorger quand on eſt couché, que quand on eſt debout. D'autres donnent le nom de *Hernie*, à cette plénitude, nom qui ne paroît pas trop lui convenir, puiſque la vraie hernie eſt eſt l'iſſue de quelque partie hors des parois de la capacité qui la renferme.

Dans la Fiſtule lachrymale, lorſ-

que le conduit nazal eſt obſtrué, les larmes ne peuvent couler dans le nez, & la narine du côté de la maladie eſt toujours ſéche. Si la Fiſtule eſt borgne, & que les points lachrymaux ne ſoient point bouchés, les larmes remontent dans l'œil par ces petits conduits, ſur-tout quand on preſſe la tumeur avec le doigt. Ces larmes ſe joignant avec celles que la glande lachrymale fournit toujours, & qui ne peuvent pas y entrer, rendent l'œil larmoyant en s'épanchant ſur la joue. Lorſque l'abſcès eſt formé, le pus ſe mêlant avec la lymphe lachrymale regorge auſſi avec elle, ou immédiatement après, par les points lachrymaux.

La matiére purulente ayant toujours ſa pente vers le conduit nazal, l'ulcére à la fin, & y fait naître des chairs baveuſes qui le bouchent encore plus exactement: obligée donc de remonter par les points lachrymaux, elle ſe répand ſur la caroncule lachrymale, l'enflamme & l'ulcére; ce qui a fait croire aux Anciens, que la Fiſtule lachrymale avoit ſon ſiége dans cette caroncule. Enfin le

pus en paſſant dans les points lachrymaux les ronge & les ulcére auſſi fort ſouvent, ils ſe rempliſſent de chairs fongueuſes, & la matiére purulente ſe trouve renfermée dans le ſac lachrymal ſans avoir d'iſſue : arrêtée de tous côtés, s'accumulant inſenſiblement & devenant plus corroſive, elle ulcére ordinairement la peau qui couvre le ſac lachrymal, parce qu'elle y trouve moins de réſiſtance qu'aux autres endroits de ce réſervoir, & il ſurvient un petit ulcére proche l'union des paupieres, qui rend la Fiſtule ouverte & donne iſſue au pus, mais l'action des ſels corroſifs du pus ſe portant auſſi ſur toute l'étendue du ſac, ils le rongent dans la ſuite & la détruiſent entiérement ; & comme l'os unguis eſt immédiatement ſitué ſous ce ſac, qu'il eſt fort mince & naturellement denué de périoſte, expoſé à l'impreſſion de ces ſels corroſifs, il ſe carie facilement. La carie ſe communique encore ſouvent à l'os Ethmoïde & à l'angle ſupérieur de l'os maxillaire que le ſac lachrymal touche en partie. L'os unguis ne peut être carié, que les lames oſſeuſes qui

ſont derriére, ne le ſoient auſſi dans la ſuite. Ainſi le pus s'étant fait un paſſage dans le nez, la narine, qui étoit ſéche auparavant, devient humide, & ſi les points lachrymaux ne ſont pas encore obſtrués, ou ſi la caroncule lachrymale ſe trouve entiérement détruite, les larmes coulent avec le pus dans le nez par l'ouverture de l'os unguis, & l'épiphora ou larmoyement ceſſe.

La Fiſtule lachrymale cauſée par des larmes âcres qui ſe répandent ſur le globe de l'œil, & dont l'acrimonie eſt augmentée par le mélange du pus, eſt accompagnée d'ophthalmie, & le bord des paupiéres eſt rongé, ulcéré & defiguré.

Diagnoſtic. Tout ce que nous venons de dire établit la connoiſſance des Fiſtules lachrymales & leurs différences. Si dans la Fiſtule borgne, quand on preſſe l'endroit de l'angle interne qui répond au ſac lachrymal, on voit ſortir par les points lachrymaux un pus ou une ſanie fœtide, verdâtre ou noirâtre, c'eſt une preuve que les os ſont cariés. S'il n'en ſort qu'une lymphe claire, c'eſt une mar-

que que le ſac lachrymal n'eſt que dilaté : mais ſi c'eſt un pus abondant, quoique louable, il y a carie, ou il y en ſurviendra bientôt. Lorſque le ſac nazal & les points lachrymaux ne ſont pas entiérement obſtrués, la tumeur de l'angle interne eſt peu conſidérable, parce que la matiére liquide contenue dans le ſac lachrymal s'écoule en partie par ces voies. A l'égard de la Fiſtule ouverte, on peut juger par la ſonde & par la qualité du pus qui en ſort, du progrès qu'elle a fait. Lorſque la narine du côté de la Fiſtule eſt ſeche dans les commencemens, & qu'enſuite il en coule beaucoup de ſanie, c'eſt un ſigne que l'os unguis eſt carie, & qu'il donne paſſage au pus. Si les parties ulcérées ou celles qui ſont dans le voiſinage, paroiſſent très-livides, très-dures, très-ſenſibles & enflammées, avec des vaiſſeaux ſanguins conflés & variqueux ; ou ſi le ſac lachrymal eſt farci de chairs fongueuſes, & qu'il en ſorte une matiére noire & très puante, on a lieu de croire que la Fiſtule a pris le caractére de Cancer.

Le Prognoſtic de la Fiſtule lachry-

male eſt fondé ſur l'état du malade & ſur la qualité de la Fiſtule. Si le malade eſt attaqué de maladie vénérienne, de ſcorbut, d'écrouelles, on ne doit point eſpérer de guériſon qu'après avoir remédié à ces maladies par les remédes qui leur ſont convenables. S'il eſt affligé de fréquentes fluxions, la guériſon en eſt difficile. Si la Fiſtule eſt la ſuite de la petite vérole, elle eſt très-opiniâtre. Si elle eſt ancienne & accompagnée d'une carie qui ſe ſoit communiquée aux lames oſſeuſes du nez, elle eſt incurable. Les Abſcès & les Fiſtules des yeux dégénérent quelquefois en cancers. Lorſque la matiére purulente paſſe librement par le canal nazal, on ſupporte long-tems la Fiſtule ſans beaucoup d'incommodité.

Cure. La maniére de traiter la Fiſtule lachrymale varie ſuivant la différence de ſes eſpéces. Lorſque le ſac lachrymal n'eſt ſimplement rempli que de lymphe, ou qu'il ne contient qu'un peu de pus louable ſans altération aux os, on peut tenter la guériſon par les injections ou par la compreſſion, ou par les deux enſem-

ble. On injecte dans ce ſac par les points lachrymaux une liqueur claire & douce, comme de l'eau d'orge avec le miel roſat, par le moyen d'une petite ſeringue faite exprès, garnie d'une canule fine qu'on introduit dans ces petits trous juſqu'au ſac lachrymal & même juſqu'au conduit nazal. Pour découvrir le point lachrymal inférieur, on tire un peu à ſoi la paupiére inférieure, & pour trouver le ſupérieur, on renverſe la paupiére ſupérieure. Quand le ſac lachrymal eſt fort gonflé, il faut avoir la précaution de comprimer un peu la tumeur avec le doigt pendant qu'on le ſeringue, crainte que l'injection ne le dilatte encore davantage : mais avant que de ſeringuer, il eſt à propos de ſonder le point lachrymal ſupérieur, en y introduiſant une ſonde très-fine, faite d'argent, fléxible & propre par ſa ſoupleſſe à parcourir le ſac lachrymal juſqu'au conduit nazal. L'extrémité de cette ſonde eſt terminée en petit bouton à olive qui empêche de percer, de déchirer ou de faire de nouvelles routes. En ſondant le point lachrymal ſupérieur on leve un

peu la main, & on fait quelques petits mouvemens pour trouver le ſac. La ſonde ayant déja un peu ouvert les voies, l'injection y paſſe plus facilement. Après s'être ſervi de la ſeringue cinq ou ſix jours, ſi la liqueur injectée ne paſſe point par le nez, ou ne deſcend pas dans la gorge quand le malade eſt panché en arriére, c'eſt une marque que les injections ſont inutiles, il faut tenter la compreſſion pour pouſſer la liqueur vers le conduit nazal, & la déterminer enfin à paſſer par le nez. A la vérité, la guériſon qu'on obtient par ce moyen-là n'eſt ordinairement que palliative : mais quelquefois elle devient radicale quand il n'y a point d'altération ni aux membranes ni aux os. Avant que de faire la compreſſion on a ſoin de preſſer la tumeur avec le doigt pour bien déſemplir le ſac lachrymal, & on la comprime immédiatement après.

Pour faire cette compreſſion, les uns emploient de petites compreſſes graduées qui font une élévation plus haute que la racine du nez, & qu'on aſſujettit avec une petite bande circulaire ou avec le bandage appellé *Mo-*

noculus ou *l'œil ſimple*. Ces compreſſes doivent être échancrées du côté de l'œil, pour le laiſſer libre & exemt de compreſſion. D'autres ſe ſervent d'une eſpéce de bonet fait de lames d'acier garni d'étoffe, à la partie antérieure duquel il y a une branche qui deſcend par le milieu du front ſur la tumeur. Au bout de cette branche eſt adaptée une lame qu'on approche de la tumeur autant qu'on veut par le moyen d'une vis qui l'éloigne plus ou moins de la branche. De quelque bandage qu'on ſe ſerve, on le laiſſe pluſieurs mois pour empêcher la matiére de s'amaſſer dans le ſac lachrymal, & pour donner le tems à ſa membrane de reprendre ſon reſſort. On a ſoin en même-tems de baſſiner la tumeur trois ou quatre fois par jour, avec quelqu'eau ophthalmique ſpiritueuſe, ou avec de l'eau vulnéraire ou de l'eau de la Reine de Hongrie, de laver le dedans de l'œil avec du vin chaud, auquel on ajoute quelques gouttes de baume du Commandeur, de ſonder & de ſeringuer ſouvent les points lachrymaux & le ſac pour les déſobſtruer, & d'appli-

quer tous les ſoirs ſur l'angle interne de l'œil une compreſſe imbue du vin ci-deſſus.

Si c'eſt un abſcès formé dans le ſac lachrymal, & que cette poche ſoit remplie & gonflée de pus, il ne faut pas attendre que la tumeur ſe perce d'elle-même ; la matiére qui y ſéjourneroit pourroit carier les os voiſins ; il faut l'ouvrir avec la lancette, faire des injections par l'ouverture, & y appliquer l'emplâtre de l'Abbé de Grace, qu'on continuera juſqu'à parfaite guériſon. Si le ſac eſt altéré, on le mondifiera, & on conſumera les chairs baveuſes, en y mettant quelques gouttes d'huile de gayac édulcorée avec l'eſprit de vin, ou d'huile d'euphorbe, ou l'euphorbe même en poudre, mêlé avec l'aloës, la myrrhe, l'ariſtoloche ; ou un digeſtif aiguiſé d'un peu de pierre à cautére, ou en y paſſant légérement la pierre infernale; évitant avec ſoin qu'il n'entre rien de ces topiques dans l'œil, qui ne manqueroit pas d'en être enflammé. L'Ulcére étant détergé, on le panſera avec le baume verd, ou celui d'Arceus ou quelqu'autre ſemblable. Si les topi-

ques ci-deſſus excitoient une inflammation, on ſe ſerviroit d'huile d'œufs ou d'un digeſtif fort doux, & l'on ſaigneroit le malade, l'accident paſſé, on viendroit aux déterſifs.

On pourroit par cette méthode parvenir à la guériſon parfaite & ſans larmoyement, de Fiſtules ſoit borgnes, ſoit ouvertes, qui ne ſeroient point accompagnées de carie, pourvu qu'on pût entretenir ou rendre libres les points lachrymaux, & le canal nazal, en les injectant ſouvent pendant la cure, & en introduiſant dans le conduit nazal par le ſac lachrymal une petite bougie faite comme celle dont on ſe ſert pour l'urétre, qu'on feroit ſortir par le nez, & dont on continueroit l'uſage juſqu'à ce qu'on s'apperçût par la matiére qui couleroit, que la membrane de ce conduit ſeroit ferme, ſaine & dans ſon état naturel. Pour s'aſſûrer s'il y a carie, outre les ſignes que nous avons rapportés dans le diagnoſtic, il faut agrandir l'entrée de la Fiſtule, ſi elle eſt ouverte, ou y faire une inciſion avec le biſtouri, comme à l'opération complette, & découvrir l'os unguis

& ceux qu'on ſoupçonneroit être cariés.

Lorſque la Fiſtule eſt accompagnée de carie, ou que la méthode préſcrite n'a pas eu tout le ſuccès qu'on ſouhaitoit, & que le malade ne veut pas ſe contenter d'une cure palliative; il eſt néceſſaire d'en venir à l'opération complette : mais avant que de l'entreprendre, il faut y préparer le malade par les remédes généraux; c'eſt-à-dire, par les ſaignées, la purgation, les tiſanes apéritives & rafraîchiſſantes, & une diéte exacte. S'il eſt d'un mauvais tempérament & ſujet à de fréquentes fluxions ſur les yeux; ou s'il a l'œil malade, rouge, enflammé, la préparation ſera plus longue, & l'on joindra aux remédes généraux, les bouillons rafraîchiſſans & adouciſſans, les émulſions, le petit lait, les lavemens émolliens, & même le bain, pour détruire tous ces accidens, & prévenir ceux qui pourroient arriver après l'opération.

Le malade étant bien préparé, on le fait placer ſur une chaiſe, on lui bande l'œil ſain avec une compreſſe & un mouchoir plié en triangle. Un

aide lui aſſujettit la tete un peu renverſée contre le doſſier du ſiége, en croiſant les mains ſur ſon front, & on lui couvre l'œil malade avec une cuiller d'argent faite exprès, tant pour l'empécher de voir les inſtrumens & le manuel de l'opération, que pour aſſujettir les paupiéres & affermir la peau de l'angle interne. Si l'on n'avoit point de cuiller, on feroit tirer par un aide la peau & les deux paupiéres directement vers la tempe avec les doigts poſés ſur le petit angle. En méme-tems, ſi c'eſt une Fiſtule borgne, le Chirurgien bande la peau de l'angle interne de l'œil avec la main gauche, mettant le doigt du milieu ſur la partie interne du ſourcil au-deſſus de la racine du nez, & le pouce au-deſſous de la partie inférieure de l'orbite à côté du nez. Enſuite il fait avec un biſtouri un peu courbe, une inciſion juſqu'aux os, en forme de croiſſant, de la longueur d'un travers de pouce, dont la partie convexe regarde le nez, & le milieu de la partie concave répond l'union des deux paupiéres. On commence l'inciſion à la racine du nez,

& on la conduit demi circulairement juſqu'à l'os maxillaire vers l'origine du muſcle petit oblique, en paſſant ſur la tumeur, mais obſervant de s'éloigner de la commiſſure des paupiéres d'environ trois lignes. On ne fait point de difficulté en faiſant cette inciſion, de couper le tendon du muſcle orbiculaire, ſans craindre qu'il reſte d'éraillement à l'œil après la guériſon, pourvu qu'on conſerve la peau de l'angle interne qui unit les deux paupiéres. L'expérience en a confirmé le ſuccès. Le muſcle orbiculaire n'en perd point ſon action, parce qu'il eſt attaché à toute la circonférence de l'orbite. L'inciſion faite, on dilate la plaie ſous la commiſſure des paupiéres avec la feuille de myrte ou le déchauſſoir; on y met de l'éponge préparée ou des bourdonnets pour l'agrandir, & on remet le reſte de l'opération au lendemain. Quand c'eſt une Fiſtule ouverte, quelques-uns ſe contentent de la dilater avec l'éponge préparée: mais la plupart des praticiens y font une inciſion, comme nous venons de dire. Si l'on a coupé l'artére angulaire en faiſant l'opération,

tion, on fait une compression à la partie inférieure de l'orbite sur l'os maxillaire, pour arrêter l'hémorragie, parce c'est par-là que passe cette artère.

Le lendemain la plaie se trouvant agrandie & laissant voir les os à découvert, on examine les endroits qui peuvent être cariés. L'os unguis étant mince, denué de périoste & plus exposé que les autres, à l'impression du pus, est aussi plutôt carié; & comme il est l'objet de l'opération, qui ne se fait principalement que pour donner passage aux larmes par le nez aussi bien que pour détruire la carie, le malade étant situé, comme nous avons dit, on perce cet os avec la feuille de myrte, dirigeant la pointe de l'instrument vers le nez, & non pas vers la joue, crainte de donner dans le sinus maxillaire. En perçant l'os on fait plusieurs petits tours pour détruire la carie, & avec l'autre bout de l'instrument terminé en sonde on arrondit le trou. On a soin de tirer toutes les esquilles avec des pincettes, & l'on fait attention dans les premiers pansemens à celles qui peuvent se déta-

cher, pour les ôter. Quelques-uns ſe ſervent d'un ſtilet ou d'une ſonde crenelée, ouverte par le bout, ou d'un déchauſſoir pour percer l'os unguis; ce qui n'eſt pas difficile, parce que cet os eſt mince. Une preuve qu'il eſt bien percé, c'eſt quand il ſort du ſang auſſi-tôt que l'opération eſt faite. Cette maniere d'opérer eſt plus prompte & moins embarraſſante que celle qui ſe fait par le cautére actuel : l'on ne craint pas de bruler la commiſſure des paupieres, ce qui produit l'éraillement, ni de cauſer d'inflammation à l'œil & à la membrane du nez par la chaleur du fer, ce qui eſt quelquefois ſuivi d'accidens facheux.

Quoique les os ne ſoient pas cariés, la plupart des praticiens ne laiſſent pas de percer l'os unguis pour faire un nouveau chemin aux larmes dans le nez, à cauſe de l'obſtruction du conduit nazal. Cependant on pourroit tenter de rendre ce conduit libre par le moyen d'une bougie, comme nous dirons ci-après, & éviter de percer cet os. Quand les os voiſins ſont cariés, on a ſoin de les ruginer pour enlever la carie : mais ſi elle eſt conſidé-

rable, pluſieurs Chirugiens oculiſtes, ſuivant la pratique des Anciens, ſe perſuadent qu'on ne peut mieux la détruire que par le feu, & qu'on ne ſçauroit ſe diſpenſer de faire l'opération avec le cautére actuel. Ils s'en ſervent même pour percer l'os unguis quoiqu'il ne ſoit pas altéré.

Pour faire l'opération avec le cautére actuel, après avoir placé le malade ſur un ſiége, comme on a fait pour l'inciſion, on s'aſſurera de l'endroit de la carie avec un ſtilet qu'on tiendra ferme deſſus, & on fera deſcendre par le haut de ce ſtilet un petit entonnoir dont l'extrémité doit être taillée en biſeau pour s'ajuſter à la pente de l'os unguis. L'entonnoir bien appuyé ſur cet os avec ſon manche, le bout dirigé vers le nez plutôt que vers la joue pour éviter le ſinus de l'os maxillaire, on retirera le ſtilet, on introduira promptement ſur l'os, à la faveur de l'entonnoir, un cautére actuel tout rouge, dont le bouton ſera un peu en pointe, & appuyant légérement ſur l'os unguis, on le percera. On s'appercevra que cet os eſt percé quand on verra ſortir

du ſang & de la fumée par le nez. Une preuve encore qu'il l'eſt, c'eſt lorſque l'air ſort par la plaie quand le malade pouſſe ſon haleine vers le nez en ſerrant les narines. Auſſi tôt que l'os unguis eſt percé, il faut retirer le cautére & l'entonnoir, crainte de bruler la commiſſure des paupieres, ce qui rendroit l'œil éraillé. Après avoir rafraîchi l'entonnoir dans de l'eau froide & l'avoir eſſuyé, on le remettra ſur l'os, & l'on y gliſſera encore un bouton de feu plus large pour conſumer toute la carie. Si l'on découvroit, après l'inciſion, que les os voiſins fuſſent cariés, on les cautériſeroit avant que de percer l'os unguis.

L'opération faite avec le feu ou ſans le feu, on introduit dans le trou de l'os unguis une tente garnie d'un petit talon qui s'appuie ſur la circonférence du nouveau trou, pour empêcher que les chairs ne ſurmontent. On attache auſſi un fil au talon, pour pouvoir la retirer plus facilement. D'autres y mettent un morceau d'éponge préparée, ou un petit rouleau de linge. Enſuite on remplit la plaie

de bourdonnets, on applique pardeſſus des compreſſes échancrées du côté de l'œil, & graduées; on couvre l'appareil de deux grandes compreſſes trempées dans un collyre rafraîchiſſant, & on ſoutient le tout avec un mouchoir plié en triangle, ou avec le bandage *Monoculus*. Les premiers jours on enduit la tente & les bourdonnets d'huile d'œufs, ou d'onguent ſuppuratif & de baume d'Arceus mêlés enſemble, ou de quelque doux digeſtif, pour calmer la douleur & exciter une légere ſuppuration. Si les os ont été alterés par la carie, on trempe dans la ſuite les tentes & les bourdonnets dans l'huile de gayac édulcorée avec l'eſprit de vin, pour en procurer l'exfoliation; ou l'on emploie les autres remédes propoſés ci-deſſus pour conſumer les chairs fongueuſes. On a ſoin de garantir lœil de l'atteinte de ces cauſtiques.

Ayant fait mettre le malade dans ſon lit, on le ſaigne deux heures après l'opération; on lui fait obſerver une diéte exacte & rafraîchiſſante, & on réitére la ſaignée autant

qu'il eſt néceſſaire, pour prévenir l'inflammation. Le troiſiéme jour on ôte la tente avec les bourdonnets, & on en remet une autre. S'il n'y a pas trop d'inflammation, on commence alors à ſe ſervir des remédes propres à faire exfolier les os qui ont été cariés, & on continue de panſer le malade tous les jours, à peu près comme la premiere fois. Dans les panſemens on a la précaution de réprimer & de conſumer les chairs baveuſes & ſuperflues, en les touchant avec la pierre infernale.

Comme le ſuccès de cette opération conſiſte principalement à conſerver toûjours ouvert le nouveau conduit fait à l'os unguis, pour procurer aux larmes un paſſage dans le nez par ce canal artificiel, & éviter par ce moyen le larmoyement, on eſt obligé d'entretenir la longueur & la groſſeur des tentes, & d'en mettre toûjours juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé une membrane à toute la circonférence interne du nouveau canal qui doit ſuppléer au naturel qui eſt obſtrué. Encore a-t-on bien de la peine à y réuſſir. Pour prévenir cet

accident, qui eſt très-incommode, quelques Oculiſtes propoſent, quand la plaie eſt détergée, de mettre dans le nouveau trou, au lieu d'une tente, une petite canule d'or, d'argent, ou de plomb, garnie extérieurement d'un petit rebord pour réprimer les chairs. On la fait plus ou moins longue, plus ou moins groſſe, ſuivant la conformation du nez & la grandeur du trou. Elle ſert à y faire naître une membrane calleuſe qui en entretient l'ouverture. Lorſque la plaie eſt prête à ſe conſolider, on ſubſtitue une autre canule à la premiere, qui ſoit plus petite & ſans rebord, & on l'enchaſſe bien dans l'os. Enſuite on travaille à la conſolidation & à la cicatrice, afin que la chair & la peau, qui croiſſent par-deſſus la canule, la renferment & l'embraſſent exactement : mais pendant toute la cure, ſoit qu'on ſe ſoit ſervi de tentes, ſoit qu'on ait employé ces canules, il ne faut pas manquer de ſonder & de ſeringuer ſouvent les points lachrymaux, & de diriger, en les ſondant, leur conduit vers le nouveau canal. Par ce moyen l'on peut prévenir le

larmoyement. Si l'on s'eſt ſervi de la petite canule, le malade tâchera de s'abſtenir, autant qu'il lui ſera poſſible, d'éternuer, de vomir, de faire quelqu'exercice ou quelqu'effort violent, ſur-tout dans les commencemens : car lorſque la plaie eſt bien cicatriſée, quand même la canule viendroit à tomber par la narine, ce qui arrive aſſez ſouvent, il n'y auroit point de larmoyement à craindre, parce que les parois internes du nouveau conduit ſeroient fermes & endurcies.

Mais on pourroit ſe diſpenſer, comme nous l'avons déja dit, de percer l'os unguis, s'il n'étoit pas carié, en conſervant ou rétabliſſant la liberté du conduit nazal, par le moyen d'une bougie qu'on introduiroit dans le ſac lachrymal, la faiſant paſſer par le nez. Si elle ne pouvoit pas y entrer à cauſe de l'obſtruction du canal, on renouvelleroit le paſſage avec une ſonde ; on panſeroit la plaie, & l'on ſeringueroit & ſonderoit les points lachrymaux, comme il a été dit.

Il y a des Fiſtules compliquées,

dont la carie s'étend juſqu'à la partie inférieure de l'orbite, où l'on ne ſçauroit porter la rugine ni le cautere actuel, ſans offenſer le globe de l'œil, & ſans occaſionner la perte de cet organe. En ce cas on peut introduire ſur l'os carié un tuyau de plume fermé par le bout, échancré ou percé de la largeur d'une ligne, & rempli d'un morceau d'éponge préparée, trempée dans un cauſtique liquide, comme l'huile de gayac, ou autre ſemblable. Cette éponge, en s'humectant, ſe gonfle, s'avance par l'échancrure de la plume ſur l'os carié, & le conſume. On réitere ce reméde, ſuivant le beſoin, & l'on panſe l'Ulcére avec un digeſtif doux, ou avec l'huile d'œufs, ou avec les jaunes d'œufs même frits & réduits en pulpe, dont on enduit les tentes & les bourdonnets, évitant les huiles qui ſont toutes contraires aux yeux.

Sur la fin de la cure, on purge pluſieurs fois le malade, on lui fait uſer de bouillons aux écreviſſes, d'eaux minérales, ou d'autres remédes convenables. S'il eſt phlegmatique, on preſcrit les bouillons de viperes, les

tiſanes ſudorifiques des bois, les hydragogues. A l'égard des Fiſtules fomentées par des maladies virulentes, il faut détruire le virus par des remédes ſpécifiques, ſi l'on veut parvenir à leur guériſon.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Ulcéres avec carie.

LA carie eſt proprement un Ulcére dans l'os, c'eſt-à-dire, une ſolution de continuité avec éroſion & déſunion de ſa ſubſtance, faite par des humeurs acres & corroſives.

Il arrive ſouvent que dans les abſcès & dans les Ulcéres qui pénétrent juſqu'aux os, la matiére purulente n'ayant point d'iſſue, devient ſi acre & ſi corroſive par ſon ſéjour, qu'elle détruit le périoſte, pénétre l'os, le ronge, le diſſout & l'ulcére.

La carie ſurvient ordinairement aux Ulcéres invétérés, fiſtuleux, ſcorbutiques, vénériens, ſcrophuleux ou cancereux. Elle eſt ſouvent la ſuite

des exoſtoſes, ſur-tout quand elles ſont cauſées par quelque virus. Elle eſt quelquefois l'effet de la diſſolution de la moëlle dans les os longs, en conſéquence de quelqu'humeur acre qui s'y eſt introduite, ou qui s'y eſt formée; ce qui peut arriver à ceux qui ſont attaqués de quelque maladie virulente; ou en conſéquence d'un violent coup ou d'une chute qui aura cauſé une commotion dans la moëlle, comme il s'en fait dans le cerveau. Alors cette carie attaque la ſurface interne de l'os, ſans ſe manifeſter quelquefois au dehors. La carie arrive encore par l'obſtruction qui ſe forme dans les vaiſſeaux oſſeux, quand le reſſort du périoſte eſt relâché, qu'il ne pouſſe plus les liquides dans la ſubſtance de l'os, & qu'il n'en facilite plus le retour. D'où il ſuit que ces liquides ſe corrompent en y croupiſſant, & qu'ils détruiſent les fibres oſſeuſes. Lorſque le ſcorbut, la vérole, le cancer, ſont anciens & invétérés, que le ſang eſt fondu & que la lymphe eſt devenue acre, les os bien ſouvent ſe ramolliſſent ou ſe carient comme dans le

Spina ventoſa, & la carie eſt quelquefois une eſpéce de vermoulure, ou une grangréne ſéche dans l'os. Les os expoſés à l'air ſe carient facilement, parce que cet élément deſſéche leur ſurface, coagule les liquides qui y circulent, & les fait corrompre par leur ſéjour. Cependant cela n'arrive pas toujours, particuliérement ſi le Chirurgien a l'attention de ne les laiſſer pas trop long-tems découverts, & s'il n'y applique rien d'acre.

Diagnoſtic. Quand les os ſont expoſés à la vue, on connoît facilement leur altération, ils ſont d'abord gras; enſuite ils jauniſſent, enfin ils deviennent noirs & inégaux. *Voyez* Celſe, l. 8. ch. 2. Lorſqu'en ſondant un Ulcére, on ſent l'os mou, inégal & raboteux, c'eſt une preuve qu'il eſt carié, à moins que l'inégalité ne ſoit naturelle & dure. Si l'os dans un Ulcére eſt couvert de chairs fongueuſes, flétries, pâles, livides ou violettes, c'eſt un ſigne qu'il eſt altéré. On pénétre aſſez facilement ces chairs avec la ſonde, & on les faits ſaigner ſans douleur. Quand les tentes, les bourdonnets & les em-

plâtres ſont noircis par la matiére purulente, c'eſt ſigne de carie ; à moins que les emplâtres ou les onguens dont on ſe ſert ne recoivent du plomb dans leur compoſition Si l'on ſent avec l'extrémité de la ſonde l'os mou comme du liége ou du bois pourri, c'eſt une marque d'une carie vermoulue. Quand il ſort d'un Ulcére qui pénétre juſqu'à l'os une ſanie abondante, noire, cendrée, ſanguinolente, fétide, l'os eſt carié. Lorſque l'os eſt altéré, la peau de la circonférence de l'Ulcére eſt ordinairement violette ou plombée. Si les Ulcéres voiſins des os durent plus d'un an, les os ont coûtume de ſe carier. Si un Ulcére avec carie ſe remplit de chairs & ſe cicatriſe, ce qui arrive pourtant rarement, la cicatrice eſt livide, ou violette, ou en croute, il en ſuinte une eau rouſſe, elle ſe rompt & l'Ulcére ſe renouvelle.

Prognoſtic. Nulle guériſon parfaite de l'Ulcére, tandis que l'os reſte carié. La ſanie corrompue qui en ſort, empêche les mammelons charnus d'y naître & de s'y attacher. Ou ſi les

chairs voiſines, en s'étendant, le recouvrent, cette ſanie renfermée deſſous, les ronge, renouvelle l'Ulcére, & augmente la carie, en agiſſant avec plus de force ſur l'os. Si la carie ſe trouve près des parties nerveuſes & tendineuſes, ou près de quelques gros vaiſſeaux, ou dans les jointures & dans les parties ſpongieuſes des os, elle eſt très-difficile à guérir. La carie ſcorbutique eſt extrêmement fâcheuſe; la ſcrophuleuſe eſt très-opiniâtre. La vérolique l'eſt moins. La chancreuſe eſt mortelle.

Cure. La guériſon de la carie conſiſte à en arrêter le progrès, & à ſéparer ce qui eſt corrompu dans l'os, d'avec ce qui eſt ſain; car tout ce qui eſt carié eſt ſphacélé ou mort, & ne peut plus ſe rétablir.

Pour remplir ces indications, on emploie les cathérétiques, le cautére actuel, la rugine, le trépan, le ciſeau, la ſcie. Les deux premiers procurent l'exfoliation de l'os, c'eſt-à dire la ſéparation en maniére de feuilles, de ce qui eſt carié, en le deſſéchant, le rongeant, le brulant, & détruiſant tous les vaiſſeaux qui

pourroient communiquer de la partie ſaine à la partie morte. Auſſi remarque-t-on que lorſque l'os carié eſt ſec, il s'exfolie bien plus promptement que quand il jette de la ſanie. Lorſque ce qui eſt carié eſt ſec, le ſuc nourricier ne pouvant plus le pénétrer, fait effort contre lui, le pouſſe inſenſiblement & le ſépare.

Entre tous les topiques, capables de produire cet effet, Celſe, Fabrice Hildan, Riviere, Munniks, & pluſieurs autres, eſtiment particuliérement l'Euphorbe. *Voyez* Celſe, ch. 29. Hildan Centurie 2. obſervation 92. cent. 4. obſ. 96. cent. 5. obſ. 22. cent. 6. obſ. 3. Riviere, cent. 2. obſ. 76. Munniks, des Ulcéres, ch. 5. Quoique l'Euphorbe irrite conſidérablement la langue & les narines, il n'excite cependant aucune inflammation aux Ulcérés. L'expérience que Hildan en a faite, lui fait conclure que ſon acrimonie dans les Ulcéres n'eſt pas ſi grande qu'on ſe l'imagine. On le met en poudre ſur les os cariés tous les jours ou tous les deux jours, ou

℞ *Racine d'Ariſtoloche ronde ; Iris de Florence, de chacun demi-dragme ; Euphorbe, deux ſcrupules ou une dragme : faites-en une poudre, dont vous pouvez compoſer un liniment avec ſuffiſante quantité de miel roſat.*

On met par-deſſus de la charpie ſéche ou des bourdonnets, on couvre le tout avec un emplâtre de diapalme, ou quelqu'autre ſemblable, & on continue juſqu'à ce que l'os ſoit exfolié. Les huiles d'euphorbe, de gayac, de buis, de gérofle, & autres ſemblables, qui contiennent des ſels âcres, ſont auſſi fort bonnes. Quelques-uns eſtiment beaucoup la diſſolution de mercure faite dans l'eau forte ou l'eſprit de nitre. D'autres emploient le beurre d'antimoine. Les jours qu'on applique les cauſtiques, on panſe avec la charpie ſéche ; les autres jours on l'imbibe d'eſprit de vin. Quand la carie eſt ſuperficielle, on ſe contente de ruginer l'os, & d'y appliquer la charpie trempée dans cet eſprit.

Mais le remède le plus prompt &

le plus efficace, eſt le cautére actuel, ſur tout lorſque la carie eſt profonde. Pour l'appliquer, on garnit les parois de l'Ulcére avec des linges mouillés ou trempés dans de l'eau roſe, dans laquelle on aura battu un blanc d'œuf, afin de les garantir de l'action du feu. Enſuite on applique ſur l'os carié le cautére bien rouge, commençant par le milieu de la carie, & continuant par les bords, ſur leſquels on ne reſte pas long-tems, crainte de bruler les chairs. Comme il faut faire cette application à pluſieurs repriſes, on a pluſieurs cautéres qu'on fait rougir en même tems. On brule plus ou moins, ſuivant la profondeur de la carie, ou même ſuivant ſon eſpece & la qualité des os. La carie avec vermoulure & hyperſarcoſe & les os ſpongieux demandent une application plus forte. Après l'opération, on panſe avec la charpie ſéche, & le reſte de l'Ulcére à l'ordinaire. Après que l'exfoliation eſt faite, s'il reſte encore de la carie, on réitere l'application du cautére actuel.

Quand la carie des os longs eſt interne, ou quelle pénétre juſqu'à la

cavité de la moëlle, on eſt obligé d'y appliquer une ou pluſieurs couronnes de trépan. Cette opération eſt encore néceſſaire, lorſqu'il y a quelque trou à l'os, dont il ſort beaucoup de pus ſanieux & fétide : on ne peut lui donner une iſſue libre que par ce moyen ; ſi on l'y laiſſoit croupir, il cauſeroit la mort au Malade.

Lorſqu'une exoſtoſe cariée eſt conſidérable, on emploie le trépan perforatif, avec lequel on fait pluſieurs trous près les uns des autres pour affoiblir l'os. Enſuite on enleve l'exoſtoſe avec un ciſeau bien tranchant, qu'on frape à coups de maillet de plomb pour amortir les coups, & ne pas trop ébranler la moëlle. Si la baſe de l'exoſtoſe eſt étroite, on peut la ſcier avec une ſcie fine & bien tranchante. Après l'opération, pour faire exfolier l'os, on y met quelqu'un des cauſtiques, dont nous avons parlé ci-deſſus.

On conçoit, que pour faire toutes ces opérations, il faut découvrir les os par des inciſions convenables ou par l'éponge préparée.

Les caries cauſées & entretenues

par le ſcorbut, les écrouelles, le cancer, le rachitis, demandent, outre les moyens qu'on vient de propoſer, les remédes internes & externes qui leur ſont propres. Les caries véroliques n'exiſtant point ſans la vérole, ont beſoin de l'adminiſtration du grand reméde auquel elles ont coutume de céder aſſez facilement.

Quand on eſt parvenu à détruire la carie des Ulcéres, & le virus, s'il y en a, après l'exfoliation, on les panſe comme les Ulcéres benins.

ARTICLE IV.

Du Spina Ventoſa.

LE Spina ventoſa eſt une maladie des os accompagnée ou ſuivie d'une carie interne, & dans laquelle on ſent ordinairement une douleur vive, ſemblable à celle que cauſeroit une épine enfoncée dans les chairs juſqu'au périoſte; ce qui lui a fait donner le nom latin de *Spina*, épine. Et parce qu'il ſurvient ſouvent à la partie douloureuſe une tumeur molle,

lâche, semblable à un œdéme, & que *ventosité* chez les Arabes, signifie une tumeur œdémateuse, on a ajouté au mot de *Spina*, celui de *ventosa*, ou *ventositas*; d'autant plus qu'en touchant la tumeur avec les doigts, elle semble remplie d'une humeur venteuse ou flatueuse.

Avicenne a parlé de cette maladie, l. 4. fen. 4. tr. 4. c. 9. Pandolphin en a fait un Traité entier, auquel Mercklin a ajouté des notes. M. Aur. Severin en a aussi écrit dans les maladies des os, sous le nom, *Pædarthrocace*, terme composé de trois mots grecs; παῖς, genitif παιδὸς, *puer*, enfant, jeune personne; ἄρθρον, *articulus*, articulation, jointure, & κάκη, *vitium*, *malum*, vice, mal; à cause que ce mal commence presque toujours par les jointures, & qu'il attaque plutôt les enfans & les jeunes gens, que les personnes âgées, à moins qu'elles n'en ayent été incommodées dès leur jeunesse, sans en avoir été parfaitement guéries.

Quand le Spina ventosa s'attache aux articulations des os, ses premiers symptômes sont une extose, ou un

gonflement de leurs apophyſes & de leurs épiphyſes, ordinairement ſans douleur, & une corruption de la moëlle renfermée dans leurs cellules. Inſenſiblement ces os ſe carient ou deviennent vermoulus ; le périoſte ſe détache de leur ſurface, & lorſque l'humeur agit ſur cette membrane qui eſt fort ſenſible, elle excite une douleur très-piquante. Le périoſte étant conſumé, la douleur diminue ou ceſſe, & il s'y forme un abſcès peu élevé, rempli d'un pus ſéreux. L'abſcès ouvert dégénere en ulcére ſinueux ou fiſtuleux.

Si la maladie commence par le corps de l'os, on s'apperçoit d'abord d'une douleur profonde & inquiétante, qui réſiſte à toutes ſortes de remédes, tant internes qu'externes. Elle dépend de l'irritation que ſouffre la membrane dont la cavité oſſeuſe eſt revêtue. La moëlle qui ſe corrompt peu à peu, qui ſe diſſout & devient âcre, produit cet effet. On s'imagine que c'eſt un rhumatiſme, parce qu'il ne paroît aucune enflure à la partie. Cependant le mal perſiſte toujours. La face interne de l'os ſe carie,

la carie gagne jusqu'à la surface externe, & souvent toute la substance osseuse se ramollit ou devient vermoulue. On ne doit pas être surpris si le malade en cet état, se casse quelquefois un bras, une jambe, au moindre effort qu'il fait. Aussi-tôt que le périoste est abreuvé de l'humeur virulente qui a carié l'os, on y sent une douleur très-cruelle jusqu'à ce que cette membrane soit entiérement détachée & corrompue. Alors la douleur se calme, il s'épanche au dessous un pus séreux qui forme une tumeur étendue, plate, molle, indolente, sans changement de couleur à la peau. Cette tumeur étant ouverte d'elle-même ou par l'opération, laisse, après l'écoulement de la sérosité purulente qu'elle renfermoit, un ulcére pâle ou livide, qui ne reçoit point de guérison qu'on n'ait remédié à la carie. Quand la maladie a fait de grands progrès, la fiévre s'y joint, il survient une atrophie particuliére ou universelle, & le malade succombe sous le poids de ses infirmités. Quelquefois le mal semble commencer par une fiévre continue assez considéra-

ble, qui dégénére dans la suite en fiévre lente.

La cause du Spina ventosa paroît être un virus scorbutique, ou scrophuleux, ou un virus vénérien, ancien & dégénéré.

La description de cette maladie en établit le diagnostic. Le prognostic n'en peut être que fort triste ; elle est longue & rebelle. On n'est pas plutôt parvenu à la guérir dans un endroit, qu'elle en attaque un autre. Souvent elle fait des fusées dans toute la cavité des os longs, & la carie est plus considérable au-dedans qu'au dehors.

Cure. Les remédes internes varient suivant la cause de la maladie. Si elle dépend du scorbut, rien n'est plus convenable que les bouillons ou les apozémes anti-scorbutiques faits avec le cresson d'eau, le nasturtium, le beccabunga, le cochlearia : comme ces plantes contiennent un sel volatil qui s'évapore facilement à la moindre chaleur, on ne les fait point bouillir ; il suffit de les faire infuser, avec la précaution de bien couvrir le vaisseau. On donne aussi fort utilement l'esprit de cochlearia à la dose d'un

gros ou deux dans un bouillon, & même dans une potion cordiale, lorsque la gangréne est à craindre. Par exemple :

℞ *Eau de chardon bénit, quatre onces; eau de menthe, deux onces; thériaque, demi-gros; syrop d'œillet ou de stœchas, demi-once; esprit de cochlearia, deux gros; mêlez & donnez par cuillerées toutes les heures.*

Il faut cependant observer que s'il y avoit beaucoup de fiévre, on ne prescriroit pas cette potion : crainte de l'augmenter. On s'en tiendroit simplement aux bouillons anti-scorbutiques.

La boisson ordinaire sera une tisane faite avec deux onces de racine de raifort sauvage rapée, bouillie légérement dans deux pintes d'eau, ajoutant un peu de réglisse.

On purgera le malade tous les huit jours, pourvu qu'il n'y ait pas de fiévre, & qu'il ne soit pas trop exténué. La médecine sera composée de deux gros de follicules de Senné, & un gros de sel d'epsom infusés dans un verre

verre d'eau. On ajoutera à l'infusion une once de manne, & dans la colature on délayera demi-once ou six gros de confection hamech. Ou l'on fera bouillir une once de pulpe de casse, & demi-gros de tartre martial soluble, ou de sel polychreste soluble, & dans la colature on délayera six gros ou une once de confection hamech. Consultez aussi ce que nous avons dit des Ulcéres scorbutiques, page 245. & suiv.

Lorsque le Spina ventosa reconnoît pour cause un virus vénérien ou scrophuleux, on doit employer les remédes que nous avons proposés pour la guérison des Ulcéres véroliques, pag. 235. & des Ulcéres scrophuleux, pag. 257. & suiv. Voyez aussi notre Livre des Tumeurs, Tom. II. où nous avons amplement traité des Ecrouelles.

Les secours que la Chirurgie offre pour la guérison de cette maladie, sont les mêmes que ceux que nous venons de prescrire pour les Ulcéres accompagnés de carie; mais comme on n'a point au commencement de

preuves certaines que les os soient cariés, on appliquera sur les exostoses, s'il y en a, des emplâtres résolutifs tels que le *devigo*, le *diabotanum* simple ou mercurisé, le diachylon, &c. ou si l'on s'apperçoit qu'il se forme quelque tumeur humorale, on emploiera les cataplasmes émolliens. Quand l'abscès sera formé, & qu'on remarquera qu'il y aura fluctuation, on l'ouvrira avec le bistouri, & on examinera si le périoste est détaché ou consumé, & si l'os est offensé. En ce cas on tâchera de détruire la carie par les cathérétiques dont nous avons parlé, ou par le cautére actuel, sans cela nulle espérance de guérison, l'Ulcére qui en résulteroit ne pourroit jamais s'incarner, ni se cicatriser. Il est vrai qu'on ne peut guère se flater d'y réussir; mais cette incertitude ne doit pas empêcher d'y apporter tous ses soins, & de toucher plusieurs fois l'os avec le bouton de feu dans toute l'étendue de la carie, jusqu'à ce qu'on soit venu à bout de l'emporter. Ensuite on pansera l'Ulcére comme nous avons dit dans l'ar-

ticle précédent, ou s'il tient de la nature des Ulcéres scorbutiques, vénériens ou scrophuleux, on aura recours aux remédes qui sont spécifiques à ces sortes d'Ulcéres dont nous avons ci-devant parlé.

FIN.

TABLE DES MATIERES

contenues dans ce quatriéme Tome.

A

Abſcès, comment il ſe forme, *Page* 18
la maniére de le trairer, 130
Abſcès au bas de l'aine, qui a ſon ſiége intérieurement dans les lombes, 331. *& ſuiv.*
Abſcès au fondement, 330
deux ſortes d'Abſcès à l'anus, *ibid. & ſuiv.*
Ægylops, ulcére de l'œil, 365 *& ſuiv.*
Ambulatifs, ulcéres malins, 40 & 324
Anchilops, abſcès de l'œil, 365 *& ſuiv.*
Anthrax peſtilentiel, 282 *& ſuiv.*
Avant-propos, 1

Que les Chirurgiens ont besoin des Médecins pour la cure des Ulcéres, 2

B

Baume de Lucatel, 140
Bol vermifuge, 296
Bougies pour l'Uréthre, 223
Bouillons anti-scorbutiques, 247
Bubons pestilentiels, 281 *& suiv.*

C

Cacoëthes, ulcéres malins, 34
Cancer occulte, 268
ulcéré, 267
Carie dans les Ulcéres, 394 *& suiv.*
Cataplasme émollient dans la gonorrhée, 193
peptique, 136
réfolutif pour le Bubon pestilentiel, 290
Cérats pour les Cancers ulcérés, 275
Cérat pour les Ulcéres benins, 141
pour les Ulcéres fanieux, 323
Chancres vénériens, 227
Charbon pestilentiel, 282 *& suiv.*
Chaude-pisse. Voyez *Gonorrhée* viru-

lente, 147
tombée dans les bourſes, 168
cordée, 171
Chironiens, Ulcéres malins, 39 & 324
Crachement de pus dans les Ulcéres, 59
Cure générale des Ulcéres, 80 *& ſuiv.*

D

Decoction anti-ſcorbutique, 248
vermifuge, 298
Délire dans les Ulcéres, 58
Démangeaiſon des Ulcéres, d'où vient, 49
Diagnoſtic des Ulcéres, 60 *& ſuiv.*
Diarrhée purulente dans les Ulcéres, 59
Différences des Ulcéres, 33 *& ſuiv.*
Digeſtif ordinaire, 138
vermifuge, 298
Douleur qui accompagne les Ulcéres, 47
Dureté & calloſité des Ulcéres, 53

E

Emplâtre de Nuremberg, 141
Enflure des Ulcéres, 48

Eryſipéle, ordinairement l'effet ou la cauſe des Ulcéres ſanieux, 50
Eſthioménes, Ulcéres malins, 40 & 324

F

Flévre qui accompagne les Ulcéres, 54
Fiſtules, 346
Fiſtule à l'anus, 350
complette, 351
externe,
incomplette,
interne ou borgne, *ibid & ſ.*
Fiſtule lachrymale, 364
borgne, 367
plate,
ouverte, *ibid.*
Fomentation pour les ecchymoſes ſcorbutiques, 252

G

Gangrène, 307 & *ſuiv.*
Gangrène & Sphacéle dans les Ulcéres, 56
Gargariſme anti-ſcorbutique, 254
Gonorrhée ſéche, 167
Gonorrhée virulente, 147. & *ſuiv.*
ſa cauſe eſt un virus acide, cor-

roſif, volatil & contagieux, 147
ce virus s'engendre d'abord dans la femme ; elle le communique enſuite à l'homme, *ibid.*
cette maladie eſt auſſi ancienne que la débauche, 150
les jeunes filles peuvent être attaquées de gonorrhée ſans avoir été déflorées, 180
quatre différens ſiéges de la gonorrhée dans l'homme, 152 *& ſuiv.*
& trois dans les femmes, 163
deux eſpéces de gonorrhée, la ſimple & la compoſée, *ibid.*
diagnoſtic de la gonorrhée dans les hommes, 173
dans les femmes, 176
prognoſtic de la gonorrhée, 181
cure de la gonorrhée, 184 *& ſ.*

H

Hemorragie, comment elle ſurvient aux Ulcéres, 51
Hyperſarcoſe des Ulcéres, 53

I

Inflammation des Ulcéres, 43
elle précéde & accompagne toujours la ſuppuration dans les abſcès, *ibid.*
Injections aſtringentes dans la gonorrhée, 190
anodines, 198 *& ſuiv.*
Inſomnie dans les Ulcéres, 56

L

Loups, Ulcéres malins, 40 & 324

M

Maigreur qui ſurvient aux Ulcéres, 55
Mixtion anti-ſcorbutique, 255

N

Napel, plante vénéneuſe corroſive, 302 & 303
il fait venir les larmes aux yeux, cauſe une grande peſanteur d'eſtomac, & fait enfler tout

le corps, 302
Noli me tangere, espéce de cancer, 41 & 324
Nomé, espéce d'Ulcére phagédénique, 41

O

Oeufs sortis d'un Ulcére, 37
Onguens cathérétiques pour la fistule à l'anus, 361
Onguent de grenouilles vertes pour les Ulcéres chancreux & le cancer ulcéré, 276
Onguent de la Mere, 139
Onguent ou liniment vermifuge, 299
Ophthalmie virulente, 183
Opiate absorbante & astringente, 202
anti-scorbutique, 249 & 254
anti-vénérienne & astringente dans la gonorrhée, 190
hydragogue, 320
vermifuge, 295

P

Parfum pour les Ulcéres des narines, 242
Phagédéniens, Ulcéres malins, 40 & 324

Phthiſie virulente, 183
Pierres à cautére, la maniére de les faire, 134
Pilules mercurielles, 231
pour la gonorrhée, 208 *& ſ.*
Poudre de Duverni, pour la gonorrhée, 217
Prognoſtic des Ulcéres, 70 *& ſuiv.*
Pus & ſes différences, 28
le pus réſulte d'une altération de différentes humeurs confondues, & du débris des vaiſſeaux rompus, 29
quatre principales eſpéces de pus qui coulent des Ulcéres, le louable, le ſanieux ou ichoreux, le ſordide, le virulent, 30 *& ſuiv.*
Puſtules peſtilentielles, 283 *& ſuiv.*

R

Rongeans, Ulcéres malins, 40 & 324

S

Secheresſe des Ulcéres, 52
Signes diagnoſtics des Ulcéres bénins, 61

chancreux, 66
gangreneux, 69
malins, 61
peſtilentiels, 68
ſcorbutiques, 63
ſcrophuleux, 65
vénériens, 62
vénimeux, 68
vermineux, *ibid.*
Signes prognoſtics des Ulcéres, 70 *& ſuiv.*
Spina ventoſa, 407
Suppuration, comment elle ſe fait, 18
abondante, comment elle ſurvient aux Ulcéres, 52
Symptômes des Ulcéres, 42 *& ſuiv.*

T

Teinture ſacrée, ou de Hiére-picre pour les vers, 296
Téléphiens, Ulcéres malins, 39 & 324
Tiſane des bois pour la gonorrhée, 210
purgative pour les Ulcéres ſanieux, 32

V

Virus vénérien. Il eſt acide, corroſif, volatil, contagieux, 148
il doit ſa naiſſance à la corruption de différentes ſemences mêlées dans la matrice ou le vagin d'une femme publique, 149
il eſt auſſi ancien que la débauche, 150
il s'inſinue dans l'homme par l'uréthre, 151
Ulcére, ſa définition, 5
l'Ulcére a beaucoup de rapport avec l'abſcès, 6
quatre circonſtances dans l'Ulcére, 1°. l'éroſion des vaiſſeaux, 2°. l'extravaſion des liquides, 3°. leur changement en pus, 4°. l'écoulement de ce pus, 7
cauſes des Ulcéres, 8
elles ſont internes ou externes, *ibid.*
cauſes procatarctiques internes, 10
L'abus ou la mauvaiſe qualité des ſix choſes non-naturelles

ſont des cauſes procatarctiques des Ulcéres, 10 *& ſuiv.*
la pléthore & la cacochymie ſont auſſi des cauſes antécédentes internes des Ulcéres, 17
les Ulcéres de cauſe interne ſont précédés d'Abſcès, 18
cauſes externes des Ulcéres, 22
différences des Ulcéres, 32
Ulcéres benins, 34 *& 127 & ſuiv.*
maniére de les traiter, 137 *& ſuiv.*
Ulcéres ambulatifs, 40 *&* 324
avec carie, 394
cacoëthes, 34 *&* 145
chancreux, 35 *&* 267
chironiens, 39 *&* 324
empoiſonnés, 38 *&* 300
eſthioménes, 40 *&* 324
gangréneux, 38 *&* 397
malins, 34 *&* 145
loups, 40 *&* 324
noli me tangere, 41 *&* 324
peſtilentiels, 35 *&* 281
phagédéniens, 40 *&* 324
putrides, 39 *&* 323
rongeans, 40 *&* 324
ſanieux, 39 *&* 319
ſcorbutiques, 35 *&* 245
ſcrophuleux, 35 *&* 257

secs, 38. & 318
sinueux, 328
sordides, 39. & 323
sphacéleux. 28. & 397
téléphiens, 39. & 324
vénimeux, 38. & 300
vermineux, 35. & 293
véroliques, 35. 146. & 235
virulens, 39. & 323
Ulcéres, leurs symptômes, 42
le crachement de pus, 59
le délire, 58
la démangeaison, 49
la diarrhée purulente, 59
la douleur, 47
la dureté & la callosité, 53
l'enflure, 48
l'éryspéle, 50
la fiévre, 54
la gangréne & le sphacéle, 56
l'hémorragie, 51
l'hypersarcose, 53
l'inflammation, 43
l'inflammation, l'abscès & l'Ulcére des viscéres, 60
l'insomnie, 56
la maigreur, 55

la séchereſſe, 52
la ſuppuration abondante, *Ibid.*
les urines purulentes, 59

Fin de la Table.

Errata du Traité des Ulcéres.

PAge 146. *ligne* 3. *après vénérien*, *ajoutez*, ou.
P. 241. *lig.* 19. *après* ſtirax, *mettez une virgule.*
lig. 20. *après* gangrenne, *mettez un point*, *enſuite un* O *majuſcule.*
P. 242. *pénultiéme lig.* animée, *liſez* animé.
P. 258. *lig.* 14. &, *liſ.* eſt.
P. 264. *lig.* 5. eſquire, *liſ.* eſquine.
P. 295. *lig. pénult.* opiat, *liſ.* opiate.
P. 298. *lig.* 18. camphré, *liſ.* camphre : *& une virgule devant.* *Lig.* 22. lupius, *liſ.* lupins.
P. 338. *lig.* 10. l'abſcès, *liſ.* abîcès. *Lig.* 22. mouſſé, *liſ.* mouſſe, *& effacez la virgule qui eſt devant.*
P. 342. *lig. derniere*, tendre, *liſez* ſir.
P. 360. *lig.* 27. longue, *liſez* borgne.

a39003 011661526b